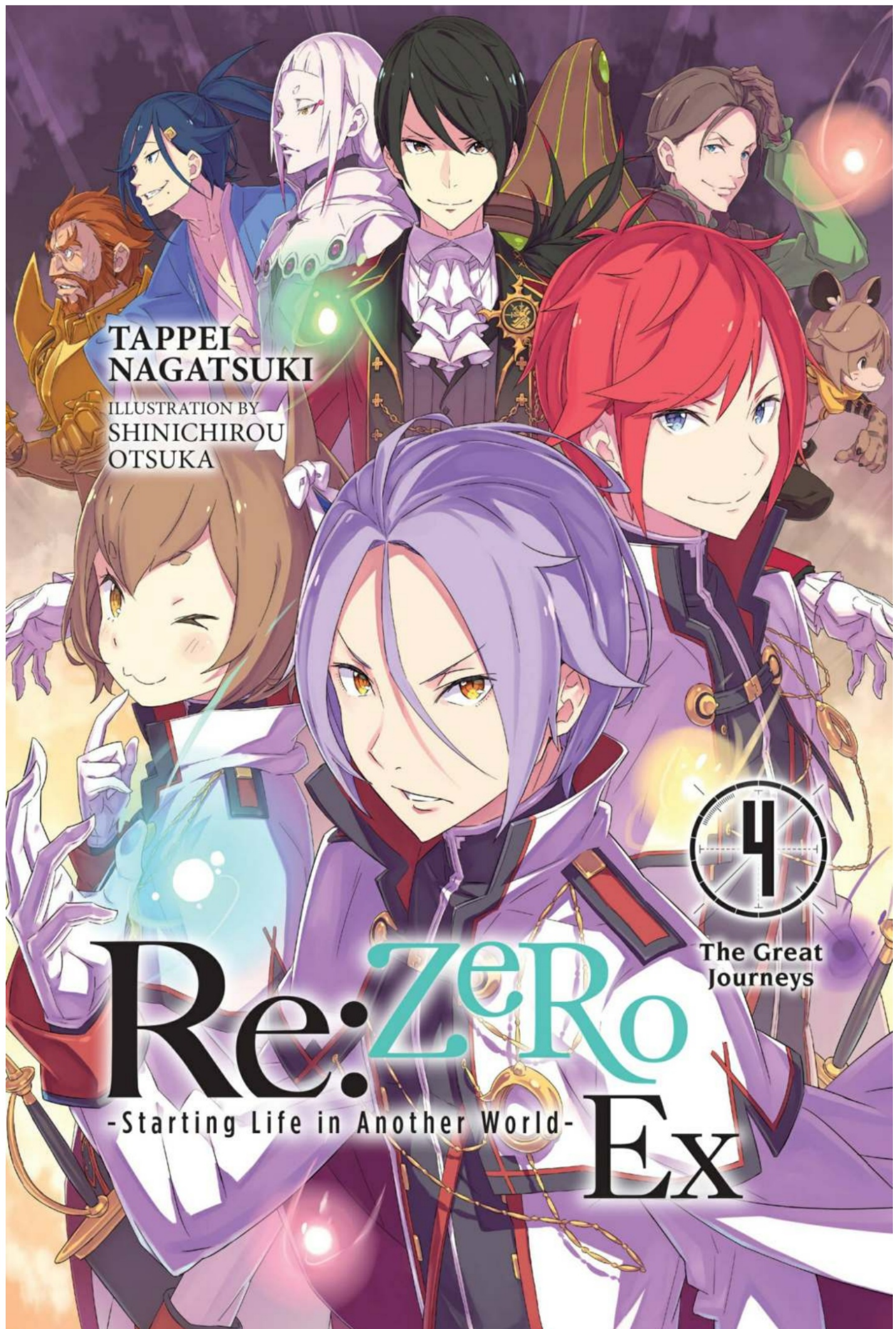






Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

Ninth among the Nine Divine Generals of the Volakian Empire.
The rider of a Sky Dragon, he's a sniper who shoots magic missiles from the tip of his spear.

First among the Nine Divine Generals
of the Volakian Empire.
The Blue Lightning of Volakia.

Fourth among the Nine Divine Generals of the Volakian Empire. Minimal fighting prowess, but a superb military leader.

Seventy-seventh emperor of Volakia. Murdered all his siblings at a young age to attain his current position.





Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS

Record of the Days Before the Royal Selection - Diplomacy by Bloodshed

First published in Monthly Comic Alive Nos. 112, 113, 114

Record of the Days Before the Royal Selection - The Silver Flower Dance
of the Sword Saint and the Lightning

First published in Monthly Comic Alive Nos. 115, 116

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

Ex

VOLUME 4

The Great Journeys

TAPPEI NAGATSUKI
ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA



Droits d'auteur

Re:ZERO - Commencer une vie dans un autre monde - Ex, Vol. 4

Tappei Nagatsuki

Traduction de Kevin Steinbach

Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réels, vivants ou décédés, serait fortuite.

Re: ZÉRO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Ex4 SAIYUU KIKOU

©Tappei Nagatsuki 2019

Publié pour la première fois au Japon en 2019 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Les droits de traduction en anglais sont accordés à KADOKAWA CORPORATION, Tokyo par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction en anglais © 2020 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC défend le droit à la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Le droit d'auteur a pour objectif d'encourager les écrivains et les artistes à produire des œuvres créatives qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une violation de la propriété intellectuelle de l'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des éléments du livre (à des fins autres que de critique), veuillez contacter l'éditeur. Merci de votre soutien aux droits de l'auteur.

Yen On

150 West 30th Street, 19e étage

New York, NY 10001

Visitez-nous sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : septembre 2020

Yen On est une empreinte de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites Web (ou de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Noms des données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Nagatsuki, Tappei, 1987— auteur. | Otsuka, Shinichirou, illustrateur. | Steinbach, Kevin, traducteur.

Titre : Re:ZERO commence sa vie dans un autre monde ex / Tappei Nagatsuki ;
illustration de Shinichirou Otsuka ; traduction de Kevin Steinbach.

Autres titres : Re:ZERO kara hajimeru isekai seikatsu ex. Description en anglais :
Première édition de Yen On. | New York : Yen On, 2017.

Identifiants : LCCN 2017036833 | ISBN 9780316412902 (v. 1 : pbk.) | ISBN
9780316479097 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975304263 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9781975316013 (v.
4 : pbk.) Sujets : | CYAC : Science-fiction. | Voyage dans le temps — Fiction. | BISAC : FICTION /
Science-fiction / Aventure.

Classification : LCC PZ7.1.N34 Réf. 2017 | DDC [Fic]—dc23

Enregistrement LC disponible sur <https://lccn.loc.gov/2017036833>

ISBN : 978-1-97531601-3 (broché) 978-1-9753-1602-0 (ebook)

E3-20200904-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Récit des jours précédant la sélection royale – La diplomatie du sang](#)

[Enregistrement des jours précédant la sélection royale – La danse de la fleur d'argent de](#)

[le Saint de l'Épée et la Foudre](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information sur le yen](#)

BILAN DES JOURS PRÉCÉDANT LA SÉLECTION ROYALE

– LA DIPLOMATIE PAR LE SANG

1

« Il y a une seule et unique raison pour laquelle je vous ai appelé ici. »

Bourru et grave, l'orateur avait un visage escarpé. C'était un homme imposant aux cheveux verts coupés court. Ses muscles abondants étaient gainés d'une armure.

Le cou et les épaules de l'homme étaient incroyablement épais comparés à ceux d'une personne moyenne ; c'était quelqu'un qui dégageait un esprit martial d'une manière que seul un guerrier entraîné et discipliné pouvait faire.

Il avait serré sa grande masse dans une chaise exiguë, un point de vue qu'il utilisait pour regarder à travers un bureau noir laqué avec un regard qui aurait suffi à mettre la plupart des gens à genoux.

Cet homme s'appelait Marcus Gildark. C'était un chevalier du Royaume Ami des Dragons de Lugunica et capitaine des Chevaliers de la Garde Royale. On le considérait comme le plus fort du pays, un vieux chien de guerre aguerri. Son histoire et son habileté à l'épée laissaient tout le monde s'accorder à dire qu'il était le deuxième combattant le plus puissant du royaume. Autrement dit, par sa force pure, Marcus Gildark était l'une des dernières personnes de la nation dont on souhaitait susciter la colère, mais à cet instant précis...

« Capitaine, s'il vous plaît, ne soyez pas si dur. Ferri a peut-être l'air détendu, mais il est très occupé !

C'était choquant que quelqu'un ose s'adresser à Marcus avec une telle légèreté. L'interlocuteur du capitaine lui sourit facilement, sans se laisser intimider par le regard impassible qui lui revint.

« Félix. »

« Hmph ! J'aimerais que vous commenciez enfin à m'appeler Ferris, capitaine. 'Félix', tout simplement

Ça a l'air tellement... viril.

« Ça devrait l'être », dit Marcus avec une grimace. « Parce que tu es un homme, et c'est ton nom. »

La cible frustrée de cette réprimande était une créature aux cheveux blonds, ainsi qu'aux oreilles de chat de la même couleur, et semblait être une belle fille - l'accent étant mis sur apparue.

Felix Argyle, qui se faisait appeler Ferris, était un chevalier de la garde royale qui se comportait en jeune femme réservée. Tel était son véritable caractère. À cet instant, il s'occupait à pincer les lèvres en direction de Marcus, mécontent. « Je ne suis plus un petit enfant – ne fais pas comme si tu pouvais me dire tout ce que tu veux, même si c'est vrai. Ferri n'apprécierait pas le capitaine s'il refusait de m'écouter. »

« Tu as toujours été bavard. Prends exemple sur les deux à côté de toi et tais-toi pour une fois. »

« Ok », dit Ferris, sans le moindre remords. Il se redressa et jeta un coup d'œil de chaque côté. Deux autres le flanquaient, tous deux supportant le regard cinglant de Marcus. L'un d'eux paraissait abattu, tandis que l'autre gardait résolument une expression sérieuse. « Bravo pour votre soutien, les gars », marmonna Ferris en claquant la langue.

Marcus perçut les paroles prononcées à voix basse grâce à son excellente oreille, mais il choisit de ne pas répondre. Il dit plutôt : « C'est un capitaine heureux d'avoir d'aussi excellents subordonnés. » C'était une façon aussi efficace que n'importe quelle autre d'esquiver le sujet. Marcus s'était redressé et était revenu au sujet initial de la discussion.

« Passons aux choses sérieuses. Je vous envoie tous les trois comme gardes du corps d'une personne très importante. Votre destination est l'Empire de Volakia. »

Une voix lança une question sceptique. « Nous escortons un VIP ? Vers l'empire ? » L'interlocuteur était un bel homme aux cheveux violets. Il haussait un sourcil, l'air dubitatif. Cet homme avait un beau visage, mais une expression dubitative. « Monsieur, j'avais l'impression que nous n'allions pas faire de vagues en contactant l'empire pour le moment. »

« J'entends ce que vous dites, mais c'est vraiment au-dessus de nos compétences, n'est-ce pas ? Julius ? Laisse les hauts gradés s'occuper des détails. D'autres questions ?

Le beau jeune homme, Julius Juukulius, jeta un coup d'œil au chevalier à sa droite et murmura : « ... Je pense qu'il y a encore de bonnes raisons de remettre en question le choix du personnel. »

Le jeune homme aux cheveux roux qui se tenait à côté de lui hocha la tête et dit : « Je suis d'accord. Être garde du corps est une chose, mais je suis perplexe que mon nom soit mentionné dans le cadre de quoi que ce soit qui ressemble à de la diplomatie. Normalement, il m'est interdit de m'approcher de la frontière.

« Rien dans le traité ne stipule spécifiquement que Reinhard van Astrea est exclu de faire quoi que ce soit. Plus précisément, dans ce cas précis, ils vous ont demandé.

« Vraiment, monsieur ? » demanda le jeune homme aux cheveux roux, Reinhard van Astrea. un regard dubitatif. Julius et Ferris semblaient aussi perplexes que lui.

Marcus fit un signe de tête à tous les trois, puis avec un profond et sérieux soupir, il ajouta : « L'empereur du Saint Empire de Volakia souhaite vous voir personnellement. »

Et c'était tout.

2

« Reinhard, Ferris. Qu'avez-vous pensé de cette conversation ? » demanda Julius alors qu'ils quittaient les quartiers du capitaine, au plus profond sanctuaire de la caserne de la garde royale.

À côté de lui, Ferris écarquilla les yeux. « Ce sont des ordres secrets, n'est-ce pas ? Tu es trop négligent, tu en parles ici même, dans le couloir ?

« Ne vous inquiétez pas. Les Sprouts ont confirmé qu'il n'y avait personne dans les parages. Si vous êtes « Si vous êtes toujours mal à l'aise, n'hésitez pas à demander un deuxième avis à Reinhard. »

« D'accord, mais n'attends pas trop de moi... Ouais. Les seules personnes autour sont au premier étage de la caserne – ou à l'extérieur.

« On dirait que je peux m'attendre à beaucoup de choses de ta part », dit Ferris en haussant les épaules, les oreilles tremblantes.

En fait, Ferris n'avait pas vraiment voulu dire cette remarque sur l'insouciance. Il avait une grande confiance dans le tact de Julius et les compétences de Reinhard. Il avait juste été

les taquiner.

« Bref, ce n'est pas une invitation qui me fait très plaisir », poursuivit-il. « Le royaume et l'empire sont à couteaux tirés, et ils veulent voir le Saint de l'Épée ? Si c'est une blague, elle n'est pas drôle. »

« Et à cet instant précis, si l'empire nous trahissait, ce serait un coup dur pour le royaume. »

L'histoire entre le Royaume de Lugunica et l'Empire de Volakia était ancienne, et on pouvait difficilement la qualifier d'amicale. La lutte entre eux avait duré plus de quatre cents ans, avant que la Sorcière de la Jalousie ne terrorise le monde. Des quatre grandes nations qui se partageaient désormais la carte, Lugunica et Volakia avaient la plus longue histoire, celle de la guerre. Elles se disputaient souvent le territoire de l'autre, dessinant et redessinant leurs frontières au fil des siècles, et seul le pacte de Lugunica avec le Dragon avait finalement mis un terme à cette rivalité.

Le royaume collabora avec le Dragon pour sceller la Sorcière, et la nation reçut alors l'abondance et la prospérité promises par le Dragon Sacré. Leur bienfaiteur protégea le pays, tenant à distance la menace de l'empire, ce qui conduisit à la cessation spectaculaire des hostilités.

« Le problème, c'est que la paix est brisée en tout, sauf en nom », remarqua Julius. « Il y a encore des escarmouches, même après quatre siècles. Nous n'avons pas assisté à de grandes batailles, mais je pense que l'ambition de l'empire est plus vive que jamais. »

« Oui, et j'ai entendu dire qu'il a fallu beaucoup d'efforts pour les contenir pendant la Guerre des Demi-Humains. Et on raconte aussi que l'empire aurait quelque chose à voir avec le saccage du dragon maléfique, Bargren, c'est ça ? » demanda Ferris.

« Eh bien, ils n'ont jamais admis publiquement leur implication, mais à l'époque, des personnages suspects rôdaient dans le royaume et certains soupçonnaient d'avoir invoqué le dragon déchaîné. »

« L'empire possède des dompteurs de dragons célestes. Je ne serais pas surpris qu'ils pouvait vraiment contrôler les choses... »

Ferris se redressa en fronçant les sourcils. Les dompteurs de dragons célestes étaient des gens dotés

La capacité de domestiquer les créatures appelées dragons célestes, que seul l'empire était censé posséder. Contrairement aux dragons terrestres, doux et généralement amicaux envers les humains, les dragons célestes étaient des bêtes féroces qui ne manifestaient aucune affinité pour l'humanité. Si l'empire parvenait à dompter de tels monstres, peut-être pourrait-il soumettre des dragons encore plus puissants à son joug.

« Si les rumeurs sont vraies, il est possible qu'une immense armée attaque Lugunica. Alors, il faudra compter sur toi pour les éliminer, Reinhard, d'une manière ou d'une autre. »

« Si on en arrive là, sois assuré que je donnerai toute mon énergie à cette cause », répondit Reinhard. Il affichait un sourire pâle, mais sa réponse à la petite blague de Ferris était sincère.

Julius les observa plaisanter, avant de finalement commenter : « Quoi qu'il en soit, leur animosité envers notre pays est une blessure que le temps n'a pas encore cicatrisée – même si cela me peine de le dire. Et ce n'est qu'un des nombreux aspects de cette mission qui me semblent incompréhensibles. »

Les rumeurs infâmes qui circulaient sur l'empire étaient sans fin. Il aurait été d'une naïveté inextinguible de les prendre toutes au pied de la lettre, bien sûr. Mais leur nombre signifiait, objectivement, qu'il devait y avoir une cause à tous ces soupçons infondés.

« Je suis également troublé par le fait que le Conseil des Anciens accepte la
« J'ai répondu si facilement à la demande de l'empire », dit Julius. « Qu'en penses-tu, Reinhard ? »

Le Conseil des Anciens était l'organe auguste qui dictait la politique à l'échelle du royaume. Concrètement, ils étaient la tête et le cœur de la nation. Et à ce moment-là, ils occupaient une position cruciale, véritable bouée de sauvetage de l'État. C'étaient les ordres de ce même conseil qui étaient parvenus à Marcus, capitaine de la garde royale.

Naturellement, les chevaliers du royaume n'étaient pas en mesure de refuser de tels ordres. Mais les doutes étaient inévitables. Julius voulait donc savoir ce que pensait Reinhard, étant donné qu'il était bien l'homme désigné par les instructions.

Reinhard fit un clin d'œil et dit : « Bien sûr, il y a plein de choses dans cette mission qui me perturbent aussi. Mais les ordres sont les ordres. S'ils veulent mon aide, je suis disposé à la leur proposer. Évidemment, s'ils complotent quelque chose, ils ne pourront pas. »

pour me faire taire.

« Oui ; quels que soient les plans de l'empire, je doute fort qu'il ait l'intention de vous faire du mal. »

« Votre position n'est pas vraiment optimiste, n'est-ce pas, Reinhard ? »

Julius et Ferris, debout presque directement en face de l'homme aux cheveux roux, échangèrent un regard et haussèrent les épaules. Le jeune épéiste possédait des capacités incomparables. Une force digne de celui qui avait hérité de la bénédiction et du nom du Saint de l'Épée. Ce n'était autre que Reinhard, dont les prouesses au combat étaient inégalées dans tout le pays, dépassant même celles de Marcus. Face à sa puissance, presque toute peur mortelle pouvait être qualifiée d'inutile, voire d'absurde.

« Le royaume est au bord du gouffre, et ils envoient le Saint de l'Épée avec le chef du Conseil des Anciens dans l'empire... Ils ont dû vraiment mettre la pression au capitaine », songea Julius.

« Je suppose que nous devons simplement nous assurer que rien ne se passe mal », a déclaré Ferris avec un sourire ironique.

Mais pour qui les choses allaient-elles mal tourner et quel genre de problèmes pouvaient bien attendre ?

Très conscient du fardeau que la mission à venir apportait, Julius pria le ciel pour protéger la paix future du royaume.

3

C'était une période de crise pour le Royaume Ami des Dragons de Lugunica. L'épreuve s'était abattue sur eux discrètement mais implacablement ; c'était un creuset qui déciderait de la survie de la nation ou de sa destruction.

Le début s'était produit environ quatre mois auparavant, avec une épidémie qui ravagea le Palais Royal. La contagion se propagea avec une rapidité et une malveillance effrayantes, s'abattant sur tous ceux qui partageaient ne serait-ce qu'une goutte de sang avec la famille royale de Lugunica. Le royaume se retrouva alors sans roi, sans héritier royal. À ce jour, le trône resta vacant.

Dans un tel contexte, la diplomatie avec le Saint Empire Volakien s'avéra particulièrement importante. Pour Lugunica, pris dans cette situation sans précédent, les actions de Volakia détermineraient probablement l'avenir du royaume.

« Hmm. Ce n'est pas une question de politique, mais de survie du royaume », murmura un vieil homme en caressant sa longue barbe blanche. « Notre incapacité à répondre avec force à la demande de l'empire ne peut être interprétée que comme un signe de notre propre impuissance. »

L'orateur était vêtu de beaux vêtements et avait un visage chaleureux. Son apparence était particulièrement remarquable grâce à son regard intelligent et à sa barbe reconnaissable entre toutes : c'était Miklotov MacMahon, l'un des hommes les plus sages de Lugunica. Si le Conseil des Anciens était à la tête du royaume, Miklotov en était le maître. À ce moment-là, cela faisait de lui la personne la plus importante de la nation.

Julius, assis en face de Miklotov, secoua la tête. « Non, monsieur, je ne suis pas d'accord. Le Conseil des Anciens et tous ses membres ont fait de leur mieux pour ce royaume. »

« Et pourtant, ce n'est pas suffisant. C'est tout. » Le géant à côté de Miklotov repoussa la tentative de consolation de Julius. Ses paroles acerbes étaient surtout une réprimande dirigée contre lui-même. Et il disait peut-être vrai. Après tout, lui aussi était membre du conseil.

Bordeaux Zergev avait autrefois compté parmi les guerriers les plus célèbres du royaume. Malgré son âge avancé, il restait exceptionnellement vigoureux et était connu pour ses opinions sévères, tant envers lui-même qu'envers les autres. Assis côte à côte, Bordeaux et Miklotov donnaient l'impression d'un grand arbre dominant une vieille plante. Mais ils rayonnaient tous deux de la même autorité et nouaient l'estomac de Julius. Ces deux sages étaient l'objet de cette mission ; c'étaient les hommes que Julius, Reinhard et Ferris avaient reçu l'ordre de protéger. C'étaient des envoyés spéciaux dont le rôle dans les négociations diplomatiques avec l'empire était on ne peut plus crucial.

« — » Rappelant une fois de plus la gravité de sa mission, Julius se redressa, comme il sied à l'atmosphère de la cabine. Après tout, il voyageait dans le même carrosse-dragon que deux membres du Conseil des Anciens. Ce carrosse était spécialement conçu pour transporter les personnalités importantes. Malgré tout, il serait

Il était charitable de qualifier le voyage de confortable. Il voyageait avec deux des personnalités les plus importantes du pays, et Julius était effectivement nerveux, à juste titre.

Cependant...

« Hmmmm ? Julius, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu te sens un peu malade ? Tu veux te soigner ? »

« C'est peu probable. Ce carrosse bénéficie du pouvoir de repousser le vent, et de plus, Julius est l'un des meilleurs dragonniers de la garde royale. Ne vous inquiétez pas pour lui. »

« Vous n'êtes jamais amusants tous les deux. »

Les compagnons de Julius étaient assis de chaque côté de lui, bavardant comme si de rien n'était. était inhabituel.

Ces trois membres de la garde royale étaient assis en face de deux membres du Conseil des Anciens. Impossible de savoir exactement ce que Ferris et Reinhard pensaient, mais leurs attitudes ne semblaient pas simulées. Ils avaient chacun bien plus d'expérience que Julius dans leurs relations avec des personnages aussi estimés.

Ferris était chevalier au service de la duchesse Karsten, tandis que Reinhard était issu de la famille des Saints de l'Épée et avait été incorporé dans la garde royale à l'âge de quatorze ans. Dire que leur vie avait été différente de celle de Julius serait un euphémisme.

« Et soudain, tu souris, Julius ; qu'est-ce qui se passe ? » demanda Ferris.

« Rien du tout. » Julius haussa les épaules. « Ton attitude blasée pourrait bien être mon salut. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser que j'étais un peu pathétique, à me laisser gagner par le stress et l'inquiétude. »

« Hein, c'est une nouvelle pour moi. Ça veut dire que tu es capable de t'inquiéter ? » demanda Ferris d'un ton léger.

« Hmph », dit Bordeaux en croisant ses bras musclés. « S'inquiéter. C'est un mot faible. J'imagine que les gardes ne sont plus ce qu'ils étaient. » Son regard se posa sur le sabre de chevalier que portait Julius. « Une arme mince pour un garçon mince. Tu crois que c'est suffisant pour protéger un dignitaire indispensable ? Soyons clairs : ce qu'il adviendra de moi importe peu, mais s'il arrive quelque chose à Maître Miklotov, ce sera l'enfer. »

« _____ »

« Tu n'as même pas le courage de te défendre ? À une époque, je t'aurais mis à terre pour une telle attitude. »

Julius subissait en silence les réprimandes de Bordeaux. Non pas qu'il fût impressionné par la position de l'homme. Au contraire, ses paroles étaient pleines de vérité. Il avait eu tort d'exprimer ses inquiétudes devant ceux-là mêmes qu'il était chargé de protéger, les amenant à douter de leur sécurité. S'il avait cherché des excuses, cela n'aurait fait qu'aggraver le problème, mais surtout...

« Un chevalier de la garde royale ne parle pas avec ses paroles, mais avec ses actes. Le capitaine Marcus nous l'a appris.

La réponse ne vint pas de Julius, qui resta silencieux, mais de Reinhard. Marcus avait inculqué cette maxime à ses subordonnés. Et personne n'y était plus fidèle que Marcus Gildark lui-même.

« Marcus, hein ? ... Le petit de Razaac a vraiment fait son chemin dans le monde. »

« Ho-ho-ho ! On devrait peut-être en rester là, Maître Bordeaux. » Miklotov fronça ses sourcils broussailleux et rit. Puis son visage ridé prit une expression pensive et il passa la main dans sa barbe. « Nous avons demandé au capitaine Marcus lui-même de choisir le personnel pour cette mission. Il paraît que nous avons avec nous l'élite de la garde royale. »

« Vous nous honorez », dit Julius modestement en s'inclinant. Reinhard et Ferris inclinèrent également la tête.

« Ferri pense qu'il est un peu trop idéaliste », commenta Ferris dans sa barbe.

« C'est l'une des plus grandes qualités de Julius », répondit Reinhard, tout aussi calmement. Il jetait un coup d'œil au garçon-chat. « C'est quelque chose que j'aimerais apprendre de lui. »

Julius Juukulius était surnommé « Le Meilleur des Chevaliers », un sobriquet qui reflétait à la fois la grande valeur accordée à ses compétences et la juste reconnaissance de ses états de service. Le porteur de ce titre était peut-être trop modeste pour l'admettre, cependant.

« Mm. Vous pouvez voir le Palais de Cristal maintenant. » Miklotov accueillit les saluts des jeunes chevaliers avec un sourire, puis jeta un coup d'œil par la fenêtre. Ils suivirent son regard et découvrirent un immense bâtiment s'élevant vers le ciel, juste sur le chemin du carrosse du dragon.

Le Palais de Cristal, le château impérial de Volakia, était situé à Lupghana, la capitale de l'empire. Des pierres magiques avaient été utilisées pour la construction des murs, des citadelles et de tout ce qui faisait de ce château un véritable château. C'était un bâtiment magnifique et imposant, symbole des riches mines de pierres magiques de l'empire et de son immense pouvoir.

Julius poussa un soupir d'admiration après avoir vu de ses propres yeux pour la première fois ce bâtiment, aussi grandiose que les rumeurs le laissaient entendre. « Bon sang ! » s'exclama Ferris à côté de lui. « J'ai entendu des histoires, mais ce château est de mauvais goût... »

Julius prit une profonde inspiration. « Ferris, je ne peux pas accepter ça comme première réaction en voyant ce bâtiment. Chaque centimètre carré de ce château a été soigneusement mesuré et façonné avec le plus grand soin – même toi, tu peux sûrement le constater ? »

« Oh, voilà. Ferri déteste tes obsessions bizarres, Julius. » Ferris redressa les oreilles pour indiquer qu'il ne voulait plus parler. Julius lui fit un clin d'œil, provoquant un chaleureux « Ho-ho-ho » de Miklotov.

« Il est peut-être élaboré, mais il est aussi remarquablement fonctionnel », dit l'aîné. « L'empire abrite des sculpteurs de pierre magique véritablement accomplis. Le Palais de Cristal n'est pas seulement magnifique, il offre aussi à l'empereur des défenses quasiment imprenables. »

« J'ai entendu dire qu'en cas de besoin, une seule pierre du Palais de Cristal peut amplifier la magie jusqu'à des milliers de fois sa puissance habituelle... Est-ce vrai ? » demanda l'homme aux cheveux violets.

Je me pose la question. Si nous en avons l'occasion, pourrions-nous demander à Sa Majesté personnellement?"

La remarque légère de Miklotov poussa Julius à se repentir de son enfantillage. La curiosité l'avait emporté. Cela n'allait pas renforcer la confiance de Bordeaux.

« Je pense qu'il est tout à fait vrai qu'ils ont des sculpteurs de pierres magiques incroyables. Je

« Tu veux dire... tu sais ? » Ferris, apparemment inconscient du trouble intérieur de Julius, lança un regard appuyé à Reinhard. L'autre jeune homme sourit à moitié et ouvrit le col de son uniforme.

Un collier en métal inconnu pendait sur sa peau pâle. Il avait été fabriqué avec une technique spéciale et était serti d'un cristal magique qui brillait faiblement.

« Un collier ras-du-cou », remarqua Ferris. « Ça me rappelle l'Empire Volakien. »

« Je ne sais pas non plus à quel point cela serait normal dans l'empire », dit Reinhard en posant la main sur l'accessoire en question. Une chose était sûre : il ne le portait pas par choix. C'était une contrainte que Reinhard était contraint de respecter durant ce voyage.

« Un collier de soumission, n'est-ce pas ? C'est comment ? Ça marche vraiment sur toi, Reinhard ? »

« Ça me rend un peu léthargique. Je ne sais pas exactement à quel point mes pouvoirs sont limités, mais on peut dire que ça fonctionne, dans la mesure où je ne peux clairement pas utiliser toutes mes capacités. »

Cela fit comprendre à Julius à quel point l'empire était nerveux à propos de Reinhard. Le collier de soumission, que Reinhard avait été forcé de porter, était moins un objet qui limitait les capacités du porteur plutôt qu'un objet qui restreignait sa liberté. C'était pratiquement à la limite de l'esclavage. Franchement, exiger qu'une personne invitée en tant qu'envoyée spéciale porte un tel vêtement était considéré comme totalement déraisonnable.

« D'après ce que j'ai entendu, le fait que je porte ce collier pourrait changer tout le cours des choses. des relations entre nos pays.

« ...Cela me fait vraiment mal que vous ayez été contraint de céder votre liberté de cette façon. » Julius dit : « Et j'applaudis ta décision. »

« Soyez aussi solennel que vous le souhaitez », interrompit Ferris. « C'est toujours un collier. » Il haussa les épaules avec un air dramatique. Dans la même phrase, il poursuivit : « Mais regardez ça. Deux membres du Conseil des Anciens et le Saint de l'Épée... Ça ne pourrait pas être un complot secret de l'empire pour saper Lugunica, si ? Ils veulent assassiner Reinhard, ou quoi ? »

« Mais cela signifierait sans aucun doute la guerre, et le Dragon ne résisterait pas. Paresseusement... » Ou du moins, c'est ce que j'aimerais penser, mais pour le moment, je n'en suis pas si sûr.

« Ouais. On ne peut pas compter sur le Dragon Sacré. On ne peut compter que sur notre propre force ! Alors, écoute bien, Reinhard : assure-toi de vaincre tout l'empire avant qu'ils ne t'attrapent. Tout seul. »

« La défense est le maître mot d'un chevalier, Ferris. S'ils attaquent en premier, c'est une chose, mais je ne peux pas me permettre de trancher les choses à cause d'un vague sentiment de malaise. » Reinhard esquissa un mince sourire.

« Tu sais, ce qui est effrayant, c'est que tu n'as pas dit que tu ne pouvais pas les détruire... » Ferris serra ses épaules étroites et frissonna. Julius écoutait la conversation et se préparait à une nouvelle réprimande de Bordeaux.

« Les chevaliers de la Garde royale devraient... »

Mais le vieil homme fut interrompu par un Miklotov ricanant. « Mmh, tu vas les réprimander, hein ? Quand tu étais chevalier, je me souviens que tu étais encore plus audacieux. »

Bordeaux prit un air renfrogné et se tut. Il se tourna pour regarder par la fenêtre, le Crystal Palace qui approchait se reflétant dans ses yeux. « Le Saint de l'Épée, « Le Plus Fin » et « Le Bleu »... C'est vrai, ça me rappelle tous les problèmes qu'on a eus à l'époque. »

Mais personne n'entendit ce qu'il marmonnait à lui-même ; ses paroles furent balayées avec le paysage qui défile rapidement.

4

L'Empire de Volakia était une vaste nation située à l'extrémité sud de la carte du monde. Il bénéficiait de terres riches et fertiles et d'un climat doux.

Les températures variaient peu tout au long de l'année, sans aucune saison proche de ce que l'on pourrait appeler une saison chaude ou froide. Ainsi, la grande majorité de la population de l'empire était à l'abri de la famine et pouvait se confier aux soins de l'État.

En même temps, un environnement aussi généreux engendrait l'ennui, et l'ennui ouvrait la voie au mécontentement. Pour éviter la propagation d'une telle léthargie, l'Empire de Volakia exhortait depuis longtemps son peuple à la force d'âme, un enseignement profondément ancré dans la gouvernance et les politiques de la nation.

Dans l'empire, les forts dominaient – souvent même au-dessus – les faibles et étaient respectés pour cela. L'empereur lui-même ne faisait pas exception. Le rite de sélection impériale, par lequel le souverain de Volakia était choisi, était d'ailleurs le summum de cette philosophie. Les empereurs volakiens prenaient de nombreuses épouses dans tout le pays, qui leur donnaient de nombreux enfants. Ces rejetons impériaux s'affrontaient ensuite dans une lutte sanglante pour le trône, le dernier survivant devenant le prochain empereur.

Détruisez vos frères, terrassez vos sœurs et devenez le maître. Cela semblait s'apparenter à la voie des bêtes, mais c'est ainsi que la famille impériale montrait l'exemple, et c'est cette doctrine inflexible qui conférait aux empereurs un contrôle de fer sur le peuple.

Telle était la voie de ce pays, et tel était l'esprit nécessaire pour construire un empire fort...

« Lève la tête. Je t'accorde ta permission. » La voix avait assez de gravité pour faire frissonner n'importe quel auditeur.

Ce n'était pas un frisson d'émotion aussi facilement assimilable à la joie ou au plaisir, ni à la terreur ou à la répulsion. Si Julius devait l'exprimer, il estimait que c'était ce qui se rapprochait le plus de ce qu'il avait éprouvé face aux deux membres du Conseil des Anciens dans ce carrosse-dragon. Mais là, c'était d'un tout autre niveau.

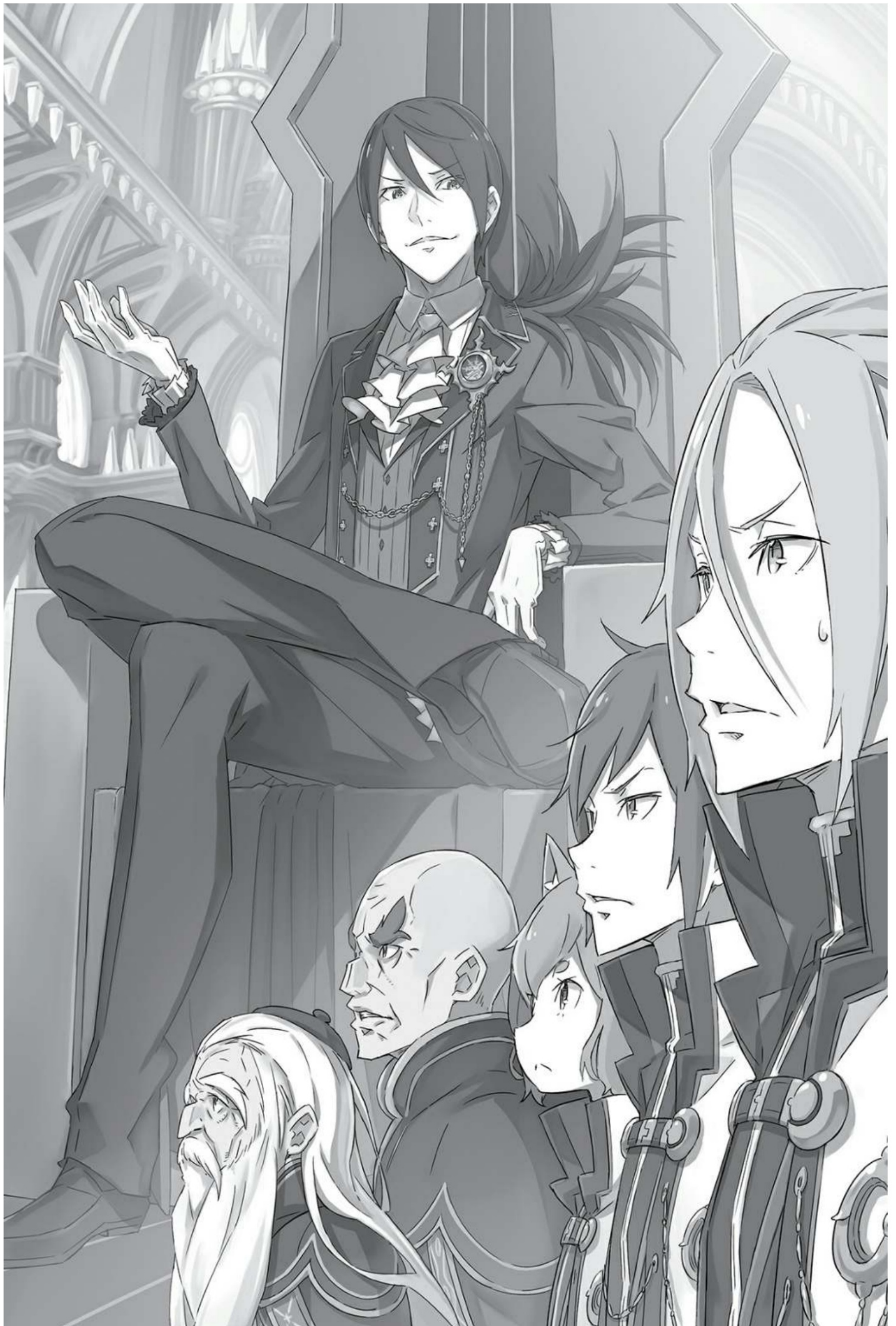
« — " Sans rien dire, Julius se leva lentement de l'arc qu'il avait fabriqué comme il se devait. Devant lui se trouvaient les deux anciens, et à ses côtés ses deux compagnons d'armes, levant également la tête. Julius les observa d'un coup d'œil, puis regarda de nouveau l'estrade devant lui. Sur le trône situé au fond

Au bout du tapis rouge se trouvait un homme d'une majesté incomparable. Julius avait du mal à respirer.

L'homme sur le trône était beau et jeune, avec des cheveux noirs et des yeux en amande. Probablement âgé d'une vingtaine d'années, il avait la peau pâle et sa silhouette élancée était vêtue d'une tenue à dominante rouge et noire. Il semblait éviter l'ostentation, vu l'absence flagrante de bijoux et d'accessoires. Bien que sa silhouette élégante fût frappante, rien d'autre ne le distinguait physiquement au premier regard.

Sauf peut-être la force écrasante qui émanait de son regard et de sa posture.

Dans ce monde, nombreux étaient ceux qui, par leur simple présence, inspiraient la loyauté de leur entourage. Nombre d'entre eux connurent un grand succès, obtenant des postes à la hauteur de leurs immenses ressources ou de leur intelligence vive. Mais le jeune homme que Julius avait sous les yeux était un joyau rare, même parmi les pierres précieuses, une créature polie à la perfection...



Telle était la nature du soixante-dix-septième empereur de Volakia, Vincent Volakia. Julius et les autres délégués du royaume avaient été introduits dans la salle d'audience du Palais de Cristal de Lupghana, où ils s'agenouillèrent devant l'empereur et lui offrirent leur révérence, conformément à l'étiquette d'une audience impériale.

Le trône était, comme le palais lui-même, façonné à partir d'une magnifique pierre magique. Derrière elle se dressait une bannière arborant le blason national de Volakia : un loup transpercé par une épée. Des soldats en armure étaient alignés de chaque côté de la pièce, observant un silence absolu. Chacun d'eux dégageait une valeur martiale presque palpable. Ils rendaient Julius à la fois nerveux et vigilant, et il prenait naturellement des précautions particulières pour ne rien faire qui puisse être considéré comme inapproprié en ce lieu.

L'empereur Vincent, lui, ne prêta aucune attention à Julius. Il lui fit un clin d'œil et dit : « Miklotov, tu as tellement vieilli depuis la dernière fois que je t'ai vu. » Son expression resta inchangée, tandis qu'il lançait une remarque cinglante au lieu d'une salutation appropriée.

« Hmm », dit Miklotov avec un soupir familier. « Mais vous, Votre Majesté, vous paraissez plus radieuse que jamais. Cela me fait comprendre à quel point ces vieux os ont... dépéri... Vous voyez, même la couleur a disparu de mes cheveux.

« Jamais un vieil arbre n'a eu une langue aussi perspicace. Cela fait maintenant sept ans que je suis sur le trône, mais je n'ai jamais vu une seule trace de couleur dans tes cheveux depuis notre première rencontre. »

« Oh, tu ne l'as pas fait ? Hmm. J'ai un trou de mémoire, alors. Tu sais ce que l'âge fait à un homme. Je devrais peut-être commencer à préparer ma retraite. »

Miklotov tapota sa barbe blanche tout en détournant doucement le commentaire de l'empereur.

« Ah ! » ricana Vincent, sachant que Miklotov n'avait aucune intention de faire une telle chose. « Si tu te retirais du service public, ce serait un coup dur pour Lugunica. Pourtant, nous, dans l'empire, pourrions accueillir favorablement une telle évolution. Ah, mais assez de tâtonnements. Ouvrir ton cœur devant moi, Miklotov. »

« Un ordre plutôt intimidant de la part de Votre Majesté. »

« Un jeu de mots mal avisé ne vous servira pas à grand-chose ici. Attention à ne pas commettre une erreur
« La langue ne souille pas ta réputation au crépuscule de ta vie. »

La conversation était enjouée, familière, mais elle contenait la tension d'un duel à l'épée,

Miklotov lança une plaisanterie légère et Vincent répondit par une riposte cinglante. L'atmosphère dans la salle sembla figée par cet échange entre deux hommes, piliers de leurs nations respectives. Mais, dans cette apparente impasse, l'autre ancien parmi les envoyés prit l'initiative d'entrer en lice, avec une méthode unique.

« Ce prince est encore plus grossier que ce que j'avais entendu. Je suppose que je m'attendais à rien de moins qu'une arrogance parfaite de la part de l'empereur de Volakia. »

En effet, il a choisi de critiquer l'empereur, discrètement, mais en face.

L'orateur était Bordeaux, agenouillé près du vénérable Miklotov, sa carrure imposante dissimulée par sa posture voûtée. Sa remarque – et même sa provocation – provoqua une onde de choc dans la salle d'audience. On ne pouvait guère s'attendre à ce que les soldats impériaux fassent preuve de clémence face aux calomnies de leur suzerain. Ils quittèrent leur position de repos en titubant, leurs épées droites appuyées contre le cou épais de Bordeaux.

C'était un pari explosif de sa part, mais s'il se trompait dans son prochain coup, la salle d'audience coulerait à flots...

« Qu'est-ce que c'est ? Je pensais que tu me découperais en morceaux sans hésiter – je n'aurais jamais cru que vous, les Impériaux, seriez aussi compatissants. » Bordeaux regarda simplement la panoplie d'acier nu autour de lui, souffla et se leva. Les hommes autour de lui avaient la carrure affinée de soldats entraînés. Malgré cela, Bordeaux les dominait de toute sa hauteur. Le soldat impérial le plus proche du vieil homme réalisa soudain que sa proie le regardait et trembla légèrement sous la puissance qui émanait de Bordeaux ; la pointe de son épée trembla. Un instant plus tard, le soldat terrifié força son bras à rester immobile, força son épée à ne pas trembler.

« Ça suffit. Souvenez-vous de qui vous êtes tous. »

À quelques souffles de l'enfer qui se déchaînait, l'empereur intervint. La soif de combat des soldats s'évanouit instantanément et, après un instant d'hésitation, ils rengainèrent leurs épées. Si l'empereur avait attendu quelques secondes de plus, Bordeaux aurait pu être abattu.

Ce fait, cependant, ne semblait pas le préoccuper le moins du monde. « C'est très gentil à vous, Votre Majesté. Vos astronomes vous ont-ils dit d'être particulièrement gentil avec les envoyés ?

Nos astronomes sont certes clairvoyants, mais nous ne souhaitons pas devenir une marionnette maniant leurs ficelles. Et nous ne prendrions pas la peine de les consulter sur votre sort.

« Oh-ho ? »

Qui serait assez stupide pour s'emporter à cause des aboiements d'un chien mal dressé ? Ou peut-être est-ce moins dû à un manque de dressage qu'à un manque d'intelligence ? Si c'est le cas, il faut d'autant plus le plaindre.

« Comment oses-tu... » Bordeaux fut furieux lorsque sa provocation fut vue et reprise par une personne encore plus redoutable. Il était visiblement prêt à en découdre, et les soldats impériaux présents dans la pièce commencèrent à se ranimer.

Mais il ne faudrait pas laisser la situation dégénérer en violence physique.

« Cet échange était tiré de La Guillotine de Magrizza. Une conversation entre un vieillard de grande intelligence et un roi-père... »

« Quoi ? » demanda Bordeaux, déconcerté par le murmure inattendu qui a devancé sa rage.

Vincent, cependant, répondit par un « hmm », son intérêt étant piqué par quelqu'un qui était jusqu'à là quasiment invisible à ses yeux levés. C'était Julius qui supportait désormais le regard de l'empereur. « Il semblerait que quelques hommes plutôt instruits se mêlent à cette bande de bâtards sans éducation. »

« Veuillez accepter mes plus sincères excuses pour mon manque de respect, Votre Majesté. C'est un comble de présomption de ma part d'empiéter sur les conversations d'un empereur. »

« Pardonnés. Voyez-vous, nous sommes miséricordieux envers tous, sauf les plus méprisables. Même envers les chiens... et les canins... parmi vous. » Vincent réussit à accepter l'interruption de Julius et à lancer une autre pique à Bordeaux dans la foulée. Il sembla alors que même Bordeaux avait compris que l'échange précédent était une référence littéraire à un texte ancien plutôt qu'une simple joute verbale.

En adressant une expression amère non seulement à Vincent, mais aussi à Miklotov, Bordeaux dit : « Maître Miklotov, je vois que je me suis mis dans l'embarras sans raison. »

« Mmm. Et c'est vraiment pénible pour toi, j'en suis sûre... Mais ne te force pas.

C'est trop. Ni toi ni moi ne pouvons nous permettre de nous comporter comme nous l'avons fait il y a si longtemps.

« Je pourrais encore écraser cette brindille d'une seule main. »

Le sang de Bordeaux bouillonnait, et Miklotov ne put qu'esquisser un sourire mélancolique. Puis Bordeaux cessa ostensiblement de sourire, joignit la paume et le poing devant sa poitrine et s'inclina devant Vincent. « J'ai offensé Votre Majesté. Je vous prie de m'excuser pour mon manque de respect et d'étude. »

« Dans ce cas, je suppose que je dois retirer nos commentaires sur votre ressemblance avec un chien, Conseiller Zergev, le « Chien Fou ». » Le soi-disant « Chien Fou » parut peu amusé d'entendre ce nom, mais il retourna consciencieusement à sa place. Son mécontentement évident était sans doute dû à la fois au fait d'être soudainement appelé par ce vieux surnom et au fait que sa véritable nature avait été si clairement révélée. Et peut-être aussi à une certaine frustration envers lui-même de ne pas avoir compris plus tôt que le fait que l'empereur l'appelle « chien » était, en partie, un jeu de mots avec ce vieux surnom.

Néanmoins...

« Eh bien, maintenant que ces divers malentendus ont été dissipés et que tous les mots faciles ont été corrigés, j'oserai peut-être soulever la question qui nous a amenés ici à cette occasion. »

Bordeaux avait été le plus mal loti lors de l'escarmouche qui venait de se terminer, mais l'épisode dans son ensemble avait en réalité contribué à apaiser la tension dans la salle d'audience. Miklotov s'avança avec élégance, prenant l'initiative de la conversation. Vincent fit un clin d'œil à la suggestion du vieil homme, baissant légèrement la tête avec générosité. Difficile de discerner l'humeur exacte de l'homme. « Très bien.

Le temps est limité ; il vaut plus que l'or. Et le nôtre vaut plus que la plupart.

« Nous vous en sommes reconnaissants, Votre Majesté. La raison de notre visite peut être simple : nous sommes venus dans l'espoir de conclure un pacte de non-agression entre notre royaume et votre empire. »

« _____ »

Il y eut une sorte de halètement muet. Lorsqu'il révéla ses véritables intentions, l'impression que Miklotov donnait changea complètement. Sa chaleur paternelle disparut.

et ce qui brûlait le plus maintenant dans les yeux du vieux sage était une intelligence froide. Même Julius et les autres, qui savaient ce qui allait arriver, retinrent instinctivement leur souffle face au changement soudain d'attitude. Les paroles de Miklotov et la brutalité de sa demande n'en étaient pas moins choquantes. De même, les troupes présentes étaient visiblement déconcertées.

Seules quelques personnes dans la salle n'ont pas montré de réaction particulière à la suggestion : Miklotov lui-même, Bordeaux, qui se tenait à côté de lui, et assis en face d'eux, la cible même de ce coup, Vincent.

« — " L'empereur resta silencieux, scrutant le sage qui le regardait. Les yeux sombres du souverain avaient une telle puissance qu'ils semblaient pouvoir tout incendier d'un simple regard. Mais l'aîné supporta ce regard avec détermination, parfaitement immobile, même s'il le brûlait. Juste au moment où le silence semblait s'arrêter entre eux...

« Depuis Randohal Lugunica, tous les membres de la famille royale ont été frappés par la maladie », annonça l'empereur. « Le Royaume des Amis du Dragon a été ébranlé jusqu'à ses fondements, peut-être même fatalement. »

« Qui peut le dire avec certitude ? »

« N'essayez pas de nous le cacher ; ça ne sert à rien. Quand une rumeur commence à se répandre en ville, autant nous la murmurer à l'oreille. Ne vous attendez pas à ce que nous restions assis ici à vous divertir avec vos énigmes. »

La mort du roi et la fin de la lignée royale n'avaient jamais été révélées publiquement. Cependant, on ne pouvait jamais fermer les bouches comme on ferme les portes. Les rumeurs sur la santé déclinante du roi s'étaient depuis longtemps répandues dans la capitale de Lugunica, et ce n'était qu'une question de temps avant que la maladie ne devienne publique. Il était impossible que l'Empire Volakien, qui surveillait les moindres faits et gestes de la famille royale de Lugunica, ignore cette nouvelle.

« Cela ne vous ressemble pas, vous que tout le monde appelle un sage. Pris au dépourvu et à la traîne. Une fois que la situation désespérée de votre famille royale sera connue de tous, la valeur des missions diplomatiques de votre nation chutera brutalement.

En fait, ils sont presque sans valeur.

« — « Dites-moi, avec la lignée royale éteinte, qu'advient-il de votre

Un contrat avec le Dragon Sacré ? Nous pensons que cela vous concernerait avant tout. Sans son soutien, les membres de la famille royale de votre nation ne seraient que des imbéciles.

Il n'y avait aucune malice dans les paroles de l'empereur. Il exposait simplement la réalité de la famille régnante de Lugunica. Au moins une partie de ses propos relevait de la réalité – et d'une opinion politique largement reconnue. La royauté de Lugunica avait été trop généreuse pour se tenir au-dessus des autres. Leur vertu était inadaptée à leur rang, et derrière leur dos, beaucoup affirmaient même qu'ils manquaient totalement de sens politique. Pourtant, c'est cette même décence fondamentale qui leur a valu le respect du peuple.

Julius lui-même était parfaitement conscient de ces faits. Il avait eu le privilège, même bref, d'être proche d'un membre de la famille royale avant la mort du jeune homme. Cela lui inspira une légère panique. Car un autre, bien plus proche de ce prince, se trouvait juste à côté de lui...

« Toi, le petit-bête. Si tu as quelque chose à dire, dis-le avec ta bouche, pas avec tes yeux. »

« — " Julius ne pouvait parler ; ses craintes se confirmèrent lorsque le regard de l'empereur se posa sur Ferris agenouillé. Le garçon était d'ordinaire si décontracté, mais le regard qu'il lançait maintenant à Vincent était empreint d'émotion. Les paroles de Vincent l'avaient clairement irrité. Cracher sur la mémoire des membres disparus de la famille royale était l'une des rares choses qui pouvaient irriter Ferris.

Toujours agenouillé, Ferris prit le souverain au mot et prit la parole. « Alors, avec tout le respect que je vous dois, je vais dire ce que j'ai à dire, Votre Majesté. Morts ou vivants, je ne peux me taire quand la famille royale est calomniée, même si c'est la parole d'un empereur. Nous sommes un envoyé spécial du royaume de Lugunica, et je suis membre de la garde royale. » Son choix de mots judicieux le maintenait dans les limites de la bienséance, mais sa colère latente se révélait à nu. Vincent reconnut l'hostilité de Ferris sans même changer d'expression.

Les fonctionnaires sont différents. Tel semblait être le message, et Ferris fronça encore plus les sourcils. « Pensez ce que vous voulez, Votre Majesté. Mais chaque membre de la famille royale était une personne intègre, digne de loyauté. J'ai moi-même servi le prince avec joie... »

Vincent coupa doucement la parole à Ferris, en tambourinant ses doigts sur le bras de son trône. « Bravoure, loyauté, fidélité... Personne ne chérit autant ces mérites intangibles que ceux qui n'ont aucun autre talent évident. On dit que la loyauté peut même pousser à donner sa vie. Cependant... » Il tourna son regard sombre vers la rangée de soldats impériaux. Et puis...

« Toi, le valet de pied. Oui, toi. »

"Monsieur!"

L'empereur avait désigné l'un des soldats qui avait dégainé son épée sur Bordeaux. L'homme s'avança et s'inclina profondément. Avant qu'il ne puisse se relever, l'empereur dit : « Prends ton épée et coupe-toi la tête. »

« Hein... ? » Ferris laissa échapper un cri de surprise. Mais Vincent l'ignora. lui, frappant à nouveau sur l'accoudoir.

« Je suis compatissant ; je vais me répéter. Prends ton épée et coupe-toi propre tête. Tu ne peux pas faire ça ?

« M-monsieur ! » La gorge de l'homme trembla sous l'ordre insensé de l'empereur. À peine une seconde plus tard, il s'agenouillait et ôtait son casque. Il semblait être un gaillard robuste, encore dans la vingtaine. Serrant les dents, il dégaina l'épée qu'il portait à la hanche et la plaça contre son cou. Ses muscles se tendirent...

« J'ai peur de ne pas pouvoir rester là à regarder ça. »

Juste avant que la tête du jeune homme ne roule au sol, quelqu'un l'arrêta. C'était Reinhard, qui s'était déplacé si vite qu'il était devenu presque invisible. Il était sûrement à genoux un instant plus tôt, mais l'homme aux cheveux roux avait parcouru plusieurs mètres en un souffle, interceptant l'épée du jeune homme. Quelqu'un avait-il vu ce mouvement rapide ?

Après avoir assisté à la démonstration spectaculaire du Saint de l'Épée, Vincent cessa de tambouriner. « Hmm. On avait entendu les rumeurs, mais... Hmph, eh bien, on ne peut pas toujours se fier aux rumeurs. On vous a lourdement mal jugé. »

« Tu dois me pardonner d'avoir été si direct... Et de ne pas avoir rencontré Ton
« Les attentes de Sa Majesté. »

« Bien au contraire. Vous les surpassez largement. »

Reinhard s'inclina à ces mots élogieux de l'empereur, puis lâcha l'épée qui était prête à se suicider. Le soldat tomba à genoux, soulagé, et Reinhard retourna à sa place devant le trône en saluant Ferris d'un signe de tête.

Le jeune demi-humain, stupéfait par ces développements rapides, reprit enfin ses esprits. Vincent posa son menton sur ses mains tandis qu'il observait tout cela.

jouer.

« C'est comme tu le vois, enfant-bête. Ne nous fais pas étalage de ta loyauté comme si elle avait une grande valeur. L'obéissance n'est que l'effet secondaire d'un dirigeant qui a le contrôle. Quiconque s'accroche à sa loyauté n'en est que plus stupide. »

« —!" Ferris pouvait à peine parler.

Et toi, soldat, tu peux reculer. Nous avons eu assez de sport.
Pour l'instant. J'avoue que je ne vois pas le plaisir de tourmenter des sang-mêlé.

L'héritage de Ferris était plus que clair à ses oreilles de chat et à son corps. Il se sentait humilié, mais était trop intelligent pour discuter davantage avec Vincent. Il s'inclina, même s'il voulait désespérément faire n'importe quoi, et s'agenouilla à nouveau.
Telle était la fierté de Ferris, un guérisseur capable de sauver des vies. Il semblait que l'empereur l'avait même perçu au cours d'un seul échange.

« Quelle drôle de bande ! » dit Vincent. « On m'avait dit que j'allais recevoir la visite d'un groupe d'ambassadeurs du royaume, mais peut-être nous ont-ils envoyé une troupe de saltimbanques par erreur ? »

« Si Votre Majesté le souhaite, nous n'hésiterons pas à offrir une certaine mesure de amusement."

« Aussi généreux que soit mon cœur, je ne suis pas du genre à apprécier le spectacle d'un vieil arbre qui se débarrasse de ses feuilles. Votre requête a été entendue. Le jugement sera rendu ultérieurement. Retirez-vous. » D'un geste de la main, l'empereur Vincent fit signe à Miklotov et aux autres de quitter la salle d'audience.

Tout cela n'avait été que diversions et détours ; ils avaient à peine abordé le sujet crucial. C'était du moins le sentiment de Julius, mais Miklotov hocha docilement la tête et s'inclina profondément une fois de plus. « Nous apprécions que vous nous accordiez autant de votre précieux temps et nous attendons votre décision. » Il semblait parfaitement habitué.

Face à l'arrogance de l'empereur, ils s'apprêtèrent à se retirer poliment. Les autres, déçus, suivirent l'exemple du doyen. Ils s'apprêtaient à suivre le soldat qui les guidait hors de la salle d'audience lorsque...

« Oh oui, c'est vrai. » Un mot de Vincent, à peine un murmure, les arrêta. Julius et les autres s'arrêtèrent, la porte de la salle d'audience pratiquement devant eux. Puis tous les cinq se retournèrent tandis que la voix poursuivait : « Nous avons dit trois fois que nous ne parlerions pas. Oui ? » L'empereur semblait presque s'ennuyer sur son trône.

Un bruit désagréable suivit.

« Hrggh...ghh... »

Un sabre était taché de sang alors que l'acier s'enfonçait à moitié dans le cou exposé.

Le jeune homme à l'épée gémit, toussa du sang, puis s'effondra sur place. L'acte était accompli avec une cruelle courtoisie. Il s'était d'abord écarté de son poste pour ne pas salir le tapis rouge. La blessure était mortelle.

« P-pourquoi ?! »

Le jeune homme semblait avoir réussi à s'enfuir, mais il choisit maintenant de tout gâcher. Ferris déglutit après avoir pleinement réalisé ce qui venait de se passer et tenta de se précipiter vers le garçon tombé. Mais les autres soldats impériaux dégainèrent leurs épées et lui barrèrent le passage.

« Quoi ? »

« C'est ça, avoir le contrôle en Volakia. Il vaut mieux ne pas l'oublier. » Après avoir été repoussé par l'acier nu, les paroles brutales de l'empereur s'adressèrent au dos de Ferris, muet. La réalité pesait sur son cœur et lui serrait la poitrine, et Julius ressentait la même chose.

Les philosophies de Volakia et de Lugunica ne s'accorderaient jamais. Le fossé qui séparait leurs deux nations était devenu d'une clarté troublante, comme en témoignait le sang qui coulait lentement sur le sol.

« ...J'aurais encore pu le sauver ! »

Ils avaient quitté la salle d'audience et se trouvaient quelque part dans les couloirs de la Crystal Palace. Ferris murmurait pour lui-même, le visage sombre et abattu.

« Ferris... »

« S'ils ne m'avaient pas arrêté, j'aurais pu le sauver... Cela n'a aucun sens. »

Ses fines épaules tremblaient, sa voix était lourde de frustration. L'intensité de sa honte était indéniable, et Julius découvrit qu'il ne trouvait pas les mots. Ferris parlait avec fierté de guérisseur, de personne qui soutient la vie. Toute tentative de réconfort de la part de Julius aurait semblé désinvolte face à cela. Il cherchait encore quelque chose à dire quand...

« Je suis sûr que cela a dû être une sacrée surprise pour les visiteurs étrangers. »

Il fut surpris par l'interjection de leur guide, qui jeta un coup d'œil à eux.

« — " Pendant un instant, Julius resta silencieux, se contentant de ruminer les paroles du soldat impérial qui leur avait parlé. Il avait croisé plus d'un soldat de ce pays depuis le passage de la frontière, et aucun ne ressemblait à leur guide. Peut-être était-ce dû au caractère guerrier qui émanait de la plupart des soldats de l'empire, mais curieusement, pas à celui de l'homme qui leur faisait face.

Cette différence de caractère semblait également se refléter dans l'apparence unique de l'homme. Les troupes volakiennes étaient généralement couvertes de la tête aux pieds d'équipements de fer et d'acier, comme pour affirmer haut et fort qu'elles étaient des soldats puissants. Cet homme se distinguait par son visage découvert et visible. Il était grand, ses cheveux gris-bruns ramenés en arrière. Ses yeux tombants et son doux sourire projetaient une amabilité invitante, mais son maintien le faisait paraître aussi dangereux que la pointe d'une lance, comme quelque chose qui exigeait la prudence.

Son équipement était peut-être différent de celui des autres troupes impériales, mais il était clair qu'il n'était pas plus à prendre à la légère que les autres soldats. De fait, il était visiblement autorisé à porter un équipement distinctif.

spécifiquement parce qu'il était reconnu comme étant au-dessus du lot.

Julius étudia tout cela, puis commença sa réponse : « Oui, c'est tout à fait vrai. Je mentirais si je prétendais le contraire. Pour exprimer ce que ressent mon ami, je ne voudrais pas croire que ce soit ce qui passe pour une salutation dans l'empire. »

« Un salut ? Pas vraiment, mais vous n'êtes pas si loin non plus... Bref, je comprends votre horreur. C'était peut-être un peu trop excitant pour des étrangers. »

« Ce n'est pas une question d'excitation... », murmura Ferris au milieu de la conversation. Julius décida de laisser tomber sa remarque et de continuer à discuter avec le soldat. Sa réponse calme, presque légère, lui avait permis de mieux comprendre qui était cet homme.

« Je crois qu'ici, en Volakia, tu serais général, n'est-ce pas ? » dit Julius.

« Ah, vous êtes bien informé. Oui, un simple fantassin est promu au rang de soldat de première classe. Au-delà, on accède au grade de général de troisième classe, puis de général de deuxième classe, et enfin de général de première classe – c'est la coutume. Une fois général atteint, on se libère enfin de cette armure étouffante. »

« On me dit que ceux de la première classe représentent ce que l'empire a de meilleur à offrir, et qu'il y en a neuf au total, les soi-disant Neuf Généraux Divins.

Citoyens de l'empire, soyez forts. C'était le seul et le plus important enseignement en Volakia. Il accordait peu d'importance à la lignée et au droit de naissance, et chacun était jugé sur sa force individuelle. En tant que méritocratie pure et sans mélange, l'Empire Volakien valorisait le pouvoir par-dessus tout.

Ces Neuf Généraux Divins avaient un rang à peu près équivalent à celui des capitaines des ordres chevaleresques de Lugunica. Et si Julius ne se trompait pas, l'homme devant eux était l'un d'eux...

« Il semble que cela ne vaut pas la peine de faire semblant, alors je vais avouer que je suis l'un de ces neuf. Balleroy Temeglyph, ravi de faire votre connaissance.

« ... Notre guide vient donc directement des Neuf Généraux. L'empire sait se montrer hospitalier. » Lorsque Bordeaux apprit que l'un des plus puissants combattants de Volakia était leur guide personnel, de profonds plis se formèrent sur

son front.

Balleroy, imperturbable, se tapota le front et répondit : « Mon Dieu ! Il n'y a pas grand-chose à dire, si vous le formulez ainsi. Cela montre combien l'empereur apprécie nos chers invités. »

Ferris, finalement incapable de supporter plus longtemps, intervint : « Vous avez vraiment une étrange perception de ce que signifie estimer quelqu'un. » De l'humiliation de la famille royale de Lugunica, ravagée par la peste, au suicide inutile, tout ce qui s'était passé dans la salle d'audience semblait destiné à irriter les nerfs du demi-humain. Il n'était pas étonnant qu'il ne puisse pas accepter cela comme une marque de considération de la part de l'empire.

« Comme je l'ai dit plus tôt... » Balleroy, sentant la charge dans l'air, fit un clin d'œil et se fit craquer le cou. « C'est peut-être un peu trop excitant pour des visiteurs, mais pour nous, c'est juste une journée de travail. On dirait que ça a particulièrement mal marché avec ta jolie amie. »

« Une journée de travail ? Tu es fou ? »

« Ferris. »

« Oh, ne t'inquiète pas. Je trouve cette réaction tout à fait naturelle, vraiment. »

Julius tenta de contenir la réponse trop directe de Ferris. Balleroy, une fois de plus, semblait imperturbable. Il désigna le blason volakien orné au dos de son armure légère. « Le loup transpercé, ses yeux disent qu'il n'est pas mort. C'est comme ça que ça se passe en Volakia. On peut en attendre jusqu'à son dernier souffle, mais on ne l'utilise pas pour implorer sa vie. »

« Et vous insinuez que cette attitude a quelque chose à voir avec l'affichage dans le salle du trône ?

« C'est simple. Ce soldat qui s'est suicidé n'allait jamais quitter cette pièce vivant. Il a pointé une épée sur le conseiller Zergev, mais on voyait bien qu'il avait peur. C'est à ce moment-là qu'il est mort. »

Julius et les autres restèrent muets d'entendre Balleroy parler de vie et de mort avec tant de nonchalance. Apparemment indifférent à la réaction des envoyés, le général ouvrit la marche d'un pas vif.

Le garçon a montré de la peur devant tous ces gens, ce qui signifiait que nous ne pourrions plus jamais l'utiliser. S'il n'avait pas pu se suicider, les autres ne seraient pas restés les bras croisés. La lâcheté est une maladie, et il suffit d'un faible pour la propager. Et puis, il y a la question de savoir ce qui serait arrivé à sa famille s'il avait désobéi à un ordre de l'empereur.

« Ils n'utiliseraient pas sérieusement sa famille comme moyen de pression, n'est-ce pas ? méprisable..."

La lâcheté se répand comme une traînée de poudre. Le peuple de l'Empire n'a pas besoin de soldats effrayés par leur propre ombre. Écoutez, je comprends. C'est juste un point sur lequel nous ne sommes pas d'accord ; je ne vous demanderai pas de comprendre.

« Alors tu as de la chance. Parce que je n'en ai absolument pas envie », répondit Ferris fermement, son le dégoût pour l'empire s'accroît au fur et à mesure.

« Magnifique », répondit Balleroy en riant joyeusement. « Oups, nous voici dans vos quartiers, chers invités. » Ils avaient discuté si longtemps qu'ils étaient arrivés à leurs appartements, et le temps du général comme guide était terminé.

Les chambres d'hôtes du Crystal Palace, comme le reste du bâtiment, semblaient incarner l'élégance suprême. Du mobilier aux luminaires, tout ce qui les composait était de la plus haute qualité. Julius s'émerveillait de ces pièces, apparemment conçues par des gens peu familiers avec le mot simplicité.

« Imaginez ça », dit Balleroy, toujours debout sur le seuil. « Je rencontre enfin le célèbre Saint de l'Épée, et il dit à peine un mot.

« ...Mes excuses. Je voulais juste minimiser les risques de dire quoi que ce soit. cela pourrait être considéré comme impoli.

« Eh bien, quelle modestie ! Mais pourquoi ? »

« Quand je fais quelque chose, j'ai souvent l'impression de mettre les gens sur leurs gardes. » C'est pourquoi Reinhard gardait le silence jusqu'à ce que Balleroy lui fasse cette remarque inattendue.

Balleroy écarquilla légèrement les yeux à la réponse de Reinhard, mais il se mit bientôt à rire quelque part au fond de sa gorge.

« Maître Balleroy... ? »

« Ah, mon Dieu, pardonnez-moi. C'est de la modestie, je l'ai dit, mais je crois que je vais prendre ça. retour. Maître Épéiste Saint comprend sa propre force, je vois.

« Tu m'accordes trop de crédit. Et ce titre, Saint de l'Épée, me pèse tellement. »

« C'est ce que tu dis, mais tu ne nie pas que tu es le plus fort. » Balleroy claqua la porte.

doigts. « N'est-ce pas ? »

L'homme aux cheveux roux sourit faiblement mais ne répondit pas. Son silence était affirmation suffisante.

Reinhard van Astrea était, sans conteste, l'être le plus puissant du monde. Il reconnaissait pleinement sa propre force. Mais cela ne représentait pas pour autant ses idéaux. Il n'était pas encore satisfait de lui-même.

C'est ce qui l'a motivé à aller au-delà de son grand titre.

« Eh bien, que Dieu me bénisse... Peu importe le pays ; les plus forts partent toujours à leur manière.

« Avez-vous quelqu'un d'autre en tête, Maître Balleroy ? »

« Oh, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Notre numéro un est pareil, c'est tout. »

Il semblait réfléchir à autre chose, car une émotion complexe apparut dans le regard de Balleroy. Pourtant, seul Julius remarqua peut-être le tourbillon d'émotions dans son expression. Peut-être parce qu'il le connaissait lui-même. « J'ai bien peur qu'il soit absent de la ville pour affaires en ce moment, mais tu auras peut-être l'occasion de lui parler un jour. Ça pourrait être intéressant. Je serais surpris de voir à quel point vous vous comprenez bien. »

« J'espère avoir cette chance un jour. » La discussion entre Balleroy et Reinhard toucha à sa fin avant que Julius n'ait eu le temps d'exprimer ses appréhensions.

Balleroy, sa tâche accomplie et sa curiosité satisfaite, dit : « Dans ce cas, même si je déteste ennuyer nos estimés visiteurs, je vous demande de patienter ici pour le moment. Lorsque Sa Majesté aura pris sa décision, vous serez convoqué. Je ne sais pas si ce sera dans la salle du trône ou dans une résidence temporaire, cependant. »

« J'espère simplement que ce n'est pas une prison de pierre ou la terre exposée. »

« Ha-ha-ha. Je ne manquerai pas d'en informer Sa Majesté. »

Julius avait surtout plaisanté, et Balleroy accueillit sa remarque avec un rire et partit. Lorsqu'il disparut, les envoyés de Lugunica furent enfin livrés à eux-mêmes. Julius sentit la tension se dissiper de ses épaules, tout comme elle se dissipa dans l'air qui l'entourait.

« Alors, Maître Miklotov. Comment pensez-vous que nos négociations se sont déroulées ? »

Bordeaux, à l'abri du regard de leur surveillant, s'installa confortablement sur le canapé et commença la discussion. Il désigna une chaise devant lui, et Miklotov s'assit.

Je n'avais jamais parlé à l'empereur auparavant, donc je ne pouvais pas le dire. Je ne peux pas dire qu'il paraissait très convaincu. Et il ne semblait pas convaincu par l'idée d'un pacte de non-agression.

« Mmm. Néanmoins, vous avez bien joué votre rôle, Maître Bordeaux. Je suis encore plus déçu par ma propre manœuvre – ou plutôt par son échec. J'espère que nous n'avons pas trop contrarié Sa Majesté, mais... sur ce point, nos jeunes gens se sont bien acquittés de leur tâche. »

« Nous, monsieur ? » Julius haussa un sourcil, surpris, tandis que le regard entendu du sage en chef se posait sur lui. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'avait pas le sentiment d'avoir contribué aux négociations. Cela dit, il était difficile de juger ; comme Bordeaux, il trouvait les réactions de Vincent difficiles à déchiffrer.

L'un d'eux, cependant, interpréta les éloges de Miklotov comme un sarcasme apparent. C'était Ferris. Les oreilles collées contre sa tête, il hocha la tête vers Miklotov d'un air sombre. « Je suis vraiment désolé, monsieur. J'ai laissé ma passion obscurcir mon sens du devoir... J'ai perdu notre temps dans la salle du trône. »

Miklotov secoua la tête. « Rien de tel. Personne ne vous reprocherait ce que vous avez fait. En fait, j'ai été profondément réconforté de vous entendre défendre la famille royale. »

Julius ressentait la même chose. Le plus surprenant fut que Bordeaux croisa les bras et hocha la tête d'un air grave. « On ne peut pas dire qu'un homme soit loyal s'il laisse passer sans réponse un affront envers son roi ou son prince. Tu as parlé pour nous tous. Tu n'as pas à avoir honte, mon garçon. »

En fait, l'empereur Vincent aurait peut-être été bien plus perturbé si nous n'avions pas discuté avec lui. De ce point de vue, je ne pense pas qu'il y ait de raison de croire que vos actions aient nui à notre position diplomatique.

« Si... Si tu le dis... » Surpris de se voir pardonné pour son comportement émotionnel Après une explosion, Ferris semblait perdu.

Miklotov se tourna alors vers Julius et Reinhard. « Il n'y avait aucun problème non plus dans votre façon de parler et d'agir. La bonne éducation de notre sieur Julius et les prouesses de notre sieur Reinhard semblent avoir impressionné l'empereur. »

« Hein. Hein ! On dirait qu'on s'en sort plutôt bien, niveau négociations. »

« Je crains que ma vue flétrie ne soit plus assez perçante pour percevoir les conséquences de vos actes, Maître Bordeaux... » Miklotov lança un regard sombre à son collègue, qui semblait avoir oublié sa propre conversation tendue avec Vincent. Le grand vieillard fit semblant de ne rien remarquer et balaya la pièce du regard.

« Je dois dire que je n'arrive pas à me détendre ici. On n'a peut-être plus de généraux qui nous regardent droit dans les yeux, mais il y a tellement de mana qui circule ici que ça me donne la nausée. »

« Oui... Les pierres utilisées pour construire le Palais de Cristal comprennent des cristaux magiques, exceptionnellement rares même parmi les pierres magiques. Ils ont été sculptés par les techniciens les plus talentueux du monde. La densité de mana qui flotte dans ce château est exceptionnellement élevée. Nous devons veiller à ne pas nous enivrer. »

« Je pense qu'ils le font exprès. »

Les pierres et les cristaux magiques étaient d'importants réservoirs de mana. Le château avait été soigneusement construit à partir d'une grande variété de pierres magiques, grandes et petites, et une quantité inimaginable de mana tourbillonnait à l'intérieur de la structure. Avec une telle densité, il aurait été impossible d'utiliser la magie normalement ; en fait, dans certains cas, l'excès de mana pouvait potentiellement provoquer l'explosion d'un lanceur de sorts.

« Ce qui signifie qu'il faudrait être habitué à cet environnement pour pouvoir utiliser la magie avec un pouvoir qui ressemble à celui habituel », songea Julius.

« Ce point à lui seul montre à quel point les défenses du Crystal Palace sont solides. »

« Et cela signifie qu'un groupe d'émissaires d'un autre pays est sur un pied d'inégalité totale par rapport aux troupes impériales, qui sont toutes habituées à cette quantité de mana... Pourquoi as-tu l'air si heureux ? »

« ...Est-ce que j'ai l'air heureux ? »

« Vraiment ravi ! »

Julius avait envisagé la construction du Crystal Palace par curiosité intellectuelle, ce qui semblait contrarier Ferris. Le garçon-chat détourna le regard, découragé, et Julius se tourna vers Reinhard. « Qu'en penses-tu ? » demanda-t-il.

« Moi ? Je ne sais pas trop... Cet esprit d'investigation est une des choses que j'apprécie chez toi, Julius. Et ton analyse m'a semblé approfondie et réfléchie...

« Ce n'est pas la question ! Oublie Julius ! » s'exclama Ferris.

« Je plaisantais », dit Reinhard avec un clin d'œil. Aux yeux de Julius, « Oublier Julius » semblait une formule plutôt cruelle, mais il l'accepta comme un signe d'intimité avec Ferris et ne dit rien de plus. Reinhard, quant à lui, scrutait la pièce de ses yeux bleus comme pour contempler le château tout entier. « Tout ce mana ici ne me dérange pas outre mesure, honnêtement. Je n'ai jamais été un grand amateur de magie, et la densité de mana ne me gêne pas, d'une manière ou d'une autre. »

« Oh, c'est vrai. Tu as l'air de pouvoir tout faire, Reinhard, alors je suis toujours très surpris de me rappeler que tu ne sais pas utiliser la magie. »

« N'importe quoi, hein ! » Reinhard força un sourire. « Parfois, j'ai l'impression que je ne peux rien faire. » Ces derniers mots sonnèrent un peu durement. Ils montraient que Reinhard ne prenait pas la situation à la légère, et Julius se surprit à l'admirer intérieurement pour cela.

« De plus », ajouta Reinhard en effleurant le collier métallique autour de son cou, « pour l'instant, mes pouvoirs sont de toute façon limités. Je ne pouvais déjà pas utiliser la magie avant ; maintenant, je me sens vraiment inutile. »

« Hmm, je suppose que je comprends. Votre estime de soi est directement liée à votre

« La force, n'est-ce pas ? »

« Ferris, je pense que tu vas trop loin... »

« C'était une blague, juste une blague ! »

Julius, sentant enfin que Ferris avait dépassé les bornes, lui lança un regard intimidant, mais Ferris lui frappa la tête. Cela suggérait au moins qu'il avait enfin commencé à oublier ce qui s'était passé dans la salle d'audience.

Soulagé de le voir, Julius décida de renoncer à une véritable réprimande. Il regarda Reinhard, qui n'était pas plus sincèrement contrarié que lui par la pique de Ferris, mais

« Mmh ? Reinhard, qu'est-ce que tu regardes ? »

« Euh, juste la ville. On peut avoir un aperçu de la capitale d'ici. »

« Je vois ; tu prends la situation en main. » Julius rejoignit Reinhard pour observer la fenêtre.

Les chambres des invités se trouvaient à un étage élevé du Palais de Cristal, et de leur point de vue, ils pouvaient voir près de la moitié de la capitale. Contrairement à Lugunica, la capitale, qui s'étendait en cercle autour du château, Lupghana était entourée de remparts qui formaient un carré autour de la ville. Et contrairement à la capitale du royaume, où riches et pauvres étaient clairement séparés, les fonctions des citoyens de l'empire semblaient peu varier d'un quartier à l'autre. Son développement semblait bien différent de celui de Lugunica, où la noblesse et les roturiers opprimés vivaient dans des univers contrastés, fait de lumière et d'ombre.

« C'est un endroit très différent de notre maison », a déclaré Julius.

« Oui... La terre et le climat y sont pour quelque chose, mais je pense surtout que cela vient de l'éthique prônée par l'empereur. Parfois, la compétition entre les peuples peut réellement mener à la prospérité », répondit Reinhard.

« Reinhard », intervint Julius. « Tu crois que c'est bien ? »

« Un peu. Mais je ne supporte pas d'abandonner les faibles. »

Il répondit fermement. C'était sa seule et unique réponse au mode de vie impérial...

« Je suis d'accord. Je prie pour que tu t'en souviennes toujours. »

...et c'est cet idéal qui a rendu Julius fier d'appeler Reinhard, l'Épée Saint, son ami.

6

« _____ »

Cela faisait des heures qu'ils avaient été conduits de la salle du trône à la chambre des invités. L'attente était longue, mais être prêt à tout faisait partie du devoir d'un chevalier. Aucun homme dans sa position n'aurait même envisagé l'idée de s'endormir d'ennui, et Julius était passé maître dans l'art d'imaginer un plateau de shatranj – les pions, tels des soldats, alignés comme sur un champ de bataille – et de jouer mentalement. Cela signifiait qu'il ne considérait pas l'attente comme du temps perdu, mais...

« Les choses semblent un peu trop calmes ici. »

C'était bien beau de jouer à une partie imaginaire de shatranj, mais les visages des autres trahissaient leurs propres pensées. Reinhard et Miklotov, comme Julius, ne semblaient pas regretter l'attente. Étonnamment, même Bordeaux semblait se contenter de passer le temps en méditant tranquillement sur le canapé.

Le problème, c'était Ferris, visiblement agité et incapable de supporter le silence. « Qu'est-ce qu'ils miaulent ? Ils font ça juste pour nous miauler ?!

« Nous sommes assis ici depuis des lustres ! »

« Ferris, ça suffit. Je compatis, mais nous sommes dans le palais royal d'un autre nation. Votre comportement ici aura un impact direct sur notre royaume. En toutes choses...

« Facile à dire pour moi ! Si le baratin de Ferri était un tel problème, ils auraient

a fait irruption il y a longtemps !

"Hmm..."

« Mais au lieu de ça, ils nous laissent ici ! Tu crois que Sa Miaoujeste nous a complètement oubliés ? »

C'était peu probable, mais l'explosion de pessimisme de Ferris fit réfléchir Julius. Le but de cette mission spéciale était de proposer un pacte de non-agression à l'Empire. Souhaitant négocier en position de force, l'Empire n'hésiterait pas à faire tout ce qui pourrait améliorer sa position, y compris...

guerre psychologique. De ce point de vue, le retard prolongé et le refus de reconnaître Ferris pourraient être des stratagèmes délibérés.

Quoi qu'il en soit, si les choses n'évoluaient pas bientôt...

Mais alors qu'il commençait à s'inquiéter, on frappa à la porte. « Je demande un moment avec les envoyés spéciaux de Lugunica. »

« Mrow ! » Lorsque l'action tant attendue arriva enfin, Ferris regarda Julius avec de grands yeux. Julius hocha la tête, puis se tourna vers la porte et invita l'appelant.

dans.

Un soldat en armure complète apparut. « Excusez-moi de vous interrompre », dit-il en s'inclinant, même s'il semblait ignorer ce qu'il interrompait.

« Ce n'est pas un problème. Êtes-vous venu avec une convocation ? »

« Oui, monsieur. Mais si vous voulez bien m'excuser, monsieur, je n'ai reçu pour instruction de convoquer qu'une seule personne. »

« Juste un, dis-tu ? »

« Oui, monsieur. On m'a dit de revenir avec le Saint de l'Épée, Maître Reinhard. »

Une légère surprise traversa le visage de Julius. Il n'était pas le seul ; tout le monde dans la pièce était surpris, y compris l'invoqué lui-même. Reinhard pencha la tête, perplexe. « L'empereur Vincent m'a demandé par mon nom ? »

« Oui, monsieur. Sa Majesté souhaite vous parler. Puis-je vous demander de m'accompagner ? »

« Je veux bien, mais... » Reinhard jeta un regard rapide et hésitant à Miklotov. C'était une convocation de l'empereur en personne ; ils ne pouvaient pas risquer de le mettre en colère en refusant. Mais le porte-parole de leur mission fut, en fin de compte, Miklotov. Reinhard ne répondrait pas sans sa permission.

L'aîné hocha discrètement la tête en direction du Saint de l'Épée. « Votre présence était une condition de ces négociations depuis le début. Allez voir Sa Majesté et soyez poli. »

« Je comprends. Très bien, ouvrez la voie. » Avec la bénédiction de Miklotov, Reinhard était prêt à retourner auprès de l'empereur. Alors qu'il s'apprêtait à suivre le garde en armure,

Cependant, l'homme aux cheveux roux jeta un coup d'œil à Julius. Sa signification était claire : Reinhard étant parti, les seuls chevaliers restants dans la pièce seraient Julius et Ferris. Et Ferris comptait peu pour évaluer la force au combat, donc, en pratique, Julius serait le seul garde. Reinhard ne s'attendait pas à ce que Julius fasse quoi que ce soit d'imprudent, mais à l'étranger, on n'est jamais trop prudent.

« Je me demande ce que l'empereur veut à Reinhard », dit Ferris lorsque le jeune homme était parti, les yeux fixés sur la porte qu'il avait fermée derrière lui.

« Excellente question », dit Julius en haussant les épaules. « S'il voulait juste parler, il aurait pu le faire dans la salle du trône. Mais l'empereur Vincent nous sépare délibérément de Reinhard... Qui peut dire ce qu'il veut ? »

Julius et Reinhard étaient tous deux chevaliers de la Garde royale. Mais Reinhard avait hérité du titre de Saint de l'Épée avant même d'avoir dix ans, et il était notoire que, depuis lors, il recevait directement les ordres des dirigeants du royaume, remplissant de nombreux rôles divers, dont beaucoup étaient tenus secrets. Pour ne citer qu'un exemple récent...

« La tour de guet des Pléiades dans les dunes d'Auguria. »

« Ferris, je... »

« Je sais, je sais. Tu choisissais tes mots avec soin, Julius. De plus, Ferri n'aurait jamais imaginé critiquer Reinhard pour une chose pareille. » Ferris fit un geste de la main et tenta d'avoir l'air nonchalant, mais Julius voyait clairement à quel point il s'efforçait de sourire. Ferris ne contrôlait pas ses émotions aussi bien qu'il le pensait. Peut-être que sa parfaite maîtrise physique le rendait plus vulnérable émotionnellement.

« — » Julius resta silencieux un instant. Ferris faisait allusion à une mission confiée à Reinhard. Une mission si importante que son résultat aurait pu ébranler le royaume de Lugunica jusque dans ses fondements : il avait reçu l'ordre de rechercher le Sage, réputé pour son omniscient, dans l'espoir de trouver un moyen de contrer le fléau qui ravageait la famille royale de Lugunica.

Il y a quatre cents ans, la Sorcière de la Jalousie avait plongé le monde dans la terreur et le chaos. Ce Sage omniscient avait été l'un des trois héros qui avaient scellé cette terrible créature. Le Sage vivait toujours, résidant à la Tour de Guet des Pléiades, dans les Dunes d'Auguria, à l'extrémité du royaume.

Bordure orientale. Ce vieux voyant était le dernier espoir de la famille royale, un espoir confié à Reinhard.

Mais il avait échoué dans sa mission.

« La lignée royale s'est éteinte, et nous avons perdu la garantie que l'alliance avec le Dragon Sacré perdurerait », dit Julius. « Et c'est pour cela que nous sommes ici, dans l'empire. »

« Meowby Reinhard s'en veut pour ça. »

Julius marqua une pause. « Peut-être que tu te juges aussi sévèrement, Ferris. Suis-je... "C'est faux ?" Il sonda le garçon-chat, qui réfléchissait à l'état d'esprit de Reinhard.

Les deux amis proches de Julius souffraient tous deux de leur incapacité à sauver la famille royale. Reinhard, car il avait échoué dans sa mission. Et Ferris, car on le surnommait Le Bleu et qu'il était le meilleur guérisseur de Lugunica ; guérir les maladies et panser les blessures était sa fierté. Tous deux pensaient que le royaume, la lignée royale, s'était éteint faute d'avoir été assez forts. Julius se souvint de ce que Marcus lui avait dit personnellement juste avant leur départ pour l'empire.

Il avait été convoqué dans les quartiers du capitaine, seul, la veille de leur départ. Là, il avait reçu l'ordre de surveiller Reinhard et Ferris de près.

« — " Julius était déterminé à ne pas perdre ses amis de vue pendant ce voyage, et pas seulement à cause des ordres de Marcus. C'est ce qui avait suscité sa question.

« Me blâmer... ? Bien sûr que si. Je veux dire, pense à Ferri . » Ferris faillit sourire en parlant dans le silence. Mais c'était un sourire d'autodérision. Il était visiblement tourmenté par des émotions profondément douloureuses. En tant que principal guérisseur du royaume et ami du prince défunt, les souvenirs devaient être difficiles.

« Ferris, tu ne dois pas te culpabiliser. Ce n'était pas ta faute. »

« ... Des mots assez familiers, en matière de réconfort. »

« Désolé. J'aimerais pouvoir dire quelque chose de moins banal, mais... » La pointe d'ironie de Ferris

Julius regretta son manque de perspicacité. Il aurait tant voulu dire quelque chose qui toucherait vraiment Ferris. Mais tout ce qu'il avait pu dire, ce furent les mots de réconfort les plus radoteurs du monde.

Et le moment ne lui a même pas donné la chance de faire une autre tentative.

« Hmm ? » Julius haussa un sourcil tandis que les oreilles de Ferris se contractaient. Tous deux avaient remarqué le changement en même temps. Ils se regardèrent.

« Julius... », commença le garçon-chat ; Julius hocha la tête affirmativement.

Il leva lentement sa main droite pour révéler une lumière qui brillait doucement dans sa paume. C'était Ire, l'un des six esprits majeurs avec lesquels Julius avait conclu un pacte. Lorsqu'ils avaient été guidés jusqu'à leur chambre, Julius avait envoyé cet esprit monter la garde au Palais de Cristal. L'esprit et le sang demi-humain qui coulait dans les veines de Ferris avaient tous deux détecté quelque chose.

« On dirait qu'il se passe quelque chose au palais. »

« Bien sûr. Je crois que la situation est devenue un peu chaotique. » Bordeaux, sentant la réaction des deux chevaliers, ouvrit les yeux et sortit de sa méditation. Le vieillard chauve regarda leur chef. « Maître Miklotov ? »

« Mm. On dit que l'ouïe est la première chose qui disparaît avec l'âge. Quel vacarme !

dont vous parlez, puis-je vous demander ?

« Ça a l'air un peu... confus ? Comme si tout le monde s'agitait. Et pour ça, Ça commence dès qu'ils ont emmené Reinhard. Je n'aime pas ça.

« Je suis d'accord », dit Julius. « Je pense que les troupes impériales dehors sont parties aussi. »

Il aurait dû y avoir des soldats postés devant la porte pour assurer la Les visiteurs n'avaient rien fait de déplacé et on ne leur avait rien fait. Mais Julius ne sentait plus la présence des gardes. Il était naturel de supposer qu'ils s'étaient dirigés vers le lieu du vacarme.

« ...J'ai un mauvais pressentiment », dit Julius après une brève pause. « Je vais voir ce qui se passe. Maître Miklotov, Lord Bordeaux, restez ici, s'il vous plaît. Ferris va... Hmm. »

« Tu pourrais avoir l'air un peu moins déçu ! Eh, tu ne pourrais pas me payer pour être tout Laisse tout à ce vieux Ferri !

« C'est vrai. Mais bon... »

« Tout va bien. » Considérant ce qui allait se passer, Julius était inquiet de laisser Ferris seul comme garde du corps. Mais son hésitation fut interrompue par un mot de Bordeaux, qui se leva lentement. Il croisa les bras, ses membres encore grands et robustes malgré son âge, et observa les deux jeunes chevaliers sous ses épais sourcils.

« Va t'assurer que tout est en sécurité dehors », dit-il. « Je m'occuperai moi-même de Maître Miklotov. »

« J'ai bien peur d'être traité comme un bagage... Mais avec Maître Bordeaux ici, je crois n'avoir rien à craindre. Allez tous les deux voir. »

« Mais monsieur... »

« Arrête de t'inquiéter », insista Bordeaux, le courage presque palpable en lui.

« Assurez-vous que tout va bien, et vite. »

Avec un salut, autant à cette aura de guerrier qu'à toute autre chose, Julius échangea un regard silencieux avec Ferris, puis ils quittèrent la pièce.

Dans le couloir, il constata que les gardes avaient bel et bien disparu. À peine eut-il remarqué ce fait inhabituel qu'ils découvrirent la source du bruit : des gens courant dans les couloirs du Crystal Palace.

« Je le savais. On dirait qu'ils ont perdu la tête. Tu crois qu'il y a eu une tentative d'assassinat contre l'empereur, ou quelque chose comme ça ? »

« Attention, on pourrait vous entendre et penser que vous êtes sérieux. Rangez-le. vos blagues pour le moment.

« Oui, bien sûr. »

Malgré la remarque insipide de Ferris, le duo se mit en route à vive allure pour comprendre ce qui se passait. L'idée d'un assassinat n'était qu'une explication superficielle de Ferris, mais l'agitation avait une pointe de panique. Et non sans raison...

« Julius ! Je sens le sang ! » Le visage de Ferris était sombre. Il n'y avait aucune trace de plaisanterie. maintenant, et l'appréhension de Julius grandissait de seconde en seconde.

Finalement, ils arrivèrent à la source du tumulte. C'était une foule de des soldats impériaux, débordant de soif de sang, envahissaient l'entrée d'une pièce.

« Fais ce que tu as à faire ! Ouvre-la ! Détruis-la ! »

Les soldats criaient, face à une grande porte solidement fermée. Elle devait être barrée de l'intérieur ; les soldats la frappèrent avec un bélier massif, sans résultat apparent. À deux, puis à trois reprises, ils s'en servirent. Finalement, dans un fracas immense, l'imposante porte de fer s'ouvrit brusquement.

« Et voilà ! On l'a fait ! À l'intérieur... ! »

Les soldats qui travaillaient à la porte poussèrent un cri de joie, mais soudain, leurs voix s'éteignirent. Les autres autour d'eux firent de même. Ils semblaient stupéfaits par ce qu'ils voyaient devant eux.

Julius et Ferris arrivèrent derrière eux. Ils scrutèrent, par-delà les gardes, la pièce et j'ai vu...

« Impossible... » laissa échapper Julius inconsciemment.

La pièce au-delà était détruite, le sol froid maculé du sang de plusieurs hommes. Parmi eux se trouvait un visage que Julius reconnut comme celui de Balleroy Temeglyph.

Balleroy, l'un des Neuf Généraux Divins, les guerriers les plus puissants de tout l'empire, gisait immobile dans une mare de sang. À ses côtés se tenait une autre silhouette, regardant ses victimes...



« Reinhard... »

Le Saint de l'Épée aux cheveux roux était le seul dans la pièce tachée de sang sans une égratignure.

7

« ...! »

Lorsque Julius observa la scène, il sut immédiatement que la situation allait être difficile. Balleroy, l'un des chefs militaires d'un pays qui valorisait la prouesse physique par-dessus tout, gisait en sang aux pieds de Reinhard. N'importe qui aurait pu croire que le puissant épéiste d'une autre nation était sans aucun doute l'auteur du crime. Julius serait arrivé à la même conclusion si la personne en question n'avait pas été Reinhard. Cependant, Julius croyait cet homme incapable d'un acte aussi impulsif.

Il devait y avoir quelque chose qui n'allait pas ici.

« Ferris ! Occupe-toi de Maître Balleroy, tout de suite ! »

"Droite!"

Ils verraient la situation plus tard ; Julius chargea Ferris de soigner Balleroy, tombé au combat. Aussi stupéfiante que fût la scène, il y avait des blessés, et Ferris n'hésita pas. Il bondit à travers le sang pour examiner les blessures des personnes présentes dans la pièce. Même si les blessures étaient graves, tant que les personnes n'étaient pas mortes, Ferris pouvait...

« Que comptent-ils faire d'autre aux généraux ?! Arrêtez-le ! »

« Ne bouge pas, saleté ! »

Les soldats ont arrêté le garçon-chat avant qu'il ne puisse s'approcher des victimes. Sortis de leur horreur, ils dégainèrent leurs épées et encerclèrent Julius et Ferris. Plusieurs gardes entrèrent dans la pièce et pointèrent leurs lames sur Reinhard.

L'un des hommes s'agenouilla aux côtés de Balleroy, secouant ses épaules tachées de sang.
« Général Balleroy, levez-vous ! Général ! Bon sang ! Bande de salauds... ! » Mais il n'y eut aucune réponse. Les soldats impériaux semblaient plus prêts que jamais à tuer leurs

visiteurs. La pièce était devenue une poudrière.

« Julius... ! » dit Ferris, pleinement conscient de la gravité de la situation. Mais Julius, lui aussi, ne savait pas quoi faire. Jeter son arme et se rendre ? Mais vu le meurtre dans les yeux des hommes, jeter son arme pourrait être une décision très stupide. Il ne voulait pas que ce combat de regards s'éternise, mais...

« Mon château résonne du vacarme des gens mal lavés. Que se passe-t-il ? »

« Hrh ? » Julius s'efforça d'entendre la voix claire, mais totalement inattendue. Ferris, dont l'ouïe était meilleure que la sienne, resta les yeux écarquillés, comme s'il n'en croyait pas ses oreilles. Les soldats firent de même. La voix était indubitable ; ce ne pouvait être personne d'autre.

C'était l'empereur, Vincent Volakia, en chair et en os.

« ... ! » Un grand claquement de talons retentit tandis que les soldats ouvraient la voie à leur souverain. Ce chemin avait été tracé par la loyauté instinctive des hommes, et l'empereur le parcourut tranquillement. Voyant ce qui se trouvait dans la pièce, il haussa les sourcils sur son visage froid et intelligent.

La chambre pleine de sang — Balleroy et les autres soldats au sol —
et l'émissaire de Lugunica se tenant au-dessus d'eux...

« ...Je vois. » Il hocha la tête comme si tout cela lui semblait logique, et fixa Reinhard d'un regard pénétrant. Reinhard se redressa et porta la main à sa poitrine.

Et enfin, il parla :

« Avec votre permission, Votre Majesté. Permettez-moi de vous expliquer... »

Les cris d'un soldat furieux l'interrompirent. « Votre Majesté ! Ces hommes sont des insurgés qui n'ont même pas hésité à abattre un général dans les couloirs du Palais de Cristal ! C'est une déclaration de guerre du Royaume de Lugunica à notre Empire Volakien ! »

Des preuves circonstanciées corroboraient certainement cette accusation. La rage des gardes impériaux était compréhensible. Mais une chose était incontournable : si tout cela était vrai, Lugunica et Volakia seraient en guerre. Et il ne fallait pas laisser cela se produire.

Il semblait improbable que Vincent soit aussi prompt à tirer des conclusions que ses sujets, mais cette possibilité ne pouvait être totalement écartée. Notamment en raison de la forte probabilité qu'il ait lui-même orchestré cette situation. Et si tel était le cas – si toute cette affaire était un prétexte délibéré pour déclencher une guerre –, quelle part pouvait-on attribuer à la population de l'Empire de Volakia, et quelle part était-elle l'œuvre de l'empereur Vincent lui-même ?

« Des insurgés, en effet. Vous avez raison : si les choses sont ce qu'elles paraissent, alors ces hommes doivent être fous. Pour avoir commis cet acte de barbarie sous notre nez, s'ils l'ont fait en toute bonne conscience, alors le jugement est déjà rendu. »

« L'empereur Vincent... »

Contre toute attente, l'empereur révéla le caractère anormal de la situation avec une expression presque ennuyée. Cela rassura au moins l'homme que Sa Majesté n'avait pas l'intention de procéder à des arrestations hâtives. En l'absence de Miklotov et de Bordeaux, leurs actions s'avéreraient cruciales pour empêcher une guerre ouverte. L'attitude de l'empereur leur laissait au moins la marge de manœuvre nécessaire.

Mais ce mince rayon d'espoir a été trahi.

« Votre Majesté l'Empereur ! »

Le rugissement strident provenait de Reinhard, qui se précipita sur Vincent. Le Saint de l'Épée saisit le bras de l'empereur et, à une vitesse fulgurante, bondit en arrière dans la pièce. Tout le monde, y compris Julius et Ferris, resta sous le choc.

« — »

Reinhard tenait fermement Vincent par derrière. L'émissaire du royaume de Lugunica avait pris l'empereur de Volakia en otage dans son propre château ; tout espoir de résolution pacifique s'était évanoui.

« Bon sang, éloignez-vous de... » Les demandes furieuses des gardes impériaux ont été interrompues.

« Ô toi, rebelle et pécheur ! Ô vase de colère si infect que même la lune et les étoiles te cachent leur visage ! Si tu désires si ardemment ma vie, alors laisse ton acier souillé boire abondamment mon sang ! »

« ...?! »

Ils avaient été interrompus par l'empereur, dont la déclamation résonna dans la salle. Il semblait provoquer son propre ravisseur ; une vague de peur parcourut les rangs de ses hommes. Mais telle n'était pas la véritable intention de l'empereur, et une seule personne présente le comprit : Julius.

« — " Julius ne répondit pas, mais l'instant d'après, le regard du souverain de Volakia se posa sur le jeune chevalier. L'empereur avait parlé d'une manière assez étrange. Cela semblait être une sorte de test.

« ... ! » Julius grinça des dents tandis que le lourd fardeau des attentes d'un empereur retombait soudainement sur lui.

Les paroles de Vincent provenaient du vieux texte, La Guillotine de Magrizza, d'un épisode dans lequel un vieux roi trompait son propre serviteur traître en se laissant capturer par un assassin qu'il avait lui-même engagé.

L'objectif de l'empereur, l'évolution rapide de la situation, la présence de Reinhard... il n'y avait qu'une seule explication. Julius hésita un instant, puis il se décida. « Reinhard, par la fenêtre ! »

« ... » Reinhard n'hésita pas une seconde. Tout en maintenant le bras gauche de Vincent, il se jeta en arrière par la fenêtre, la brisant d'un coup de dos. Les soldats tentèrent de le suivre, mais n'en eurent aucune chance. Le geste de Reinhard avait détourné les épées qui tenaient Julius à distance. C'était le moment.

« Alo ! Ake ! » hurla Julius. Une lueur verte apparut dans l'une de ses mains levées, tandis qu'une jaune apparut dans l'autre. En un clin d'œil, les lueurs s'intensifièrent et une vague de mana s'abattit sur les troupes impériales. Un vent violent les projeta contre le mur, et ils s'effondrèrent rapidement au sol, où des tas de terre surnaturels les maintenaient au sol. Les gardes pouvaient crier, mais ne pouvaient pas bouger.

Julius n'y prêta plus attention. « Ferris ! »

« Hein ? Quoi ? Wah ! Aa ...

Ferris, qui avait été bien trop choqué par la série vertigineuse d'événements pour bouger, trouva Julius saisissant l'un de ses bras minces et le tirant vers le bâtiment brisé.

fenêtre par laquelle Reinhard s'était échappé.

« Attention à ne pas te mordre la langue ! »

« Attends, attends, attends, attends n'importe quoi ! Ahhh ?! »

Mais Julius ne fut pas intéressé par les suggestions de Ferris ; il prit le jeune homme dans ses bras et se jeta à la fenêtre. Avec les échos des paroles de Ferris

Un cri prolongé les suivit, et une fuite stupéfiante commença. Ils semblaient avoir assassiné le général d'un autre pays, kidnappé un empereur, et maintenant ils étaient en fuite.

Il ne semblait pas que les choses puissent empirer.

8

Il ne fallut pas longtemps avant que la mauvaise nouvelle parvienne à Miklotov et Bordeaux dans la chambre d'amis.

« Trois de vos chevaliers ont assassiné Balleroy Temeglyph, l'un des Neuf Généraux Divins, puis ont enlevé Sa Majesté l'Empereur et ont pris la fuite. Ce sont des événements graves et sans précédent. Nous allons devoir vous arrêter tous les deux. J'espère que vous n'y voyez aucune objection. »

Ainsi déclara l'homme à la tête de la foule des troupes impériales qui s'était massée dans la chambre des invités. C'était une silhouette imposante, dont le visage balafré témoignait d'une longue histoire de bataille. Il portait une armure dorée et ses cheveux poussaient comme une crinière de lion. Il s'appelait Goz Ralphone, et il était l'un des célèbres Neuf Généraux Divins de Volakia.

Miklotov écoutait Goz et observait la douzaine de soldats qui l'accompagnaient, tous en état d'alerte maximale. Percevant rapidement la différence de puissance de combat entre eux, il jeta un coup d'œil au géant chauve à côté de lui et passa ses doigts dans sa longue barbe. « Mm. Je dirais que non. J'espère seulement que vous ne serez pas trop brutal avec ces vieux os. »

« Bien sûr. Cependant, vous comprenez qu'en fonction de l'évolution de la situation, nous ne pouvons pas promettre d'être toujours aussi cléments. Si quelque chose devait arriver à notre empereur, nous renverrions vos têtes dans votre royaume, sans vos cous. Passez votre temps à prier pour votre

« Les chevaliers ne font rien de malavisé. »

Bien qu'il fût à la tête d'une équipe de soldats manifestement assoiffés de sang, Goz était lui-même éminemment raisonnable. Mais au fond, il ne ressentait aucune différence avec les gardes qui le suivaient. En fait, ses sentiments étaient peut-être même plus brûlants encore.

Miklotov, sachant que tout ce qu'il dirait pourrait simplement jeter plus d'huile sur le feu, indiqua son assentiment d'un simple hochement de tête, puis regarda le Divin Général leur tourner le dos.

Sans un mot de plus, mais d'un pas précipité, Goz se retira, laissant Miklotov et Bordeaux aux soins de plusieurs hommes chargés de les surveiller. Avec des gardes postés à l'intérieur comme à l'extérieur, les chambres opulentes ne ressemblaient soudain plus à aucune autre cellule de prison. Une tension rampante flottait dans l'air, provoquée par les regards mauvais que les soldats impériaux lançaient aux deux hommes âgés. Aux yeux des Volakiens, ils n'étaient que des complices de l'enlèvement de leur empereur et ne méritaient pas mieux. Nul ne savait si les trois fugitifs reviendraient pour tenter de libérer Miklotov et Bordeaux.

« Si nous avons vraiment des desseins contre l'empire, alors échanger les têtes de deux anciens contre l'empereur lui-même... Eh bien, on ne peut pas dire que ce soit un échange déraisonnable. »

« Vous allez nous attirer des ennuis, Maître Miklotov. »

« Ho-ho-ho. Désolé, ça m'a échappé. »

Miklotov se caressait la barbe d'un air pensif, mais Bordeaux le regardait avec un pli de ses sourcils épais. Il s'assit à côté de Miklotov et regarda les soldats autour d'eux. « Que pensez-vous de tout cela, Maître Miklotov ? »

« Incompréhensible est le mot que je choisirais. Les choses ont pris une tournure un tournant étrange et inexplicable – et si rapidement.

« Vous ne pensez pas que les garçons que nous avons amenés sont tout simplement de parfaits imbéciles ? »

Si c'était le cas, la faute en incomberait au capitaine de la garde royale qui les a choisis, et à nous-mêmes de les avoir autorisés à nous accompagner. J'espère sincèrement que ce n'est pas le cas... mais je ne m'attends pas à une telle logique.

convaincre quiconque dans l'empire.

« Un général mort et l'empereur kidnappé... Hmph, ce n'est pas une question à prendre à la légère. »

L'empereur et les Neuf Généraux Divins étaient tous des piliers du système impérial apparemment inébranlable de Volakia. Il était presque inconcevable qu'ils aient pu être menacés aussi facilement par des émissaires venus d'une autre nation.

« Dans ce cas, je crois que Sa Majesté elle-même pourrait être la clé de ce qui se passe ici. J'ignore pourquoi ils l'ont emmené, mais il semble y avoir beaucoup de choses dans cette affaire que seules les personnes présentes peuvent comprendre. »

« Je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que de leur faire confiance, quoi qu'ils pensent.

« Je n'ai jamais été aussi frustré de ma vie. »

« _____ »

Bordeaux laissa échapper un soupir. À côté de lui, Miklotov restait silencieux, perdu dans ses pensées. On aurait dit qu'il ignorait Bordeaux, mais le géant n'en dit rien. Ils se connaissaient depuis longtemps. Bordeaux faisait plus confiance au jugement et à la perception du sage qu'à quiconque au Royaume de Lugunica. C'était le rôle de Miklotov de se perdre dans ses pensées. Ce n'était pas celui de Bordeaux.

Son travail consistait à veiller à ce que le plus grand sage de Lugunica rentre chez lui sain et sauf.

Si le pire devait arriver, Bordeaux utiliserait son corps massif comme bouclier pour Miklotov. « Je ne suis pas sûr de pouvoir nous faire gagner beaucoup de temps, surtout ces temps-ci... » Il porta la main à son visage ridé et vieilli et laissa échapper un léger soupir. S'il obéissait à ses vœux, les actions et le jugement des jeunes escortes avec lesquelles ils avaient voyagé contribueraient à sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvaient.

« Il faut espérer que les chevaliers de cette génération sauront faire leur part... »

Faisant irruption par la fenêtre de la grande chambre, les chevaliers en fuite atterri durement dans le jardin en contrebas.

Le périmètre autour du Palais de Cristal était quasiment infranchissable ; s'ils ne parvenaient pas à échapper à l'œil apparemment omniprésent des soldats impériaux, ils ne parviendraient jamais à s'échapper. Se cacher serait vain. À mesure que la nouvelle de l'enlèvement de l'empereur se répandrait, le zèle des troupes ne ferait que croître. Pour que cette fuite réussisse, il leur fallait d'abord échapper au filet avant qu'il ne se resserre davantage.

« _____ »

Silencieusement, évitant tout regard, ils sortirent du jardin, sautant par-dessus les imposants murs du château grâce à leur propre force et à l'aide de la magie du vent. Il était comparativement plus facile de sortir de l'intérieur que l'inverse.

Une fois arrivés de l'autre côté des remparts, ils continuèrent leur course, non pas vers la ville animée, mais dans l'espoir de disparaître dans la forêt qui s'étendait aux abords de la capitale. Lorsqu'ils furent certains qu'il n'y avait plus personne aux alentours, ils s'arrêtèrent enfin.

« On dirait qu'on est tous en un seul morceau », dit Julius. Il avait chargé Alo, l'esprit de l'air, de détecter tout changement dans l'atmosphère. Ire, l'esprit du feu, guettait les sources de chaleur. Avec ses deux sentinelles en place, le jeune homme était convaincu qu'il n'y avait rien d'inhabituel dans les environs immédiats.

« Beurk », gémit Ferris, blotti dans les bras de Julius. « Comment est-ce arrivé ? »

« Se plaindre ne changera rien, Ferris. Et il ne faut pas s'attendre à ce que la situation devienne moins urgente. Nos amis du château vont avoir fort à faire pendant que nous menons cette joyeuse chasse. »

« Ouais, bien sûr, tu as raison, je sais. Allez, laisse-moi tomber. » Ferris pinça la main. ses lèvres mais restèrent finalement sur la terre herbeuse.

Reinhard lâcha également Vincent, qu'il portait comme Julius avait porté le demi-humain. Retirant l'épée qu'il portait à la hanche, il s'agenouilla et s'inclina avec la plus grande déférence. « Empereur Vincent, je vous présente mes plus sincères excuses pour mon impudence et pour tout désagrément que je vous ai causé. »

« Peu importe ; j'ai daigné le faire. En effet, je le dois, vu vos actions.

Ces affirmations correspondent tout à fait à ma propre pensée. Mais je me demande : comment se fait-il qu'il n'y ait pas eu un souffle de vent alors que nous voyagions à une telle vitesse ?

« Sire, c'est à cause de la bénédiction sans vent, tout comme celle d'un dragon terrestre. »

« Cela me trouble qu'un enfant des hommes tel que vous possède une telle qualité. Mais ce sera un sujet pour une autre heure. » Vincent s'interrompit et tourna son regard sombre vers Julius. Son regard, aussi acéré qu'une épée, le fit se redresser. L'empereur épousseta ses vêtements sombres et dit :
« Vous avez bien compris mes intentions. Je vous félicite. »

« Je vous suis reconnaissant, Votre Majesté... Cependant, si La Guillotine de Magrizza n'avait pas déjà été évoquée dans la salle du trône, je doute que j'aurais fait le lien. Je suis profondément impressionné par la vivacité d'esprit de Votre Majesté et sa capacité à exploiter cette référence. Cependant, nous ne pouvons pas être certains que personne d'autre dans la salle ne l'ait reconnue... »

« Oh, je crois que oui. Personne dans cette pièce ne connaît la valeur d'une simple lettre. Le plus important était que je quitte les lieux au plus vite. » La voix de Vincent était calme, parfaitement imperturbable ; ses yeux étaient mi-clos.

Prenant soigneusement en compte ce que le souverain de Volakia pouvait bien penser, Julius tourna enfin ses pensées vers la scène dans le château qui avait déclenché tout cet épisode bizarre : la terrible vision de Reinhard et Balleroy au milieu d'une mare de sang.

« Reinhard, je veux que tu me racontes ce qui s'est passé tout à l'heure. Que s'est-il passé ? »

Ferris a également donné son avis : « Ouais, Ferri se posait la même question !
Je pensais qu'il t'avait attaqué en premier, mais comment ça a commencé ? Raconte-moi tout !

Les yeux de Reinhard se baissèrent, et il ramassa son épée, son compagnon constant, sur le sol et remit l'arme à sa place sur sa hanche.

« Crois-moi, je veux tout te dire, mais... je suis tout aussi perdue. Tout est arrivé si soudainement. »

« Tu veux dire qu'il est venu vers toi si soudainement que tu as dû réagir avant de t'en rendre compte.
« Qu'est-ce que tu faisais ? »

« Ferris, ne m'interromps pas », réprimanda Julius, ce à quoi le garçon-chat répondit

« Fiiiine », et il se tut. Le chevalier aux cheveux violets examina Reinhard de la tête aux pieds et dit :
« Je ne suis pas Ferris, mais tu n'as pas l'air blessé. Je doute que tu aies été attaqué. Non pas que je pense que tu ne pourrais pas vaincre Balleroy sans te faire une égratignure, mais... »

« Même moi, je ne pourrais pas affronter Maître Balleroy sans être touché. Ce serait vrai même si mes pouvoirs n'étaient pas limités par ce collier. » Reinhard laissa ses doigts retomber sur son cou et effleura le Collier de Soumission. Tant qu'il le porterait, il serait incapable d'exploiter toute sa force. Aussi puissant que fût Reinhard, il était difficile de l'imaginer vaincre l'un des principaux généraux de Volakia sans la moindre contusion.

« Vous dites donc que Maître Balleroy n'est pas tombé sous votre main. »

"Je ne sais pas."

« Je suis désolé ? » Alors que Julius commençait à croire que la vérité disculperait le Saint de l'Épée, le jeune homme donna une réponse jusque-là inconcevable. C'était ambigu, et non un refus catégorique. Comment aurait-il pu ne pas savoir ?

« Tu te souviens, j'ai reçu cette convocation. On m'a conduit dans cette grande salle. On m'a dit d'y attendre Sa Majesté. Mais... »

« Mais Sa Majesté n'est jamais venue », termina Julius.

Vincent, désormais au centre de la conversation, lui fit un clin d'œil. Encouragé par le silence de l'empereur, Reinhard poursuivit : « Maître Balleroy était déjà là. Les autres soldats que vous avez vus par terre étaient là aussi. Ils avaient parlé d'être les gardes du corps de Sa Majesté, mais... »

« — " Il y eut un silence parmi les autres.

« Une chose est sûre : j'ai senti quelque chose peser lourdement sur ma conscience pendant un instant. J'ai l'impression de manquer une seconde ou deux de ma propre vie. Lorsque ce poids a disparu, c'est là que je me suis retrouvé. »

« ..Alors tu as rêvé quelques secondes, et à ton réveil, tout le monde était mort ? » Reinhard avait choisi ses mots avec soin, mais Ferris résuma la situation plus crûment. Après sa conclusion maladroite, le demi-humain dit « Hmmm », comme si c'était trop dur à avaler. « Je suis réel.

désolé, mais je dois admettre que ça a l'air totalement inventé.

« Vous remarquerez que je n'ai pas beaucoup de chance de m'expliquer. »

Reinhard ne put rien répondre à l'évaluation impitoyable de Ferris. Julius parut tout aussi perturbé, mais pour une raison différente. « Je ne pense pas que tout cela soit accidentel. Reinhard, je crois que tu as été pris au piège. »

« ...Ouais. Accusé du meurtre d'un général de l'empire. »

« "Piégé" est une drôle de façon de dire les choses », interrompit Vincent. « Les habitants du château sont sans doute convaincus que c'est toi qui l'as fait. Vu que tu as sacrifié toute occasion de t'expliquer en m'enlevant et en t'enfuyant. »

« Attendez », dit Ferris en haussant un sourcil. « Je déteste dire ça à quelqu'un d'aussi important que vous, monsieur, mais si Reinhard a été piégé, ne serait-il pas logique que le coupable soit un membre de l'Empire ? Vous ne pouvez pas faire comme si cela ne vous concernait pas... »

« Vous suggérez que je mène une enquête sérieuse plutôt que de me lancer dans de vaines spéculations ? Je crois que c'est vous qui avez dit que le témoignage de cet homme était désespérément fragile. Qui pourrait-il convaincre avec une telle histoire ? Soyons clairs : le peuple de l'Empire n'est pas l'ami du Saint de l'Épée. »

« Argh... » Le visage de Ferris se raidit face à la brusque réplique de Vincent. Le souverain de Volakia avait raison, bien sûr. Si Julius et Ferris accordaient un peu de crédit à l'explication de Reinhard, c'était uniquement parce qu'ils le connaissaient personnellement et lui faisaient confiance. Sans cela, tous ceux qui étaient présents devaient admettre que la situation semblait grave pour le royaume.

Cependant...

« ... Si vous me permettez de vous demander, monsieur, pourquoi êtes-vous venu dans cette pièce ? »

« Julius ? » Reinhard regarda d'un air interrogateur l'autre chevalier, qui avait baissé la tête en posant une question à l'empereur. Julius remarqua ce regard de loin, refusant de quitter Vincent des yeux.

Ferris et moi avons vu Reinhard sortir de nos appartements d'amis, apparemment à votre demande. Si vous étiez venu dans la salle du trône pour lui parler, cela aurait été logique. Mais dans ce cas...

« Tu te demandes pourquoi je t'ai permis de m'emmener et de créer un tel spectacle ? »

« ...Oui, Votre Majesté. De plus, c'est vous-même qui avez cité La Guillotine de Magrizza, nous ordonnant implicitement de vous prendre... J'imagine que vous nourrissez un dessein profond que nous ne pouvons pas comprendre. »

« Imaginez-vous, ou souhaitez-vous et espérez-vous ? ... Peu importe. Vous en avez le droit, en gros. Avec la note maximale. » Vincent, un œil fermé, renifla doucement. À cet instant, la tension dans le bosquet se détendit légèrement ; Ferris se surprit à laisser échapper un souffle qu'il ignorait avoir retenu.

Les frictions invisibles entre les chevaliers de Lugunica et l'empereur de Volakia s'évanouirent. Du moins, Ferris le sentait.

« Saint de l'Épée, je suppose que tu m'as capturé pour te couvrir. »

« Comme vous le dites, Votre Majesté. Je n'ai jamais rencontré une telle haine. Je me suis senti dans cette pièce, et malgré l'inconvenance, j'ai sécurisé votre personne.

« Un comble de haine. » En effet. Je crois qu'il serait très surprenant que quiconque les environs de cette pièce ne voulaient pas te tuer.

« Comme je l'ai dit, je n'ai jamais rencontré une telle chose. »

C'était une explication naturelle à ce qui semblait être un acte imprudent de la part de Reinhard : prendre Vincent en otage avant de l'enlever. C'était comme annoncer que tous les soldats de l'Empire alignés à la porte n'étaient rien face à Reinhard.

« Un homme insolent. Vous semblez ne connaître aucune peur. » La remarque de Vincent aurait pu L'Empire l'avait jugé embarrassant, et il l'avait laissé là. Puis il se tourna pour croiser le regard doré de Julius. « J'ai choisi d'aller là-bas à cause du poulx de mon Palais de Cristal. »

« Le poulx, monsieur ? »

« Je n'ai pas l'intention de vous en donner les détails. Nous n'en avons d'ailleurs pas le temps. »

« Le temps... »

Julius fronça les sourcils, se demandant pourquoi le souverain de Volakia mentionnait l'heure, ou plutôt son absence. Soudain, ses esprits, qui patrouillaient la zone,

lui envoyèrent simultanément un avertissement. Vent et feu : les deux présences approchaient sous une forme ou une autre.

« Allez, faites un beau spectacle. Avant que je vous tourne le dos », leur dit Vincent avec un sourire sadique. Presque avant d'avoir fini de parler, Julius leva les yeux et découvrit un ennemi au-dessus d'eux. Une boule d'hostilité fonça sur eux depuis les hauteurs des arbres.

« Yaaaahhhhhh !! » Un faible cri passa au-dessus de nous, provenant de quelque chose qui tournait à une vitesse fulgurante. Tourné sur le côté, l'ennemi ressemblait à un disque argenté – et il se dirigeait droit sur Julius...

« Merde ! »

Il brandit son épée de chevalier d'un coup, heurtant le disque en plein vol. L'acier heurta un bruit métallique et envoya à travers la terre une onde de choc violente que Julius sentit jusqu'à ses pieds. Il sentit la vibration se propager dans tous ses bras.

Il avait réussi à éviter l'embuscade au dernier moment. Julius s'élança avec force de ses bras encore enflammés, poussant son ennemi en arrière. Son adversaire atterrit à quatre pattes et le fixa d'une position basse. Il y avait à la fois de la vigilance et de la haine dans ses yeux.

« Ahhhhh, putain de merde ! Ça fait mal, 'ey ! 'ey, 'ey, 'ey, 'ey ! 'ey ! Merde ! » Cette tirade vulgaire venait d'un demi-humain assez petit pour être pris pour un enfant. Son corps tout entier était recouvert d'une fourrure brune, parfois tachetée de noir. Sa gueule était pleine de crocs acérés, et il avait un visage semblable à celui des hommes-chiens – c'était un jeune homme-hyène. Ses yeux brillaient de rage, et tout son corps semblait vibrer de sons métalliques. C'était probablement à cause de l'arsenal d'armes qui pendait à ses ceintures.

Il semblait que l'abondante fourrure du demi-humain empêchait les lames de ses armes de le blesser. Non, il y avait une autre raison : il était extrêmement habile dans le maniement de tous les outils qu'il transportait. Il dégageait une présence presque sauvage – simple, mais à ne pas sous-estimer. C'était l'esprit d'un guerrier d'une puissance monstrueuse.

« Ah, bon sang, ça fait mal... Oh, hé, Votre Majesté ! Merde ! Le vieux Goz avait raison ; vous, bande de Lugunicains, vous n'êtes pas des fainéants, mais bon sang ! »

« Un homme-hyène couvert de la tête aux pieds d'armes... Maître Groovy Gumlet, je

« Je présume », dit Julius.

« Nghaaa ?! Tu vas te faire foutre, tu en sais autant sur un type ! » Il se gratta la tête et renifla avec colère. Mais il ne le nia pas. C'était comme admettre qu'il était bien celui que Julius croyait être.

« Votre Majesté, cet homme... », dit Reinhard.

« ...Il semble que votre ami le connaisse », répondit Vincent. « C'est l'un des Neuf Généraux Divins. Il hurle assez fort pour se distinguer même parmi les rangs hauts en couleur des Neuf. »

« C'est l'empereur, vraiment ! Il sait comment complimenter un homme ! » s'exclama Groovy. Il lissait sa fourrure des deux mains, observant attentivement ses adversaires. « J'ai entendu dire que vous aviez glacé Balleroy, bande d'abrutis. Laissez-moi vous dire un truc : c'était un homme bien. Il riait trop, et j'ai toujours pensé qu'il était trop maigre pour son propre bien... Mais c'était un homme bien. »

« Nous vous présentons nos plus sincères condoléances pour sa perte », dit Julius. « Mais nous vous prions d'écouter également ce que nous avons à dire. La mort de Maître Balleroy soulève de nombreuses questions... »

« N'essayez pas de vous en sortir en parlant ! J'écoute même pas, bande de salauds ! »
« Mogro ! » aboya-t-il, s'exclamant un mot que Julius et les autres ne reconnaissaient pas. Mais ils ont vite découvert ce que cela signifiait.

« Aïe ?! »

« Ferris ?! » Julius se tourna vers le cri et découvrit Ferris flottant dans les airs. Non, pas exactement. On lui avait attrapé le pied et il était suspendu la tête en bas. Le nouvel assaillant semblait être une construction humanoïde brunâtre et minérale.

qui était apparu des profondeurs. À peine Julius eut-il enregistré cette impression qu'il relia les points dans son esprit.

Volakia abritait une grande variété de demi-humains, dont de nombreuses lignées inhabituelles, inconnues à Lugunica. Parmi eux se trouvait un peuple appelé les Hommes d'Acier, dont les corps étaient faits de minéraux. L'un d'eux comptait parmi les Neuf Généraux de Volakia. Et leur nom était...

« Mogro Hagane ! »

« Tu le sais bien. Très bien. Effrayant. » Des mottes de terre tombèrent de l'être massif, qui mesurait près de trois mètres de haut. Son corps était entièrement fait de métal, à l'exception des articulations, qui semblaient être des pierres précieuses vertes – ou peut-être quelque chose de similaire à des pierres magiques. On aurait dit une poupée de pierre géante fabriquée par un être inhumain. Mais l'intimidation qui émanait de Mogro n'était pas différente de celle de Groovy ; elle était menaçante et puissante.

« Cela venait du sous-sol... évitant complètement les patrouilles d'Ire et d'Alo ! »

Sous terre, on pouvait s'approcher sans être détecté par les éléments. Vent ou feu. Les capacités furtives de Mogro les avaient complètement pris au dépourvu.

« À l'aide ! » cria Ferris en dansant dans les airs. Mogro semblait assez fort pour écraser la silhouette élançée du demi-humain. Julius et Reinhard allaient devoir récupérer le garçon avant que cela n'arrive.

« Groovy Gumlet et Mogro Hagane. » Tandis que Julius tentait d'élaborer une stratégie, Vincent ajouta sa propre vision de leurs poursuivants. « Envoyer les numéros six et huit des neuf généraux est une piètre façon de récupérer son souverain. »

Les Neuf Généraux Divins de Volakia, comme leur nom l'indique, étaient un groupe de personnes différentes. Leurs numéros allaient de Un à Neuf, Neuf étant considéré comme le plus faible, et Un le plus fort. De ce fait, ils auraient pu être poursuivis par des ennemis bien plus redoutables que Six et Huit.

« Je crains que les meilleurs guerriers de l'empire n'aient été trop puissants face à nos capacités », répondit poliment Julius en tirant son épée. « Reinhard ! » Ils avaient affaire à deux des neuf généraux de Volakia ; ce n'était guère le moment pour une conversation calme.

Ces opposants cherchaient à récupérer l'empereur et prévoyaient probablement de appréhender également Julius et ses compagnons.

« On ne peut pas les laisser faire ce qu'ils veulent », déclara Julius en s'avancant, sa lame de chevalier pointée vers lui. Il visait le membre de Mogro, le bras qui soutenait Ferris. S'il parvenait à libérer le jeune homme, ils pourraient tout simplement fuir.

Blessé ou tuer deux des Neuf Généraux compliquerait considérablement leur situation, même si ces deux-là les poursuivaient. Julius devrait donc se battre avec la plus grande prudence...

Mais quand Groovy vit le coup évasif, il se retourna immédiatement vers Julius. « Hé, hé, hé, qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Pourquoi tu penses pouvoir gagner, crétin ? »

Les poursuivants prirent cette attaque hésitante comme un affront. Loin d'améliorer la situation, ce fut une grave erreur de calcul qui ne fit qu'attiser l'ardeur au combat de Groovy et Mogro.

« _____ »

Une attaque fut lancée sur Julius par derrière avec une rapidité stupéfiante. Cette fois, le coup visait clairement à lui infliger une blessure mortelle ; rien à voir avec le coup d'ouverture de la bataille, qui n'avait eu pour seul but que de le tenir à distance. Groovy sortit deux petites hachettes de sa ceinture et se rapprocha de Julius. Il comptait démembrer le chevalier au niveau du cou et des hanches.



« Désolé, mais je ne peux pas te laisser blesser mon ami. » Presque au même instant, Reinhard couvrait le dos de Julius, encaissant les coups des deux hachettes. L'un des coups du Saint de l'Épée a touché Groovy au poignet, tandis qu'il écrasait fermement ses longues jambes dans le sol dans une position puissante.

« Tss ! Va te faire foutre ! Ton ami ? C'est comme ça que j'ai traité Balleroy, bordel ! »

« — " Reinhard pinça les lèvres tandis que Groovy le réprimandait pour compenser l'agression physique évitée. La rage de l'homme-hyène empêcha le Saint de l'Épée d'expliquer la vérité.

Au même instant, Julius lança un coup qui toucha le bras robuste de Mogro. L'attaque toucha précisément le poignet droit de l'adversaire, celui qui serrait toujours Ferris. Mais dans un bruit d'impact violent, son épée rebondit. Les corps des Steelfolk étaient aussi durs qu'ils en avaient l'air. Il faudrait probablement un coupe-métal pour blesser Mogro.

« Hrgh... »

« Aïe ?! »

D'abord l'affrontement avec Groovy, puis son attaque contre Mogro. Le bras droit de Julius était encore parcouru de picotements suite aux deux impacts lorsqu'il dégaina son épée. À ce moment-là, la silhouette imposante de Mogro dansa curieusement avant de lui assener un puissant coup de pied frontal. Un geyser de terre jaillit comme si le sol avait explosé, et le cri de Ferris s'éteignit tandis qu'il était projeté sur lui-même. En entendant cela, Julius ne tomba pas en arrière, mais se jeta sur le centre de Mogro pour éviter l'attaque, abattant son épée à l'intérieur de la cuisse et à l'arrière des hanches de la créature – des endroits qui auraient été des coups paralysants pour un adversaire humain. Mais il n'obtint en retour qu'un nouveau choc et un rebond difficile à contrôler. Le chevalier aux cheveux violets s'approcha autant qu'il l'osa pour atteindre l'intérieur des jambes de Mogro, et la danse de l'épée entre lui et le guerrier métallique prit l'allure d'un tourbillon.

« ...! »

Julius frappa les points vitaux de son adversaire un par un, esquivant difficilement les coups de Mogro tout en démontrant son habileté à l'épée. Julius ne connaissait pas grand-chose des Steelfolk, mais leur menace écrasante et leur

une force qui aurait pu lui ôter la vie d'un simple coup, glaçait le sang dans ses veines.

Il n'éprouvait aucune fierté à se mesurer à l'un des plus puissants combattants de l'empire. Il n'avait aucune chance de savourer son escrime ni d'admirer la puissance de son ennemi. Il était à bout de forces...

« Toi, fort. Moi, surpris. »

Contrairement à Julius, qui avait besoin de toute sa concentration et de toute son habileté pour rester sur un pied d'égalité, Mogro avait encore les moyens d'offrir un mot d'éloge. À vrai dire, le style de combat du Steelfolk ne reflétait ni entraînement ni discipline. Le général frappait simplement avec une aisance naturelle, comme s'il essayait d'écraser un petit animal. Mogro s'était élevé au rang des Neuf Généraux Divins grâce à une immense force innée. C'était un avantage naturel qui se distinguait nettement du talent ou du génie.

« Surpris. Un peu plus sérieux. » Sur ces mots, Mogro abattit un bras levé vers Julius. Le chevalier l'esquiva de justesse, le sol explosant sous la force de l'impact. Mais Julius lui-même n'avait jamais été la cible de Mogro. Le général avait cherché à déchirer le sol lui-même.

« Quoi ?! »

Dès que son poing s'abattit sur le sol, Mogro se mit à faire tournoyer son corps immense à une vitesse incroyable tandis qu'ils s'enfonçaient dans le sol. Ils se déplaçaient dans le sol aussi aisément qu'on nage dans l'eau, et ils tenaient toujours Ferris.

« — " C'est, bien sûr, l'immense robustesse de Mogro qui permit au général d'accomplir cet exploit. Un humain ordinaire contraint d'en faire autant aurait retrouvé la chair arrachée de ses membres, ses os brisés et ses organes réduits en bouillie.

Tel était le danger auquel Ferris était exposé. Julius ajusta la prise de son sabre et cria : « Reinhard ! » Il allait abandonner ses attaques infructueuses contre Mogro. Reinhard, toujours aux prises avec Groovy, comprit instantanément ce que Julius voulait et s'élança vers lui. Ils échangèrent leurs places lorsque Reinhard asséna un coup de pied directement au torse de Mogro. Après avoir échangé leurs adversaires, la lame de Julius heurta de plein fouet les hachettes de Groovy.

« Grmf. » Les corps des Steelfolk étaient plus à l'aise sous terre, mais Mogro trouvait les siens volant dans les airs. Dire que cet humain les avait lancés si facilement, malgré le poids de la créature métallique... Un exploit qui faisait de Reinhard bien plus qu'un simple épéiste.

Reinhard était certes un chevalier d'une grande habileté, mais l'Épée du Dragon qu'il portait était la lame la plus puissante de Lugunica, un trésor qu'il ne dégainait que contre les adversaires les plus extraordinaires. Ainsi, Reinhard combattait souvent les mains vides. Le coup qu'il venait de porter prouvait qu'il avait parfaitement raison.

« Il a les cheveux roux fous, le coup de pied fou... Même moi, je ne m'attendais pas à l'épée
Quelle sainte d'être une mère si dure !

« Vous pouvez sûrement imaginer une meilleure façon de le dire. Quelle vulgarité !
ça ne lui va pas.

« Je ne te le redis plus ! Je ne t'écoute même pas, connard ! » Les armes de Groovy s'entrechoquèrent à nouveau avec celles de Julius. À l'instar du style de combat fulgurant de Mogro, l'approche à deux mains de Groovy semblait relever davantage d'un instinct sauvage que d'une technique affinée. Peut-être avait-il développé et entraîné son escrime au combat, en se basant uniquement sur ce qui convenait le mieux à son corps, mais non, Groovy n'utilisait pas d'épée. Ce que faisait l'homme-hyène ne pouvait même pas être qualifié d'escrime.

« _____ »

Tandis qu'ils s'entre-déchiraient, Groovy lança ses hachettes en l'air, dégainant aussitôt son arme suivante. De sa ceinture, il sortit une paire de gants qui couvraient ses poings. Il lança un coup de poing métallique, que Julius intercepta du bout de son fourreau. Il fonça vers les hanches de son adversaire, espérant profiter de l'ouverture ainsi créée pour contraindre les mouvements de Groovy...

« —Ah ! »

Mais un instant plus tard, un souffle d'air se fit entendre et Julius retomba en poussant un cri de douleur. Le coup avait atteint son estomac, et son uniforme de chevalier était maculé de sang.

Il avait été touché. Mais il n'y avait pas eu le moindre tressaillement pour indiquer

L'attaque approchait. Ses yeux s'écarquillèrent tandis qu'il tentait de comprendre comment il avait été frappé, et sa réaction poussa Groovy à ouvrir grand la bouche et à rire.

« Ah ah ah ! T'aimes ça ? Des poings magiques. Ces gants contiennent des pierres magiques qui peuvent lancer des sorts. Ce ne sont que de gros morceaux de mana, et après un coup, ce ne sont plus que de jolis cailloux. Mais bon, c'est largement suffisant pour défoncer un connard ! »

« Les poings magiques... » Julius n'avait jamais entendu parler d'une telle chose ; il était stupéfait de les trouver si puissantes. Même inertes la plupart du temps, de telles armes seraient plus qu'efficaces si un seul coup pouvait décider de la victoire.

Bien que la blessure au flanc du chevalier ne fût pas profonde, elle suffisait amplement à le ralentir. Cela ferait sans aucun doute une grande différence face à un adversaire aussi habile que Groovy. Si tel était le cas...

« Oh-ho ? »

« Pardonnez-moi, mais vous n'êtes pas le seul à avoir gardé quelque chose en réserve. »

Groovy haussa un sourcil devant le changement soudain observé par Julius. Les écorchures autour de sa blessure au ventre brillèrent d'une douce lumière bleue, et le saignement cessa. Pendant ce temps, une lumière rouge enveloppait son épée, et des lumières verte et jaune entouraient le corps de Julius. Les quatre lumières provenaient d'esprits supérieurs, chacun doté d'un élément et d'un pouvoir différents.

« Alors tu es un mage spirituel ! Mais il y en a tellement... Bon sang, tu dois être doué ! »

« Je suis heureux de vous entendre dire ça. Il semble que ce soit la première chose que je

« Je suis bon toute la journée ; je ne suis pas fait pour être négociateur. »

« Hé ! » Groovy fit un claquement de langue irritable, comme si c'était une blague.

Julius, cependant, ne plaisantait pas. Tout ce qu'il avait dit était vrai.

Qua, l'esprit de l'eau, pansa ses blessures, tandis que l'esprit du feu, Ire, embrasait son sabre. Grâce aux esprits Alo de l'air et Ake de la terre, les capacités physiques du chevalier s'améliorèrent. C'est cette combinaison de techniques qui avait valu à Julius le surnom de Chevalier Esprit.

Bouuu ...

Julius, vêtu de lumière, se tenait face à Groovy quand quelque chose d'énorme et

Un long moment s'est écrasé entre eux. C'était le bras de Mogro, arraché au coude. Julius réalisa un instant que c'était leur bras gauche, celui qui tenait Ferris. Puis il se retourna.

« Je suis désolé pour l'attente, Ferris. »

« Oh, Dieu merci ! Oh là là ! Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ? Cette chose a presque m'a tué ! J'étais terrifié !

« Mes excuses. »

Sauvé des griffes de Mogro, Ferris s'accrocha au flanc de Reinhard, se plaignant bruyamment. Le Saint de l'Épée se contenta d'un pâle sourire, et Julius laissa échapper un bref soupir de soulagement. Il vit alors que l'un des bras de Reinhard, celui-là même qui soutenait Ferris, semblait avoir porté un coup de couteau. La violence nécessaire pour qu'un tel coup arrache le bras de Mogro était inimaginable.

Au monde, Reinhard était peut-être la seule personne capable de sectionner un appendice en acier massif avec une technique à mains nues comme celle-là.

« Bon sang, Mogro ! Tiens-toi à carreau quand un type se bat, bon sang ! Oh, pour... Ils te réduisent en miettes, bon sang ! »

« Tu as tort. Moi, Groovy, pas ton serviteur. »

« Je me fiche de ce que tu penses être ! » Groovy s'approcha et donna un coup de pied violent au bras de Mogro. Mogro le saisit en l'air et le plaqua contre l'épaule où il avait été tranché. En un instant, la blessure fut guérie. On disait que les Steelfolk pouvaient guérir tous leurs dommages, tant que leur cerveau et leur cœur restaient intacts. Grâce à la robustesse de leur corps, ils semblaient presque invincibles.

Face à tout ce qui s'était passé, les combattants du royaume et de l'empire devinrent plus méfiants les uns envers les autres. Maintenant qu'ils avaient vraiment commencé à jouer cartes sur table, les chances d'une impasse semblaient plus grandes encore...

« J'en ai assez de ces démonstrations ennuyeuses. » La remarque venait de l'empereur, qui jusqu'alors s'était tenu à distance du champ de bataille.

«———"

La passion déchaînée parmi les habitants de la forêt s'apaisa aussitôt. En effet, elle avait été étouffée par une présence bien plus imposante que celle des soldats sur le champ de bataille. Il était impossible d'expliquer logiquement pourquoi elle avait ainsi gelé le conflit. N'importe lequel d'entre eux aurait pu maîtriser Vincent physiquement – l'un par l'épée, l'autre par la magie. Alors pourquoi le souverain de Volakia semblait-il s'emparer de leurs âmes d'un simple mot ?

« Super, Mogro. Qu'est-ce que ça veut dire, à ton avis, de me récupérer ? »

« V-Votre Majesté ? Eh bien, euh... »

« Est-ce que cela vous semble être une étape appropriée pour votre enfant ?

« Des performances ? »

Le ton de la voix de Vincent était inébranlable. Pourtant, tous les présents comprirent que l'homme avait lancé un ultimatum. Face à la colère latente de l'empereur, l'attitude de Groovy et de Mogro changea aussitôt. Leur ardeur au combat, le sentiment d'avoir tout leur temps, disparurent.

À sa place se trouvait l'aura de guerriers qui ne pouvaient plus se permettre de faire des bêtises. C'est-à-dire l'aura de deux des Neuf Généraux Divins, les plus puissants combattants de l'empire.

« Bon, Mogro, fini les jeux. On passe aux choses sérieuses, dès le début.

tir."

« Compris. Apprécié. Et d'accord. »

Maintenant qu'ils étaient sur la même longueur d'onde, Groovy et Mogro se préparaient à foncer sur leurs adversaires. Julius se raidit, se préparant au changement de situation. Mais alors...

« Jules. »

Une voix retentit derrière lui, et Julius jeta un coup d'œil en arrière. Reinhard se tenait aux côtés de Ferris, désormais en sécurité au sol. Les yeux bleus du Saint de l'Épée étaient rivés sur son compagnon chevalier. Julius devina immédiatement leur intention et comprit avant même que Reinhard n'ait à parler. Il réfléchit un instant, puis répondit :

« Ça ne te dérange pas que je te laisse ça ? »

« Ça me va. S'ils récupèrent l'empereur, on perd. Maître Mogro fait
C'est si difficile. Alors...

Sur ce, Reinhard se plaça devant Julius. La capacité de Mogro à voyager sous terre, et ainsi à éviter le réseau de sécurité de Julius, était dangereuse. Il n'y avait personne de mieux pour poursuivre un ennemi en fuite. Julius ne voulait pas quitter la créature de métal des yeux.

Mais il le faudrait. Reinhard avait l'intention de gagner du temps.

« Je te laisse un de mes choux. Utilise-le comme guide pour me recontacter...
J'espère sincèrement que vous ne l'effacerez pas.

« J'aimerais que tu dises simplement que tu n'aimes pas l'idée d'être séparé de moi. » Reinhard sourit à moitié, et son visage de profil ne trahissait pas la moindre détresse à l'idée de devoir prendre l'arrière-garde.

Son aisance sembla irriter Groovy, qui claqua bruyamment la langue. « Pfah !
De toute façon, tu veux nous faire la guerre, Saint de l'Épée. J'arrête de jouer. Je ne pourrai plus jamais affronter mes potes si on vous laisse nous malmenner, bande d'enfoirés !

« J'ai bien peur qu'il y ait eu un grave malentendu... mais je suppose que vous n'êtes pas
dans n'importe quelle humeur à écouter. »

« Putain, c'est pas vrai ! Alors, quel est ton plan, maintenant que tes petites négociations sont terminées ?
« Avez-vous échoué ? »

« Pour te faire tomber et te faire m'écouter. »

« Tu mourras en premier ! »

Groovy, furieux, et Mogro, d'un silence surnaturel, attaquèrent simultanément Reinhard. Groovy avait de nouveau sorti ses hachettes, tandis que Mogro commençait par plonger sous terre, engageant le combat depuis le sous-sol. Reinhard chargea à leur rencontre.

Julius les regarda échanger les premiers coups, puis courut vers l'empereur, qui se tenait simplement là. Il le saisit par le bras. « Pardonnez mon impertinence, Votre Majesté ! Ferris ! »

« Hein ? Qu-quoi ? Tu es sûr que Reinhard va bien ? »

« Il faut lui faire confiance ! À nous deux, il faut sortir Sa Majesté d'ici ! »

Ferris était troublé, mais il accepta la brève explication d'un hochement de tête et commença à s'enfoncer plus profondément dans la forêt. Julius le suivit en courant, entraînant l'empereur derrière lui.

« Hé, crétin ! Tu ne peux pas traiter Sa Majesté comme... »

« Pardonnez-moi, mais je ne crois pas qu'aucun de nous deux puisse se permettre de tourner le dos à l'ennemi.

Groovy avait été distrait par le trio en fuite, mais Reinhard refusa de le laisser le poursuivre. Seul, le Saint de l'Épée retint l'homme-hyène hurlant et les Steelfolk qui attaquaient sans relâche. Reinhard étant ce qu'il était, Julius doutait sincèrement qu'il lui arrive quoi que ce soit, mais malgré tout...

« Reinhard, reste en vie ! »

Le chevalier devait encore au moins adresser quelques mots à l'ami qu'il avait laissé seul sur le champ de bataille.

10

Ils coururent à travers les bois, attentifs à tout ce qui les entourait. Deux des Neuf Généraux Divins les avaient pourchassés et les avaient retenus pour une bonne raison.

Un certain temps s'écoula. Julius et les autres pouvaient supposer que leur petit refuge était encerclé par les soldats impériaux. Autant pour la fuite vers une zone déserte...

« Obliger l'empereur lui-même à se présenter est des plus grossiers. Vous ne souhaitez pas Prends-moi et porte-moi, comme l'a fait le Saint de l'Épée ?

« C'est possible, monsieur, mais je ne peux pas garantir que ce serait aussi confortable qu'avec lui. Et si une nouvelle attaque survient, il serait plus difficile de vous protéger. »

« Hmph. Je vois que tu es doué pour parler, même si tu ne sais pas porter. »

Avec Vincent plutôt mécontent à ses côtés, Julius réalisa qu'ils n'y allaient pas pouvoir se cacher au sens traditionnel du terme.

Tandis qu'ils couraient le long du sentier boisé, le chevalier aux cheveux violets constata que Vincent le suivait, lui et Ferris, avec une facilité remarquable. S'il y avait bien quelqu'un dont l'endurance inquiétait Julius, c'était bien celle de Ferris.

Le garçon n'avait jamais été le plus fort physiquement, et maintenant la terreur et la tension avaient réduit ses réserves à néant alors qu'il regardait continuellement par-dessus son épaule.

« Ferris, tu dois regarder devant toi. Je suis désolé, mais on ne peut pas ralentir davantage. »

« Je vais bien... Mais Reinhard ? Est-ce qu'il va s'en sortir ? On est sur le territoire de l'empire, ça ne va pas être facile de se retrouver une fois séparés, n'est-ce pas ? »

« J'ai demandé à Ire de l'accompagner. Je doute que nous ayons du mal à nous joindre. Pour l'instant, notre préoccupation devrait être les tueurs qui ont attaqué Maître Balleroy et qui en veulent à Sa Majesté. » Julius tenta de calmer Ferris tout en les ramenant au sujet de ce qui s'était passé au Crystal Palace. Leur discussion avait été interrompue plus tôt, mais courir sans cesse ne résoudrait rien en soi. Il serait également malhonnête de supposer que Miklotov et Bordeaux, de retour au palais, s'en occuperaient.

Pour commencer, ils n'avaient aucune garantie que Miklotov et Bordeaux étaient encore en sécurité.

« Avec Goz aux commandes, on doute que quiconque se précipite pour faire quelque chose d'irréfléchi. Notamment parce que s'ils faisaient quoi que ce soit à votre Miklotov et à son ami, vous pourriez bien me rendre la pareille.

« ...Je suppose que c'est une chose de moins qui me préoccupe, alors », dit Julius. « Mais il y a tant de choses que je ne comprends toujours pas. Puis-je vous demander quelque chose, Votre Majesté ? »

« Ça dépend de quoi c'est. Enfin, c'est ce que je dirais, mais je devine déjà ce que tu as en tête. C'est le « pouls » du Crystal Palace, non ? »

Julius fut choqué de réaliser que Vincent l'avait vu si complètement. Naturellement, il avait essayé d'orienter la conversation dans cette direction, mais l'empereur avait un don extraordinaire pour la conversation, ainsi que la capacité de faire croire qu'il n'avait aucun don de ce genre.

« Le pouls... miaou en a parlé tout à l'heure, non ? C'est quoi au juste ? »

« Je pense que vous savez que le château est fait de beaucoup de magie.

cristaux. Et vous savez aussi que certaines de ses défenses exploitent leur pouvoir.

« Oui, nous en avons entendu parler. »

Le Palais de Cristal était réputé pour ses capacités offensives et défensives. Sa densité de mana et la disposition minutieuse de ses nombreux cristaux magiques étaient des éléments que Julius avait lui-même constatés peu de temps auparavant. Mais il ne comprenait pas son lien avec ce que Vincent était devenu.

adage.

« Ainsi, le Palais de Cristal stocke d'énormes quantités de mana par sa simple existence. Sachant cela, as-tu besoin de plus d'explications, utilisateur d'esprit ? » Le ton de l'empereur était presque taquin. Julius réfléchit un instant aux paroles de l'homme.
moment.

« ...Vous ne pouvez pas vouloir dire que le Crystal Palace est... »

« Vivant ? Oui. »

Le chevalier sentit ses pensées s'interrompre brusquement. Le Palais de Cristal, centre de la capitale de Lupghana et symbole de tout l'Empire Volakien, n'était pas seulement une forteresse aux capacités offensives et défensives inégalées, mais il avait concentré tant de mana qu'il était devenu une sorte d'esprit à part entière.

Maintenant qu'il le savait, la conclusion semblait inévitable.

Vincent rit doucement en observant la réaction de Julius. « En voilà un de plus !

C'est la raison pour laquelle aucun d'entre vous ne peut être autorisé à quitter l'empire en vie.

« T-tu as choisi de répondre à la question ! »

« La réponse à toute question que vous me poserez touchera inévitablement un point crucial pour Volakia. C'est tout naturel. Vous savez parfaitement qui je suis ; ne me faites pas rire. »

« Grrr... ! » Le visage de Ferris rougit au ton moqueur de Vincent. Il ignorait à quel point l'empereur était sérieux, mais ce qu'il disait était vrai.

Quand l'homme parla, ses mots furent comme une porte ouverte sur les profondeurs de l'Empire Volakien. Écoutez attentivement, et tout pourrait vous arriver. Malgré tout, le danger leur avait apporté quelque chose.

« Si le Crystal Palace a littéralement un poulx... alors lorsque Maître Balleroy est tombé et

Reinhard s'est évanoui, il est possible qu'un sort spécial ait été utilisé.

« Intelligent. Mais retenez vos déductions un moment. Je préfère plutôt le réactions de votre petit-bête là-bas.

« Faites attention, Votre Majesté ! »

Vincent avait confirmé les soupçons de Julius, mais il n'avait pas négligé de travailler sur un chantier de fouilles à Ferris. Cela pouvait paraître comme une simple démonstration de son calme, mais c'était peut-être une astuce de l'empereur pour surmonter ces situations stressantes. La manière dont ce comportement a été interprété variait probablement d'un individu à l'autre. Quoi qu'il en soit, c'était bien plus propice à une conversation que de nier catégoriquement qu'il y avait quelqu'un après eux ou de tomber dans un pessimisme total.

Le pouls du Palais de Cristal, la mort de Balleroy et le changement stupéfiant qui avait bouleversé Reinhard. Si tout cela était lié d'une manière ou d'une autre à un attentat contre l'empereur, le problème était qu'ils devraient retourner au palais et...

Mais les pensées de Julius n'allèrent pas plus loin. Il se figea soudain.

« Julius ? » Ferris s'arrêta rapidement à côté de lui. Vincent s'arrêta également quelques pas derrière eux, ses yeux noirs perçants scrutant le chevalier. Mais l'épéiste ne réagit ni à l'appel de Ferris ni au regard de Vincent.

Il avait d'autres choses à penser.

« Oh. Tu m'as déjà repéré ? Et à cette distance en plus ? »

La voix, affectueusement nonchalante, parvint à Julius et aux autres, venue de plus loin dans les bois. Ferris écarquilla les yeux et se tourna vers la source du bruit. Pour détecter une présence, l'intuition de Ferris était tout aussi bonne que celle de Julius. Il fit alors appel à tous ses sens, aiguisés par le sang demi-humain qui coulait dans ses veines, mettant ses oreilles, son nez et ses yeux à l'épreuve pour trouver l'ennemi. La réaction si tardive du garçon-chat témoignait de la présence de cette silhouette, dissimulée aussi naturellement que si elle faisait partie de la forêt.

« _____ »

Sans un mot de plus, une seule silhouette d'apparence jeune travaillait tranquillement.

Il contourna les feuilles mortes et s'avança vers le groupe. C'était un jeune homme d'une élégance particulière. Ses vêtements étaient un mélange de bleu vif et de rose pêche discret, semblables à ceux des citoyens de Kararagi, une cité-État de l'ouest. Il portait des zori tissés à la main, ou sandales en roseau. Ses cheveux bleu foncé étaient attachés en arrière et il arborait un sourire étonnamment amical. Cependant, à sa hanche se trouvaient deux épées – des katanas, comme on les appelait, également dans le style Kararagi.

À première vue, il aurait pu ressembler à un simple garçon en train de se déguiser. Ses traits étaient si doux qu'on aurait pu le prendre pour une femme, impression renforcée par sa silhouette élancée. Mais se retrouver face à face avec l'homme dissipa immédiatement cette impression. Ce qui s'opposait à Julius dépassait désormais son imagination.

Le jeune homme s'arrêta à quelques pas du chevalier aux cheveux violets, le fixant intensément. Puis, comme inconscient des pensées de Julius, il s'exclama « Oh-ho ! » et se frappa le genou. « De loin, je vois comme tu es beau ! Et ton ami animal là-bas est ravissant aussi ! Nous serions magnifiques tous les trois ensemble ! Et affronter Sa Majesté à nous deux... N'est-ce pas tout simplement exaltant ?! »



« Un-un autre... Tu fais aussi partie des Neuf Généraux ? Oh, quel numéro es-tu ?! »

Le jeune homme semblait ravi de la situation, mais Ferris, las d'être continuellement attaqué, afficha une mine exaspérée. Il était presque enviable que le demi-humain n'ait pas encore réalisé à qui il avait affaire. L'épéiste devant eux était tout simplement un monstre.

« Ferris, va voir Sa Majesté. Vite. »

« ...Julius ? »

Le chevalier incita Ferris, confus, à s'approcher de Vincent d'une main sur l'épaule. Puis il s'avança, laissant Ferris et l'empereur derrière lui, après quoi il dégaina son sabre. Les robes bleues... C'était la marque distinctive du plus célèbre des Neuf Généraux Divins.

« Cecils Segmund, je suppose », dit doucement Julius.

« Oui, oui, c'est bien moi ! Argh, je suis si évident que ça ? Même un étranger sait qui je suis. Quel problème ! Ha-ha-ha ! » Cecils se frotta la tête, riant d'un air qui ne semblait pas du tout gêné.

Sur ce, Ferris se cacha discrètement derrière Julius. « Cecil ? Alors il est... »

« Oh, qu'est-ce que c'est ? Tu ne me connais pas, ma belle ? Quel dommage. Oh, tu reconnaîtrais peut-être ce nom, l'Éclair Bleu de Volakia ? Même les bardes chantent à mon sujet ! »

« L'Éclair Bleu... Tu parles du guerrier sans égal de l'empire ?! Le monstre qui a détruit une armée entière lors du Rite de Sélection Impériale, à lui tout seul ?! »

« Monstre est un mot bien dur. Voici une meilleure façon de me décrire : je suis Cecils Segmund, acteur vedette sur la scène de ce monde ! »

Même Ferris n'avait pas de réponse à cette question. Il connaissait l'homme. titre ; il était presque impossible de ne pas l'être.

Lors du dernier rite de sélection impériale, cet homme s'était allié à Vincent, qui n'était alors qu'un simple candidat au trône, et avait beaucoup fait pour apaiser la guerre civile qui avait ravagé l'empire.

Plus précisément, il avait anéanti une armée ennemie qui s'en était prise à Vincent.

Le fait qu'il n'était qu'un adolescent lorsqu'il avait accompli cet exploit se répandit rapidement non seulement dans tout l'Empire Volakien, mais dans le monde entier. Une telle reconnaissance plaça l'Éclair Bleu de Volakia parmi les épéistes les plus puissants du monde.

Cecils était probablement responsable de plus de morts que quiconque au monde. Son expression actuelle ne trahissait aucune trace de cette histoire sanglante tandis qu'il saluait nonchalamment Vincent, resté derrière Julius.

« Détendez-vous, Votre Majesté ! Maintenant que je suis là pour vous ramener à la maison, vous n'avez plus à vous inquiéter. Dites simplement « hmm » et « hmm » comme toujours et profitez du spectacle pendant que je m'occupe de ces deux-là ! »

« Bêtise. Tes discours désinvoltes ne s'améliorent jamais, même si je te dis de les corriger. Un imbécile sans espoir... Mais honnêtement, ton impertinence mérite d'être reconnue. »

Julius sentit une goutte de sueur froide perler sur sa joue. La première partie de la réponse de l'empereur semblait s'adresser à Cecils, mais la seconde sonnait comme un avertissement pour Julius. Ou peut-être était-ce simplement l'imagination du chevalier ?

Si Cecils parvenait à leur ravir l'empereur, Lugunica perdrait toute chance de se défendre. À cet instant, le sabre de Julius Juukulius déterminerait si une guerre éclaterait entre le royaume et l'empire.

« Ine, Ness », murmura-t-il. « Prête-moi ton pouvoir. » Julius leva son épée devant son visage et ferma les yeux comme pour prier ; une lueur blanche et une lueur noire l'enveloppèrent. C'étaient ses deux derniers esprits supérieurs, s'ajoutant aux quatre qu'il avait déjà utilisés.

Cecils, les yeux écarquillés et clignant des yeux devant l'écran, déplaça doucement le fourreau de ses lames et dit : « Oh ? Tu es un vrai manieur d'esprits ? J'ai entendu dire qu'il y en avait beaucoup comme toi dans le nord, mais les seuls qu'on rencontre en Volakia sont maléfiques. Très impressionnant – un adversaire capable d'utiliser une technique que je ne connais pas ?

Magnifique. Une scène éclatante, partagée par des joueurs magnifiques... Magnifique ! Quelqu'un comme moi a besoin d'un excellent partenaire !

« Tu ne trouves pas que tu vas un peu vite ? J'ai connu bien des tragédies.

qui culminent avec la mort du héros. Seule votre propre épée déterminera si vous êtes la vedette d'une telle tragédie en ce moment.

« Bravo, quelle tournure de phrase fantastique ! C'est le genre de phrase qui fait
« On tombe amoureux d'un acteur. Et dans ce cas... »

Avec un sourire agréable, Cecils dégaina calmement l'une des épées qu'il portait à la hanche. Puis, d'un pas nonchalant, il se dirigea vers Julius et disparut.

Un instant plus tard, plus rapide que l'éclair, il porta un coup qui transcenda toute perception.

« Hrrgh ! » Julius parvint de justesse à bloquer ce premier coup avec la poignée de son sabre levée. Il ne l'avait pas dévié consciemment ; c'était une réaction instinctive, née des réflexes accrus que lui conférait son esprit supérieur. Julius avait été contraint d'utiliser son atout dès le premier échange.

« Oh là là ! Vous avez réussi à bloquer ça ? Vous, les guerriers du royaume, êtes plus capables ! que je ne le pensais.

Julius, vivement conscient de la douleur dans son bras, remarqua la surprise de Cecils, désormais distant. Le général avait creusé l'écart aussi vite qu'il l'avait comblé. Ses mouvements étaient quasi instantanés, véritablement aussi rapides que l'éclair. Une telle rapidité était à la hauteur de son titre.

« Eh bien, essaie encore ! Montre que tu peux me suivre, à moins que la première fois ne soit juste... chance!"

« Je te demande simplement de ne pas être trop dur avec moi », dit Julius en serrant les dents et en s'efforçant d'avoir l'air plus sûr de lui. Le sourire de Cecils s'estompa à cette remarque, et l'Éclair Bleu frappa à nouveau Julius. Le sabre sautait dans sa main à chaque coup. Il parvint à parer, de justesse, tandis que le bruit de l'acier retentissait.

« Merveilleux, merveilleux ! Deux, trois, cinq, six, sept ! Vous les avez tous bloqués ! C'est plus que quelques gardes chanceux ! J'ai décroché le jackpot ! C'est excitant !

On entendit un coup de pied sec, puis, l'instant d'après, le coup d'épée. Julius parvint de justesse à parer, instinctivement, tandis qu'il écoutait le rire de Cecils se rapprocher, puis s'éloigner. Les coups fusaient de toutes parts, exigeant l'énergie du chevalier.

Il avait tout fait pour éviter d'être coupé en deux ; l'homme était loin d'être assez rapide pour contre-attaquer. Les mouvements et les coups de Cecils étaient trop rapides, ne laissant aucune chance à Julius de créer une ouverture en passant la lame de son adversaire, comme il le faisait habituellement. Les améliorations physiques apportées par son esprit supérieur ne dureraient pas éternellement non plus.

En regardant Julius lutter pour maintenir une défense, Ferris commença à transpirer. « L-ça s'annonce mal... Le gentil petit Ferri n'a aucune capacité de combat...!»

Notre salut, c'est que Cecils ne fait que s'amuser. Mais ce n'est pas tout. Cet épéiste est aussi dupe qu'eux. Le plus drôle, c'est qu'il ne veut pas l'être.

« Hein ? » Ferris était déconcerté par les paroles de Vincent. Cecils, qui venait de créer une grande distance entre lui et son adversaire, démontra rapidement la justesse des propos de l'empereur.

Le jeune homme en kimono pencha la tête et frotta ses sandales contre le sol en disant : « Je n'arrive pas à me défaire de l'impression que je ne suis pas aussi... foudroyant que d'habitude. Peut-être qu'on m'a jeté un sort ? »

« Juste un vilain petit tour de la part d'un homme incapable de faire mieux. Dire qu'il y a encore un tel fossé entre nos capacités alors que j'ai donné le meilleur de moi-même ! Ça me fait froid dans le dos. Tu pourrais peut-être te permettre un peu de pardonner à un pauvre épéiste et à ses brouilles... »

« Hmm ? Même si je jure que je n'en ai pas envie ? Oh, non ! Surmonter un mauvais tour, c'est exactement ce qui définit un protagoniste ; c'est ce qui en fait un personnage principal ! Si ma vitesse de foudre a ralenti, il me suffit de puiser au plus profond de moi-même et de la rendre plus rapide ! Par respect pour ton esprit combatif, je vais épargner ta tête – et va-t'en ! »

Toujours prêt à se battre jusqu'au bout, Cecils s'élança à une vitesse incompréhensible pour l'observateur moyen. Étonnamment, il semblait effectivement plus rapide qu'avant. Son épée était un éclair fulgurant, une traînée d'argent, qui empruntait le chemin le plus court pour atteindre le cœur de Julius.

Mais le sabre de Julius arriva en premier, rencontrant la lame qui voulait le transpercer. poitrine.

"Hein?"

« Si vous avez la gentillesse de me sous-estimer, je serais ravi d'en profiter. Votre épée est à moi. »

Cecils regarda avec stupéfaction le katana qu'il tenait à la main se briser dans un grand craquement . Jetant de côté la moitié brisée de son épée, le jeune homme murmura un mot de surprise. Cecils regardait l'arme qui avait intercepté son katana ; le sabre de Julius brillait d'une lumière multicolore.

« C'est peut-être la chose la plus étrange et la plus intéressante que j'ai vue de ma vie ! »

« C'est l'épée spirituelle d'Al Clarista. Il lui manque une teinte, mais rien de tel.

la lumière ne peut pas couper.

« Waouh, c'est trop cool ! »

Ayant réussi à briser l'arme de son adversaire, Julius porta son attaque sur son adversaire, profondément impressionné. Si sa frappe arc-en-ciel pouvait infliger ne serait-ce qu'une seule blessure, la situation tournerait considérablement en sa faveur. Cecils, cependant, avait déjà abandonné l'épée sans lame et esquivé l'attaque d'un salto arrière. L'Éclair Bleu de Volakia esquiva avec agilité grâce à sa vitesse légendaire. Les yeux pétillants, le jeune homme applaudit alors avec enthousiasme Julius.

Bravo, bravo ! Certes, ce n'était que ma cinquième meilleure arme, et pourtant, tu as non seulement bloqué, mais même détruit mon épée ! Et faire ça avec ta technique spéciale ! Ça m'a vraiment enflammé !

« Cecils, vous avez reçu l'ordre d'assurer le retour sain et sauf de l'empereur.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de cinquième arme ? Tu sais que ma vie est essentielle à Volakia, tout comme tes propres intérêts.

« Ha-ha-ha, pardonnez-moi, Votre Majesté. Mes épées principales et secondaires étaient à aiguiser. Honnêtement, j'ai fait la grasse matinée aujourd'hui, et en sautant du lit, c'est celle-là que j'ai attrapée... »

Vincent, debout, les bras croisés, ne parvint qu'à inspirer à Cecils un léger grattement de la joue. Puis, le plus éminent des Neuf Généraux Divins dégaina son autre épée, au visage cruel.

« C'est ma troisième meilleure épée ; de plus, je pense que je vais enlever mes sandales pour combattre ça. temps. Qu'en penses-tu ? »

« Avec tout ce que j'ai dit, tu penses toujours qu'il est sage de me parler avec désinvolture ? »

« Vous savez que je suis comme ça, Votre Majesté ! De plus, quand je suis vraiment sérieux, la plupart de mes adversaires ne tiennent même pas quelques secondes – mon Dieu, ils ne tiennent pas un clin d'œil. Je sais que ça fait un bon spectacle, mais en tant qu'artiste, c'est ennuyeux. »

S'il vous plaît, laissez-moi décider comment passer mon heure sur scène.

Difficile d'imaginer une réponse plus insolente au chef d'un empire. Mais Vincent, les bras toujours croisés, laissa passer l'affaire, se contentant d'un hochement de tête affirmatif. Cecils élargit son sourire. « Je savais que je pouvais compter sur vous, Votre Majesté ! Je savais que vous comprendriez ! »

« Je dois dire que lorsque nous croiserons le fer, je pense que votre troisième meilleure épée sera subir le même sort que votre cinquième.

« Toucher, c'est être coupé. C'est vrai pour toutes les lames, qu'il s'agisse d'un sabre ou d'un katana. Mais il s'agit simplement de ne pas toucher. De te couper le poignet avant de pouvoir me bloquer. Tu es un adversaire tellement beau, pourtant ! J'essaierai de ne pas trop gâcher ton apparence. »

« Quelle gentillesse de votre part ! J'espère peut-être encore plus de gentillesse. Je vous propose de vous retirer pour aujourd'hui et de reprendre ce combat à un moment moins pénible pour nous deux... »

« Ah, tu te fais passer pour quelqu'un de moins élégant. Tu ne t'en sortiras pas par la parole, même avec de belles paroles. »

Julius savait que cela ne marcherait pas. L'appétit de combat de son adversaire grandissait de minute en minute, et le chevalier doutait que Cecils le laisse acheter quoi que ce soit. plus de temps.

Comme il l'avait dit, Cecils retira ses sandales et resta pieds nus sur le sentier forestier. Si se déchausser le rendait encore plus rapide, Julius ne savait pas combien d'échanges supplémentaires il pourrait gérer. Il avait joué son atout, utilisé son coup spécial, et pourtant...

Le chevalier de Lugunica adopta une position de combat.

« Je crois que c'est mon signal », dit Cecils, pointant sa troisième meilleure épée vers le homme aux cheveux violets.

Un instant plus tard, une forme massive s'est étendue entre eux, renversant des arbres.
comme ça s'est passé.

« Allez, allez ! »

Cet énorme torse poussa un cri unique tandis qu'il crachait de la poussière et s'élevait dans les airs. Il finit par s'immobiliser, aigle déployé, sur le sol de la forêt, couvert de terre. Dans une violente quinte de toux, une pierre précieuse se détacha de leur corps.

Un être enveloppé d'une armure naturelle était difficile à oublier ; c'était Mogro Hagane.

« Mogro ?! Que t'est-il donc arrivé ? Et pourquoi as-tu dû gâcher ma performance... ? » Cecils, vexé, interpella les Steelfolk d'en haut. Mogro l'entendit et, tournant ce qui semblait être leur tête, dit :

« Ghr, Cecils, content que tu sois là. L'ennemi est très fort ! Groovy, perdant. »

« Écoute, désolé, mais je suis très occupé à finir ma proie, et... Attends, est-ce que tu viens de dis que toi et Groovy allez être vaincus ?

« Oui. Attendez, correction. Je pense qu'on ne peut pas gagner. C'est tout. »

« La plupart des gens diraient que c'est de l'infériorité ! Eh, eh, eh, vous, les Lugunicaïtes, vous êtes vraiment exceptionnels ! » Ignorant complètement la tentative obstinée de Mogro de préserver leur fierté, Cecils donna un coup de pied excité. Il gardait son regard perçant fixé sur l'endroit où Mogro avait dégringolé à travers la forêt. Peu après, Groovy le suivit, tout aussi en l'air.

« Gah ! Bah ! Ngha ?! » L'homme-hyène grogna et gémit en rebondissant sur le sol, jusqu'à ce qu'il soit stoppé par Mogro.

Groovy appuya son dos contre la jambe du Steelfolk tandis qu'il se relevait en chancelant.

« Il faut le reconnaître, il a vraiment du punch, bon sang ! Ce salaud du royaume "C'est pas normal ! Est-il seulement humain ?!"

Cecils, un large sourire aux lèvres, voletait ici et là autour de Groovy furieux, le bombardant de questions. « Mon Dieu, il t'a vraiment fait chier ! Dis-moi,

Groovy, dis-moi : quel genre d'adversaire est-il ? À quel point t'a-t-il battu ?!

Était-ce une défaite serrée ? Une défaite totale ? Avez-vous réussi à porter un seul coup ?

Mais Groovy refusa de jouer le jeu ; il continua simplement à le regarder à travers les arbres.
« Ferme-la, espèce d'idiot fou de guerre ! Il est à nous ; reste là à regarder ! »

Et puis, juste là où Groovy regardait, une silhouette familière est apparue...

« Julius, Ferris, vous allez bien ? »

Tandis que l'homme franchissait les arbres abattus, ils furent certains qu'il s'agissait de Reinhard. Son uniforme blanc de garde royal claquait au vent. Effrayant, l'homme aux cheveux roux ne présentait aucune égratignure digne d'intérêt. Il était clair au premier coup d'œil qu'il avait affronté deux des Neuf Généraux Divins à la fois et les avait complètement maîtrisés.

Le corps de Julius se détendit à l'apparition de Reinhard. L'aura projetée par le Saint de l'Épée était très similaire à celle de Cecils et des autres. Cependant, mystérieusement, elle inspirait à Julius une émotion totalement opposée. Il secoua légèrement la main, tentant de calmer la douleur, et laissa son visage figé s'éclairer d'un sourire.

« Tu as réussi à arriver juste avant que tout ne s'arrange. Ferris peut me guérir.

Je serai blessé plus tard, j'en suis sûr. Ne t'inquiète pas pour moi.

« Miaouha—?! D-bon, laisse-moi m'en occuper. Ferri est le meilleur pour ce genre de choses !

Je ne suis pas aussi dur que vous tous, mais je peux me débrouiller quand il s'agit de guérir !

Alors que Julius enregistrerait la réponse teintée de panique de Ferris, il vit le scintillement arc-en-ciel s'estomper de son sabre.

« Un instant », dit Cecils en gonflant les joues en réalisant que son adversaire se retirait. « N'es-tu pas un peu précipité, en faisant comme si notre combat était terminé ? Sur le terrain, un instant d'inattention peut te coûter la vie. Tu ne le sais pas ? »

« Je vous remercie pour l'avertissement. Mais il serait injuste de ma part d'ajouter ma force à cette bataille. Je me récuse. »

« ... ? » Cecils haussa un sourcil de surprise.

Alors que le combattant le plus fort de l'empire était déconcerté, Julius fit un geste du menton vers Reinhard, le combattant le plus fort du royaume, et dit : « Puisque vous prétendez être le protagoniste de ce drame, votre homologue légitime est Reinhard.

Car je crois que c'est lui qui mérite le titre que vous revendiquez.

« ..Ahh, ha-ha, je vois à quoi tu joues. Tu crois que je vais devenir fou avec ce petit
Tu te moques, hein ? Ha-ha-ha, s'il te plaît ! » Cecils affichait un demi-sourire en parlant.

Vincent, les bras toujours croisés, laissa échapper un long et doux soupir. « Tu peux. »

« Et je le ferai ! Très bien, voyons voir à quel point ce nouveau venu est doué ! »

Cecils prit la remarque de l'empereur comme un signal, adopta une posture de combat avec sa troisième meilleure épée et disparut aussitôt. Il semblait parfaitement à l'aise pendant leur plaisanterie, mais la proue de l'Éclair Bleu de Volakia était désormais pleinement visible. Julius était incapable de distinguer la queue de cheval de Cecils tandis que le général fonçait. Le coup, tel un éclair tombé du ciel, s'abattit sur le cou de Reinhard avec la puissance d'une tempête.

« Oh, tu plaisantes ... »

« De nombreux pardons. Il se trouvait juste à mes pieds, alors j'ai décidé de l'utiliser. »

Cecils regarda avec stupeur Reinhard, qui venait de s'excuser d'avoir causé une telle surprise. Dans la main du Saint de l'Épée se trouvait un katana, ou plutôt, ce qui en restait. C'était la cinquième meilleure épée de Cecils, celle de Julius.
éclaté.

« ...! »

Ce seul échange a suffi à démontrer la force inégalée de Reinhard.

Les yeux brillants, Cecils disparut à nouveau. Il alla aussi vite que son homonyme, puis plus vite encore. De multiples images de l'homme au kimono bleu apparurent, jusqu'à donner l'impression que Reinhard affrontait une armée d'une centaine d'hommes. C'était au-delà de ce que les réflexes défensifs de Julius auraient pu contrer.

Cela devait sûrement être le dernier recours de Cecils.

Mais si Cecils, à son apogée, semblait surhumain, Reinhard l'était tout autant. Le Saint de l'Épée ne céda pas d'un pouce de terrain, parant les attaques avec la seule lame sans garde de l'arme brisée de son adversaire. Reinhard

Dévié, balayé et protégé de chaque coup. Avec seulement une demi-épée, qu'il devait tenir du bout des doigts pour ne pas se couper, Reinhard se défendait contre ce qui était essentiellement une épée enchantée. Une telle puissance était digne des cauchemars. Et si Julius le voyait ainsi, à combien plus forte raison l'ennemi, le Général Divin, le percevait-il ?

il?

Mais même face à une force aussi redoutable...

« Tu crois pouvoir suivre ?! » Cecils lança une attaque croisée dévastatrice, mais sa voix tremblait. Toutes ses attaques avaient été repoussées. Peut-être était-ce la stupeur, ou même la peur ; les deux auraient été de mise face à Reinhard.

Mais en fait, le tremblement dans sa voix n'était pas dû à un excès d'émotion. C'était de faire face à cette chose de front...

"Plus..."

« Je crois qu'il est temps que je contre-attaque », a déclaré Reinhard.

Cecils se lécha les lèvres et tendit sa taille alors qu'il se préparait à bouger encore plus vite. Ce ne fut qu'un instant, un clin d'œil au milieu d'un orage, mais Reinhard ne l'ignora pas. Rapidement, il dessina un arc de cercle avec une longue jambe, visant le corps élancé de Cecils. Son coup de pied fendit l'air avec non seulement une grande beauté, mais aussi une puissance capable de fendre un arbre en deux d'un seul coup.

Dans une bataille d'épées, le choix délibéré d'utiliser un coup de pied envoyait un message très clair, et c'était juste de le faire, mais le choisir lors d'un tel affrontement de titans équivalait à de la folie.

« Laisser ta chère épée au fourreau va te coûter la vie ! » s'exclama Cecils. Reinhard avait laissé l'Épée du Dragon à sa hanche, et le coup de Cecils fonçait sur lui. C'était une entaille destinée à intercepter le coup de pied ; même Reinhard ne pouvait l'emporter dans un combat lame contre jambe. Par conséquent, il choisit de tordre sa taille et sa hanche, modifiant l'angle de sa frappe en plein vol.

« Quoi ?! » Avec un claquement comme un fouet, le pied qui s'était dirigé vers lui La poitrine fut soudainement dirigée vers le cou délicat de Cecils.

« ... ! » L'impact a privé le Divin Général de sa conscience, et l'homme

Ses yeux se révoltèrent un instant. L'épéiste tomba au sol comme une marionnette aux fils coupés.

Le plus puissant combattant de l'empire fit un bruit sourd en s'effondrant. Les deux derniers membres des Neuf Généraux Divins restèrent sans voix. Julius et Ferris furent eux aussi surpris, bien sûr. Pour eux, la victoire de Reinhard n'avait jamais fait de doute, mais la façon dont il avait dominé Cecils restait une surprise.

« Fierté sur fierté... Défier un adversaire sans connaître sa véritable force, et s'en sortir ainsi... J'en ai assez des coups de théâtre. Être vaincu sans même avoir eu l'occasion d'utiliser toute sa force n'est pas conforme aux principes de l'empire. » Vincent semblait un homme à part, ni ouvertement surpris ni particulièrement abattu. Et ce, malgré la défaite de son propre général – l'un de ses plus puissants guerriers. L'attitude presque ennuyée du souverain de Volakia n'avait pas changé. Au lieu de cela, il tourna son attention vers ses deux autres généraux, toujours abasourdis, et dit : « Et qu'espériez-vous accomplir tous les deux ? Le nombre et l'habileté vous ont tous deux fait défaut. Si vous persistez à dépenser vos vies pour tenter de me récupérer, je ne vous en empêcherai pas, mais... »

« Bon sang, pas besoin de l'épeler ! Mogro ! » hurla Groovy.

« Compris. Reconnu. Super. » Mogro sécurisa Cecils, le calant contre le corps massif du Steelfolk.

Groovy, l'air renfrogné, pointait du doigt la forêt. « Vous avez gagné, bande d'enfoirés. Mais si tu touches à un seul cheveu de la tête de Sa Majesté, eh bien, je te découperai en morceaux jusqu'à ce qu'il ne reste plus que ce cheveu ! Jusqu'à ce que même les animaux ne te mangent plus !

« Ferri pense que cela rend beaucoup plus sûr de t'achever ici. »

« Ouais ? J'aimerais bien te voir essayer, espèce de voyou aux oreilles pointues ! »

« S'il vous plaît, non. C'est plus sûr pour nous. Je pense. » Mogro tenta de calmer la tentative de Groovy de faire bonne figure. Les étincelles entre eux étaient presque visibles. Mais les fugitifs pensèrent eux aussi qu'il valait mieux revenir sur le défi lancé par Ferris.

« Super, Mogro. Dis à cet imbécile d'utiliser ses meilleures épées lors de tout incident futur, et qu'une autre défaite ne sera pas tolérée. Et la prochaine fois que tu te montres, fais comme si tu savais ce que tu fais. C'est d'une importance capitale.

pour moi."

« ...Oui, vous l'avez, Votre Majesté. » Groovy hocha la tête, désolé, aux derniers mots de l'empereur. Puis Julius et les autres s'enfuirent du champ de bataille, sans baisser la garde. Jusqu'à ce qu'ils soient hors de vue, les chevaliers sentirent le regard des deux Généraux Divins conscients dans leur dos.

11

« ...! Où suis-je ?! »

« Oh, Cecils, réveillé, en sécurité. »

Le jeune homme en robe bleue se releva et, soudain, il reprit conscience. Il jeta un rapide coup d'œil autour de lui et découvrit un immense mur brun qui le regardait : Mogro Hagane.

Cecils Segmund cligna des yeux en regardant son camarade – il ne pouvait jamais deviner ce que Mogro pensait – et pencha la tête, se demandant ce qui s'était passé. Une douleur lancinante dans le cou le lui rappela aussitôt.

Cecils avait combattu le jeune homme aux cheveux roux, l'avait affronté en tête-à-tête...

« J'ai perdu ? Moi ?! Moi, vaincue par ce moins que rien ?! »

« Qu'est-ce que tu veux dire par "personne" ? C'était le Chevalier de l'Épée de Lugunica. »

« Saint de l'Épée ? Tu parles de celui qu'on dit avoir abattu un dragon ?! Il est encore en vie ?! »

« Cette histoire, vieille de quatre cents ans, le premier Saint de l'Épée. Ce garçon, un descendant.

Mais quand même, un monstre.

Groovy et Mogro partagèrent un instant leur agacement face à l'incompréhension surprise de Cecils. Mais Groovy hocha la tête, confirmant les paroles guindées de Mogro.

« Ouais », dit-il. « J'arrive pas à croire qu'on se soit tous fait avoir, bon sang. Trois des Neuf Généraux Divins de l'Empire Volakien, décimés par une sale petite merde ! »

« Fait en... ? Oh ! À ce propos, où est Sa Majesté ? Qu'est-il arrivé à lui ?! Quand tu as dit « en sécurité », tu voulais dire... ?

« Que nous avons complètement renversé la situation et récupéré l'empereur ?

Bon sang, ne me faites pas rire. On a dû regarder ces connards partir avec lui. C'était comme si on n'était même pas là.

« Sa Majesté, pris. Les chevaliers du royaume désirent sincèrement la guerre. »

Cecils avait regardé sa main tremblante lorsqu'il avait demandé confirmation de l'absence de Vincent. Les généraux, complètement vaincus ? Une situation aussi désastreuse qu'on puisse l'imaginer ? L'empereur de Volakia, parti ? C'était presque trop dur à encaisser. Tout cela parce que Cecils n'avait pas réussi à les égaler en tant que force de frappe.

Adversaire. Pour la première fois de sa vie, il se sentit humilié et impuissant. L'épéiste grinça des dents de honte. En apprenant que des chevaliers de Lugunica étaient responsables du meurtre de Balleroy et de l'enlèvement de l'empereur, il s'était enflammé. Cecils avait supposé que l'incident lui donnerait matière à réfléchir.

« Il faut que Sa Majesté revienne immédiatement. Je dois avouer que je pensais les vaincre facilement, mais je n'ai pas réfléchi assez... Pensez-vous que ce soit la pire chose qui soit arrivée depuis que Sa Majesté est montée sur le trône ? »

« Tu t'en rends compte maintenant, espèce de cervelle ?! Écoute, il nous a dit de rassembler les autres généraux et de nous réfugier dans la capitale ! C'est Goz qui commande maintenant, ce vieux taré ! »

« Arrrgh, affreux, c'est affreux, c'est le pire ! » Cecils s'agita au sol, furieux d'avoir tardé à comprendre. Après un moment de gémissements, cependant, il poussa un long et profond soupir. « Ouf, rien de tel qu'un bon coup de gueule pour se calmer... Bon, s'il y a un problème majeur, c'est que tous les soldats de l'armée impériale réunis n'ont pas pu vaincre ce Saint de l'Épée aux cheveux roux. »

« Calme, soudain. Une preuve, où ? »

« Déduction simple. L'armée impériale m'a fait face, et je l'ai taillée en pièces. Alors, s'il y a un jeune homme capable de faire à peu près ce que je fais, pensez-vous qu'il ait une chance ? »

« — " Mogro resta silencieux à ce moment-là.

Bien qu'elles aient été prononcées à la légère, les paroles de Cecil étaient vraies et ne portaient aucune trace de

Exagération. On disait qu'il avait abattu l'équivalent d'une armée lors du Rite de Sélection Impériale, mais seulement parce que c'était le seul adversaire disponible à l'époque. S'il y en avait eu davantage, il aurait facilement pu se frayer un chemin à travers une ville entière, la capitale entière, un pays entier. Pour un combattant transcendant comme lui, le simple fantassin aurait tout aussi bien pu ne pas exister. Et il en était de même pour le Saint de l'Épée aux cheveux roux.

Avec des gens comme lui à leurs côtés, peu importe que nous lancions toute l'armée contre eux, peu importe que toute l'armée se rassemble en une seule et même entité gigantesque et unie. Ils ne peuvent pas le vaincre. Nous devons veiller à ce qu'ils soient avertis de ne pas l'affronter, même s'il est repéré.

« Vous dites que nous devrions leur dire de simplement regarder ailleurs s'ils voient les gars Qui a kidnappé l'empereur ?

« Oui, parce qu'ils n'ont pas d'autre choix. Ce n'est pas à nous de priver Sa Majesté de ses biens, n'est-ce pas ? »

Tout ce qui se trouvait dans la capitale de Volakia était considéré comme appartenant à Vincent. Cela incluait la ville et ses ressources, bien sûr, mais aussi la vie de chaque soldat, de chaque roturier – tout ce qui existait. L'Empire de Volakia était une terre riche, regorgeant de merveilles. Pourtant, Vincent estimait qu'une telle abondance n'était pas une excuse pour la gaspiller. C'était l'une de ses qualités les plus humaines.

« Quand même, perdre contre eux... Ah, c'est une défaite. Mais je suis toujours en vie. Je me suis relevé de ma défaite et j'ai maintenant l'occasion de remporter la victoire. Je vois, c'est donc mon nouveau rôle ! Je t'ai trahi, mon ami roux ! On dirait que le destin est de mon côté. »

Il était convaincu que lui et le Saint de l'Épée, qui se dressait entre lui et l'empereur, se retrouveraient. Pour la première fois en vingt ans, Cecils Segmund s'était heurté à un obstacle insurmontable. Une fois surmonté, il saurait avec certitude que le destin lui était favorable.

"Hoo-hoo-hoo... Ha-ha-ha! Ahhh-ha-ha-ha-ha!"

« Fils de... Baisse ton son ! Je t'ai dit de te taire, connard ! »

« J'ai tellement hâte, j'ai tellement hâte ; il n'y a aucune raison d'attendre. Bon, je vais chercher un petit truc que j'ai oublié, pour quand on ira chercher Sa Majesté. Il faut que je récupère mes affaires chez le forgeron. » Cecils remit ses sandales à ses pieds, tapota doucement le sol du bout des pieds et sourit.

« Des possessions... » Mogro pencha la tête avec curiosité.

« En effet ! » dit Cecils en hochant vigoureusement la tête. « Mes épées bien-aimées, mes deux meilleures. Maintenant que je sais que j'ai affaire au célèbre Saint de l'Épée de Lugunica, il serait stupide de ne pas le prendre au sérieux. »

Il adressa un autre sourire innocent, une joie totale vacillant dans ses yeux, et sa voix tremblait un tout petit peu.

12

Ayant semé leurs poursuivants, les Généraux Divins, Julius et les autres sortirent sains et saufs de la forêt. Bien que Reinhard ait finalement réussi à s'imposer, il n'en restait pas moins que les généraux leur avaient pris un temps considérable. Ils s'attendaient donc à trouver, en sortant des bois, un réseau impénétrable de soldats, mais...

« Quels que soient les sentiments de mes hommes, les trois autres leur auront assuré qu'ils n'ont pas affaire à des adversaires que de simples fantassins peuvent affronter. Sachant cela, aucun commandant n'ordonnerait le gaspillage de soldats. Il faut bien admettre que l'évasion est plutôt ennuyeuse. »

Telle était la compréhension que Vincent avait de la disposition des troupes de son pays. C'était la déclaration d'un homme qui faisait plus confiance aux tactiques de ses subordonnés qu'à celles de ses subordonnés. Le déploiement évident de toute l'armée pour le récupérer. Julius, lui aussi, le comprenait intellectuellement, mais émotionnellement, cela devait être très éprouvant pour les soldats. Être capable de calmer de telles émotions et de les soumettre à l'effet désiré était peut-être un autre avantage des méthodes de l'empire.

En tout cas...

« On dirait qu'on a enfin une chance de souffler. » Reinhard affaissa légèrement les épaules, mais son attention à ce qui se passait sur le

L'autre côté de la porte close restait vigilant. Le groupe se retrouva dans un petit poste de garde quelque part au-delà des bois, à la lisière des montagnes, au nord de l'empire. Heureusement, ceux qui occupaient habituellement ce modeste domicile étaient absents ; il n'avait donc pas été nécessaire d'expliquer qui ils étaient ni ce qu'ils faisaient. Il fallait cependant reconnaître que l'endroit ne remplaçait guère un château impérial. Reinhard avait raison : ce n'était qu'une halte, un endroit pour reprendre son souffle.

« Je ne prendrais jamais intentionnellement de tels adversaires à la légère », ajouta le Saint de l'Épée. « Malgré tout, ceux qui nous poursuivent sont vraiment puissants... J'imagine qu'il n'y a pas de repos pour les épuisés. »

« Vraiment puissant... ? Même si tu penses ça, Reinhard, ça me donne un très mauvais pressentiment. » Ferris fronça les sourcils en entendant le verdict de Reinhard tandis que le jeune homme s'adossait à la porte et repensait à ses précédents combats. Julius, cependant, était plus qu'à moitié d'accord avec la remarque quelque peu sarcastique de Ferris. On ne devinerait jamais que Reinhard venait de traverser une série de combats intenses rien qu'en le regardant. Tandis qu'il s'époussetait, le Saint de l'Épée semblait seulement avoir été aspergé de poussière portée par le vent.

« Je n'ai pas l'habitude d'entendre de telles choses de ta part non plus, Reinhard. »

« Toi aussi, Julius ? Ce n'était pas aussi facile que ça en avait l'air. Si j'avais fait un seul faux pas, je ne sais pas ce qui serait arrivé. Ces trois-là... Surtout le dernier... Rien que d'y penser, mon sang se glace.

Il n'y avait aucune fausse note dans sa remarque, même s'il avait maîtrisé un ennemi aussi redoutable d'un seul coup de pied. Il exprimait une admiration sincère pour la force et l'habileté de ses adversaires. Reinhard était quelqu'un qui pouvait louer sincèrement la force des autres sans hésitation, sans se vanter de ses propres capacités. C'est ce qui le rendait...

« Et que comptez-vous faire ensuite ? » L'interpellation vint de Vincent, assis sur l'une des chaises mal taillées du poste de garde. Ce n'était qu'un simple objet en bois, mais à la façon dont Vincent occupait le siège, il semblait soudain être une pièce chargée d'histoire, une légende. L'atmosphère ressemblait moins à celle d'une petite cabane qu'à celle d'une salle du trône – tel était l'esprit du souverain de Volakia.

Vincent croisa calmement ses longues jambes et regarda les trois chevaliers stupéfaits. « Vous avez réussi à vous emparer de ma personne et même à échapper à plusieurs des Neuf Généraux Divins. Comptez-vous continuer à semer le chaos et la confusion dans l'empire, en utilisant ma vie comme bouclier ? Ou peut-être souhaitez-vous détruire ma nation. »

« Si nous étions assez malins, nous y parviendrions peut-être, mais nous finirions alors sur la sellette, et j'aimerais éviter cela. S'il doit y avoir un tournant tragique, qu'il se produise au milieu de l'histoire, pas à la fin. »

« Hmph. Une façon très érudite de le dire. »

Dans le dernier chapitre de La Guillotine de Magrizza, le protagoniste et son co-conspirateur, son père, le roi, ont été tués sur la guillotine éponyme.

Julius, cependant, n'avait pas l'intention de suivre le vieux précédent aussi littéralement.

« On ferait mieux d'être au meilleur de notre forme, alors », dit Ferris. « Julius, laisse-moi examiner tes blessures ; je vais les soigner. Toi aussi, Reinhard. Ne t'inquiète pas, j'aurai fini en un clin d'œil. » Il prit Julius, qui se sentait à nouveau inspiré, par la manche et l'assit sur une chaise. Comme on lui avait demandé, Julius remonta sa chemise pour révéler la blessure douloureuse qu'il avait sur le côté, infligée par Groovy. Il avait aussi une collection interminable de coupures dues à ses combats contre Cecils. « Zut... J'arrive pas à croire que tu aies l'air aussi calme avec des blessures pareilles... »

« L'une des premières choses que vous apprenez en tant que chevalier est de savoir afficher une façade forte. À aucun moment un guerrier ne doit paraître dénué de confiance et de sang-froid. Tant qu'il se tient devant ce qu'il doit protéger, sa volonté doit rester intacte.

« Ouais, ouais, très noble et tout... Voilà, ça suffit pour tes blessures externes. » Ferris soigna chacune des blessures de Julius, et à peine sentit-il la chaleur de la lueur bleue que toutes les traces disparurent de son corps.

Il se tourna pour examiner la plus grave d'entre elles, sa blessure au flanc. Il ne ressentait plus la moindre douleur.

« C'est un sacré talent. Maintenant, je peux à nouveau me battre pour te défendre », s'exclama Julius, complimentant la rapidité et l'habileté de la guérison.

« Ne vous laissez pas emporter. J'ai parlé de vos blessures externes. Vous continuez à repousser vos limites en utilisant ces esprits supérieurs, et cela vous déchire de l'intérieur – c'est bien plus grave. »

« Je ne peux rien te cacher », dit Julius avec un sourire.

« Tu ne devrais rien cacher à ton guérisseur. » Ferris fronça de nouveau les sourcils. Il donna un léger coup au front de Julius, là où il pouvait interférer avec sa porte – le point de convergence de tout le mana qui circulait dans son corps. Le pacte du chevalier aux cheveux violets avec les esprits supérieurs lui permettait de dépasser les capacités de son corps physique ; c'était l'une de ses techniques de prédilection. C'est cette tactique qui lui avait permis de contrer la vitesse de Cecils, mais le prix à payer pour Julius se résumait à des dommages internes à son corps, à des endroits invisibles à l'œil nu.

Heureusement, Ferris a détecté même ces blessures insaisissables et a pu les traiter.

« Tu dois être en pleine forme, sinon tu ne feras pas un bon bouclier pour moi.

Croyez-moi, je vous ferais bon usage... Qu'est-ce que c'est que ce regard, Votre Majesté ?

« Mmm, je me demandais simplement pourquoi un homme-bête incapable de se servir d'une épée se verrait décerner la livrée d'un chevalier. J'ai aussi été quelque peu surpris de découvrir que vous êtes plus qu'une simple décoration. On dirait que vous avez tous les trois vos talents. C'est là que réside l'espoir de la victoire. »

« Votre Majesté », dit Julius en se tournant vers Vincent. Il avait des doutes, mais il pensait qu'il était temps d'avoir une conversation sérieuse. « Je pense que nous ne serons pas interrompus maintenant. Je serais heureux de savoir ce que Votre Majesté pense. »

Vous avez agi avec sang-froid envers les Généraux Divins, qui sont apparemment là pour vous sauver, tout en coopérant avec nous dans notre fuite... Pour ma part, je crois que vous êtes pleinement conscient maintenant de ce qui se passe réellement.

« Dans la mesure où j'en suis conscient, oui. Certains de mes prédécesseurs ont été assez vaniteux pour croire qu'ils pouvaient soumettre le monde entier à leur volonté, mais je ne suis pas si orgueilleux. Je ne me fais pas non plus d'illusions au point de croire que le monde entier est sous mon contrôle. Il y a des choses que je sais, et d'autres que je peux savoir, et c'est tout. »

« Votre façon de parler est vraiment détournée, Votre Majesté », dit Ferris en inclinant la tête.

« Que dites-vous ? »

« Je crois que l'empereur nous dit que, selon sa compréhension de la situation, il est préférable qu'il coopère avec nous. Ça vous semble juste, Sire ? » demanda Reinhard en résumant.

Vincent hocha la tête placidement et croisa les bras, provoquant un grincement de protestation depuis le fauteuil ancien. « Vous, habitants de Lugunica, connaissez-vous le commandement traditionnel de Volakia ? »

« La Voie Impériale... », dit Julius. « L'enseignement selon lequel les citoyens doivent être forts. Je résisterai à l'envie de faire un commentaire personnel sur cet idéal, mais il semble certainement être un aspect crucial des succès actuels de l'empire.

« Il en est ainsi. Et les avertissements qui l'accompagnent s'appliquent à tous les habitants de Volakia, y compris l'empereur. Toute position et tout honneur s'acquièrent par le pouvoir, et c'est par lui qu'ils peuvent être enlevés. »

Julius et les autres haussèrent collectivement un sourcil en entendant Vincent décrire le système impérial. Pourquoi leur expliquait-il maintenant le mode de vie de l'empire ? Mais très vite, ils ont compris.

« Tu penses que quelqu'un essaie de déclencher une rébellion dans l'espoir de gagner le trône ? »

« Une bonne supposition, petit-bête. En d'autres circonstances, on aurait pu soupçonner un assassin étranger. Cependant, les choses sont différentes dans l'empire. Pour ceux d'entre nous qui vivent ici, il est bien plus courant de se voir traqués par nos proches. »

Ferris était incrédule. « M-mais même si tu étais assassiné et que le trône restait vide, rien ne garantit que le conspirateur serait celui qui l'occuperait. Quelqu'un accepterait-il un dirigeant arrivé au pouvoir de cette façon ?

« Tu te trompes, Ferris », répondit Julius. « Tu penses comme si tu étais encore à Lugunica... Ce que tu décris est exactement comme ça que ça se passe ici. » Ferris fronça les sourcils à cela, mais ni Reinhard ni, plus important encore, Vincent Volakia ne le contredirent.

« Exactement. Ce serait toléré, voire accepté. Chacun doit prouver sa valeur par la force. Cela s'applique au trône comme à tout le reste. »

« En fait, si vous pensez au Rite de Sélection Impériale, le trône semble sois le parangon.

En Volakia, le siège du pouvoir revenait au survivant d'un rite caractérisé par un bain de sang, les fils et les filles du dernier empereur en assassinant un.

un autre jusqu'à ce que le seul survivant accède au trône. L'empereur devint alors un symbole de force.

« Irréel... » Ferris murmura pratiquement le mot puis se tut.

« ... Quoi qu'il en soit, nous comprenons que celui qui en veut à la vie de Votre Majesté est probablement un membre de l'Empire. Mais alors, qu'est-ce qui explique la mort de Maître Balleroy ? Quel est son lien avec votre assassinat ? »

On pourrait imaginer un certain nombre de possibilités. Peut-être Balleroy avait-il eu connaissance des plans des conspirateurs, ou peut-être espéraient-ils éliminer l'un de mes pions. Pourtant, il était le plus bas des Neuf Généraux Divins. Si cela avait été pour but de me porter atteinte, sa mort ne s'est pas avérée très efficace. Un tel objectif signifierait que ces conspirateurs ne visent pas très haut.

« Ils ont fait pire encore : après ce qui est arrivé à Maître Balleroy, le Crystal Palace était en émoi. Cela n'a fait qu'éveiller les soupçons de Votre Majesté et rendre leur cible plus difficile à atteindre. »

D'ailleurs, y avait-il un avantage à faire tout cela en présence des émissaires de Lugunica ? La présence de visiteurs étrangers ne ferait que renforcer le niveau d'alerte du château.

Sachant cela, pourquoi quelqu'un aurait-il... ?

« Il serait certainement difficile de comprendre si ma tête était leur seul objectif. Mais que se passerait-il si l'on ajoutait à ces calculs la situation dans laquelle vous vous trouvez tous actuellement ? Leur véritable objectif deviendrait alors clair.

« Notre situation... ? » Julius resta silencieux un instant. Puis il fronça ses beaux sourcils, tandis que ses pensées s'élevaient vers une possibilité invraisemblable. Il croisa le regard de l'empereur. « Votre Majesté, insinuez-vous que vos ennemis veulent déclencher une guerre entre Volakia et Lugunica ? »

Aux yeux de la plupart des gens, les chevaliers de Lugunica avaient assassiné l'un des Généraux Divins et s'étaient ensuite enfuis avec l'empereur. Comme ils en avaient douloureusement été témoins à maintes reprises, un simple faux pas pouvait facilement entraîner les deux nations dans une guerre. Si tel était bien le véritable objectif de ceux qui en voulaient à la vie de Vincent...

Ce serait le genre d'exploit qui rendrait digne du trône. Une idée hâtive, peut-être, mais potentiellement efficace, Lugunica étant privée de la protection du Dragon. Nombreux sont ceux qui prônent une attaque contre le royaume dès que son alliance avec le Dragon deviendrait incertaine.

Julius serra les dents aux paroles de l'empereur. Si la guerre éclatait maintenant, elle ferait d'innombrables victimes. Envisager même de déclencher une telle situation était impardonnable.

Si les responsables font passer la mort de Balleroy pour votre faute, et s'ils parviennent à m'éliminer, la guerre devient inévitable. Il ne semble pas que les Généraux Divins soient encore impliqués, mais nous imaginons que ces traîtres supposeront que nous le saurons. Il semblerait que vous soyez tous les trois voués à la protection du personnage impérial.

« Quel sourire méchant... »

Malgré la menace évidente qui pesait sur sa vie, Vincent avait souri comme s'il était de bonne humeur. Julius ne prit pas la peine de réprimander Ferris pour son murmure acerbe. Il avait même envie de s'exclamer que cela ressemblait à une plaisanterie cruelle. Julius et ses amis, qui avaient juré leur épée au royaume de Lugunica, se battaient maintenant pour défendre l'empereur de Volakia... qui aurait pu imaginer qu'un tel jour arriverait ?

« Si tout cela est vrai, alors Maître Balleroy a été ciblé comme catalyseur pour déclencher cette guerre. N'importe qui aurait pu servir le même but ?

« Oui, s'ils étaient du rang approprié. L'un des Neuf Généraux Divins – un homme capable de voler de ses propres ailes sans pour autant avoir beaucoup d'influence. Une cible idéale, malheureusement pour lui. »

« Je... je vois », dit Julius, le regard baissé, découragé. Il n'avait échangé que quelques mots avec Balleroy, mais l'homme semblait être un vrai soldat, et il n'était pas difficile d'imaginer l'entraînement intensif qu'il avait dû suivre pour devenir ce qu'il était. Pire encore, après avoir gravi les échelons de la hiérarchie meurtrière de l'empire, obtenant même un poste parmi les Neuf Généraux Divins, il fut abattu dans une embuscade. C'était presque...

« ... Contre nature », marmonna le chevalier aux cheveux violets.

« Julius ? »

L'homme porta la main à son menton et laissa ses pensées vagabonder. Tout en déplorant la mort de Balleroy, il se remémora mentalement l'immense chambre où l'homme avait trouvé la mort. Quelque chose clochait. Espérant mettre le doigt dessus, il décida de reconfirmer le déroulement des événements.

« Reinhard. Après votre arrivée dans cette grande salle, juste avant Maître Balleroy a été tué, vous avez dit que votre temps avait été volé. N'est-ce pas ?

« Oui, c'est vrai. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas pu sauver Maître Balleroy. Je suis assez confus, car même moi je ne me souviens pas vraiment de ce qui s'est passé...

« Ne t'inquiète pas, je ne te blâme pas. C'est tout simplement absurde. Pourquoi nos ennemis, quels qu'ils soient, ne t'ont-ils pas attaqué à la place, Reinhard ? »

« ...? Je suppose que c'est parce que ma mort à elle seule n'aurait pas suffi ? Si ils voulaient déclencher une guerre, seule la mort de l'empereur Vincent suffirait... »

« Dans ce cas, ils pourraient tout simplement vous tuer, vous et Maître Balleroy, et affaiblir les deux camps d'un seul coup. Si une guerre éclate réellement entre nos nations, vous gagnerez en importance, et non en importance. »

À l'extrême, Reinhard était aussi dissuasif que le Dragon lui-même. Julius supposait qu'il n'était pas le seul à le penser. Ferris, au moins, était d'accord avec lui. En effet, le Saint de l'Épée aurait pu à lui seul mettre fin à n'importe quelle guerre. Auquel cas...

« Il devait y avoir une raison pour laquelle ils ne pouvaient cibler que Maître Balleroy. »

« Tu crois que la guerre entre Lugunica et Volakia n'était pas leur seul plan ? Pourquoi n'auraient-ils tué qu'un seul des leurs... ? »

« Non. Non, ce n'est pas comme ça. Ah, j'ai peut-être mal compris. »

Ferris était déconcerté par les spéculations de Julius, mais Vincent en comprit immédiatement les implications. Un léger sourire éclaira le visage du souverain de Volakia, et ses yeux noirs fixèrent Julius. Le jeune homme fronça les sourcils, un frisson lui parcourant l'échine, mais il lui rendit son regard perçant.

« Dites-moi donc. D'après votre raisonnement, dans quel but ces brigands ont-ils attaqué Balleroy et non votre Saint de l'Épée ? Quel but avaient-ils en menant notre

pays vers la guerre tout en laissant le Saint de l'Épée en vie ?

« Eh bien, je crois... » Julius sentit sa langue s'assécher en répondant ; il déglutit. Puis, sentant Reinhard et Ferris derrière lui, il donna sa réponse à Vincent : son explication de la mort de Balleroy, et non de Reinhard.

« La mort de Balleroy Temeglyph, l'un des Neuf Généraux Divins, faisait partie de leur plan depuis le début.

13

Un chaos silencieux régnait à Lupghana, capitale de l'Empire Volakien. L'empereur avait été enlevé et l'un des célèbres Neuf Généraux Divins gisait mort. De tels événements étaient pour le moins sans précédent.

Dans une chambre élaborée loin du Crystal Palace, plusieurs personnages tenaient une conférence secrète.

« L'empereur est malin, je pense qu'on doit supposer qu'il l'a remarqué maintenant. »

« — " Il n'y a pas eu de réponse.

« Tu commences à regretter qu'on l'ait achevé au château ? Dans la capitale, avec Avec suffisamment de troupes, on aurait peut-être eu une chance, mais... Bon, bon.

« J'en ai assez de tes plaintes, Téméglyphe... ! »

Une silhouette grande et mince parlait avant qu'ils ne soient interrompus. La voix était celle d'un homme séduisant qui passait une main dans ses cheveux châtain foncé, ses yeux en amande baissés. Ce n'était autre que celui que l'on croyait mort au Palais de Cristal, celui dont la fin prématurée avait poussé tant de soldats à se préparer au combat.

Là se tenait Balleroy Temeglyph, vivant et en bonne santé.

Une autre silhouette, celle qui avait interrompu, pointa un doigt tremblant vers Balleroy. « Tout ça parce que tu n'as pas pu résister à l'envie d'embellir les choses ! Qu'avons-nous fait pour mériter d'être entraînés dans une course-poursuite dans notre propre pays par une bande d'étrangers ? »

« La force ne peut pas vous mener bien loin. On ne peut pas poignarder quelqu'un dans le dos quand on est

On l'attaque de front, hein ? Quant aux étrangers, je suis impressionné qu'ils nous aient causé tant de problèmes. Ils ont semé le chaos dans un pays étranger ; ils doivent être meilleurs qu'on ne le pensait.

« Qu'un groupe entier de Généraux Divins soit vaincu sans ménagement est une honte pour la nation. Si Huit-Bras était encore en vie, nous n'aurions jamais subi un tel affront. »

« Ce nom est vraiment nostalgique, mais il est mort comme un roc. » Balleroy haussa les épaules devant le ton contrit de l'homme. Entendre le nom du vieux héros de Volakia après cette litanie de plaintes lui fit monter les larmes aux yeux. « Bref, il est temps d'arrêter de regarder vers le passé. Il n'est pas assez en forme. Et Huit-Bras, eh bien, il ne s'est pas offert les meilleurs adieux. Je me trompe ? »

Il n'y a eu aucune réponse.

« Il était censé défendre la capitale, mais au lieu de cela, il a trahi la ville au profit de l'un des archevêques des Sept Péchés Capitaux et s'est fait tuer au combat... Pour un héros légendaire, ce n'était pas vraiment une fin. »

L'autre homme serra le poing aux paroles peu respectueuses de Balleroy, puis soupira profondément. « ...L'empereur ne doit pas retourner au Palais de Cristal. »

« Vous pouvez laisser ça à ma garde personnelle. La plupart des hommes n'approcheront même pas de ce petit groupe – c'est les ordres de Maître Goz, voyez-vous. Si on peut les achever en attendant, c'est notre jeu. Même s'ils nous échappent, tant qu'on fait taire les chevaliers de Lugunica, personne ne nous questionnera. »

« Questionnez-nous ? Qui joue les arrivistes ? Vous et moi sommes des rebelles contre Sa Majesté l'Empereur de Volakia. Ne soyez pas naïf au point de croire que vous pouvez encore vous échapper. »

« Ha-ha-ha, c'était juste une blague. De l'humour impérial. J'ai passé assez de temps avec Sa Majesté pour savoir que si on joue et qu'on perd, on ne vit pas assez longtemps pour recommencer. »

Balleroy avait travaillé dur comme l'un des Neuf Généraux Divins, tous sous la bannière de Vincent Volakia. Il ne se faisait aucune illusion quant à la clémence de ce dirigeant implacable. L'homme était froid et cruel, intelligent et violent, mais il était digne de revendiquer sa domination sur les autres.

« Je dois dire que je me sens mal pour Sa Majesté. »

Ils ne pouvaient pas savoir qui occuperait le trône au bout du compte. Il n'éprouvait aucune haine personnelle pour Vincent. Au contraire, il avait des raisons de lui en être reconnaissant. Balleroy n'avait pas non plus eu de réelle raison de douter de sa loyauté. Cela signifiait-il alors que la personne avec laquelle il complotait maintenant lui inspirait plus d'engagement et de confiance que l'empereur lui-même ?

Pas vraiment. C'était simplement la conclusion logique des idéaux de Balleroy, de ce qu'il avait dans le cœur. L'empereur qu'il connaissait ne condamnerait pas l'hostilité née d'une telle raison, mais acquiescerait plutôt avec compréhension. Après cela, la question était simplement de savoir laquelle de leurs philosophies personnelles prévaudrait.

« Bon, d'accord, allons-y. Découvrir où il est maintenant... Toi et moi, on est tous les deux. Je sais que c'est ce qui va régler ce combat.

« Certainement ! » L'autre homme, furieux, frappa la table du poing.

Puis il prit le miroir de conversation sur sa table et désigna un endroit précis, donnant des instructions pour les formations de combat. Bien qu'il ne fût pas à la hauteur des Généraux Divins, cet homme dégageait une présence plus que menaçante. C'est précisément pour cette raison que Balleroy l'avait choisi comme co-conspirateur dans cette rébellion. Son alliance d'ambition et d'autorité était parfaite.

« Bon, je suppose que je ferais mieux de me déplacer moi-même », décida le général traître. Balleroy ramassa la lance appuyée contre le mur et commença à partir lentement.

« Où penses-tu aller, Balleroy ? »

« Je ne me sens plus aussi engourdi, alors je vais prendre l'air. » Il fit un signe de la main à son complice sans s'arrêter. Le léger pincement de ses lèvres aurait pu passer pour de l'autodérision, mais il n'avait pas envie de le montrer à son interlocuteur.

« Ne pensez même pas à prendre des décisions par vous-même. »

« Tout seul ? » répondit Balleroy calmement. « Ne sois pas bête. Si je voulais juste m'asseoir... autour, je ne t'aurais jamais parlé.

« ... ! » Le ton était si retenu, et pourtant l'autre homme sentit sa gorge se serrer de peur. Balleroy réalisa qu'il avait accidentellement laissé échapper un peu de sa soif de sang.

Ses paroles. Pourtant, il ne s'en excusa pas, choisissant de quitter le bâtiment. Il fut accueilli par le cri de bienvenue de sa monture. Son sourire changea lorsqu'il entendit l'appel familial de son ami, et Balleroy leva les yeux avec un sourire sincère.

Après un long moment, il parla.

« Et si on y allait, Carillon ? On faisait ce qu'on est censés faire, d'accord ? »

14

Au pied d'une large chaîne de montagnes, située à quelques kilomètres au nord du Crystal Palace, plusieurs fugitifs s'observaient à l'intérieur d'un poste de garde dépourvu de ses occupants habituels.

Reinhard et Ferris échangèrent un regard tandis que Julius expliquait son hypothèse sur ce qui s'était réellement passé dans le palais plus tôt dans la journée.

« Et si Maître Balleroy avait simulé sa propre mort... ? Serait-il de mèche avec les conspirateurs ?

« Si la mort de l'un des Généraux Divins était le meilleur moyen de faire bouger les choses, alors la solution la plus simple serait d'enrôler l'un des Neuf comme allié.

Les coups bas et les embuscades de ses amis sont monnaie courante parmi les habitants de l'empire. Il est imprudent de tourner le dos sans précaution.

Allumer l'étincelle de la rébellion n'est pas non plus une mince affaire.

« Alors, la meilleure chose à faire est de faire du général qui est censé « mourir » votre allié depuis le début ? Mais ça...

« C'est une tactique parfaitement plausible. Si le crime pouvait vous être imputé à tous, tant mieux. Les autres généraux se chargeraient de vous éliminer. Et ce serait d'autant plus vrai si vous me tuiez au passage. »

S'il s'avérait que les chevaliers de Lugunica avaient tué à la fois un général divin et l'empereur Vincent, ils dresseraient l'empire tout entier contre les criminels présumés. Même maintenant, ils étaient au bord d'une telle catastrophe. Si leurs ennemis créaient les conditions propices, les conspirateurs eux-mêmes n'auraient plus rien à faire. Ils pouvaient compter sur

les généraux poursuivants pour faire taire les intrus. Cependant...

« Il y avait deux choses sur lesquelles ils n'avaient pas compté. La première était que Sa Majesté n'était pas tué au palais... »

« Et l'autre, que ton Saint de l'Épée serait à la hauteur même de Cecils. »

« ...Vous voulez dire que Reinhard a vraiment mis un frein à leurs plans ? » demanda Ferris, et Julius hocha la tête avec une certaine fierté. Sans Reinhard, Vincent aurait très bien pu perdre la tête aux mains d'un assassin. Julius et Ferris auraient certainement été anéantis par les généraux qui les poursuivaient. C'est grâce à Reinhard que ces événements n'avaient pas eu lieu et qu'il subsistait une lueur d'espoir de paix entre le royaume et l'empire.

Nous avons maintenant une bonne partie des pièces du puzzle. Il nous faut ramener Sa Majesté au Crystal Palace et révéler la véritable identité de nos ennemis. Cela va demander une planification minutieuse. Peu de gens en seraient capables.

« D'accord », dit Vincent. « Mais d'abord, permettez-moi de vous féliciter. Bravo. »

« Oui, bravo, Julius », ajouta Reinhard. « Ferris et moi n'aurions jamais...
J'ai tout compris.

Julius trouvait que c'était un peu excessif, mais en simplifiant la situation, il avait aussi mis en lumière les difficultés. Maintenant qu'ils connaissaient précisément leurs conditions de victoire, ils savaient que leurs ennemis seraient prêts à tout pour les arrêter. Balleroy Temeglyph était parmi eux. Les trois chevaliers auraient besoin de tout ce qu'ils avaient pour...

« Ah. Je savais que ce ne serait pas si facile. » Julius regarda autour de lui, toujours sur ses gardes.

« Oh, pour l'amour de... ! C'est comme si on ne pouvait pas reprendre son souffle ! » gémit Ferris.

Maintenant qu'ils comprenaient que la victoire nécessiterait le retour de Vincent au palais, ils étaient sortis du poste de garde. Malheureusement, le groupe s'arrêta net lorsqu'ils se sentirent encerclés par d'innombrables présences hostiles.

« Il y en avait tellement. Je n'arrive pas à croire que je ne l'ai pas remarqué... Ils nous ont vraiment surpris avec

« On baisse nos pantalons. » Reinhard, comme Julius, scruta les environs, fronçant les sourcils, réalisant qu'ils avaient été complètement pris au dépourvu. Ce regard contrarié était inhabituel pour lui, mais sa frustration envers lui-même était compréhensible. Ils étaient encerclés par tant de monde ; il aurait dû être impossible de ne pas les remarquer.

« Dix, vingt... Pas moins de cinquante, je dirais. »

« Waouh, ce n'est pas une bonne nouvelle. Je ne savais pas que tes choux savaient compter, Julius. »

« Pour le meilleur ou pour le pire, ce sont d'excellents élèves et je suis un enseignant fier. »

« Hmm, ce n'est pas la vantardise que j'espérais... »

Ferris se cacha rapidement derrière Julius et Reinhard. Lorsque Julius demanda à ses esprits supérieurs de confirmer le nombre d'auras entourant le poste de garde, il découvrit qu'il était plusieurs dizaines de fois supérieur au leur. Il ne s'agissait cependant pas de troupes volakiennes. Julius était certain qu'il s'agissait d'assassins envoyés par celui qui les traquait. Les tueurs semblaient se fondre dans les arbres, empêchant le mage spirituel de les observer attentivement. Malgré ses efforts, guidé par ses esprits, il ne parvenait toujours pas à distinguer quoi que ce soit.

dehors.

« Il semblerait que même le tant vanté Saint de l'Épée ne puisse échapper au précieux chiens de chasse.

« Vous insinuez que vous savez qui ils sont, Votre Majesté ? » demanda Ferris. « Vous pourriez peut-être leur crier dessus, alors ? On dirait qu'on partage le même sort. »

« J'en doute fort. S'ils se sont alliés aux rebelles, ils se ficheront de savoir si j'approuve personnellement ce qu'ils font. C'est assez évident à la façon dont ils ont abandonné leur rôle d'espions et d'informateurs pour se transformer en simples assassins. » Vincent croisa les bras et resta impérieux comme il se doit, observant les auras qui les entouraient. « On suppose qu'on vous a convaincus avec des mots doux. Que vous a-t-on dit ? Qu'une fois détrôné, le traitement de la tribu la plus faible changerait ?

« Vous avez été achetés à bas prix. »

« Hum, Votre Majesté... Si leur parler ne fonctionne pas, on pourrait au moins... éviter de les narguer et de les mettre en colère ? C'est juste une petite idée de Ferri. »

La provocation de Vincent avait certainement semblé accentuer la pression menaçante qui les entourait. Ces assassins sans visage étaient venus assassiner l'empereur, celui qui dirigeait leur nation. Grâce aux paroles de Vincent, les derniers vestiges d'hésitation avaient disparu de leur esprit.

Soudain, ils entendirent un bruit de grincement et de cliquetis.

« Ce bruit... »

« L'indication que leurs préparatifs sont terminés. Ces événements sont effrayants. et de puissants adversaires. Montre-moi comment tu protégeras le souverain de Volakia.

« Comme tu l'ordonnes. »

« Je suis vraiment mal à l'aise avec ça ! » s'exclama Ferris. Il était le dernier tous les quatre à parler, car c'est alors que l'ennemi a fait son mouvement.

À une vitesse incroyable, quelqu'un s'approcha du poste de garde par derrière : une silhouette volant sur des ailes de peau tendue. Elle avait des jambes et des bras comme un humain, mais aussi plusieurs différences cruciales. Les ailes en faisaient partie, tout comme les antennes et les yeux composés. Toutes ces différences partageaient une certaine similitude : elles étaient toutes des parties d'un insecte.

« Ils appartiennent au Clan des Cages à Insectes. Ils ont domestiqué ces redoutables bestioles. Elles ne sont peut-être pas très belles à regarder, mais elles sont largement assez puissantes. Même comparées à un Saint de l'Épée. »

« Compris », dit Reinhard alors que l'ennemi se rapprochait.

Le Clan des Cages à Insectes était un groupe minoritaire qui n'existait qu'en Volakia, une tribu comprenant une grande variété de demi-humains. Dès leur plus jeune âge, les membres du clan ingéraient des insectes aux pouvoirs spéciaux, adoptant ainsi progressivement les qualités de ces créatures. Ils partageaient leur Odo, source de toute vie, avec les insectes, unissant leurs âmes pour partager leurs corps et acquérir leur pouvoir. C'est ce qui leur donnait une apparence monstrueuse.

Lorsque les membres de ce clan ont libéré le pouvoir des insectes, ils se sont eux-mêmes transformés en quelque chose de très semblable aux insectes.

« _____ »

Les attaques étaient très mécaniques, dénuées de passion ou d'émotion.

Les membres du clan chassaient des humains puissants, avec logique, cruauté et impitoyabilité. Ils dansaient dans le ciel sur leurs ailes, lançaient des flèches empoisonnées avec des tuyaux dans leur bouche, utilisaient leurs bras mutants comme des faucilles pour taillader leurs proies, transperçaient leurs proies avec des cornes capables de percer l'acier, et chargeaient même tête baissée, s'appuyant sur leur propre corps, enfermé dans des carapaces impénétrables. Autant de mouvements uniques qu'aucune personne normale ne pourrait exécuter, et pourtant...

« Eh bien, eh bien. Je n'ai jamais vu aucune de ces attaques auparavant. Je suppose que ce serait...

« Il est impoli de décrire cela comme « très intéressant ». »

« ...?! »

Pour les assassins, ce fut un véritable cauchemar, car toutes leurs attaques furent repoussées. Reinhard utilisa son jeu de jambes sophistiqué pour les maintenir à distance, malgré leur avantage de fuite. Le Saint de l'Épée lança leurs fléchettes empoisonnées en plein vol. De ses mains, il déviait leurs faucilles cinglantes et leurs cornes perforantes, tout en répondant à leurs charges fracassantes et en les faisant chanceler d'un seul coup de pied. Reinhard n'avait jamais vu de telles attaques auparavant, et pourtant, il n'en fut pas pour autant sali.

« Impossible... », gémit un homme dont les épaules étaient couvertes de cornes. Sa tentative d'assassinat contre l'empereur avait été stoppée net. La voix de l'assassin, semblable à un insecte, tremblait de stupeur en observant Reinhard. « Ce sont nos plus précieux...

des techniques secrètes et mortelles, et pourtant vous les traitez comme rien... Comment ?!

« Je suis désolé. Je me fie simplement à mon intuition. »

« Quoi... ?! » Le visage de l'homme se figea, encore plus incrédule. L'instant d'après, Reinhard rapprocha deux adversaires qu'il avait saisis et les envoya s'écraser sur l'homme aux énormes faucilles et aux cornes.

Un ennemi aux antennes venimeuses a tenté de profiter de l'occasion pour passer derrière Reinhard, mais un sabre jaillit et coupa les protubérances mortelles en deux.

« Reinhard, cette explication n'était pas très utile. » Du poison se répandit des fragments d'antenne qui s'écroulaient ; Julius le chassa d'un coup de sabre, puis transperça l'assassin chancelant dans les membres.

L'homme s'effondra et tomba. Julius le frappa au visage avec la poignée de son épée, plongeant l'homme-insecte dans l'inconscience.

Après avoir maîtrisé cet adversaire, Julius se retourna pour découvrir qu'entre-temps, Reinhard avait affronté cinq autres tueurs du Clan de la Cage à Insectes et les avait tous maîtrisés.

Le chevalier roux avait décrit la capacité qui lui permettait de contrer si facilement les attaques inconnues du clan comme une simple intuition, mais c'était un terme trop modeste pour qualifier cette bénédiction de première vue. Elle permettait à Reinhard de comprendre instinctivement comment réagir pour se défendre contre les attaques qu'il voyait pour la toute première fois. En un mot, c'était presque comme voir une attaque avant qu'elle ne se produise. La bénédiction était inutile si l'on était incapable de réagir à une attaque perçue, mais les capacités physiques de Reinhard étaient telles qu'il n'y avait aucune attaque à laquelle il ne pouvait répondre. Et puis il y avait...

« La bénédiction vue deux fois... »

Lorsqu'une faucille de bras le frappa à nouveau, il l'esquiva facilement, même si elle provenait de son angle mort. C'était l'effet de la bénédiction vue deux fois, qui lui permettait de réagir beaucoup plus rapidement à une attaque déjà subie. Ces deux compétences rendaient impossible toute attaque, qu'elle soit nouvelle ou répétée, contre Reinhard. Peu d'adversaires auraient pu faire mieux que le Clan de la Cage à Insectes, un groupe fier de la puissance de ses attaques. Sans le Saint de l'Épée, combien de temps Julius et les autres auraient-ils pu tenir le coup ?

« C'est assez stupéfiant... », murmura Vincent en observant la scène se dérouler. La main tranchante de Reinhard, plus tranchante que l'acier, transperça les membres du clan qui fonçaient sur lui les uns après les autres. Pour l'empereur, la danse combative du Saint de l'Épée, ainsi que sa chevelure rousse, évoquaient peut-être une scène de papillons fonçant tragiquement vers une flamme.

Pourtant, l'ennemi était nombreux. Le nombre finirait par le dire.

« Julius ! Prends Ferris et Sa Majesté ! » hurla Reinhard en continuant à repousser la tempête d'attaques meurtrières. Il était clair qu'il comptait à nouveau être l'arrière-garde.

« Plutôt inélégant, mais inévitable », a remarqué Vincent.

Détruire l'ennemi n'était pas leur condition de victoire. Julius savait ce qu'il

devait faire. « Votre Majesté, par ici ! »

« Je vais donc devoir me présenter à nouveau. Tu n'as pas peur de tes supérieurs, n'est-ce pas ? »

« Ne te plains pas ! Ferri et Julius courent aussi ! »

Le vol de retour vers le Palais de Cristal commença donc pour de bon, Vincent à ses côtés. On entendit un violent battement d'ailes ; la plupart des membres du Clan de la Cage à Insectes, bloqués par Reinhard, ne purent les poursuivre. Quelques-uns, cependant, purent les poursuivre dans les airs.

« Ire ! Alo ! » Julius lança un coup d'épée, invoquant les grands esprits rouge et vert. Un incendie hurlant se déchaîna. Il brûla les ailes de leurs poursuivants, qui s'effondrèrent au sol en hurlant.

« Hrgh... Grr... » Même au sol, les membres du Clan de la Cage à Insectes luttèrent et tentèrent en vain d'atteindre leur cible. Julius les ignora cependant. Le chevalier courut rattraper Ferris et l'empereur, qui le précédaient.

« _____ »

Julius ne put s'empêcher d'éprouver une certaine sympathie pour les assassins tandis qu'ils s'efforçaient de poursuivre leur traque. Si ce que Vincent avait dit était vrai, alors ces créatures avaient rejoint la rébellion dans l'espoir d'améliorer le statut de leur peuple. Il n'approuvait pas leurs méthodes, mais il n'était pas de son ressort de dire que leur désir, qui les avait poussés à agir ainsi, était mauvais.

« Laisseriez-vous ce sentiment mesquin vous inciter à les laisser atteindre leurs objectifs ? »

"Votre Majesté..."

Vincent avait adapté son allure à celle de Julius et le regarda. Voyant l'effet de ses paroles, le souverain de Volakia déclara froidement : « Tu ne peux pas. C'est la vérité. La miséricorde, la compassion, la décence – tout cela n'est que des manières pour les forts de démontrer leur supériorité sur les faibles. La chevalerie cherche à masquer ce fait, mais au final, elle ne fait que démontrer que le véritable altruisme est impossible.

Les paroles de Vincent furent comme une lame impitoyable transperçant le cœur compatissant de Julius. Cependant, le chevalier ne contesta pas la description que l'empereur lui avait faite de son

Les sentiments étaient des sentiments faciles. Il ne pouvait pas.

« Votre Majesté... Soyez indulgent avec Julius, d'accord ? » Ce ne fut pas Julius, mais Ferris, qui fermait la marche, qui prit la parole. Il commençait à haleter, mais son regard était toujours intense lorsqu'il fixa Vincent. « On pourrait croire que Julius est un grand gamin sérieux – c'est une plaisanterie facile à faire. Mais au fond, ce n'est qu'un enfant, et le faire s'énerver avec ta façon de parler ne fait de toi qu'une brute. »

« Comme tu l'as prouvé dans la salle du trône, tu n'hésites pas à me critiquer, petit-bête. Cela ne fait peut-être que souligner ton côté sauvage. As-tu abandonné ta courtoisie en quittant le ventre de ta mère ? »

« J'ai été très humblement gâté, si vous voulez, Sire, par quelqu'un qui ne se laissait pas si facilement offenser par des déclarations brutales. Notre roi était loin d'être apte à gouverner, et pourtant, Votre Majesté... il était meilleur que vous ne le serez jamais. »

C'était une provocation bien plus grave que celle de Bordeaux dans la salle du trône, et elle avait failli coûter la tête au vieil homme. Pourtant, Vincent plissa les yeux aux paroles de Ferris. Puis il esquissa un léger sourire. « Qu'on ne dise pas que vous manquez de courage. Vous m'avez poussé à détourner mon attention de votre ami. »

« ...Comment ça, monsieur ? Le pauvre petit Ferri ne comprend pas ce que vous voulez dire ! » Ferris porta un doigt à sa joue et fit mine de ne pas comprendre ce que disait l'empereur. Cela seul révélait la véritable intention derrière la remarque provocatrice de Ferris : il cherchait à protéger Julius. Son geste était-il stratégique ou simplement né d'une amitié ? On pouvait être sûr que c'était la deuxième option.

« Ferris, merci », dit Julius.

« J'ai dit miaou ! Je ne sais pas de quoi miaou parle ! Écoute-moi ! » Ferris gonfla les joues, feignant l'agacement. Il dut cependant les dégonfler assez vite pour reprendre son souffle tandis que le trio poursuivait sa fuite.

Julius, un œil sur Ferris, choisit de laisser de côté toute inquiétude concernant ce qu'ils avaient laissé derrière eux et de se concentrer sur l'avenir. À ce stade, ils devaient continuer d'avancer.

« Nous devons arriver au Crystal Palace... »

Le groupe devrait traverser à nouveau la forêt pour atteindre le château, mais la structure était déjà visible au loin. S'ils parvenaient à franchir les murs du palais en se laissant porter par le vent, il serait facile d'échapper aux regards des troupes impériales.

Cependant, alors que Julius réfléchissait au plan, quelque chose d'inattendu se produisit...

« _____ »

La stratégie naïve du chevalier a été brisée, un peu comme le bras droit de Vincent, qui s'est envolé au niveau de l'épaule.

15

« _____ »

Le bras mince de l'empereur s'élança dans les airs. Il atterrit sur l'herbe à peu près au même moment que Vincent, qui fut projeté au sol sous le choc. Un instant plus tard, la blessure commença à saigner, imbibant la tenue rouge et noire de l'empereur.

« Votre Majesté ! » Après l'instant où ses pensées s'arrêtèrent et reprirent leur cours, Julius releva l'empereur. Ferris, le visage pâle, prit le bras de Vincent et commença rapidement un sort de guérison. Mais ce n'était ni le moment ni le lieu pour la magie de guérison du garçon-chat. « Ferris ! Il faut retourner dans les bois ! Il n'y a rien à cacher ici ! »

« Quoi ? Hein ? Hwah ? »

« On ne sait pas comment Sa Majesté est attaquée ! Je ne vois personne ! Ça doit être quelqu'un qui attaque à distance ! » Julius pivota sur ses talons et, comme il l'avait dit à Ferris, se précipita vers les bois. Ferris le suivit, mais sans baisser les yeux ; il n'avait pas encore réalisé la situation.

Une attaque quelconque effleura ses oreilles de chat, s'écrasant contre les arbres au-delà. Quoi que ce soit, le coup transperça le tronc du premier arbre, ainsi que celui qui se trouvait derrière. C'est alors que Ferris comprit enfin ce qui se passait.

« Un sniper ?! » s'écria le demi-humain. Comme pour l'affirmer, plusieurs autres arbres

fissuré sous de nouveaux impacts.

Le coup qui avait emporté le bras de l'empereur de Volakia était une attaque magique furtive à longue portée. L'assassin était probablement posté pour surveiller le chemin du retour vers le Palais de Cristal, et lorsque les fugitifs s'étaient si facilement manifestés, le tueur avait tiré. Quel que soit l'individu, ils étaient prudents et attentifs, et leur précision était d'une précision alarmante. S'ils avaient visé ne serait-ce que quelques centimètres plus haut, c'est la tête de Vincent qu'ils auraient explosée.

« Ils ne semblent même pas se soucier de savoir si nous allons dans les bois... ! »

« C'est parce qu'ils n'ont plus besoin d'être subtils. Et tous ces plans... Comment "Il y en a beaucoup ?"

Ferris se tenait la tête en courant ; Julius tenait l'empereur. Les tirs des snipers les suivaient comme un rideau de pluie. De droite à gauche, ils s'abattaient avec une rapidité et une précision effrayantes ; Julius avait minimisé ses mouvements en esquivant pour éviter de trop bousculer Vincent. L'empereur était pâle – et inconscient sous le choc de la perte d'un membre. Si l'hémorragie n'était pas arrêtée, l'homme mourrait. Julius devait faire un choix, et vite.

« Ferris ! Réfugie-toi sous un arbre et prends soin de Sa Majesté ! Je vais les garder

« Les assassins sont occupés ! »

« Tu penses que tu peux le faire ? »

« Je le dois ! La vie de l'empereur est ce qui déterminera si nous serons en paix ou en guerre ! »

« ...! D'accord... ! » Ferris trembla un instant sous le poids de cette responsabilité, mais acquiesça. Julius installa Vincent à l'ombre d'un arbre particulièrement imposant, et Ferris commença immédiatement les soins. Il fit rattacher le bras sectionné et passa aux mesures de réanimation. Le demi-humain était un guérisseur parmi les guérisseurs, capable d'inverser le cours d'une blessure, même mortelle, à condition de commencer à la soigner avant le décès de la victime. C'était le champ de bataille de Ferris – Felix Argyle. Pendant ce temps, Julius Juukulius fonçait vers son propre combat.

« Ire, Qua, Alo, Ake, Ine, Ness. Mes Pousses, prêtez-moi votre force », murmura Julius en dégainant son sabre et en le brandissant fièrement devant lui. Six lumières de couleurs différentes dansaient autour de l'arme. Chacune n'émettait qu'une faible lueur.

Mais sous la voûte de la forêt, qui occultait le soleil, ils semblaient d'une beauté et d'un rayonnement aveuglants. Six éléments, six esprits supérieurs, tous conférant leur pouvoir au chevalier – telle était la véritable force du Chevalier Esprit.

« Allez les chercher ! » cria Ferris, et Julius se précipita vers l'affrontement, le vent sur les talons. Les tirs des snipers déchiraient le sol à peine derrière lui tandis qu'il filait à travers le terrain forestier difficile. L'ennemi était très efficace, mais cela ne suffisait pas à arrêter Julius. Peut-être savaient-ils qu'il représentait la plus grande menace, car les tirs se tournaient rapidement vers lui. Même s'il esquivait les tirs provenant des quatre directions, Julius était soulagé d'avoir attiré l'attention des snipers. Ferris allait maintenant pouvoir se soigner. Il ne restait plus qu'à Julius à jouer son rôle.

« ...! »

Des balles effleurèrent sa joue et la plante de ses pieds, permettant au chevalier de voir que les attaques étaient des globes de lumière incolores. Les projectiles étaient de simples sphères de mana, dépourvues d'élément. Cela les rapprochait de l'attaque non élémentaire des phalanges magiques de Groovy. Cependant, ces tireurs d'élite se montrèrent bien plus raffinés, visant spécifiquement les mains, les pieds et les organes vitaux de Julius avec une précision presque incroyable. Leur vitesse était bien supérieure à celle d'un arc lourd, et la capacité du tireur d'élite à cibler un ennemi en mouvement semblait presque inhumaine. L'idée traversa l'esprit de Julius que cet assassin pourrait être un autre des Neuf Généraux Divins. Après tout, c'étaient les combattants les plus compétents de Volakia. Si tel était le cas, alors, à cet instant, une seule personne pouvait délibérément viser Sa Majesté...

« Balleroy Téméglyphe ! »

L'homme ne testait pas les compétences de Julius ni n'essayait simplement de le neutraliser. Le chevalier de Lugunica était impliqué dans un véritable duel avec l'un des Neuf. S'imaginant dans une sorte de joute contre l'un des meilleurs combattants de l'empire, Julius sentit son cœur trembler. Ses propres capacités seraient-elles suffisantes face à un tel adversaire ?

« _____ »

Julius était considéré comme le troisième plus puissant des chevaliers de la Garde royale du royaume de Lugunica. Il était pourtant classé juste après Reinhard et Marcus.

En matière de force, l'homme aux cheveux violets était parfaitement conscient de sa lointaine troisième place. Ses capacités continuaient de progresser, et Julius ignorait s'il pouvait rivaliser avec l'un des plus forts de Volakia. Ainsi, qu'il tremble d'excitation ou de terreur, aucun des deux n'en était certain. Cependant, Julius était certain d'une chose.

« Mon bras, serrant cette épée. Il brûle à cet instant. » Il sentait le poids qu'il portait et il connaissait la crainte qu'il éprouvait envers son ennemi. Parfois, il doutait de son habileté au sabre et d'avoir réellement mérité le titre qu'on lui avait donné.

Cette bataille révélerait sans doute la réponse, ou du moins, un indice de celle-ci.

« ...! »

Julius émergea de derrière un épais couvert d'arbres au cœur de la forêt. À cet instant, sa chair réagit à la pluie de projectiles lumineux invisibles grâce à l'amélioration physique que lui avait offerte Ine, l'esprit supérieur de l'élément lumière. C'était la même carte qu'il avait utilisée lors de son combat contre Cecils, une carte qui améliorait considérablement les réactions de Julius. Dès que ses sens aiguisés détectaient une attaque, il brandissait son épée pour la bloquer à la vitesse de la pensée.

Il envoya les globes de lumière s'envoler avec de petits mouvements rapides de sa flamme. sabre couronné. Julius en para un, puis un autre, puis un autre encore.

«———"

Alors qu'il bloquait chacun des tirs – quoique de justesse – le chevalier tenta de se servir de ses émotions pour localiser le sniper. Une fois Julius sorti des bois, il se retrouverait dans une vaste plaine. Il n'y aurait aucun obstacle notable avant les murs de la capitale ; il serait une cible facile.

Mais le sniper ne serait pas le seul à bénéficier de meilleures lignes de vue. Cela permettrait également à sa cible de mieux repérer l'emplacement de l'assassin.

Si Julius pouvait seulement découvrir la position du sniper, il pourrait riposter avec sa propre magie. Le chevalier de Lugunica fit donc un choix : il renoncerait à l'initiative, mais se dirigerait néanmoins vers la plaine, conscient d'être défavorisé. Que la stratégie soit bonne ou mauvaise, Julius découvrirait s'il survivait à la manœuvre initiale de son adversaire...

« Pas mal, pas mal. Mais ça ne marche que si ton ennemi est à ta hauteur. »

Julius crut entendre ces mots portés par le vent alors qu'il émergeait dans les prairies. Mais il n'avait pas de temps à perdre avec cette voix. Au même instant, elle lui parvint, ainsi que plusieurs tirs de snipers, chacun provenant d'un endroit différent, et Julius dut déployer toutes ses forces pour s'en défendre.

"Impossible..."

En exerçant les limites de son escrime et de sa magie, il parvint à dévier la plupart des boules de lumière qui l'atteignaient. Quelques tirs, contre lesquels il ne pouvait se protéger, avaient effleuré son épaule gauche, sa jambe droite et sa cuisse. Pourtant, Julius ressentit plus de surprise que de douleur. Il ne doutait plus que Balleroy soit le tireur d'élite. Malgré cela, Julius était convaincu qu'il devait y avoir plus d'un tireur.

Quand on songeait aux tirs visant l'empereur, et maintenant lui-même, il n'y avait guère de doute. Sinon, comment les projectiles auraient-ils pu provenir d'autant de directions à la fois ?

Cependant...

« Je ne peux pas imaginer qu'il existe beaucoup de gens en vie capables de tirer avec une telle précision. » La volée entière avait atteint Julius en l'espace d'un souffle.

Qu'il y ait un groupe de personnes autour de nous qui puissent lancer un barrage non seulement avec une grande force et une grande précision, mais aussi maintenir une coordination aussi incroyable, était impensable.

La seule conclusion était que Balleroy avait une sorte d'astuce dans sa manche.

« Je dois découvrir ce que c'est, sinon je ne l'atteindrai jamais. »

Les attaques d'une précision redoutable arrivèrent trop vite pour que le chevalier puisse reprendre son souffle. Leurs multiples directions l'empêchaient également de déterminer la position du sniper. Julius ajusta la prise de son épée, les doigts tremblants, et se prépara à affronter la technique incroyablement perfectionnée de ce chasseur.

Il se rappela que sur ses épaules instables reposait le destin d'un royaume et un empire.

Reinhard retenait les insectes assassins, et Julius était allé affronter celui qui avait tiré. Dans les bois, caché à l'ombre d'un grand arbre, Ferris ne pouvait guère faire plus que de faire confiance aux talents de combattant de ses deux compagnons tout en consacrant ses propres efforts à soigner Vincent, mortellement blessé, qui gisait devant lui.

L'empereur avait perdu son bras droit et souffrait d'une importante hémorragie avant que Ferris ne puisse commencer le traitement. Ferris avait réussi à rattacher le bras, mais même ses prodigieuses capacités ne parvinrent pas à restaurer le sang perdu ni la vitalité épuisée de l'empereur. Au lieu de cela, Ferris attisa la flamme étouffante de la vie de Vincent en stimulant le mana d'eau de l'empereur, une tactique qui impliquait de s'appuyer sur l'autoguérison du corps humain.

« Je t'en supplie, ne meurs pas ! Ce serait la chose la plus stupide que de finir en guerre. à cause de ça...!"

« ...Ne me crie pas directement dans l'oreille. Ô bête plus féroce qu'à l'ordinaire. »

« ...Regardez-vous, enfin réveillé, et la première chose que vous dites est quelque chose de méchant. » Ferris avait été complètement déconcerté par la remarque soudaine du dirigeant Volakien. Vincent était aux portes de la mort, son endurance presque épuisée. Pourtant, tant bien que mal, il avait réussi à reprendre conscience. Apparemment, le guérisseur demi-humain n'avait pas à craindre que Vincent cède au désespoir. Si l'on avait le cœur fragile, cela pouvait se refléter dans le corps. Ferris savait par expérience que la vie n'éclairait que ceux qui souhaitaient que sa flamme perdure.

L'empereur Vincent, le visage pâle, esquisça un sourire narquois devant le soulagement évident qui transparaissait dans l'expression du garçon-chat. « Il semble que vos craintes se soient grandement apaisées. Si je dois quitter ce monde mortel, la guerre entre l'empire et le royaume deviendra inévitable. Un lourd fardeau pour vos épaules étroites, sans aucun doute. »

« Oui, tout à fait. Alors, encore une fois, ne mourez pas, Votre Majesté. Ce serait une

« Une façon stupide de déclencher une guerre stupide. »

« Tu trouves la guerre stupide ? » Le sourire froid et exsangue de Vincent ne changea pas à la remarque de Ferris. Dans les yeux sombres de l'empereur se lisait le reflet du jeune chevalier, qui n'avait même pas pris la peine d'essuyer le sang qui avait éclaboussé le souverain volakien. « Cela doit te vexer profondément. Était-ce la famille royale de Lugunica ?

Eh bien, et l'alliance avec le Dragon étant en sécurité, vous n'auriez pas besoin de sauver notre vie.

« _____ »

« Vos capacités de guérison sont considérables. Je le reconnais, sans sarcasme ni ironie. Être incapable d'exercer ces compétences au profit de ceux envers qui vous étiez le plus fidèle... Il n'y a pas de mots pour décrire à quel point vos étoiles doivent être mauvaises. »

« ...! Ne te moque pas de moi ! » Alors même que ses blessures se cicatrisaient, Vincent n'hésita pas à piquer les blessures de Ferris. Le demi-humain avait décidé de laisser
Il y parvint, mais finalement, il en fut incapable. « Vexé, tu m'appelles ? Tu dis que je ne veux pas te sauver ? Que sais-tu de moi... ?! » La voix du garçon-chat tremblait. Bien que ses mains fussent chargées de pouvoir guérisseur, la colère brillait dans ses yeux tandis qu'il fusillait son patient du regard.

Vincent avait raison. Comme il l'avait dit, les pouvoirs de Ferris n'avaient rien fait contre la peste magique et n'avaient pu sauver ni sa patrie ni son roi.
Il avait voulu sauver beaucoup de gens, et il en avait vu mourir beaucoup. Pire encore, celui qu'il devait sauver, Ferris l'avait perdu, et le jeune chevalier avait été englouti par sa propre impuissance. Et pourtant, il était là, à accomplir cette tâche.

Son pouvoir n'avait pas pu sauver son prince, mais cet homme, maudit soit-il, il pourrait sauver...

« Mais Son Altesse... Il n'aurait jamais pensé ça. Il était peut-être perdu, mais cet homme m'aurait demandé d'aider les autres. Il n'a jamais été borné au point de se montrer jaloux du bonheur des autres ! »

S'il fermait les yeux, Ferris pouvait encore voir le sourire du jeune homme aussi clair que le jour. Il avait longtemps souhaité son bonheur, que Ferris et son maître soient bénis ensemble. Mais ce ne fut pas le cas, et son incapacité à y parvenir laissait parfois le guérisseur désirer mourir. Mais Ferris savait, à son plus grand chagrin, que Son Altesse n'aurait jamais permis une telle chose.

C'est pourquoi, même maintenant, Ferris ne retira pas sa main ni ne relâcha ses efforts alors qu'il guérissait cette personne qu'il vilipendait.

« Ne vous moquez pas de moi, Empereur Volakia. Je suis le guérisseur de mon seigneur le prince et du Roi Lion. Dans leur bonté, ils ne faisaient aucune distinction entre les gens. Alors

Comment pourrais-je, en tant que leur main, en choisir certains et en rejeter d'autres ? Même si chacun d'eux était vivant et en bonne santé, je répondrais quand même à ce qu'on me demande. J'ai engagés à le faire, et rien de moins.

« — " Maintenant, c'était Vincent qui ne parlait pas.

Ferris réalisa qu'il s'était laissé emporter par l'émotion, mais il ne le regrettait pas. Le jeune guérisseur refusa de se lamenter d'avoir bombardé l'empereur de paroles, accumulant les propos irrespectueux les uns après les autres. À cet instant, il ne ressentit que de l'amour pour ces deux personnes qui suscitaient en lui tant d'admiration d'une seule pensée. C'était la chose la plus importante dans la vie de Felix Argyle. Il l'avait réaffirmé avec précision par ses paroles caustiques au souverain de tout un empire.

« À moins que je ne me sois trompé, c'est Balleroy Temeglyph qui a tiré. »

Vincent proposa soudainement, laissant sortir les mots dans un long souffle.

« Quoi ? » Ferris mit une seconde à comprendre les paroles de l'empereur – et leurs implications. Balleroy était l'un des Neuf Généraux Divins. Il était logique que Vincent sache comment cet homme se battait.

À moins de comprendre ses capacités particulières et de déjouer le petit piège de Balleroy, on sera certainement anéanti par sa pluie de projectiles. Même si votre autre chevalier a percé à jour son stratagème, une seule personne ne parviendra probablement pas à le vaincre. Deux y parviendront peut-être, de justesse.

« Deux... ? Mais Reinhard est... »

Ferris jeta un coup d'œil en direction du poste de garde et pensa à Reinhard. Le Saint de l'Épée était toujours là, repoussant à lui seul plus de cinquante assassins. Ferris était convaincu qu'ensemble, Julius et Reinhard pourraient vaincre n'importe quel adversaire, quel qu'il soit. Mais à cet instant, les chances de voir Reinhard les rejoindre semblaient comparables à celles d'un insecte contre une chaussure.

« Tes oreilles ne sont-elles qu'une simple décoration, petit-bête ? »

"Décoration...?"

« J'ai dit que deux pourraient y arriver. La présence ou l'absence du Saint de l'Épée est de aucune conséquence.



« _____ »

Sur ce, Ferris baissa les yeux sur ses petites mains faibles. Il n'avait qu'une seule arme : la dague à crête de lion qu'il avait reçue de son maître. Il ne savait pas s'en servir et ne possédait aucune compétence d'escrimeur. Si l'empereur pensait que Ferris serait un adversaire suffisant pour l'un des Neuf Généraux, il avait beau espérer.

« Vous pouvez plaider l'impuissance, si vous le souhaitez », dit Vincent avec un petit ricanement moqueur. « Dans ce cas, il vous suffit d'être un observateur passif, observant les événements se dérouler. » Voyant les yeux de Ferris s'écarquiller, l'empereur poursuivit : « Peut-être devrais-je utiliser le mot spectateur plutôt qu'observateur ? On dirait que c'est votre spécialité. Le prix de votre faiblesse était ce à quoi vous étiez le plus fidèle auparavant. » Apparemment, vous êtes prêt à payer à nouveau.

« J'en ai assez... ! Bien ! Très bien ! Agir, c'est tout ce que j'ai à faire, n'est-ce pas ? Prendre action ? Bien !

Cette manière de parler utilisée par Vincent a suscité la plus grande colère chez Ferris jusqu'à présent. Cependant, l'objet de sa colère n'était pas seulement l'empereur, mais sa propre hésitation. Il inventait sans cesse des justifications pour justifier son impuissance ; les excuses lui facilitaient la tâche. Mais elles étaient honteuses.

Il avait passé tout son temps à courir après des gens qui n'avaient pas peur de ça. choses, et il ne faisait que suivre leur sillage.

« Alors écoute-moi bien, espèce de bête. Tu n'as qu'à risquer ta vie. »

Voyant que Ferris avait mordu à l'hameçon, Vincent lui fit signe de s'approcher de sa main droite nouvellement attachée. Le visage de Ferris se tordit en entendant la stratégie du souverain volakien. L'empereur sourit en voyant ce regard, et pour la première fois, ce n'était pas de dédain. Son expression ressemblait à celle d'un garçon qui aurait inventé un vilain petit tour – un sourire cruel et magnifique.

Le globe de lumière s'abattit brusquement du ciel, mais fut repoussé par un élégant coup de sabre. La sphère lumineuse rebondit avec un fracas de poterie, et Balleroy siffla depuis sa place dans le

ciel. « Bon bras, bon œil, bonne agilité, bon choix. Ah, c'est tellement agréable d'avoir un adversaire de taille. »

Un chevalier fonçait droit sur Balleroy. L'homme chargea à travers la plaine, la forêt derrière lui. Cet homme du royaume de Lugunica, qui s'était fait appeler Julius Juukulius, se révélait être un adversaire digne d'un respect sincère. Son escrime et sa magie spirituelle étaient toutes deux de premier ordre. Par sa seule force, il aurait probablement pu atteindre le rang de général de seconde classe au sein de l'Empire. Peut-être aurait-il pu atteindre un rang encore plus élevé. Sauf, bien sûr, que Julius combattait avec une honnêteté et une courtoisie excessives.

« Dans l'empire, la victoire revient à celui qui gagne... Comparée à cela, la chevalerie de votre royaume n'est qu'un ramassis d'absurdités. »

S'ils avaient dû croiser le fer en combat singulier, même Balleroy aurait pu avoir du mal à vaincre Julius. Mais l'enjeu du combat résidait dans l'exploitation de ses propres forces et l'interdiction faite à l'ennemi d'exploiter les siennes.

La force de Balleroy résidait dans le tir à longue distance, et il comptait bien en tirer le meilleur parti possible. Mieux encore, le Général Divin tirait depuis le dos de son dragon céleste, lui permettant ainsi de toujours se déplacer plus vite que le son.

« Les tricheurs gagnent toujours, et rien ne vaut une attaque surprise. Ne blâmez personne. Moi, le garçon chevaleresque, je fais juste ce qui marche.

C'était un cavalier de dragon, capable de s'envoler vers le ciel sur les ailes de sa monture. Balleroy était l'un des rares habitants de Volakia à avoir la capacité de contrôler un dragon du ciel. Ces créatures ailées étaient capricieuses et refusaient même une selle. Autrement dit, les Dragonniers flirtaient avec la mort. Il n'y avait ni rênes ni ceinture, rien pour arrêter leur chute s'ils glissaient. Même tenter cette tâche exigeait un sens de l'équilibre rare – et une confiance en son partenaire dragon capable de vaincre la mort.

Sur le dos de dragons planants, ces cavaliers ne se souciaient pas du terrain, car ils frappaient soudainement du ciel. Essentielles à la puissance militaire de Volakia, ces troupes étaient expertes en attaque, en soutien et en transmission de messages. De plus, Balleroy Temeglyph apportait un autre atout unique à la profession. À savoir...

« Je peux utiliser la magie de la lumière pour courber la lumière autour de moi et la magie du vent pour diffuser ma aura. Maintenant, tu penses pouvoir nous trouver, Carillon et moi, ici ? »

Utilisant la magie pour se faire passer, lui et sa monture, pour des éléments du décor, il volait où bon lui semblait et tirait à son aise ; il était pratiquement invisible. S'il y avait un inconvénient, c'était que Balleroy lui-même n'entendait rien, mais il n'avait aucun risque d'être découvert. C'était un faible prix à payer pour devenir un tireur d'élite constamment en mouvement – un cauchemar sur le champ de bataille.

Invisible, insondable, indéblocable. Cette combinaison unique de talent pour chevaucher des dragons et d'une capacité exceptionnelle en magie avait valu à Balleroy le surnom de « Tireur d'élite magique ». Ses actions avaient fait honneur à l'armée impériale et, finalement, propulsé l'homme au rang des Généraux divins.

Et maintenant, il avait abandonné tout ce prestige pour se retourner corps et âme contre l'empereur. Tout cela pour récompenser celui qui lui avait appris à vivre, qui l'avait aidé à forger son lien avec son dragon.

Tout ce que Balleroy avait fait aujourd'hui était en deuil de son beau-frère, qui était parti au royaume de Lugunica en promettant de grandes choses - et qui n'était jamais revenu, même sous forme de cadavre.

« Mais il ne faut pas que les préliminaires s'éternisent... » Balleroy haussa un sourcil. Sa cible parvenait à dévier tous ses tirs, même de justesse, et forçait le match nul. C'était la première fois qu'il affrontait un mage spirituel en combat singulier, et il découvrait à quel point ils étaient redoutables.

Contrairement aux mages ordinaires, ils utilisaient les esprits pour exploiter le mana de l'atmosphère, évitant ainsi tout risque de panne sèche. En contrepartie, la quantité maximale de mana utilisable simultanément était déterminée par l'esprit avec lequel ils avaient conclu un contrat, mais...

« _____ »

Juste en dessous de Balleroy, Julius chassa un autre globe de lumière. Il s'imprégnait visiblement d'un esprit supérieur ; c'est ce qui permettait au chevalier de telles réactions surhumaines. Cela servait à alléger le fardeau des nombreux esprits avec lesquels il avait conclu des pactes. De plus, ces esprits apaiseraient le

Son corps était soumis à rude épreuve, presque instantanément. Ce choix impliquait une grande souffrance, mais tant que Julius ne se décourageait pas, il pourrait continuer à se battre. En fait, s'il s'agissait d'une épreuve d'endurance, c'était Balleroy qui était le plus en danger. Le général rebelle ne s'était entraîné que pour des combats courts et acharnés.

« Je vais pleurer mon oncle avant qu'il ne le fasse à ce rythme-là... »

Traditionnellement, un sniper se cachait au même endroit, immobilisant ses adversaires pendant des heures, voire des jours. Mais ce coup d'État avait une limite de temps. Il ne pouvait pas rester longtemps ici.

Il baissa les yeux et vit Julius dos aux bois, comme pour dire : « Tu ne passeras pas. » Balleroy savait que l'empereur blessé se trouvait quelque part là-dedans, tout comme la jeune chevalier aux oreilles de chat. Son véritable ennemi ne devait pas être bien loin non plus : le Saint de l'Épée aux cheveux roux, le chevalier le plus fort du monde : Reinhard van Astrea.

« Quand Cecils est revenu, j'ai pensé qu'il pourrait saisir ma chance. »

La plus grande incertitude de ce plan résidait dans le comportement du plus puissant guerrier et du plus grand optimiste de Volakia. Balleroy était peut-être impitoyable, prêt à tout, mais au final, il voulait accomplir l'acte lui-même. De ce point de vue, il aurait presque pu applaudir les trois chevaliers en visite pour avoir échappé vivant à Cecils. Cela lui assurait sa vengeance et la paix à son beau-frère.

« Hmm... ? » Balleroy ajusta sa prise sur sa lance pour qu'elle soit ferme et ferme, mais il fut surpris par quelque chose qui se produisit sous lui. Une petite silhouette jaillit de la lisière des arbres vers Julius. Perché sur son dos de dragon, il vit rapidement qu'il s'agissait du troisième chevalier lugunicien, la fille aux oreilles de chat.

Il ne lui avait jamais prêté attention ; elle n'était clairement pas une combattante. Balleroy n'était pas du genre à se délecter de meurtres inutiles, alors il avait tout fait pour ne pas la prendre pour cible, mais maintenant...

« C'est comme ça que fonctionne le champ de bataille... Je te laisse faire bouger les choses pour moi ! »

Le changement pouvait briser une impasse, et la victoire revenait aux audacieux. Qui n'hésitait pas triomphait, car la déesse de la victoire préférait les plus cruels.

« ... ! » La jeune fille cria quelque chose à Julius. Sa voix fut couverte par le bruit de l'air, et Balleroy n'entendit pas ce qu'elle disait, mais Julius l'entendit, et son visage changea de couleur.

Balleroy n'était pas le seul à pouvoir bénéficier d'un changement de situation. Il s'apprêtait à frapper avant que ses adversaires ne puissent prendre l'avantage.

« Carillon... ! » Il envoya son dragon partenaire s'écraser des nuages vers le sol. L'homme avait pris soin de sa partenaire dragonne avant même qu'elle ne sorte de son œuf et ne partage son Odo avec elle ; leurs âmes étaient liées. Le lien entre un cavalier et son dragon ressemblait à celui qui unit un membre du Clan des Cages à Insectes à ses insectes. En mémoire de celui qui leur avait offert cette opportunité et leur avait montré la voie, Balleroy et Carillon allaient se venger à l'unisson.

« _____ »

Ils fendent l'air, laissant derrière eux un bruit sourd tandis qu'ils plongent dans le ciel bleu, ajustant un tir qui transpercerait Julius et Ferris. Balleroy lança un globe de lumière sur la plus proche : la fille.

Une gerbe de sang s'abattit sur la plaine, et son corps vola dans les airs comme une poupée de chiffon. La lumière traversa son dos et ressortit par le côté droit de sa poitrine, déchirant ses os et ses organes au point de les rendre irréparables.

« Désolé, ma petite dame. » Balleroy ne ressentait plus aucune culpabilité à tuer des femmes ou des enfants. Se mettre entre lui et son but équivalait à sacrifier sa vie. Il comprenait la brutalité de cette scène. C'est pourquoi il refusait de la quitter des yeux.

Mais cet engagement, cet idéal de sniper, serait sa perte.

« Quoi ?! »

Soudain, le corps de la fille-chat, qui aurait dû mourir instantanément, fut enveloppé d'une lumière incroyable. Elle brillait si fort qu'elle brûla les yeux du général traître ; c'était une lueur bleu-blanc explosive que Balleroy ne reconnut pas comme la lumière d'une magie de guérison incompréhensible. Pourtant, il resta instinctivement prudent, ordonnant à son partenaire dragon d'adopter une posture abrupte et urgente.

grimper. Il fallait prendre de l'altitude, se préparer pour un autre col...

« C-Carillon ?! » Balleroy faillit s'étouffer de stupeur lorsque sa monture fit quelque chose d'inattendu. Ses doigts effleurèrent les protubérances de son dos – celles auxquelles l'homme s'accrochait habituellement – et, tandis que le dragon s'élevait dans le ciel, Balleroy fut secoué.

L'explosion soudaine de son dragon avait déconcerté le tireur d'élite, mais bientôt, la raison est devenu clair.

«———»

Le ciel, l'étendue bleue vers laquelle la créature aurait dû se diriger, était noyé dans un tourbillon de couleurs arc-en-ciel. Carillon battait des ailes, luttant pour échapper aux couleurs, mais même un dragon plus rapide que le son ne pouvait pas aller plus vite que la lumière. Elle fut enveloppée par l'arc-en-ciel et projetée du ciel par son onde de choc.

"Carillon...!"

Son dragon, sa partenaire bien-aimée, tomba peu à peu, les ailes brisées. Balleroy eut du mal à tendre la main vers elle, mais ses mains ne trouvèrent jamais leur perchoir. Il fixa la créature dégringoler sous ses yeux.

De plus en plus loin, le dragon tomba, jusqu'à s'écraser sur le sol.

Et tout ce que Balleroy pouvait faire était de regarder.

18

« Ferri va les attirer dehors, tu les trouveras et tu t'occuperas d'eux ! »

Julius, absorbé par sa lutte défensive, devint blanc en entendant le cri de Ferris qui sortait précipitamment des bois. Pourquoi le chevalier aux cheveux violets n'avait-il rien pu répondre ? Peut-être parce que l'engagement de Ferris était si évident. Ou peut-être parce que le coup qui transperça son petit corps était tout simplement trop rapide.

« Ferris ! »

Balleroy avait immédiatement réagi au changement de situation et avait agi pour éliminer ce nouveau facteur dans la bataille. Ferris, touché par derrière, gisait en sang sur l'herbe.

Même Julius pouvait deviner au premier regard que la blessure était mortelle. Cependant, le sort de guérison qui se déclencha aussitôt referma la blessure grave, guérissant les dégâts de Ferris sous ses yeux.

Il savait que si Ferris avait décidé d'affronter l'ennemi, ce serait avec un plan en place pour s'assurer de survivre.

« Je l'ai repéré ! »

Juste avant que Ferris ne soit abattu, un léger frémissement se fit entendre derrière lui. Julius comprit aussitôt que c'était le résultat de la stratégie unique de Balleroy : utiliser la magie de la lumière et du vent pour se rendre presque transparent. Et une fois que Julius comprit ce que son ennemi faisait...

« Al Clauzeria !! » À en juger par la blessure de son ami et la position du vacillement dans le ciel, Julius pointa son sabre et s'appuya sur les pouvoirs de ses esprits supérieurs pour créer un tourbillon de magie. Six couleurs différentes se fondirent en un magnifique arc-en-ciel. L'aurore boréale emplît le ciel d'un tourbillon, et un labyrinthe multicolore engloutit l'adversaire de Julius. La construction magique était un mur de lumière, composé de six éléments, capable de repousser toute forme de magie. Elle était également totalement invulnérable aux attaques physiques. Il allait sans dire que de graves dommages attendaient quiconque tentait de la frapper de plein fouet.

Le résultat fut qu'un serpent vert fut pris dans le labyrinthe arc-en-ciel et ensuite a rapidement commencé à tomber dans les airs.

« Cela se manifeste comme un arc-en-ciel de lumière : personne ne peut voir ce qu'il y a à son extrémité. »

Le mur disparut et, au même instant, on entendit le bruit sourd d'un dragon céleste s'écraser au sol. C'était un spectacle macabre ; les ailes de la créature étaient brisées et ses écailles maculées de sang. Tel était le résultat de la collision du dragon avec le sol à la vitesse du son. À en juger par sa respiration saccadée et superficielle, il semblait ne lui rester qu'une minute à vivre, peut-être moins.

« Alors tu... nous as eu, hein... ? »

Il y avait aussi une forme humaine, traînant les pieds, respirant par à-coups. Cette personne avait également heurté le sol, un instant avant son dragon. C'était Balleroy Temeglyph.

Il ne fallut qu'un instant à Julius pour comprendre ce qui s'était passé. Le dragon avait projeté son partenaire à terre avant que l'arc-en-ciel ne les rattrape, le sauvant. Balleroy le comprit aussi. C'est pourquoi il passa en traînant les pieds devant Julius, jusqu'à l'endroit où gisait son dragon bien-aimé. L'homme resta là, aux côtés de son partenaire, pendant les dernières secondes de sa vie.

« Merci pour tout, Carillon. Dis à Miles de m'attendre. » Balleroy tapota le nez de la créature immobile en lui souriant gentiment. Puis le guerrier se redressa de toute sa hauteur et poussa un soupir. « Désolé de t'avoir fait attendre. Tu n'étais pas obligé. »

« Un maître disait adieu à son compagnon bien-aimé. J'ai un dragon terrestre qui compte énormément pour moi. Je ne voudrais pas être assez grossier pour m'immiscer dans ce précieux moment. »

« Hé ! Regardez qui est M. Noble... Mais je suppose que je devrais vous remercier. Vous me donnez un moment pour raccompagner Carillon. Maintenant, écoutez... » Balleroy se tourna, ses yeux bleus fixés sur Julius. Ses cheveux étaient en bataille et du sang coulait sur son front. Il avait échappé au sortilège du chevalier, mais il avait fait une chute vertigineuse, et il en paraissait encore plus mal. Le visage pâle et la sueur abondante du général témoignaient également de ses blessures internes et de ses fractures. Une chose était sûre : s'il ne recevait pas de soins immédiatement, il était fichu. « ...Ne dites pas que je dois vous demander de me soigner, ou quoi que ce soit du genre. Les choses sont ce qu'elles sont. Il n'y a pas un seul médecin dans l'empire qui puisse me soigner maintenant. Même s'il y en avait un, je refuserais. »

« Mais pourquoi voudriez-vous... ? »

« Vous devez vraiment demander pourquoi, sire chevalier ? C'est facile. C'est l'empire, j'en fais partie. les Neuf Généraux Divins, et tu es mon ennemi.

Julius avait cru la bataille terminée, mais Balleroy s'exprima avec force. Il tenait sa lance, son arme favorite, et il la fit tournoyer avec une rapidité déconcertante en se mettant en position de combat. Ce n'était pas un homme à laisser tomber, même à l'article de la mort. Balleroy avait entamé sa rébellion contre l'empereur Vincent avec la plus grande détermination. Même s'il avait la vie sauve, si sa mutinerie échouait, il n'aurait que l'exécution.

« Alors tu vas te battre jusqu'au bout, au péril de ta vie ? »

« Rien d'aussi noble que tout ça... Disons simplement que je ne sais pas quand donner
Tout ce que je veux, c'est viser avec cette lance. C'est tout. C'est tout ce que je veux.

« Votre objectif... ? »

« C'est vrai. La gorge du Saint de l'Épée. »

La pointe de la lance exhalait une intention meurtrière, et l'aura de Balleroy s'aiguisa. Julius sentit sa fierté inébranlable de guerrier et prit un instant pour admirer l'homme. Puis, un instant plus tard, il prit position avec son propre sabre, prêt au combat.

« En tant que guerrier, je reconnais ton talent. Mais Reinhard est mon ami. Pour le bien de mon royaume et de mes compagnons, je ne peux te permettre d'atteindre ton but. »

« Super ! Il ne nous reste plus qu'à tester nos compétences ! »

Alors que l'aura combative de Julius s'accroissait et se concentrait, l'excitation violente de son adversaire commença à jaillir de son esprit. Leurs regards se croisèrent.

« Julius Juukulius, chevalier de la Garde royale du royaume de Lugunica. »

« Balleroy Temeglyph, neuvième des Neuf Généraux Divins de l'Empire de Volakia. »

Comme c'était la coutume parmi les guerriers, ils annoncèrent tous deux leurs noms et stations, et puis le combat a commencé.

Ce fut Balleroy qui fit le premier pas, frappant si vite avec sa lance que l'attaque était presque invisible. On avait l'impression que la pointe de la lance avait disparu, et un instant plus tard, elle s'apprêtait à mordre la poitrine de Julius.

L'arme d'hast était plus rapide qu'il n'aurait dû l'être pour un homme criblé de blessures, mais Julius repoussa le coup d'un éclair de sa propre épée. Ses réflexes défensifs restèrent aiguisés par sa magie de lumière, et le chevalier hésitait à revendiquer la victoire grâce à ses capacités augmentées. Cependant...

« C'est juste une autre partie de tes compétences, hein ! » s'exclama Balleroy, semblant deviner les pensées de Julius alors même qu'il enchaînait les coups. Le chevalier para chaque coup de lance, se soulevant du sol pour poursuivre Balleroy. Il traversa la plaine à toute vitesse, balayant chaque coup au passage. Des étincelles jaillissaient à chaque contact de l'acier, et les impacts les mettaient visiblement à rude épreuve. Julius avait l'impression que chaque échange lui ôtait un peu de vie, sa concentration et...

l'esprit était usé.

Il y avait, en gros, deux façons d'attaquer avec une lance : l'estoc et le balayage. Ce n'était pas si différent de l'épée, mais les estocs étaient plus courants avec une lance. Il s'agissait d'une série d'attaques visant un ou plusieurs points précis, exigeant de l'adversaire une concentration extrême pour maintenir sa garde.

Aucun d'eux ne pouvait soutenir ce combat très longtemps, et ils le savaient tous deux. Alors, après quelques échanges et tâtonnements, le combat commença. sérieux.

Bruit!

Lorsque Julius parvint à dévier une attaque et se rapprocha pour attaquer, Balleroy attrapa la lame du manche de sa lance. Cependant, incapable d'amortir complètement l'impact, il fut projeté en arrière. À cet instant, l'ambiance du combat changea.

« _____ »

Cela se produisit avant même que Julius puisse s'en rendre compte. De la pointe de la lance que Balleroy avait pointée sur lui, un projectile magique de lumière incolore jaillit. C'était le même type d'attaque que le général avait utilisé lorsqu'il tirait à distance du haut de sa monture dragon. La charge, la visée et le tir furent si rapides que c'en était presque artistique. Le projectile frappa la poitrine de Julius sans bruit ni avertissement.

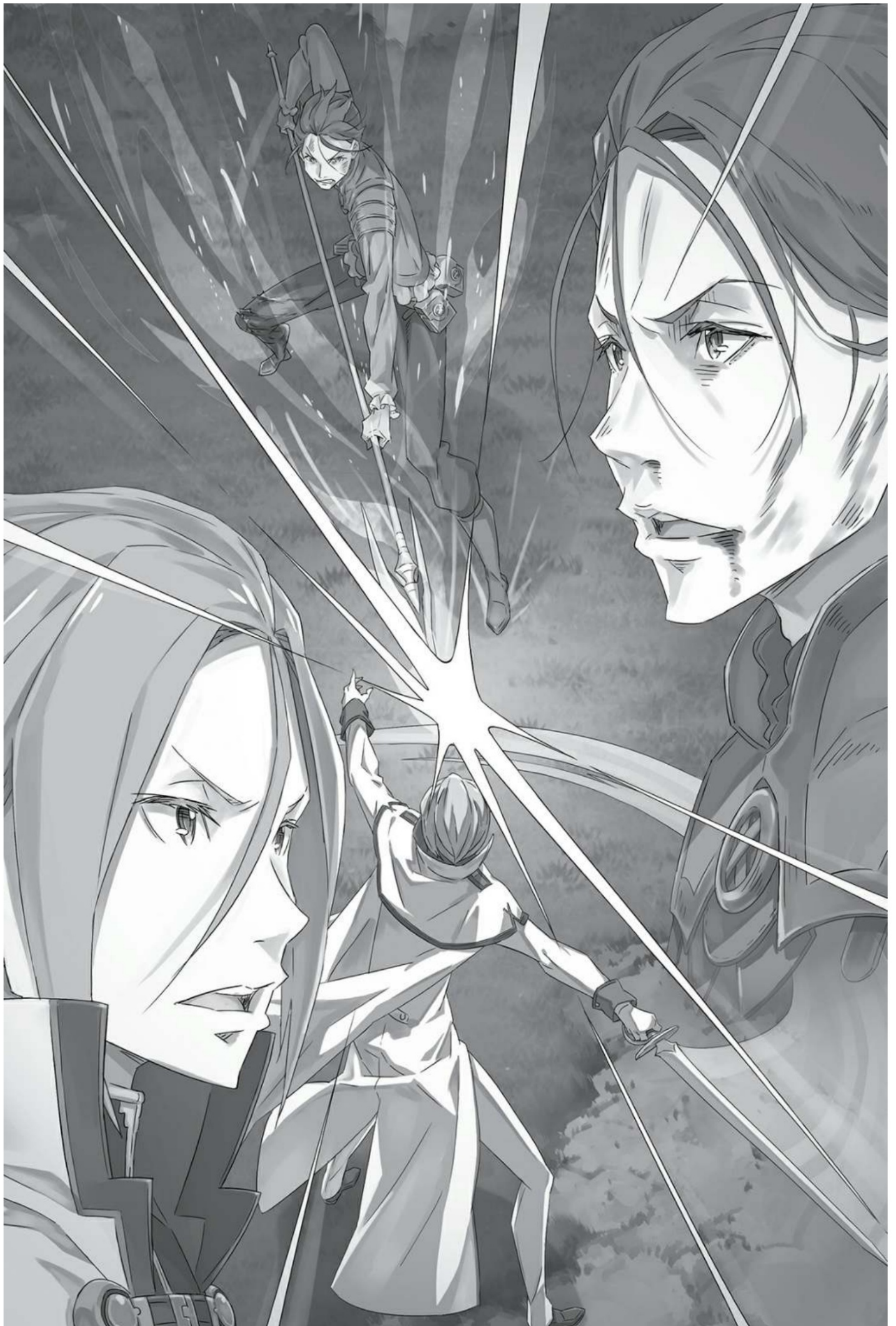
Le chevalier aux cheveux violets pouvait voir une intention furieuse de tuer dans les yeux de Balleroy, et Julius repoussa la limite de ses réactions jusqu'à ce qu'elles soient aussi rapides que l'éclair. La lame de son sabre effleura le projectile magique, le déviant de sa trajectoire, ne heurtant que l'épaule de Julius. Au moins, le chevalier avait évité une blessure mortelle...

« Ngh ! »

C'est à ce moment-là qu'un impact a frappé son sternum, provoquant la destruction de ses organes. frissonnant et faisant sortir le sang de sa bouche, accompagné d'un gémissement.

Il avait évité le tir magique du sniper. Et pourtant, quelque chose lui avait transpercé la poitrine avec une force terrifiante. Il essayait désespérément de comprendre ce qui s'était passé.

À travers un brouillard de douleur, Julius envisagea la possibilité d'un deuxième tir de sniper.



En dissimulant un second tir derrière le premier, on s'assurait que l'un des deux tirs toucherait, même si le premier était paré. Une astuce simple mais extrêmement efficace. Face à un adversaire capable de se défendre contre les projectiles magiques, une telle astuce avait d'autant plus de chances de le détruire.

Malheureusement, les choses n'ont fait qu'empirer à partir de là.

« Ta vie m'appartient. » Balleroy passa à l'offensive, poursuivant son stratagème par un troisième tir mortel. Ce dernier tir succéda au précédent avec une rapidité déconcertante. L'arme du Général Divin était pointée directement entre les sourcils de sa proie. L'attaque visait le cœur et la tête, deux points vitaux. Un geste qui semblait même pouvoir tuer l'un des vampires prétendument immortels.

Il semblait que les tirs des snipers allaient le prouver. Cependant, à la fin
Instantanément, le visage de Balleroy se raidit.

« _____ »

Julius, projeté en arrière par une balle en plein cœur, tenait bon. Ce seul choc suffisait à Balleroy ; un examen plus approfondi de la poitrine du chevalier révéla quelque chose de très étrange. Ferris avait été touché exactement de la même manière, et pourtant les blessures de Julius étaient bien plus légères. Julius avait préparé une seconde ligne de défense : une couche d'armure terrestre recouvrant son corps.

« Ma lance, il était encore capable de... ! »

Balleroy ne pouvait qu'être impressionné par un combat aussi méticuleux, mais il était encore un poil plus rapide. Tromper la mort ne signifiait pas nécessairement rester totalement insensible à une attaque. Il mit toute sa force dans ses mains, qui tenaient sa lance, et dans ses jambes, qui s'élançaient en avant tandis qu'il donnait un coup décisif, cherchant à percer les défenses de Julius. Même un chevalier du royaume de Lugunica ne survivrait pas à un crâne écrasé. Une seule passe fatale... cela déciderait de la suite.
concours...

« Al Clarista », entonna Julius.

L'ennemi qui avait évité le coup fatal de Balleroy, qui avait reculé pour ne pas tomber, cet homme répondait maintenant au coup final du général et avait réussi à lancer une invocation. Quand avait-il eu le temps ? Pourquoi

Balleroy lui a permis ça ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi... ?

D'ailleurs, pourquoi son propre coup lui semblait-il si lent ? La pointe de sa lance aurait dû arriver la première, mais elle était effacée par ce chevalier qui irradiait une lumière si éclatante et multicolore. Il n'y avait même pas de sensation de métal sur métal ; il n'y avait pas de cisaillement lorsque l'acier était tranché.

Finalement, les sens de Balleroy ne lui permirent même pas de reculer ou d'avancer davantage. Le match se joua dans ce bref instant d'attaque contre la défense.

« Eh bien, n'est-ce pas une surprise... ? » Un arc-en-ciel avait transpercé le côté gauche de la poitrine de Balleroy, ses couleurs scintillantes brûlant son âme. Mais ce qui emplissait le cœur de Balleroy, c'était l'admiration pour l'habileté de cet ennemi qui l'avait mené à la défaite. Une fois l'action terminée, si les mouvements du rebelle lui avaient semblé si lents et ennuyeux, ce n'était ni la peur de perdre, ni simplement son imagination.

Le corps de Balleroy était enveloppé d'une faible lumière. C'était l'éclat de la magie noire qui rencontrait et s'opposait à la magie de lumière. Magie de lumière pour renforcer son propre corps, magie noire pour affaiblir celui de son adversaire – Julius utilisait les deux simultanément, une manœuvre délicate et complexe. Qui aurait cru que le royaume recevait un adversaire aussi redoutable ?

« Dire que je n'ai même pas atteint ma véritable cible... J'imagine que j'ai vraiment... perdu la main... » Balleroy lâcha sa lance et recula d'un pas, lorsque l'épée du chevalier lui transperça la poitrine. Le sang ne coula même pas de la blessure. La lumière, brève et intense, cautérisa la blessure et incinéra les organes de l'homme, son esprit même.

Balleroy poursuivit son chemin, chancelant, jusqu'à atteindre la silhouette immobile de son dragon bien-aimé. Il parvint à s'affaler à ses côtés, s'appuyant contre cette silhouette imposante, et expira. Derrière lui, Julius le chevalier rengaina son épée.

« Seigneur Balleroy, qu'est-ce qui vous a poussé à un tel complot ? » Le jeune homme semblait croire que le combat était terminé – une idée naïve. Même sans sa lance, Balleroy était capable d'attaquer avec un projectile magique d'une précision mortelle. Mais non ; que personne ne dise qu'il ne savait pas quand il était vaincu.

Il pouvait le faire, et il le pouvait. Au moins, Julius aurait dû le considérer comme chemin.

« Tu ne mâches pas tes mots, n'est-ce pas ? ...Je ne m'attends pas à ce que tu le fasses. comprendre."

« Vous avez failli détruire l'empire et déclencher une guerre avec mon royaume. Tu as raison, je ne comprends pas. Je ne comprends pas non plus ton obsession pour le Saint de l'Épée, pour Reinhard.

« C'est assez facile à expliquer. Pour faire simple, il s'agissait de... vengeance. »

Les yeux de Julius s'écarquillèrent de surprise, comme s'il n'avait jamais pu s'attendre à une telle chose. Ce n'était pas la mesquinerie qui le choquait, mais l'idée même. Il n'avait apparemment jamais imaginé que le Saint de l'Épée puisse s'attirer les foudres de quiconque. Dans l'esprit de Julius, Reinhard était au-dessus de tragédies banales telles que devenir l'objet d'une vengeance.

« Il me semble que vous avez... des idées assez innocentes sur le monde... »

« ...J'ai entendu la même chose de mes amis. Je crois que je m'efforce d'améliorer cet aspect de moi-même. »

« C'est bon à savoir. Sinon, tu risques de finir parmi les méchants, comme moi... » Puis Balleroy rit de cet échange outrageusement franc, son hilarité s'échappant par à-coups. Sa conscience s'éteignait et se perdait peu à peu, et il essaya de la retenir suffisamment longtemps pour dire autre chose. Mais quoi, il l'ignorait. Des mots de haine, peut-être.

« Y a-t-il un dernier mot que vous souhaitez laisser à Reinhard ? »

Balleroy laissa échapper un soupir rauque. « ... Ce serait carrément ignoble de ma part. Un perdant devrait s'en aller. Mais je plains vraiment ton joli ami aux oreilles de chat, vu comment je... »

Julius semblait secouer la tête comme pour devancer ces excuses, mais Balleroy se surprit à penser à la malheureuse jeune femme, la seule innocente impliquée. Le succès ou l'échec de la rébellion déclenchée par celui qui l'avait engagé, et la vie ou la mort de Vincent, tout cela importait peu à Balleroy. C'était pourquoi il avait

la capacité d'éprouver de la pitié pour ceux qu'il avait lui-même tués au cours de tout cela.

Condoléances ou non, les yeux embrumés de Balleroy lui permirent d'apercevoir une silhouette qui approchait. Elle traversait l'herbe et s'arrêta près de Julius.

« Je déteste te l'annoncer, mais Ferri ne se laisse pas faire si facilement. »

« ... Hah. »

Elle était là, sa tenue blanche tachée de sang, mais ses mouvements ne montrant aucun signe de blessure, Ferris soupira en voyant Balleroy.

Julius, Ferris et Reinhard, le Saint de l'Épée aux cheveux roux. Trois individus que Balleroy ne pouvait vaincre. Le Général Divin mourant était au courant des rumeurs, des rumeurs malveillantes circulant dans d'autres contrées, selon lesquelles l'Empire Volakien serait protégé par une barrière érigée par des démons. Cependant, le Royaume de Lugunica semblait lui-même n'être composé que de personnages extraordinaires et redoutables.

« Dites une chose à Sa Majesté de ma part... Dites-lui que s'il veut se disputer, avec le royaume, pour s'assurer qu'il maintienne le cap jusqu'à ce que tout soit poussière.

« Je dois dire que j'ai des sentiments compliqués à l'idée de transmettre ce message... Mais très Bien."

Un grondement gronda dans la gorge de Balleroy ; ce qu'il avait prévu comme la dernière plaisanterie de sa vie avait été accueilli avec le plus grand sérieux. Il avait le pressentiment que Julius transmettrait le message à Vincent, mot pour mot. Il était donc certain, en tant que l'un des Neuf Généraux Divins, que ses derniers mots parviendraient à l'empereur. « Je suis heureux que... finalement... je n'aie tué ni femmes ni enfants... »

Balleroy laissa échapper un soupir, et réalisa qu'il était plus timide qu'il ne l'avait cru. L'homme riait de lui-même lorsqu'un visage familier apparut au loin, contre ses paupières closes. Il vit que c'était celui de celui à qui il devait la vie : son beau-frère aîné, qui l'avait élevé comme un parent. Il baissa les yeux. « Désolé, Miles. Je crois que c'est la fin pour moi. »

Balleroy murmura quelque chose, d'une voix si douce et si faible qu'elle ne pouvait être

entendu, puis rendit son dernier souffle.

Il avait bouclé la boucle : l'histoire commencée par la simulation de sa mort s'était terminée par sa disparition. À tout le moins, il était peu probable que parmi ses subordonnés se révèlent des adversaires acharnés comme Balleroy l'était pour les chevaliers. Cela ne signifiait pas, bien sûr, que les autres assassins qu'ils affrontaient, comme le Clan de la Cage à Insectes auquel Reinhard avait été confronté, ne représentaient pas une menace.

« Mais, Julius, avec toi et Reinhard ici, tout devrait bien se passer. N'est-ce pas ?

Tu le penses aussi ?

« J'ai l'intention de faire de mon mieux pour justifier votre confiance en moi. Mais avant cela... »

« Avant ça, quoi ? Dis donc, c'est quoi ?! »

Ferris jeta un coup d'œil à Julius. Le mage spirituel se tourna vers son ami d'un geste innocent, observant la blessure de Ferris. Il toucha l'endroit du doigt. Le dos et la poitrine du jeune demi-humain étaient couverts de sang ; il ne faisait aucun doute qu'un projectile l'avait traversé. Mais lorsque Julius essuya le sang, il ne restait plus qu'une peau pâle, lisse et douce. Il ne restait même plus une cicatrice.

« ...Cela me rassure. Si tu revenais avec ne serait-ce qu'une égratignure, toi, je ne sais pas comment je pourrais un jour affronter à nouveau la duchesse Karsten.

« Hmph ! Ça ne veut pas dire que Mew peut me piétiner ! C'est toi qui as mis tes mains dans mon sang, alors ne me reproche pas si Mew tombe malade ! »

« Votre sécurité passe avant tout. En effet... J'ai cru mourir en vous voyant. »

Quand Ferris s'était mis en tête de servir d'appât, il n'avait pas eu le temps de l'arrêter et s'était mis à courir. En un clin d'œil, il avait été touché par le tir de sniper de Balleroy et s'était effondré, couvert de sang. Julius avait alors attaqué Balleroy, ne voulant pas que l'opportunité offerte par Ferris soit vaine, mais il avait du mal à cacher son désir de courir vers son ami tombé. Il avait peut-être cru que Ferris avait un plan, mais...

« Je ne souhaite jamais voir quelqu'un que j'aime tomber sous mes yeux. Je ne peux pas vous dire à quel point je suis heureux.

Je suis."

« Ça fait plaisir de l'entendre de ta bouche. Mais bon, c'est tout à fait ton genre, Julius. »

Ferris accueillit les paroles de l'autre chevalier avec un sourire gêné et un grattement de joue. Julius remarqua une légère différence dans son attitude par rapport à l'instant précédent. Ferris avait subi une blessure apparemment mortelle, était couvert de sang, et pourtant semblait franchement joyeux. Peut-être quelque chose avait-il changé dans son cœur ?

« Ferris, je doute que j'aie besoin de demander, mais Sa Majesté, l'Empereur Vincent... ? »

« Complètement guéri et se reposant sous les arbres. Enfin, il est probablement encore là...

Je ne pense pas qu'il soit encore capable de s'enfuir.

« Je vois. Un autre soulagement. » Julius retira sa cape et la tendit au chat...

Garçon. Il avait à peine traversé la bataille indemne, mais au moins il n'était pas trempé de sang et criblé de trous, comme celui de Ferris. Il couvrirait au moins ses épaules.

Tandis que le guérisseur enfilait la cape, Julius se tourna vers Balleroy et prononça une nouvelle prière silencieuse en sa faveur. Il avait été un terrible ennemi d'une habileté étonnante, un guerrier dont la perte fut profondément ressentie.

« Merci pour ton aide, Ferris. Si tu n'avais pas fait ce que tu as fait, je ne
Je crois que j'aurais pu le vaincre. Pff, j'ai encore tant à apprendre.

« Ferri se sent un peu bizarre en réalisant qu'il savait exactement ce dont vous aviez besoin sans
au point d'en parler... Eh bien, Ferri n'est pas plus étrange que toi, Julius.

L'homme aux cheveux violets ne répondit pas à cet aveu plutôt indirect. Il plissa simplement les yeux. Balleroy avait trahi l'empereur et comploté pour se rebeller, mais Julius ne pensait pas qu'il se donnerait la peine d'expliquer pourquoi. Balleroy lui-même n'en avait pas parlé, et il respecterait ses souhaits. Peu importait que le défunt soit un ennemi ou un membre de son propre royaume. S'il y avait une chose qu'il pouvait dire, cependant...

« J'aurais aimé avoir la chance de parler davantage avec toi. »

Il n'était peut-être pas capable de comprendre pleinement tous ceux qu'il rencontrait, mais cela ne le dispensait pas de faire l'effort. Son souhait était vain, cependant, face à ce cadavre, et Julius retourna vers le sentier forestier derrière lui. Ferris

suivi pour trouver deux silhouettes qui venaient vers eux.

L'un était Reinhard, indemne et faisant signe de la main. L'autre était Vincent, appuyé sur l'épaule du Saint de l'Épée.

Les troubles dans l'empire, troubles qui avaient impliqué le royaume de Lugunica ainsi, approchait de sa fin.

19

Ils retournèrent directement au Palais de Cristal, se présentant sur l'artère principale de la capitale du Lupghana. C'était le choix de Vincent, sa déclaration de victoire : Balleroy Temeglyph était tombé, le Clan de la Cage à Insectes avait été vaincu et la rébellion s'était soldée par un échec.

« _____ »

La première réaction des habitants de la capitale, voyant l'empereur descendre la rue principale, fut l'incrédulité. C'était prévisible. Car Sa Majesté Impériale, malgré son sang-froid, était couverte de sang, et ses joues déjà pâles étaient presque exsangues. S'il n'avait pas fait grand jour, on l'aurait peut-être pris pour un vagabond perdu.

Mais les citoyens se reprirent bientôt, s'agenouillant devant l'empereur tandis qu'il marchait d'un pas nonchalant. L'élan se répandit, de personne en personne, jusqu'à ce que tous les habitants de la rue principale viennent s'incliner ou s'agenouiller.

« Wow » était le résumé très succinct que Ferris a fait des sentiments évoqués par cette démonstration.

Vincent faillit sourire avant de prendre son habituel ricanement lorsqu'il se tourna vers Ferris.
« C'est la peur d'un empereur, la façon dont mon royaume devrait me traiter. »

« Comment ils devraient réagir ? Tu parles de la façon dont ils se recroquevillent tous. parce qu'ils ont tellement peur de toi ?

« Si l'on cherche à dominer, le pouvoir et la peur sont les moyens les plus rapides et les plus sûrs. Même dans cet État ensanglanté, personne n'oserait même lancer une pierre à son empereur. »

« ...Personne n'aurait jeté une pierre au roi non plus, parce qu'ils l'aimaient trop », dit Ferris en détournant rapidement le regard, mais Vincent se contenta de renifler.

À les écouter, on aurait pu croire que leurs divergences d'opinions remontaient jusqu'aux plus hautes sphères de leurs nations respectives. Le roi de Lugunica était aimé de son peuple, tandis que l'empereur de Volakia était craint du sien. Quelle était vraiment la meilleure façon de gouverner ? Seule l'histoire le dirait. Une chose était sûre, cependant : Vincent, se présentant devant son peuple avec à peine assez de sang dans les veines et une force musculaire quasi inexistante, faisait néanmoins bonne figure. L'homme élancé ne montrait aucune hésitation et refusait de s'appuyer sur qui que ce soit.

« Je vous laisse recevoir Sa Majesté », murmura Reinhard, ignorant la conversation et scrutant les lieux avec vigilance. « Cependant, je doute que même les ennemis de l'empereur oseraient agir avec autant de témoins. »

Reinhard avait mené une bataille d'arrière-garde contre plus de cinquante membres du Clan de la Cage à Insectes, et pourtant il en était ressorti sans la moindre ecchymose ni la moindre tache digne d'être mentionnée sur sa tenue. Lorsqu'il avait rejoint les autres, son rapport, selon lequel il n'avait tué aucun assassin, était à la fois réconfortant et terrifiant. Ces sentiments étaient, bien sûr, légers et fugaces comparés à l'encouragement qu'il procurait à son allié.

« Balleroy était l'atout de nos ennemis, et il est tombé. Je serais surpris qu'ils aient quelque chose ou quelqu'un de plus puissant en réserve, mais... je ne serais pas surpris qu'ils s'empressent d'effacer toute trace de leur trahison en ce moment même », dit Julius.

« Tu crois qu'ils se récuseraient maintenant ? »

« Je crois que c'est leur dernière chance de le faire, s'ils veulent minimiser les dégâts. Avec Votre Majesté comme alliée, vos ennemis risquent de retourner l'empire tout entier contre eux. »

La rapidité avait été essentielle dans cette rébellion. Balleroy étant vaincu et leurs plans étant en ruine, il n'était pas avantageux pour les commanditaires de persister à tenter de s'emparer du pouvoir. Ils pouvaient soit détruire les preuves de leurs méfaits, soit fuir à l'étranger. L'une des deux options semblait probable.

« Ferri ne serait pas content de ça après avoir été abattu à cause d'eux. »

« Sans votre acte courageux, nous n'aurions jamais pu éviter la guerre. Je suis fier de
Je t'appelle mon ami.

« Et c'est censé être ma récompense, Julius ? Ferri entend souvent parler d'amitié de ta part,
mais tu devrais savoir que tu ne peux pas devenir son ami aussi facilement. »

Julius saisit le murmure désolé, ainsi que sa véritable signification. Pour Ferris,
Le mot « ami » était lourd de sens. Ce n'était pas une déclaration à prendre à la légère.

Tout en parlant, ils longèrent une route bondée de citoyens témoignant de leur loyauté, puis
franchirent les portes du château. Ils se fraya un chemin parmi une foule de soldats impériaux
tremblants et regagnèrent enfin le Palais de Cristal, où...

« C'est vrai ? Sa Majesté est de retour ?! » Lorsque le groupe entra dans la grande salle du
palais, Vincent à leur tête, ils entendirent une voix tonitruante. Au premier étage se tenait un
homme redoutable en armure dorée, le visage marqué par les combats, l'air renfrogné. Voyant
l'empereur en dessous de lui, il descendit les marches avec une rapidité qui démentait sa taille
et vint s'agenouiller devant Vincent. « Votre Majesté, Dieu merci, vous êtes sain et sauf ! Les
vassaux sont là !

Les fantassins sont là ! Je les surveille de tout mon cœur !

« Silence, espèce de singe. Ou as-tu oublié que je t'avais dit qu'à chaque fois que tu ouvrirais
la bouche, tu embarrasserais l'empire ? Tu devais la fermer. Ma dignité impériale est au plus
bas aujourd'hui. »

« Monsieur ! Mais... Votre Majesté ! Il y a encore de l'agitation au château... »

« Ça fait deux fois maintenant. Ferme-la, Goz Ralphone. »

Ainsi, Vincent fit taire le géant costaud, Goz Ralphone, l'un des Neuf Généraux Divins. L'homme
à l'armure d'or sembla se replier sur lui-même sous le regard froid et tranchant de l'empereur.

« Vous confier cette affaire ferait s'effondrer toute autorité de l'empire. Par conséquent, je déclare
personnellement : la mort présumée de Balleroy, l'un des Neuf Généraux Divins, et tout ce qui m'est
arrivé sont l'œuvre de conspirateurs qui cherchaient à tout mettre sur le dos des Chevaliers Royaux
de Lugunica. Balleroy s'est allié à ces traîtres éhontés et en a voulu à ma vie. Cependant, il a
depuis quitté ce monde mortel. »

« ...! Balleroy, a-t-il vraiment fait une chose pareille ? » demanda Goz en tremblant.

« Cela me peine de le dire, mais tout est comme Sa Majesté vous l'a dit. » Cette assurance vint de quelqu'un qui s'avança derrière Vincent – un vieil homme venu de l'extérieur du Palais de Cristal. Plusieurs soldats impériaux l'accompagnaient, et à son apparition, Vincent croisa ses bras minces.

« Alors, vous êtes là, Belstetz. Comme c'est inhabituel de voir le Premier ministre impérial
« menant lui-même des hommes sous les armes. »

Le vieil homme répondit au ton venimeux de Vincent par un hochement de tête calme.
« Comment ai-je pu ne pas réveiller ces vieux os, Votre Majesté, quand j'ai appris que vous aviez été kidnappée ? »

Compte tenu de ce que l'on avait entendu sur son nom et son titre, il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait de Belstetz Fondalphon, le Premier ministre impérial. Si les Neuf Généraux Divins représentaient l'apogée de l'armée nationale, le Premier ministre se trouvait également au sommet de sa bureaucratie. Supervisant l'ensemble de l'administration du pays, il était le deuxième en puissance après l'empereur. Ce qui rendait d'autant plus étrange qu'il n'ait jamais été vu dans la salle d'audience...

« Avant tout, Votre Majesté, permettez-moi d'exprimer ma joie infinie pour votre retour sain et sauf. Et à ces chevaliers qui ont assurément tout mis en œuvre pour vous ramener ici sain et sauf, ma gratitude tout aussi infinie. »

« Assez de plaisanteries, mon vieux. Dis-nous ce que tu veux vraiment dire et dis-le-nous vite », dit Vincent.

Belstetz semblait aussi gêné qu'une brise fraîche l'avait caressé. « Vous êtes vraiment un homme qui apprécie la concision, Votre Majesté. Mais une précipitation excessive pourrait nuire à nos efforts. Je vous exhorte à vous en souvenir. »

« Tu oses réprimander ton empereur ? Sache que ce sera ton dernier acte de service public, espèce de chien sénile. Je te le dirai une seconde fois. Parle, et vite. »

« Loin de moi l'idée de réprimander votre vénérable personnage, Votre Majesté. »
Le regard de Vincent se fit plus froid, mais Belstetz le accueillit avec ruse. « Je vous dis simplement que nous sommes ici face à la conclusion de plans bâclés. »

Alors que l'empereur fronçait les sourcils à cette réponse, le Premier ministre

fit signe à l'un de ses gardes du corps d'avancer. Il tenait une boîte en bois dans ses bras, qu'il offrit à Vincent. Tendant la main vers le contenant, Belstetz ouvrit le couvercle.

« Beurk ! » L'exclamation de Ferris en voyant le contenu de la boîte était compréhensible. Julius, debout à côté du demi-humain, fronça les sourcils.



À l'intérieur de la boîte se trouvait la tête d'un homme d'âge moyen. Elle avait été tranchée au niveau du cou, le visage déformé par un profond regret. Vincent, examinant le visage pâle et exsangue, regarda Belstetz d'un œil fermé.

« Je présente humblement à Votre Majesté la tête du vicomte Glamdart Holstoy, un serviteur dont le cœur débordait de trahison. Tout cela est arrivé à l'instigation d'Holstoy. Il a tout avoué dans une note écrite avant de se jeter sur son épée dans sa résidence privée. »

« Tu travailles vraiment vite, Belstetz. »

J'avoue que l'annonce de la mort du général Téméglyphe a été poignante. Lorsque j'ai appris qu'un dragon céleste était arrivé au manoir d'Holstoï peu après, il était tout naturel d'interroger l'un de ses hommes sur ce qui se passait dans la maison. Je présente mes excuses à Votre Majesté pour avoir agi de ma propre initiative.

« Votre initiative était bien visible lorsque j'ai loué votre rapidité de travail. »

Vincent prit un morceau de papier que Belstetz lui tendait. Il y jeta un coup d'œil, puis reporta son attention sur la tête dans la boîte. « Vous dites que tout ce qui s'est passé a été conçu dans cette tête ? »

« En effet. Un régicide, imputé aux chevaliers de Lugunica ; suivi de la prise du trône au nom du châtiment des meurtriers. Ses ambitions étaient, pourrait-on dire, impériales ; il leur manquait seulement une certaine prévoyance. »

« Vous croyez que malgré le fait qu'il ait pu transformer l'un des Neuf Des Généraux Divins à sa cause ?

« Que pourrait-on dire d'autre d'une rébellion qui a échoué ? »

L'opinion inébranlable de Belstetz semblait tout conclure dans l'esprit de Julius. La mission diplomatique de Lugunica avait été lavée de toutes accusations, son innocence prouvée. La guerre entre l'empire et le royaume avait été évitée. L'affaire était résolue. Alors pourquoi sa peau était-elle si irritée ?

La source du trouble venait incontestablement de Vincent. Sans se détendre le moins du monde, l'empereur laissa échapper un soupir audible. « Hum... Belstetz. »

« Votre Majesté », répondit Belstetz en souriant. « Quelle est votre volonté impériale ? »

« Je vous ordonne : ne bougez pas. » De la main droite, l'empereur saisit silencieusement un fourreau qui apparut soudain, flottant dans les airs.

« _____ »

Du fourreau flottant, il tira une épée, droite et fidèle, d'un rouge grenat de la poignée à la pointe. C'était une lame parmi les lames, magnifique, si belle qu'elle captivait tous les spectateurs. Et sans une seconde d'hésitation, l'empereur la pressa, entre tous, contre le cou de Belstetz, qui resta immobile comme une pierre.

La vitesse de l'épée et son tranchant finement affûté auraient facilement pu faire voler la tête du vieil homme. Pourtant, l'épée cramoisie ne sentait pas le sang. Belstetz, au lieu d'être décapité, continua de sourire. Le vieil homme porta lentement la main à son cou. « Une telle plaisanterie ne ressemble guère à Votre Majesté. »

« L'Épée Brillante n'est pas une chose si triviale qu'on puisse la dessiner en plaisantant. Elle coupe ce qui nous voulons couper, et il consume par les flammes ce que nous voulons brûler. Voici.

Soudain, le feu jaillit de l'épée de l'empereur et se répandit sur le coffret que tenait le soldat. L'homme laissa tomber le coffret, mais il ne brûla pas le tapis, car les flammes n'avaient pas touché le compartiment en bois, mais seulement consumé l'objet qu'il contenait. La tête de celui qui, avait-on dit à l'empereur, trahissait son suzerain, avait été entièrement brûlée, réduite en cendres.

« En vérité, l'Épée Brillante ne brille que pour ceux qui sont aptes à occuper le trône impérial. « Le trône », dit Belstetz, les yeux plissés. « C'est vraiment magnifique et terrible. »

« Avec ses flammes, la lame met à l'épreuve ceux qui la manient. Mais il existe un moyen de la manier », dit Vincent en brandissant l'épée. Puis il la tendit à Belstetz, pommeau en premier, souriant tandis que le Premier ministre la contemplait. « Voudriez-vous l'essayer ? Ne souhaiteriez-vous pas savoir si vos vieux os pourraient gouverner un empire ? »

« ...Encore une fois, vous plaisantez, Votre Majesté. De telles aspirations dépassent la force de cette chair fragile et âgée. » Le Premier ministre s'inclina, évitant ostensiblement de toucher l'Épée Brillante et s'excusant de ne pas pouvoir défier la lame. « Vous pouvez me confier le soin de nettoyer le désordre qui en a résulté.

ces événements. Vous, Votre Majesté, devriez d'abord penser à votre propre santé.

Puis, après un mot à ses soldats, Belstetz ramassa les cendres de la tête et se retira. En les regardant partir, Julius sentit ses épaules s'affaïsser. À côté de lui, Ferris souriait avec un soulagement évident.

« P-p-p-p-i-n-t-il si tendu tout à l'heure ? Ne sont-ils pas censés être amis ? »

« Bien des choses peuvent se produire entre les murs d'un château. Peut-être que des étrangers comme nous ne pourront jamais savoir exactement quoi. Reinhard... Je t'admire de ne pas t'en mêler. »

« Parce qu'il y avait du meurtre dans la lame de Sa Majesté, oui, mais j'ai vu qu'il ne l'a pas fait
« Je l'ai vraiment voulu. »

« Comment as-tu pu dire... ? » demanda Ferris en fronçant son front bien dessiné.

Julius avait également perçu que le coup d'Épée Brillante de Vincent contenait une volonté de tuer, mais Reinhard, semblait-il, avait vu plus loin. Parmi ceux présents, seuls peut-être lui, Vincent lui-même et Belstetz – immobile comme une pierre – avaient compris qu'il n'y aurait pas de meurtre dans cette pièce.

« Hmph. Et dire que j'ai failli tenir le tigre par la queue », murmura Vincent d'un ton taquin après que le Premier ministre eut disparu. Il relâcha nonchalamment l'Épée Brillante, et la lame cramoisie disparut comme engloutie par l'air raréfié d'où elle était venue.

Cet instrument légendaire, dont on disait qu'il se transmettait de génération en génération de l'Empire de Volakia, intéressait considérablement Julius. Cependant, à cet instant précis, le murmure à demi-voix de Vincent était encore plus inquiétant. L'échange entre l'empereur et le Premier ministre, le suicide du vicomte... tout désignait un seul coupable...

Julius fit un pas hésitant vers Vincent. « Votre Majesté, s'il vous plaît.
pardonnez-moi, car ce que je m'apprête à demander est une terrible violation de l'étiquette, mais...

« Oui, bonjour, je suis là ! Je ne voulais pas vous faire attendre si longtemps pour ma grande entrée ! L'humble serviteur de Votre Majesté, Cecils Segmund, est arrivé au Palais de Cristal pour se venger au nom de Votre Majesté Impériale ! »

Julius fut cependant interrompu par une voix fulgurante. Un jeune homme en kimono apparut, se précipitant à travers la foule dans la grande salle.

Crystal Palace était si rapide qu'il semblait sur le point de brûler le sol sous ses pieds. C'était Cecils, un large sourire aux lèvres et une épaisse chevelure bleue ondulante.

Lorsqu'il découvrit Julius et les autres se tournant vers lui, surpris, parmi les rangs des soldats impériaux, il s'exclama : « Yah-hah ! Te voilà, je t'ai trouvé, je t'ai enfin localisé ! Tu m'as vraiment fait tourner en bourrique – j'ai parcouru toute la capitale à ta recherche après cette évasion. Et puis j'apprends que tu es revenu au château avec Sa Majesté couvert de sang.

Je ne pardonnerai pas cela, chevaliers royaux de Lugunica ! Porter la main sur la personne de Sa Majesté ! Cette rage sera mon carburant, l'humiliation de ma perte à vos yeux mon catalyseur, et ensemble, ils réveilleront les ultimes talents d'escrimeur de moi, Cecils Seg...

« Regarde par ici, espèce d'idiot. »

« Qu'est-ce que c'est ? Je prononce en ce moment le plus grand monologue de ma vie, tel que même Sa Majesté Impériale n'a pu s'arrêter... »

Mais tandis qu'il parlait, il se tourna vers Vincent, et leurs regards se croisèrent. Quand Cecils vit que c'était l'empereur qui lui parlait, ses yeux s'écarquillèrent et il s'arrêta au milieu de sa phrase.

« Quoi ?! Votre Majesté, n'avez-vous pas été attirée dans un piège cruel pour subir une mort ignoble, votre tête étant ensuite présentée devant moi comme un aiguillon pour inspirer mes plus grands exploits d'escrime ?! »

« Vraiment, tes pitreries ont atteint des sommets », dit Vincent en reniflant à la vue des éclats théâtraux de l'épéiste. Cecils, cependant, se remit vite de son choc et se retourna vers Julius et les autres.

« Non, non, et je le répète, non ! C'est un pur bonheur que Sa Majesté soit encore en vie ! Oublions donc la présentation de la tête, et puisse Votre Majesté profiter de cette occasion pour observer ma technique de près ! Car je déracinerai ces royalistes audacieux qui osent se présenter devant nous... »

«———»

« Ngha ?! » Surexcité, Cecils se retrouva saisi par une main massive. Il appartenait à l'immense protecteur silencieux qui se tenait aux côtés de Sa Majesté, Goz Ralphone. Sans un mot, comme l'empereur l'avait ordonné, il brisa le collier de Cecils.

Performance dramatique. L'épéiste le plus puissant de l'empire gesticulait inutilement, tel un chat tenu par la peau du cou.

« Un instant, Goz, mon ami ! Pourquoi m'arrêtes-tu ?! Regarde ! Ces chevaliers se tiennent devant nous, sachant que l'empire tout entier est ligué contre eux !

Ils savent qu'ils seraient mieux placés contre moi seul que contre tous les hommes ici présents, et pourtant n'ont-ils pas choisi le dramatique, le mythique ?!

« _____ »

« Pourquoi tu ne dis rien, Goz ?! Te voir avec ce visage buriné qui me fixe, ça rend nerveux, tu sais ! »

Goz, imperturbable face à la lutte aérienne de Cecils, jeta un coup d'œil dans la direction de Vincent. L'empereur hocha la tête, comme pour dire qu'il avait l'autorisation de parler.

« ...Ce discours surchauffé n'est pas nouveau, alors je vais le laisser passer, mais vous avez besoin pour se calmer.

Comment puis-je me calmer ?! Ils sont là, même celui aux cheveux roux contre qui j'en veux tant ! Vous n'imaginez pas le regard que m'a lancé le forgeron quand je suis allé récupérer mes deux meilleures épées. Si je ne dois pas les utiliser maintenant, alors quand ?!

« J'admire votre enthousiasme, mais Sa Majesté a déjà les choses bien en main. Lis sur mes lèvres : Tout est fini.

« Hein ? » Cecils avait tellement hâte de dégainer qu'il sembla avoir reçu un coup inattendu. L'homme parut de plus en plus secoué à mesure qu'on lui expliquait les grandes lignes de ce qui s'était passé. Finalement, il les regarda d'un air absent, son regard se posant sur Reinhard. « Euh, et si on réglait les choses entre nous ? »

« J'ai bien peur de devoir demander une autre fois », répondit Reinhard avec un sourire ironique. « Peut-être quand je ne serai pas dans... cette situation. » Il tapota du doigt le collier autour de son cou.

« Ah, oui, en effet », dit Cecils en hochant la tête. « Mais... cela ne signifie-t-il pas que je suis totalement... et vraiment surpassé ?!

Le cri désespéré de l'épéiste le plus fort de l'empire a conclu la spéciale

mission diplomatique entre l'Empire de Volakia et le Royaume de Lugunica.

20

« Alors, qu'est-ce qu'on est censés comprendre de tout ça ? » Ferris porta un doigt pensif à ses lèvres tandis que lui et le reste du groupe quittaient Lupghana dans un carrosse-dragon. Ils se dirigeaient vers un poste de garde à la frontière entre l'empire et le royaume. De là, ils repartiraient pour la maison.

La question de Ferris s'adressait aux deux membres du Conseil des Anciens, assis en face de lui, comme ils l'avaient été en chemin. Miklotov et Bordeaux avaient été retenus prisonniers par les soldats impériaux pendant tout ce qui s'était passé. Ils avaient tous deux été libérés sains et saufs, et toute la délégation royale était en route pour Lugunica.

Bien que cela ait été un soulagement, les demandes répétées des deux captifs pour des détails supplémentaires sont restés sans réponse.

« Hmm », répondit Miklotov. « Je comprends que vous ayez le sentiment qu'il reste encore quelques détails à régler, jeune Ferris, mais je crois que nous allons procéder comme Sa Majesté l'a dit. Tous ces événements relevaient d'une affaire purement intérieure à l'empire. C'est pourquoi on m'a assuré que la délégation royale serait récompensée. »

« Une récompense appropriée... Cela signifie-t-il que nous obtenons la non-agression
« Un pacte ? » demanda le garçon-chat, l'air peu heureux. Miklotov hocha la tête en silence.

Après que tout eut été réglé et que Miklotov et Bordeaux eurent été libérés, Vincent les avait tous convoqués une fois de plus dans sa salle d'audience.

Il a alors accepté sans tarder le pacte de non-agression qu'ils avaient demandé.

Les formalités bureaucratiques subsistaient bien sûr, mais avec cela, l'objectif de leur envoyé avait été atteint.

Pourtant, d'une certaine manière, le groupe n'avait pas le sentiment de pouvoir célébrer pleinement cet événement.

« Cela ne me convient pas vraiment », a commenté Ferris.

« Il faut vivre avec », répondit Bordeaux en croisant ses bras musclés. « On n'aime peut-être pas la façon dont ça s'est passé, mais on a eu ce qu'on voulait. On peut appeler ça une victoire. »

Nous avons notre pacte de non-agression, même s'il est limité dans le temps. Cela signifie simplement que nous savons exactement combien de temps il nous reste pour remettre le royaume sur les rails. » Ses sourcils étaient arqués, et il semblait chercher à se convaincre autant que Ferris.

Julius hocha la tête en voyant Ferris et Bordeaux froncer les sourcils. Lui-même, Cependant, quelque chose de légèrement différent les dérangeait.

« Tu as l'air troublé, Julius », dit Reinhard à côté de lui, comme si l'Épée Saint pouvait voir à travers son ami.

« Je le suis », dit Julius avec honnêteté, s'efforçant de regarder son camarade dans les yeux. « Je ne serais pas très convaincant si j'essayais de le nier. À vrai dire, quelque chose pique encore ma curiosité en Volakia. Quelque chose, si je puis dire, que je regrette presque d'avoir laissé de côté. »

« Si vous regrettez quoi que ce soit, n'hésitez pas à nous le faire savoir. Compte tenu de notre situation, je Je ne pense pas que nous reviendrons ici régulièrement.

La signature d'un pacte de non-agression ne signifiait pas une amélioration des relations entre les deux pays. De plus, Julius était membre de la garde royale. Il n'était pas dans ses droits de quitter la capitale. Cependant, les inquiétudes qui subsistaient dans son cœur ne concernaient rien de tout cela.

« Tu as un regret, Julius ? Oh, quel est-il ? Aurais-tu aimé essayer de chevaucher un dragon céleste ? Ou mieux voir cette étrange épée rouge que possédait Sa Majesté ? »

« Ferris, je ne suis pas un enfant... »

« Donc ce genre de choses ne t'intéressait pas du tout ? »

« ...Hum. De toute façon, ce n'était pas ce que j'avais en tête. » Comprenant qu'il avait peu de chances de gagner ce débat, Julius rejeta simplement l'interjection du demi-humain.

Au lieu de cela, il se tourna vers Miklotov, assis en face de lui et caressant sa barbe.

« Seigneur Miklotov. Est-il possible que Sa Majesté ait été à l'origine de tout ce qui s'est passé lors de ce voyage ? »

« — " Le vieux conseiller cessa de se caresser la barbe. Il plissa les yeux, croisant calmement le regard de Julius.

« Que veux-tu dire ? » Ce n'est pas Miklotov, mais Reinhard qui répondit.

« L'empereur Vincent, qui tire les ficelles – de quoi, exactement ? »

« Tout. Tout. La trahison de Maître Balleroy, le vicomte Holstoï, qui aurait orchestré la tentative de coup d'État – et si tout ce complot faisait partie des calculs de l'empereur Vincent ? »

« C-c'est impossible, n'est-ce pas ? Imaginez-y un peu : si Ferri n'avait pas soigné les blessures de Sa Majesté, je vous garantis qu'il serait mort. S'il avait su qu'il y aurait une rébellion, avant même qu'elle ne commence, il aurait pu... »

« Vincent Volakia est un homme d'une rationalité absolue », interrompit Miklotov, reprenant sa barbe. Julius haussa les sourcils et posa une autre question inquisitrice.

« Alors, Seigneur Miklotov, vous croyez savoir ce qu'il pensait aussi ? »

« _____ »

À ces mots, Miklotov esquissa un sourire discret, mais ne répondit pas. Julius, cependant, réalisa avec étonnement que le silence lui-même était la réponse, la plus éloquente possible.

« L'empereur ne souhaitait pas vraiment une guerre entre le royaume et l'empire. Il aurait été dans son intérêt d'accorder le pacte de non-agression que nous demandions. Mais... il y avait une raison pour laquelle il ne pouvait pas le faire trop facilement. »

Citoyens de l'empire, soyez forts. C'était cet enseignement même qui animait succession de l'Empire Volakien.

Lugunica avait rompu son alliance avec le Dragon Sacré. Soudain, un tournant décisif sembla s'opérer dans la guerre froide qui opposait depuis si longtemps les deux nations ; l'empire était parfaitement préparé à attaquer. Du point de vue de ses citoyens, un pacte de non-agression aurait été inacceptable. À moins, peut-être, d'une excuse. Une raison impérieuse de négocier avec le royaume...

« Alors , je pense qu'il a délibérément comploté pour que notre délégation soit impliquée dans une tentative de coup d'État ? »

« Évidemment, si les engrenages ne s'étaient pas bien engrenés, le résultat aurait été

« C'est très différent », a déclaré Reinhard. « Je suis sûr que Sa Majesté a pris grand soin de garantir que tout se déroule comme prévu. Il avait sans doute des agents parmi les rebelles, qui préconisaient certaines actions et contrôlaient le cours des événements. »

« Mais qui donc aurait-ce pu être ? Tu penses au vicomte Holstoï ? »

Alors qu'ils discutaient tous les deux de la suggestion de Miklotov, le conseiller tourna son regard silencieux sur Julius, qui était assis, enveloppé de silence.

Quelqu'un qui obéirait aux ordres de Vincent, inciterait à la rébellion, tout en gardant le contrôle des événements. Julius en avait une intuition ; il connaissait quelqu'un dans une telle situation. En repensant à ce qui s'était passé, cela lui semblait une suite d'événements improbables. Mais le plus étrange, c'était la certitude sans fondement de Vincent Volakia. Si l'on voulait la mettre sur le compte de l'instinct, il n'y avait rien à ajouter, mais si ce n'était pas le cas ? Et si, finalement, cette certitude sans fondement avait été solidement ancrée ?

« Téméglyphe de Balleroy. »

L'un des Neuf Généraux Divins, et l'officier militaire le plus haut gradé à avoir rejoint la rébellion contre l'empereur. C'était lui, pensait Julius, qui avait été la pilule empoisonnée que l'empereur avait glissée dans le coup d'État.

« _____ »

Ferris et Reinhard restèrent bouche bée en entendant le nom de Julius. Ils y pensèrent : le coup qui avait arraché le bras de Vincent. Pourquoi ce bras ? Un homme aussi habile que Balleroy, visant un adversaire sans défense, aurait facilement dû lui arracher la tête.

« Ferris, je crois que tes capacités de guérison faisaient déjà partie des pouvoirs de l'empereur. calculs... Mais ce dernier souffle de Balleroy, c'était réel.

Le général traître avait prétendu se venger de Reinhard. Ses derniers mots étaient sans mensonge. Julius en était convaincu.

Balleroy avait mis en place la situation de cette façon afin de tuer Reinhard.

Peut-être que Vincent avait même eu connaissance de ce désir de vengeance et l'avait utilisé pour amener Balleroy au jeu auquel il souhaitait lui-même jouer.

« L'empereur de Volakia a une foi ferme en ce qu'il a vu, en ce qu'il a

« Il a pensé et a cru que le Ciel l'avait choisi. Je le répète : c'est un homme d'une rationalité parfaite, doté d'un jugement opportuniste inébranlable. »

Miklotov semblait confirmer indirectement la conclusion à laquelle Julius était parvenu. En vérité, ce verdict le bouleversait profondément. Julius en était convaincu après son passage auprès de l'empereur, aussi bref fût-il. Vincent Volakia était un stratège hors pair et un souverain hors pair, dont le talent de calcul et de stratagème était redoutable. Il incarnait plus que quiconque le mode de vie du Saint Empire Volakien.

« Le royaume lui-même devrait être ainsi. Avez-vous eu cette pensée, jeunes gens ? »

Miklotov demanda doucement. Sa question s'adressait aux trois gardes royaux assis en face des deux anciens. Il voulait savoir ce qu'ils pensaient de l'Empire Volakien, l'ayant observé de près.

« _____ »

Les trois hommes ne répondirent que par le silence. Mais ce silence n'était pas sans réponse. Lorsque Julius jeta un coup d'œil à Ferris et Reinhard, il ne vit aucun doute dans leurs yeux. Tous deux étaient déjà convaincus de la réponse à cette question. Il y avait en chacun d'eux une force inébranlable. Une conscience de leur propre destin, qu'ils portaient depuis leur plus jeune âge, une loyauté absolue envers la lignée royale, bien qu'éteinte.

Une volonté inébranlable de suivre la personne à qui ils devaient tout, même si cette personne était partie.

Julius lui-même, se demandait-il, avait-il eu quelque chose de tel dans sa vie ?

« Mmm. Je vois, je vois. Excellentes réponses, toutes. » Le doyen en face d'eux sourit, semblant prendre le silence collectif des trois jeunes hommes pour une réponse. Ils furent interloqués, mais Bordeaux secoua la tête, l'air entendu.

« Vous ne changez jamais, Sir Miklotov. Je sais que vos yeux voient beaucoup de choses... Peut-être trop, parfois ! Jusqu'où avez-vous vu cette fois-ci ?

« On ne voit que ce qu'un homme peut voir lorsqu'il est trop vieux pour se tenir droit et qu'il sait qu'il ne lui reste que peu de vie. Une chose est sûre, les bourgeons de la nouvelle génération ont commencé à germer dans le royaume. Mmm. C'était une mission des plus importantes. »

Miklotov hochla la tête comme pour confirmer ses dires, mais Bordeaux se contenta de le regarder, les rides et les crevasses de son visage se creusant dans un froncement de sourcils. C'est alors, en les écoutant tous deux, que Julius comprit que lui et ses amis n'étaient pas des membres accessoires de cet envoyé du royaume. C'étaient eux qui avaient été recommandés parmi les membres de la garde royale. Certes, Reinhard avait été sollicité par l'empire, mais, plus généralement, ils étaient tous là pour la même raison. Tous trois allaient découvrir l'empire par eux-mêmes, sentir Volakia sur leur peau.

Tous les chevaliers présents – Reinhard, bien sûr, mais aussi Julius et Ferris – avaient probablement un long avenir devant eux en tant que membres de la garde royale. C'était une expérience dont ils pourraient s'inspirer dans les jours à venir. Peut-être même que Vincent avait sollicité la présence de Reinhard spécifiquement pour le confronter aux Neuf Généraux Divins...

« Impossible... », dit Julius, le mot se bloquant dans sa gorge tandis que l'éventualité lui apparaissait. D'innombrables manœuvres, calculs et complots étaient à l'origine de cette mission dans l'Empire Volakien. Vincent avait certainement sa part de responsabilité, mais qu'en était-il du royaume ? Quel rôle avait-il joué ? Se pouvait-il que Miklotov lui-même ait su ce qui allait se passer avant même leur départ ?

« Tu m'accordes beaucoup trop de crédit, mon cher Julius. »

Il ne fut même plus surpris que Miklotov semblât lire dans ses pensées. Le doyen sourit calmement, puis regarda par la fenêtre. Bordeaux, lui aussi, lança un regard pensif, les bras croisés. De toute évidence, les deux conseillers avaient présenté tous les cours qu'ils allaient donner aujourd'hui.

« Attention, Julius, ou ces rides autour de tes sourcils vont rester ! » dit Ferris en pointant ses yeux pour insister. Julius ne parvenait pas à rester sérieux face à l'enfant-chat détendu.

Il semble que de nombreuses toiles se soient tissées dans l'ombre, là où nous ne les voyons pas. Mais je suppose qu'avant tout, nous devrions nous réjouir de rentrer tous sains et saufs.

« Ouais, c'est sûr. De plus, Reinhard a finalement pu retirer le collier de Soumission. Comment ça va ? Je parie que ça fait du bien d'avoir enlevé ce truc, hein ?

« Oui, merveilleux. Comme si j'étais libérée de la claustrophobie la plus profonde.

confinement. Je sais que vous vous inquiétez tous les deux pour moi. Désormais, je pourrai bouger et agir librement.

« Confinement ou pas, tu as quand même réussi à vaincre le plus fort combattant de Volakia – c'est notre Reinhard ! » dit Ferris, et le Saint de l'Épée rit, relevant le col de sa chemise près de son cou désormais nu.

Julius hocha la tête. « Oui, vous avez raison. Tous les deux. On peut attendre notre retour pour y réfléchir. »

« Alors tu es toujours en train de réfléchir ? Tu ne pourrais pas te détendre un peu ? »

« Je suis comme ça », répondit Julius. Les deux autres, sachant que leur ami ne changerait jamais, échangèrent un regard et haussèrent les épaules avec affabilité. Julius, quant à lui, regarda par la fenêtre du carrosse-dragon et leva les yeux vers le ciel.

Là-haut, il n'y a pas de frontières. Le royaume et l'empire peuvent se heurter sur terre, mais le bleu s'étend à l'infini.

« Mais alors, même ainsi... »

Il y avait d'autres frontières, invisibles. Des choses enfouies dans les pensées ou dans les modes de vie des individus. Il savait désormais comment fonctionnait l'empire ; il avait vu la solitude de son empereur, découvert la grandeur de sa force, et il rentrait maintenant dans son royaume.

Quel genre de royaume serait-il dans les jours à venir ? C'était une question vitale, qui ne pouvait rester sans réponse dans un pays sans roi. Et lorsque son pays s'avancerait vers cet avenir encore inconnu, quel bénéfice lui apporterait cette expérience ?

« _____ »

Julius laissa ses pensées vagabonder tandis qu'il contemplait le ciel. Il ne fallut pas longtemps avant que la réponse à cette question ne lui vienne sous la forme d'une rencontre avec une jeune femme, une rencontre qui allait le mettre sur la voie de l'avenir.

La sélection royale qui déterminerait le prochain roi de Lugunica — c'était il ne reste plus que quelques mois, et chaque instant qui passe nous rapproche.

Le même jour, à la même heure. Au Crystal Palace, dans l'impérial capitale du Lupghana.

« Beau travail, bande de singes. »

À cette sombre déclaration, ceux qui étaient agenouillés levèrent lentement les yeux. Sur le tapis rouge, s'inclinaient respectueusement des soldats sans égal dans l'empire : les Neuf Généraux Divins. Certains étaient imposants, d'autres arboraient des traits bestiaux ou paraissaient inhumains, mais tous s'inclinaient devant un seul homme au monde : le soixante-dix-septième empereur du Saint Empire Volakien, Vincent Volakia.

« _____ »

Vincent était assis sur le trône dans toute sa gloire, le menton appuyé sur ses mains. Dans sa main droite, il tenait un collier de métal, orné d'un cristal magique en son centre. C'était le soi-disant Collier de Soumission, utilisé pour attacher. Ce n'était qu'un des metia que l'on trouvait non seulement dans l'empire, mais dans le monde entier. Mais ce collier avait une valeur ajoutée qui le rendait unique parmi tous les metia : il avait été autour du cou du Saint de l'Épée.

« Mogro Hagane. » Le collier suspendu à ses doigts, Vincent appela l'un des Neuf. En réponse, un Homme d'Acier, dont le corps ressemblait à un amalgame de métal et de minéral, leva les yeux vers l'empereur. Vincent hocha la tête. Puis il tourna son regard vers le plafond de la grande salle – non, vers le Palais de Cristal tout entier. « J'admets qu'il y a eu quelques surprises en chemin, mais je crois que tu as eu l'occasion d'échanger des coups avec le Saint de l'Épée. Combien penses-tu pouvoir en encaisser ? »

« Deux coups. Peut-être. Trois. » La voix résonna dans toute la salle, comme si le Crystal Palace lui-même prononçait la réponse. Cependant, personne ne réagit à l'origine apparente du son. Cela ne signifiait pas qu'ils n'étaient pas surpris ; seulement que ce n'était pas la voix qui les surprenait, mais plutôt ce qu'elle avait dit.

« Trois coups... ? C'est n'importe quoi. Quelle arme utilise ce type ? »

Nous savions qu'il surpasserait tout ce que nous avons jamais affronté. C'est précisément pour cela que nous avons pu préparer notre atout. Mais malgré tout...

« Je pense qu'il est dangereux. Cet homme représente une menace. Éliminez-le. La priorité devrait être... éliminer. »

Un général était impressionné, un autre hésitant et un autre encore inquiet.

Les voix appartenaient respectivement à Groovy, Goz et Mogro. Dans leur esprit résidaient les faits évidents, indiscutables et mortels concernant Reinhard van Astrea. Chacun considérait la question de savoir comment gérer le Saint de l'Épée comme le problème le plus important auquel ils étaient confrontés.

« Mon Dieu, je me demande simplement s'il est vraiment aussi mauvais que ça. »

Cette objection n'est venue d'aucun des trois qui venaient de s'exprimer.

Sa source provenait d'un homme vêtu de blanc de la tête aux pieds. C'était une nuance d'albâtre si pâle qu'on aurait dit que toute autre couleur s'était effacée.

Il était le seul présent à ne pas avoir rencontré la délégation de Lugunica en personne. Non, ce n'était pas tout à fait exact. Il les avait rencontrés, mais pas avec ce visage.

« Que veux-tu dire exactement, Chisha Gold ? Insinues-tu que nous pourrions tous, ensemble, sous-estimer la menace que représente un ennemi ? Si c'est le cas, tu en es aussi en partie responsable. »

« À Dieu ne plaise. Cependant, serait-il juste pour moi de

« Accepter n'importe quel blâme... »

« Ne faites pas l'idiot. Servir de sosie de Sa Majesté en temps de paix, pour ensuite refuser au moment le plus nécessaire, votre insolence est incroyable... »

Imaginez si quelque chose était arrivé au souverain !

« Une telle chose dépasse l'imagination. À moins que vous ne manifestiez un manque de foi dans le discernement et la sagesse de Sa Majesté. »

L'homme en blanc, Chisha Gold, finit par croiser le regard de Goz, de plus en plus furieux. Leur taille était incomparable, mais ils étaient presque de la même taille. Maintenant qu'ils étaient tous deux agenouillés, ils pouvaient se lancer dans ce concours de regards à quelques centimètres l'un de l'autre.

« Ça suffit. On dirait deux chiens errants. C'était ma décision. Si vous avez une objection, exprimez-la-moi personnellement.

L'affrontement fut mis fin par celui-là même qui l'avait inspiré : l'empereur lui-même. Goz baissa la tête respectueusement. « Votre Majesté ! »

s'exclama-t-il. « Si ce plan est bien de votre fait, alors je le soutiens pleinement ! Moi, Goz Ralphone, je risque ma vie sur... »

« Arrête de jacasser. Ferme-la. »

« _____ »

Ordonné silence pour la troisième fois de la journée, Goz cessa de parler, mais on entendit un grincement de dents. Une fois Vincent satisfait, Chisha s'adressa à lui : « Votre Majesté, permettez-moi de vous exprimer ma profonde gratitude.

Mais j'étais moi-même très terrifiée, je dois le dire. Je n'aurais jamais imaginé que la perte de ton bras puisse faire partie de l'acte. Si seulement j'avais su...

« Tu aurais reconsidéré l'idée d'échanger ta place avec moi en tant que doublure corporelle ? »

« ... Très probablement. Je ne dis pas que je suis pressé de me faire arracher le bras. »

Chisha répondit timidement en posant une main sur son menton.

Vincent émit un grincement de gorge. Le temps que les généraux comprennent qu'il s'agissait du rire de l'empereur, il avait déjà repris sa parole. « Comme je l'ai dit, c'était un prix nécessaire. Sans lui, la paix avec le royaume n'aurait pas pu être acquise. Quoi qu'il en soit, il y a fort à parier que ce jeune homme-bête sauvage aurait remarqué la différence entre vous et moi. »

« Et pour cette raison, Votre Majesté, vous avez joué avec votre vie ? »

« C'est pourquoi j'ai dit à l'homme de ne viser ni le cœur ni la tête. Il semble que c'était suffisant.

« Comme vous le dites, Votre Majesté. » Chisha porta une main à sa poitrine et inclina profondément la tête. Sur ce, l'échange entre l'empereur et sa doublure prit fin.

« Hé, Votre Majesté, je dois te demander... Si tu n'as même pas prévenu Chisha, tu es le seul à savoir tout ce qui se passait ? Mogro et moi, on n'a rien su de ce qui allait se passer... »

« Toi et Mogro en saviez vingt pour cent. La méprisable Chisha, cinquante. Le silencieux Goz, là, dix pour cent. Et quant à cette chose fanfaronne, indisciplinée et irrespectueuse, zéro. »

« Cecil, il y a du grabuge. Même maintenant. » Un mot de sympathie inhabituel lui parvint.

de Mogro. L'homme le plus fort de l'empire n'avait même pas été convoqué à cette audience. L'Éclair Bleu de Volakia ignorait tout de ce qui se passait. Pourtant, ce n'était pas faute de confiance de l'empereur.

« Cette créature a son propre mode de vie. Face au bon ennemi, elle donnera tout, et même plus. Je ne demande rien de plus que cela de sa part. »

« Hé, hé, si le but était qu'il gagne, alors... »

« Il a perdu une fois. Cela ne se reproduira plus. En d'autres circonstances, je ne lui offrirais même pas une seconde chance d'être vaincu. » Vincent, le menton toujours dans les mains, retroussa ses lèvres. Son sourire prédateur en dit long à Groovy et Mogro. Même la défaite de Cecils avait été prévue par l'empereur.

Le combattant le plus fort de Volakia, qui n'avait jamais connu autre chose que la victoire, avait goûté à la défaite dans sa bataille contre le Saint de l'Épée du Royaume de Lugunica. Une telle expérience ferait de Cecils Segmund un épéiste à l'égal de Reinhard van Astrea.

« Le collier... La rébellion... La défaite de mes plus forts... » Si tout cela avait véritablement fait partie des plans de l'empereur, les mots manquaient devant la profondeur de sa pensée. Mais même face à tout cela, pourquoi ? Pourquoi risquer sa vie ? « Tout cela simplement pour augmenter ses chances de succès. »

Il avait impitoyablement traité sa propre vie comme l'une des cartes qu'il tenait dans sa main. C'était là la force de Vincent Volakia ; c'était même l'idéal de l'empereur Volakien.

« — »

Vincent cligna des yeux en regardant ses serviteurs, qui tremblaient de crainte devant l'homme. L'empereur Vincent ne fermait jamais qu'un œil à la fois. Sans au moins un œil ouvert à chaque instant, qui savait quand quelqu'un pourrait venir lui arracher la vie ? C'était cela, être au sommet de cet empire. Et assis là, faisant preuve d'une prudence qui était désormais une seconde nature pour lui, Vincent réfléchissait. Il repensa à la question posée par Groovy et à la réponse délibérément trompeuse qu'il avait donnée.

Le général demi-humain avait demandé si quelqu'un savait tout.

L'empereur n'avait pas répondu toute la vérité. Et pourquoi pas ?

« Beau travail, Balleroy Téméglyphe. » Au guerrier qui avait honoré sa confiance jusqu'au bout, assumant seul toute la responsabilité, l'empereur prononça des louanges inaudibles pour quiconque. Il ressentit même un léger regret que le vœu le plus cher de Balleroy ne se soit pas réalisé. Comme il aurait été bon que tout se soit déroulé exactement selon ses calculs, comme le croyaient les Généraux Divins, blottis devant lui. Un sourire apparut sur le visage de Vincent, un sourire non...

une scie.

Des mots magiques prononcés autrefois par un maître du « monde » que Vincent avait connu : « Ce monde est fait pour vous favoriser. Hmm. »

<FIN>

BILAN DES JOURS PRÉCÉDANT LA SÉLECTION ROYALE

– LA DANSE DE LA FLEUR D'ARGENT DU SAINT DE L'ÉPÉE

ET LA FOUDRE

1

Il existe une arme appelée l'épée du dragon.

Il existe des lames renommées dans le monde, mais aucune n'est plus célèbre que celle-ci.

Il existe des lames sacrées dans le monde, mais aucune n'est plus sainte que celle-ci.

Il existe des lames enchantées dans le monde, mais aucune n'est plus magique que celle-ci.

Il est considéré comme le plus fort, le plus tranchant et le plus beau de tout le pays.

Tel est cet héritage du Royaume Ami des Dragons de Lugunica : le Dragon
Épée Reid.

On dit que c'est une lame enchantée qui a bu le sang de milliers de personnes.
des dragons qu'il a massacrés.

On dit qu'il s'agit d'une lame sacrée, portant une bénédiction accordée par le Dieu de l'Épée lui-même.

On dit qu'il s'agit d'une lame parfaitement affûtée, forgée par un forgeron anonyme, et du meilleur acier
trempé par la plus grande habileté.

L'Épée du Dragon ne veut rien dire des contes et des légendes, mais la vérité de son
l'histoire reste obscure.

Une seule chose est sûre.

L'épée du dragon Reid est la plus forte du monde, et c'est la même chose
on s'attend à ce que cela soit vrai pour son porteur.

Ainsi, seul le Saint de l'Épée peut prendre l'Épée du Dragon en main, et seuls les ennemis les plus aptes peuvent la contempler.

Une fois l'épée du dragon dégainée, la défaite n'est plus une option.

Seule cette vérité, si extraordinaire qu'elle semble être une légende en soi, nous parvient, en une ligne ininterrompue depuis l'antiquité.

2

C'était un autre jour à la frontière entre le royaume et l'empire, et
Le gardien du poste de garde s'ennuyait encore.

« Bâillement... » Le jeune homme porta la main à sa bouche, tentant en vain de réprimer un bâillement. Cela lui fit monter les larmes aux yeux. Si l'armée royale de Lugunica était une échelle, il était tout en bas. Un fantassin. De plus, il était évident qu'il manquait de motivation et de moral.

Même un quelconque engagement particulier envers la tâche qui lui avait été confiée semblait trop ambitieux.

Il devait sa position de garde aux relations de ses parents, et son manque d'énergie n'échappa pas à ses supérieurs, ni ne fut négligé dans leurs rapports. C'est pourquoi il se retrouva relégué à ce corps de garde, un lieu dont l'importance se révéla purement nominale.

Les relations entre le royaume de Lugunica et l'empire Volakien n'avaient jamais été chaleureuses, pas plus d'un millénaire après la fondation des deux nations. Les livres d'histoire étaient jonchés de leurs escarmouches territoriales. C'est peut-être ce qui rendait étrange la présence d'un jeune rustre aussi irresponsable à la frontière...

« Ouais... Pas de guerre aujourd'hui non plus », remarqua le jeune homme en contemplant les nuages qui dérivait depuis la tour d'observation. Il ne ressentait pas plus d'urgence que ces habitants indifférents du grand ciel bleu, et pourquoi le ressentirait-il ? La dernière fois que des batailles avaient éclaté entre le royaume et l'empire avec une certaine fréquence, c'était il y a des siècles ; il n'y avait pas eu d'affrontements dignes d'intérêt depuis des décennies. Le rôle de garde-frontière était on ne peut plus simple, et depuis qu'il avait été affecté à ce poste, son

Les rapports quotidiens se résumaient tous aux deux mêmes mots : « Tout est calme ». En fait, pour s'épargner la peine de rédiger un nouveau rapport chaque jour, le fainéant avait déjà préparé des rapports portant la mention « Tout est calme » pour tout le mois suivant.

En toute honnêteté, il semblait y avoir eu quelques troubles dans la capitale ces derniers mois, mais cela ne signifiait pas grand-chose pour lui ici, à la frontière. Cela semblait un fardeau déraisonnable pour lui, même de lire les ordres écrits qui lui ont été envoyés la capitale, et la plupart du temps, il les survolait simplement. Une seule chose l'avait marqué.

« Renforcer la vigilance à l'égard de l'Empire Volakien. » Oui, mais comment ?

Ce n'était pas comme s'ils envoyaient quelqu'un de nouveau à cet homme pour l'aider au poste de contrôle, il ne comprenait donc pas comment il était censé appliquer ces ordres. Un collègue plus dévoué avait suggéré de redoubler la surveillance, mais avec les hommes qu'ils avaient sous la main, ils pouvaient à peine maintenir le rythme de surveillance actuel. Il était donc là aujourd'hui, à surveiller, toujours aussi vigilant, et pas plus.

« Hmm... ? » Le jeune homme jeta soudain un coup d'œil vers la route, les sourcils froncés, depuis les nuages. Au début, il crut avoir des visions. Mais les doutes du garde se transformèrent rapidement en prières. Puis de prières en vœux – et en quelques secondes, tous ses espoirs furent anéantis.

Un énorme nuage de poussière approchait du poste de contrôle, juste en bas de la route de l'empire. Il se déplaçait à une vitesse presque incroyable, comme si un dragon terrestre courait de toutes ses forces. Non, encore plus vite. Tandis que le jeune homme observait, figé, la source du nuage de poussière traversa son champ de vision, se dirigeant vers le territoire du royaume. La chose fila droit devant le poste de contrôle.

« Waouh ! H-hé, attends... ! »

C'était un poste frontière. Contrôler tous ceux qui passaient d'un côté à l'autre de la frontière était une part importante du travail. Et pourtant, cette tornade ne s'était même pas arrêtée pour reconnaître le poste, passant à toute vitesse. C'était un passage de frontière non autorisé, clairement un délit. Mais...

« Héééé, il est temps de changer la garde ! »

« Hein ? » Pris de court, le jeune homme constata que le nuage de poussière était devenu trop lointain pour être visible. Il fut encore plus surpris par la voix d'un de ses camarades, qui grimpait à l'échelle. Il se retourna et vit son compagnon, plus appliqué, qui fixait le garçon pâle.

« Oh... », dit-il.

« C'est quoi ce regard ? Attends... Il s'est passé quelque chose ? »

« Non, euh, euh... » Le jeune homme ne savait pas quoi répondre. S'était-il passé quelque chose ? Oui. Mais il était vrai qu'il n'avait rien pu faire. S'il rapportait avoir simplement laissé passer un intrus identifié, il supposait qu'il pourrait s'attendre à bien pire qu'une simple affectation dans un coin perdu de la frontière. La peur le réduisit au silence un long moment.

Finalement, il réussit à dire : « ...Non, rien. Rien du tout. C'est toujours le même monde ennuyeux. »

Finalement, le garde paresseux ne mentionna jamais ce qu'il avait vu, ni à son camarade, ni dans son rapport écrit. Les archives montreraient que ce jour-là, à la frontière entre le royaume et l'empire, absolument rien ne s'était passé.

Petite parenthèse : quelques mois plus tard, ce jeune garde-frontière fut dénoncé par son camarade pour fausse déclaration et manquement au devoir. Il fut alors réaffecté à la garde d'une prison – mais ce sera une autre histoire.

3

Le couple dans leurs uniformes blancs et élégants a attiré l'attention de tout le monde la rue.

Un bel homme, à l'allure décontractée et élégante, marchait dans la rue commerçante du quartier populaire de la capitale, Lugunica. Il était accompagné d'une jeune femme aussi belle qu'une fleur – un couple d'une rare beauté. De plus, tous deux étaient chevaliers du royaume, à en juger par leurs uniformes. Leurs capes blanches symbolisaient leur statut de membres de la garde royale, un groupe d'élite composé des chevaliers les plus talentueux et les plus entraînés du pays.

Cependant, un seul des deux considérait cela comme la source ultime de fierté pour un chevalier. À cet instant, l'autre moitié du couple marchait, les mains jointes dans le dos, ses fines épaules rebondissant joyeusement.

« Garde royale , ça a l'air d'un joli titre, mais il s'avère étonnamment ennuyeux la plupart du temps, n'est-ce pas ? » L'orateur, regardant autour de lui avec de grands yeux, était la guérisseuse aux cheveux blonds et aux oreilles de chat. Une jeune femme – ou du moins, quelqu'un qui en avait l'air. C'était Ferris.

Ferris étendit les bras, les mains toujours jointes, et étouffa un bâillement.

« Rester détendu, c'est bien, mais bâiller ? Tu te relâches un peu trop .

Et je remets en question cette remarque selon laquelle c'est « ennuyeux ». Il nous incombe de nous comporter de manière à ne pas déshonorer cet uniforme.

Cette réprimande venait du beau jeune homme qui marchait à côté de Ferris et qui n'avait en aucun cas manqué la bataille du garçon-chat avec son bâillement.

« Oh, tu as vu ça, hein ? » dit Ferris en tirant la langue. « D'accord, je donne.

Tu as des yeux de faucon, Julius. Tu ne te fatigues jamais à tout observer de si près ?

« Ça fait partie de mon travail, de notre travail. Et puis, notre ennui est une bonne nouvelle pour les gens. »

« Toi seul peux réciter un slogan pareil et le penser vraiment. » Ferris haussa ses fines épaules, souriant ironiquement devant la vigilance de son partenaire. En réponse, Julius s'autorisa un sourire que seuls ses amis pouvaient voir.

Il se trouve qu'ils patrouillaient tous les deux dans la capitale pour une ronde de sécurité publique. La garde royale passait la majeure partie de son temps enfermée dans le château.

Cependant, des itinéraires comme celui-ci, qui consistaient à inspecter la capitale de près et à contribuer à la prévention de toute criminalité, se révélèrent également importants pour eux. Leurs uniformes chevaleresques se distinguaient même de loin ; deux d'entre eux marchant ensemble, espérant ainsi avoir un effet dissuasif par leur simple présence.

« Je me sens comme un épouvantail dans un champ. Mais je suppose que Ferri et son ami en ont un. On peut se promener ! Et on est plus beaux !

« Certains hésiteraient à approcher un chevalier, beau ou non. Cela donne un sens à ce que nous faisons... Ah, non, pas que je...

nier ta beauté.

« N'es-tu pas si appliqué et compétent ? Ferri sent son cœur s'emballer ! »

« Si c'est la joie qui fait battre votre cœur, alors il semble que vous ressentiez à peu près la même chose que moi lorsque je converse avec vous. »

« Oh, effrayant. Pas comme Reinhard ou le capitaine, cependant. » Ferris
Il se gratta une joue avec embarras, ses yeux de chat allant dans tous les sens.

Julius et Ferris se connaissaient depuis l'admission de ce dernier au
Les rangs des chevaliers, il y a à peine un an. Malgré leur brève rencontre, ils étaient devenus amis, plus proches que nombre de leurs collègues. Ils s'entendaient bien, certes, mais Julius sentait que le véritable moteur de leur amitié résidait dans leur respect mutuel. Le mage spirituel éprouvait une grande admiration pour ceux qui parvenaient à ses limites, ainsi que pour ceux qui ne ménageaient aucun effort pour s'améliorer. Il en était de même pour Reinhard.

« Pourtant, je suppose que mon respect pour Reinhard est une bête d'une couleur légèrement différente. »

« Hmm ? Est-ce que Mew a dit quelque chose ? »

« Non, je pensais juste que le marché semble en proie à des rumeurs sur la famille royale. Je doute qu'il faille longtemps avant que la sélection royale ne soit connue de tous. Apparemment, ni mur ni porte ne peuvent vraiment empêcher les gens de parler. »

« ...Ouais, je suppose que tu as raison. » Ferris semblait un peu plus déprimé après
Julius a changé de sujet.

Les rumeurs qui circulaient alors dans la capitale concernaient l'extinction de la lignée royale lugunicaïne. Officiellement, le château annonçait que le roi, Randohal Lugunica, était alité, mais en voie de guérison. En réalité, il était déjà mort, et la même maladie qui l'avait emporté avait également décimé tous les autres membres de sang royal du royaume. Résultat : la lignée royale avait été anéantie.

Personne ne savait d'où provenait l'information, mais quoi qu'il en soit, la plupart de ce qui circulait sur le marché contenait une quantité surprenante de vérité.

et il n'était pas rare d'entendre de nombreuses voix se lamenter sur l'avenir de la nation. Rouges d'anxiété, une poignée de personnes s'étaient déjà approchées des deux gardes royaux.

C'est peut-être pour cela que nous sommes ici.

Marcus, le capitaine de la garde royale, n'était pas seulement un brave homme d'armes de son propre chef, mais un penseur astucieux, attentif à ce genre de détails.

La sagesse du capitaine ne cesse de m'impressionner. La rumeur court que la sélection royale va bientôt commencer, et je doute que nous puissions éviter d'y être mêlés.

Surtout toi, Ferris, mon ami.

« Mmm, miaou, j'ai bien compris. Ferri ne reculera devant rien pour aider Lady Crusch ! » Le frêle demi-humain serra le poing, ses doux traits se crispant de détermination.

Bien qu'il fût chevalier de la garde, Ferris prêtait allégeance officielle à la duchesse Crusch Karsten. Considérée comme l'une des femmes les plus talentueuses du pays, la duchesse avait été choisie parmi les candidates à la sélection royale, qui déterminerait le prochain roi de Lugunica. Une fois les cinq candidats réunis, il incomberait à Ferris de soutenir sa dame en tant que premier chevalier.

« Duchesse Crusch Karsten... » Julius la connaissait, même si ce n'était que de loin. C'était un génie aux idéaux élevés, largement salué. L'homme aux cheveux violets pouvait certainement comprendre la position de cette femme, car elle avait succédé à la tête d'un important domaine noble à un si jeune âge et était désormais assurée de porter l'avenir du royaume sur ses épaules. Elle était sans aucun doute la candidate la plus qualifiée pour la royauté. Par ailleurs, Crusch et Ferris avaient tous deux conservé des liens étroits avec l'ancienne famille royale ; le trône revêtait sans aucun doute une importance considérable pour eux deux.

Leurs passions devaient être à la hauteur de leurs histoires. Ami de Ferris, Julius n'éprouvait qu'une admiration sans bornes pour le dévouement du garçon-chat envers sa maîtresse. Pourtant, une ombre de doute subsistait, telle une épine qui lui piquait le cœur.

Julius réprima cette sensation. « Fais juste attention à ne pas t'épuiser. Trop de dévouement peut être un poison. Prends aussi soin de toi. »

« Ouais, ouais. Julius, tu es tellement inquiet. » Ferris n'avait plus l'air plus dérangé que d'habitude.

« Je savais que tu dirais ça. Mais quand même, en tant qu'ami... » Julius s'interrompt.
au milieu d'une phrase.

« ...? Quoi de neuf ? » Ferris le regarda, perplexe. Julius semblait obsédé par un restaurant animé de l'autre côté de la rue, ou peut-être était-ce quelque chose à l'intérieur. Le bâtiment était caractéristique des nombreux autres petits établissements de l'avenue commerçante, avec un intérieur exigü, juste un comptoir et quelques tables. Il n'y avait qu'une poignée de clients ; il était déjà trop tard pour déjeuner. Cependant, l'un des clients se démarquait, bien qu'il tournât le dos aux chevaliers. Il portait une veste courte teinte en bleu vif ; ses cheveux indigo étaient attachés derrière la tête. Sous la veste, il portait une tenue inhabituelle appelée kimono, la tenue traditionnelle des habitants de Kararagi. Il portait une sorte de sandale appelée zori, originaire du même lieu que le kimono.

Si cela avait été tout, cette personne aurait pu être juste une autre personne distinctement
Un voyageur en tenue. Mais ce n'était pas tout.

« Hein... ? C'est pas... ? » Les yeux de Ferris s'écarquillèrent en remarquant le jeune homme que Julius regardait. Le mage spirituel ne répondit pas, trop choqué.

À la taille de l'homme pendaient deux épées ; c'était sans équivoque l'apparence distinctive de quelqu'un qui recherchait des épées comme récompense. Pourtant, Julius aurait préféré que ce soit une erreur, car il était trop étonnant de voir cet homme ici.

« Ahhh ! Quel repas ! Mon Dieu, la nourriture de la capitale est tellement satisfaisante ! » Le jeune homme acquiesça aimablement, posant son bol vide sur le comptoir sans même remarquer les deux chevaliers médusés qui le regardaient.

« C'est très aimable à vous de le dire, monsieur », répondit le commis, ravi de voir le bol vide et l'appétit du voyageur. « On ne voit pas souvent un jeune homme engloutir sa nourriture comme ça. Vous étiez donc content ? »

« Et même plus ! Je dirais que la quantité était un peu faible, mais le goût compensait largement. Habitué aux saveurs fortes et intenses, tous les petits détails de la cuisine du royaume sont un régal pour mes papilles. »
Le jeune homme plongea la main dans son assiette.

un kimono pour son sac à main alors qu'il partageait cette conversation amicale avec le commis.

Les yeux du commis s'écarquillèrent lorsqu'il vit la pièce de cuivre de l'homme aux cheveux bleus. lui avait donné.

« Hein ? Dis donc, monsieur, ça... »

« Ah, je suis sûr de n'avoir plus de devises étrangères dans mon porte-monnaie, alors ne vous inquiétez pas si c'est un peu trop. Franchement, il vaudrait probablement moins cher si je le gardais, et j'ai si rarement l'impression de le faire. Regardez-vous, vous gagnez de l'argent ! » Le jeune homme se leva de son siège, souriant au commerçant stupéfait. Il ramassa le peu d'affaires à ses pieds et s'appêtait à partir avec la même assurance désinvolte quand...

"Oh?"

Il remarqua deux paires d'yeux braquées sur lui et s'arrêta. Le jeune homme, armé d'une épée, échangea un long regard avec Julius et Ferris, visiblement plongé dans ses pensées, puis frappa dans ses mains. « Je m'en souviens maintenant ! Oui, vous êtes ces gens un peu extraordinaires qui ont réussi à m'échapper vivants ! »

Julius et Ferris échangèrent un regard en entendant la voix si enthousiaste du jeune homme et en voyant ses yeux si brillants. L'homme en kimono leur fit signe de la main et s'approcha d'un pas nonchalant, comme pour saluer ses meilleurs amis.

« Bonjour, bonjour, ça fait longtemps ! L'Éclair Bleu de Volakia, Cecils Segmund, apparaît à nouveau devant vous !

Cecils se tenait là, un sourire sincère. Le plus puissant combattant de l'empire était manifestement arrivé dans le royaume sans y être invité, sans être inquiété et sans la moindre inquiétude.

4

Cecils Segmund, le jeune homme à l'étrange tenue bleue, était l'un des puissants guerriers du Saint Empire Volakien.

Dans son pays natal, certains guerriers obtenaient le grade de général, notamment de troisième classe, de deuxième classe et de première classe. Parmi ceux qui atteignaient ce rang suprême, celui de général de première classe, ils n'étaient que neuf, et ils étaient

Connus sous le nom des Neuf Généraux Divins, Cecils lui-même était le chef de file de ce groupe et, sans conteste, le combattant le plus puissant de l'empire. Cela faisait de lui une menace incontournable pour le royaume. Tout comme Reinhard avait été soumis à de lourdes vérifications bureaucratiques et à de sévères restrictions de liberté lors de sa visite dans l'empire, Cecils aurait dû être l'objet de la même méfiance de la part du royaume. Et pourtant, il était là.

« C'est un honneur de vous revoir, Maître Cecils. Mais quand êtes-vous arrivé au royaume, si je puis me permettre ? C'est peut-être simplement au-dessus de nos forces d'être prévenu, mais nous n'avions pas entendu parler de l'arrivée de visiteurs volakiens importants... »

« Oh mon Dieu, non, ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas un échec du bon vieux système de rapport-relais-révision. J'ai juste décidé de venir ici, sans rapport ni révision avec qui que ce soit ! »

« Ah. Je vois. » Julius avait essayé d'obtenir une réponse de Cecils, mais il ne s'attendait pas à cette réponse. Le chevalier ne savait pas comment réagir.

Julius les avait éloignés de la rue principale, avec ses nombreux yeux, pour les emmener dans un petit salon de thé qu'il connaissait. Ils ne seraient pas aussi visibles ici, même s'il avait dû traîner Cecils, fou de joie de leurs retrouvailles inattendues, presque de force. L'intrus sirotait maintenant tranquillement du thé noir, observant la boutique avec curiosité et harcelant le personnel de questions sur les variétés exactes de feuilles de thé utilisées. Julius et Ferris l'observaient en silence.

« Que faisons-nous ? »

« D'abord, on voit ce qu'il fait. »

Cette conversation s'est déroulée entièrement avec leurs yeux.

Après tout, ils avaient croisé un général de premier rang de l'empire lors d'une patrouille dans la capitale. Ils se sentaient tous deux un peu coupables, considérant le plaisir que Cecils semblait leur apporter, mais ils étaient tous deux profondément partagés. Et lorsqu'ils découvrirent que sa visite n'était pas officielle, ils commencèrent à espérer que tout cela tournerait au cauchemar. D'où leur retraite dans le salon de thé, et aux places les plus éloignées de la porte, dans l'espoir de prendre les choses en main au plus vite.

« Oh, tu n'as pas besoin d'avoir l'air si paniqué. Je ne suis pas venu pour faire le

« Je ne ferai aucun mal au royaume », dit Cecils sans hésitation, comme s'il lisait dans leurs pensées.

« — " Ni Julius ni Ferris n'ont rien dit.

« Imaginez-vous vraiment que moi, Cecils Segmund, je me livrerais à des destructions de biens de base ou à des assassinats, même si Sa Majesté l'Empereur me l'ordonnait ?

S'il vous plaît, je suis au-dessus de ces méthodes surnaturelles. Soyez tranquille.

« Euh... Même si l'empereur Vincent te l'ordonnait ? » La voix de Ferris était dure, sa garde levée, mais Cecils était on ne peut plus à l'aise.

Ce serait un coup terrible pour ma réputation, sans parler de mon orgueil. Si j'en suis réduit à rôder ainsi, autant être mort. Et je n'ai pas l'intention de mourir de sitôt. Cecils était confortablement installé dans son fauteuil, sirotant son thé sans la moindre hostilité. Il avait retiré ses épées, qui étaient maintenant appuyées contre le mur du fond – une façon de démontrer ses bonnes intentions, peut-être. Au moins, il ne semblait pas vouloir causer de problèmes.

« ... Très bien, alors, revenons un peu en arrière. Vous dites que votre présence ici n'est pas
« La demande de l'empire ? »

« Je n'ai même pas demandé – Sa Majesté et ses amis n'auraient fait que compliquer les choses. Et j'ai entendu dire que c'était un cauchemar, les formalités administratives pour traverser la frontière. Je crois me souvenir du casse-tête que vous avez eu en venant chez nous, non ? »

« Mais tu aurais dû être soumis au même... Attends, ne me dis pas que tu es entré de force ? »

« Rien de si scandaleux. J'ai juste couru de mon côté de la frontière jusqu'au vôtre, aussi vite que possible. Je me serais vraiment arrêté si on me l'avait dit. »

Julius fit de son mieux pour atténuer le froncement de sourcils qui traversa son visage à cette remarque plutôt Réponse excessivement honnête. Cecils prétendait avoir simplement contourné le poste frontière. Ce n'était ni un mensonge, ni une plaisanterie, mais probablement une simple déclaration de vérité. On ne l'appelait pas l'Éclair Bleu de Volakia sans raison : il avait la vitesse pour mériter un tel titre. Ce n'était pas une astuce ou un jeu de jambes sophistiqué pour paraître plus rapide qu'il ne l'était réellement ; il pouvait véritablement se déplacer assez vite pour défier les sens humains. Aux yeux des hommes du poste de garde, il n'avait probablement pas semblé différent.

d'une brise passagère.

« — " Julius repensa à sa rencontre avec Cecils en Volakia. Il avait dû déployer toute sa force et son habileté pour se défendre contre l'escrime de Cecils.

Grâce à l'intervention d'un tiers, il avait quitté la rencontre avec la tête et le corps toujours attachés l'un à l'autre, mais si le combat n'avait pas été interrompu, il y avait de fortes chances qu'à l'instant... Et c'est à ce moment-là que Julius eut une intuition sur la raison pour laquelle l'homme en kimono était en visite.

« Se pourrait-il que la véritable raison pour laquelle vous êtes venu ici, Maître Cecils... ? »

« Je suppose que tu ne croirais pas que c'est juste pour faire du tourisme ? » Cecils sourit ironiquement le changement de comportement du mage spirituel.

Ferris, lui aussi visiblement admiratif du sourire de l'étranger, pinça les lèvres. « Miaou, on ne le ferait pas », dit-il. « Mais on apprécierait bien que ce soit vrai... Eh, malheureusement, même Ferri s'en doutait. »

« Ah-ha-ha, même la charmante dame aux oreilles de chat a deviné. C'est embarrassant. Mais les hommes ont leurs principes ; je ne reprocherais pas à la jeune femme de ne pas comprendre. » Cecils se gratta la joue, gêné. Depuis leur première rencontre, il avait une idée fausse sur le sexe de Ferris, mais ce n'était pas le moment de le corriger.

« Reinhard van Astrea », dit brusquement Cecils. Il contempla un instant le thé dans sa tasse, puis poursuivit : « C'est une grande douleur pour nous tous, moi y compris, de ne pas avoir pu lui offrir l'hospitalité qui lui était due lors de sa récente visite dans l'empire. Je vous présente mes plus sincères excuses. »

« Et quoi, tu es là pour arranger les choses ? » s'exclama Ferri, sceptique. C'était un mélange d'exaspération, de sarcasme et de suspicion pure et simple envers un homme très dangereux, arrivé à l'improviste. Une attitude aussi ouvertement hostile était risquée face au plus puissant combattant de Volakia, mais au moins, il était sincère. Ferris dépassait largement les autres guérisseurs royaux, avait soigné de nombreux patients sous le nom de Le Bleu et, de plus, était un chevalier ayant la responsabilité de soutenir son candidat à la royauté. Il ne pouvait accueillir la moindre menace venue de l'extérieur, aussi affable soit-elle.

Ferris lança un regard noir à Cecils, mais le visiteur adopta un comportement auto-dépréciatif.

sourire. « C'est tout à fait ce que tu dis, ma belle aux oreilles de chat. J'avoue moi-même avoir eu un comportement des plus épouvantables et j'admets pleinement que je ne mérite que tes soupçons. Cependant-"

« Cependant, quoi ? »

« Je suis peut-être pourri, mais je reste le plus grand des Neuf Généraux Divins de Volakia. Mon échec total à vaincre votre Saint de l'Épée porte directement atteinte à l'autorité de ma nation. Si je ne parviens pas à effacer mon déshonneur de l'autre jour, cela ébranlera les fondements mêmes de l'empire. Considérez cela comme une bataille par procuration entre l'empire et le royaume. » L'épéiste s'exprima calmement, poliment et avec éloquence. Mais si l'on se demandait si ses paroles témoignaient de compréhension et de perspicacité, il n'en était assurément rien. La décision de Cecils était prise, et même si ses pensées étaient tournées vers la violence, c'était compréhensible. « Je suis parfaitement conscient du poids que je porte sur mes épaules. Vous deux, Chevaliers de la Garde Royale, devez ressentir la même chose. La couleur de ce que nous portons est peut-être différente, mais la substance est presque identique. »

« Je comprends ce que vous dites, Maître Cecils. Mais je me demande pourquoi nous avons conclu un pacte de non-agression, si vous et Reinhard deviez simplement vous battre par procuration. »

« Oups, j'ai peur que vous ne compreniez pas. Ma suggestion n'est qu'un combat pour régler les choses. Toute atteinte à la vie est secondaire. » Cela semblait un peu contre-intuitif. « Lui et moi avons chacun notre place dans nos nations respectives.

Cependant, j'avoue que ce serait tout à fait excitant de mener une bataille avec nos deux pays à nos trousses, comme la Danse des Fleurs d'Argent de Pictat.

« Vous faites référence à la bataille entre le Diable de l'Épée et Huit-Bras, il y a presque quarante ans ?

Je pense que les plus hauts sommets de l'escrime de l'époque avaient beaucoup en commun avec ce que nous faisons aujourd'hui. J'aimerais tellement discuter avec le Diable de l'Épée !

Un jour ! Tu ne le connaîtrais pas par hasard ?

L'Éclair Bleu de Volakia débordait visiblement de curiosité, mais Ferris et Julius le regardèrent d'un air absent. Julius connaissait-il personnellement cet épéiste, le Diable Épéiste ? Pas du tout. Mais on ne pouvait pas non plus dire qu'ils étaient complètement...

et n'avaient aucun lien de parenté entre eux, car l'un des amis de Julius était un parent de sang de l'homme.

Ferris, cependant, cherchant à éviter que la conversation ne déraile davantage, frappa dans ses mains et dit :

« D'accord, d'accord. Nous ne connaissons pas ce Diable Épéiste, et nous ne voulons pas le connaître – on dirait un problème imminent – et puis, on s'éloigne du sujet ! Pourquoi tiens-tu tant à affronter Reinhard ? »

« ..Je dois dire que je suis d'accord avec Ferris. Mon escrime est bien moins développée que la vôtre, Maître Cecils, mais même à mon œil non averti, vos chances de victoire semblent... »

« Dis donc, tu comptes me défier toi-même avant le grand jour ? Sachez que mon caractère irascible est si notoire dans l'empire qu'il a même été évoqué au Parlement impérial. »

« Ouais, ça doit être assez embarrassant quand le combattant le plus fort de l'empire ne peut pas
« Passer à côté d'une insulte. »

Le ton de Cecils était resté léger, mais Julius et Ferris le regardèrent avec insistance.

« Hmm », dit-il en croisant les bras, comme si leurs regards l'avaient atteint.

« Sans vouloir me vanter, je n'ai jamais rencontré de combat qui m'ait vraiment poussé dans mes retranchements. »

« — " Aucun des deux n'a répondu.

« Une intelligence surpassant les autres et une capacité physique écrasante ne font qu'un en moi. Vraiment, un tel être n'est-il pas destiné à tenir le rôle principal ? Le Saint de l'Épée est, pourrait-on dire, le premier mur que j'ai rencontré. Et les murs sont inévitables.

"Pourquoi?"

« Est-ce si déroutant ? » répondit Cecils, l'air sincèrement perplexe. « Un
Le personnage ne peut pas fuir les défis de son histoire.

Cette vision de lui-même, acteur permanent sur la scène de la vie, était difficile à concevoir pour la plupart des gens. Julius plissa néanmoins les yeux en voyant le naturel et l'aisance de Cecils. Il y avait chez lui une aliénation, une aliénation qu'il ressentait parfois envers ses amis, ses collègues et même ses supérieurs, mêlée d'une envie que Julius était certain de ne pas avoir.

« Très bien. Je comprends ce que tu dis. »

« Excellent ! C'est la nature même d'un lien né de coups échangés ! Deux personnes peuvent vraiment se comprendre après ça ! »

« Cependant, ma situation étant ce qu'elle est, je ne peux pas me permettre de fermer les yeux pendant que vous courez librement, Maître Cecils. Je vais devoir signaler cela au château, après quoi je pense qu'il sera dans l'intérêt de nos deux nations que vous rentriez chez vous. »

« Il s'avère que tu ne m'as pas du tout compris ! » gémit l'homme en kimono.

Si sa présence était effectivement signalée à la garnison des chevaliers, il n'échapperait certainement pas à la déportation. Cependant, Julius se sentait désolé pour lui. Après tout, c'était en partie dû à la position de Cecils.

« Hein ! Si c'est comme ça, je suppose que je vais devoir te couper en deux pour te faire taire, trouver le Saint de l'Épée moi-même, et... »

« Cependant, je pourrais peut-être accéder à votre demande, sous certaines conditions. » Julius continua, interrompant le général Volakien avant qu'il ne puisse terminer ce qui aurait été une menace très gênante.

« Julius ?! » Cecils était stupéfait, tandis que Ferris secouait son ami par les épaules. Le garçon-chat était pâle. « Tu as perdu la tête ?! Tu vas vraiment écouter cette idée folle ?! »

« Je crains de ne pouvoir parler de mon état mental, mais ma suggestion, au moins, est sérieuse. De plus, si nous agissons avec trop d'obstination, il est possible que Cecils se débarrasse de nous et poursuive sa quête. »

« — Ferris faillit s'étrangler, bien que son compagnon chevalier parût calme. Lorsque Julius jeta un coup d'œil à Cecils, il vit qu'il s'était rapproché de l'endroit où ses épées étaient appuyées contre le mur.

« Mon Dieu », dit Cecils, « je n'ai aucune intention de recourir à une violence aussi flagrante. Mais... accepteriez-vous vraiment ma requête ? »

« Comme je l'ai dit, il y aura des conditions. Si vous pouvez les respecter, alors... »

« Dis-moi », dit Cecils, se redressant en réalisant que Julius était en effet sérieux.

Julius leva trois doigts. « Premièrement, tu ne dois pas retourner ton épée contre un autre citoyen du royaume que Reinhard. »

« Mais bien sûr. »

« Deuxièmement, si par hasard votre présence venait à être connue des chevaliers, vous devez vous rendre respectueusement et vous soumettre à leur jugement, même si cela aboutit à votre expulsion du pays. »

« Et si j'accepte cette condition, ne courez-vous pas simplement vers votre unité et n'alerterez-vous pas ?
« Les me donner ? »

« Vous devrez croire que ma fierté m'est aussi chère que la vôtre vous est chère, Maître Cecils. »

« ...C'est juste. Comment pourrais-je m'y opposer quand tu le formules ainsi ? En effet, je l'admire. » Le Volakien accepta la deuxième condition de Julius avec un sourire rauque.

« J'accepte sans plus tarder. Si cela suffit à effacer l'humiliation de mon nom, ce n'est qu'un faible prix à payer. »

« Et enfin... retourne vivant dans ton empire. Si tu devais mourir, ce serait vraiment

« C'est une guerre moyenne. »

« Ha-ha-ha, oui, je vois. Ah, tu sais vraiment comment provoquer un homme. » Cecils, qui avait lui-même avoué se laisser facilement provoquer, fronça les sourcils à cette dernière remarque.

Mais aussitôt, l'humeur du Divin Général changea, et il avala son reste de thé d'un trait. « Je répondrai à tout avec mon épée, y compris à votre petite provocation. Est-ce là toutes vos conditions ? »

« Oui. Tant que tu t'y tiendras. »

« En effet, je le ferai ! Guide-moi donc. Vers mon adversaire le plus parfait, le Saint de l'Épée !

Ayant entendu et accepté les conditions, Cecils se releva d'un bond. Il remit ses épées bien-aimées à leur place habituelle sur sa hanche, puis tourna un regard avide vers Julius, qui acquiesça profondément.

« Maître Cecils, avant de vous guider là où vous souhaitez aller, j'ai quelque chose à vous dire.
« C'est très important à dire. »

« Et qu'est-ce que cela pourrait être ? Ma ferveur est déjà à son comble, et je

Je souhaite aller à mon combat avant qu'il ne s'éteigne ou ne reflue !

« Le problème, c'est Reinhard. Il n'est pas dans la capitale en ce moment. »

« Hein ? » La bouche du Volakien s'ouvrit si grand qu'il sembla que sa mâchoire allait tomber.

« Reinhard est très occupé, étant le Saint de l'Épée. En ce moment, il est dans le nord du royaume, accompagné d'une expédition. Il reviendra probablement... qu'en dirais-tu, la semaine prochaine ? » Ferris porta un doigt à ses lèvres, pensif.

« M-mais ça veut dire... » Cecils fixait le plafond avec désespoir. « Ça veut dire que je vais devoir reporter notre combat encore une fois ! Je ne supporte pas ça ! » C'était la deuxième fois qu'ils entendaient de telles plaintes de la part du combattant le plus fort, et peut-être le plus malchanceux, de l'empire.

Ce n'était pas vraiment quelque chose dont on pouvait se vanter, cependant : Julius et Ferris haussèrent simplement les épaules.

5

La capitale Lugunica était divisée en cinq grandes « couches ».

La strate supérieure, au cœur même de la ville, était le château royal de Lugunica. Situé sur une hauteur offrant une vue imprenable sur la ville, seuls les nobles les plus influents ainsi que les membres du Conseil des Anciens étaient autorisés à y résider. Vient ensuite le quartier noble, rempli à ras bord de nobles autorisés à posséder des maisons dans la capitale.

Cette partie de la ville était meublée des résidences principales des petits nobles et des villas de leurs supérieurs, faisant de l'endroit une image d'élégance.

En dessous du quartier noble se trouvait le quartier marchand, qui contribuait grandement à l'animation de la capitale, et plus bas, le quartier populaire, où résidait plus de la moitié de la population. Enfin, il y avait les quartiers pauvres, où vivaient les plus démunis. Ces quartiers étaient relégués dans les recoins du quartier populaire ou nichés derrière les remparts qui protégeaient la ville.

La maison de Julius se trouvait dans le quartier noble. Les Juukulus étaient de condition moyenne.

statut noble, leur réserve et leur droiture étant leurs traits distinctifs.

Cependant...

« Oh là là, quelle jolie maison ! Je pense que je peux m'attendre à être très
« Je suis à l'aise ici ! »

Cette réserve fut brisée par un invité à la voix particulièrement forte. Cecils, regardant le hall d'entrée en franchissant la porte principale, semblait ravi. Il jeta un coup d'œil de tous côtés, son regard s'arrêtant sur les domestiques, tous très surpris par ce visiteur inattendu. « Oh ! Même les uniformes des servantes sont différents ici ! Les femmes lugunicaines n'oublient jamais leur élégance, même lorsqu'elles servent des filles ! Ah, j'en ai les larmes aux yeux. Merveilleux, vraiment merveilleux ! »

« Merci pour vos compliments, monsieur. C'est un honneur... »

Cecils hocha la tête avec insistance. « Ils me répondent même avec civilité et modestie ! Une telle déférence fait bondir le cœur ! Pourtant, je l'avoue, je crois toujours que cette jeune fille aux oreilles de chat est la plus belle de tout Lugunica. » Puis il se souvint de Julius, qu'il avait laissé sur le seuil, et revint en courant vers lui. « Bon sang, que fais-je, en laissant le maître de maison derrière moi ? J'étais tout simplement bouleversé – veuillez continuer à me guider. »

« J'apprécie votre considération, Maître Cecils. Mais une maison comme celle-ci, L'échelle ne vous surprend pas vraiment ? Je suis sûr que vous avez déjà vu des filles en service.

« Oui, eh bien, bien sûr, mon salaire n'est pas négligeable... mais j'en dépense une grande partie pour mes loisirs. Cela me laisse avec des finances plutôt précaires, à peine de quoi embaucher des servantes. » L'épéiste étranger secoua ses manches d'un air abattu, et Julius haussa un sourcil. Quel « divertissement » pouvait coûter si cher qu'il laissait le plus grand combattant de l'empire avec si peu d'argent ?

« Il se trouve que je collectionne des épées anciennes et récentes du monde entier », expliqua Cecils. « Comme ça, j'ai toujours un accessoire prêt à l'emploi ; c'est mon seul vice. »

« Alors, tu collectionnes les lames. Je vois, c'est logique... », dit Julius en hochant la tête, son regard errant vers les deux épées à la hanche de Cecils. L'une était dans un fourreau rouge, l'autre bleu, et il s'était interrogé sur leur existence dès le premier instant où les deux hommes s'étaient rencontrés.

Ils furent réunis dans le quartier marchand. Cela s'expliquait en grande partie par le fait que les deux lames semblaient irradier une cruauté et une soif de sang immenses, encore perceptibles même complètement rengainées. Cette sensation de puissance stupéfiante prouvait qu'il s'agissait de lames enchantées ou sacrées, et non d'objets ordinaires.

moyenne.

« Les pièces les plus exceptionnelles de ma collection sont mon épée numéro un, Murasame, et ma deuxième, Masayume. Je n'ai jamais eu l'occasion de vous les montrer lorsque j'étais dans l'empire, mais ce sont toutes deux des lames enchantées au passé riche et chargé d'histoire. »

« Un passe-temps qui a un intérêt pratique, je vois. C'est très instructif. »

« Oui, mais les acquérir coûte cher, sans parler de leur entretien. Je n'ai jamais regretté. » Alors que l'aura irrésistible des épées menaçait d'engloutir leur propriétaire, Cecils utilisa son esprit guerrier pour réprimer la force émanant des deux armes. Manier des outils aussi impressionnants exigeait un propriétaire tout aussi impressionnant. Julius toucha sa lame de chevalier et se demanda s'il en serait capable.

Son épée avait elle-même une histoire en tant qu'héritage précieux de la maison Juukulius. Combien de temps il avait passé à le maîtriser, à apprendre à l'utiliser au maximum...

« Monsieur, seriez-vous un visiteur ? »

La question venait d'un jeune homme qui surgit de l'intérieur de la maison, interrompant leur conversation. Ses traits fins dégageaient une impression de douceur.

« Mon Dieu », dit Cecils en haussant un sourcil à l'approche du jeune homme. « Maintenant ! en voilà un qui semble vaguement vous ressembler, Maître Julius... »

« Mon petit frère, Joshua. Joshua, voici Maître Cecils. Il va rester. Je suis resté quelques jours avec nous. Veuillez m'excuser pour ce manque de préavis...

« Je comprends. Un ami de mon frère est un ami de cette maison. »

Le jeune homme aux cheveux violets, Joshua Juukulius, sourit faiblement et baissa la tête.

« Mon Dieu », dit Cecils en secouant la tête, accueilli avec tant de politesse. « Je vous présente mes plus sincères excuses pour cette soudaine imposition. Je suis un très mauvais organisateur, voyez-vous, et je n'ai pas pensé à réserver une auberge pour mon petit voyage. »

Maître Julius a eu la gentillesse de me demander s'il pouvait m'aider... Vous avez un très bon frère aîné, Maître Joshua ; j'en suis presque jaloux !

« Alors, vous comprenez, monsieur ?! Vous voyez comme mon frère aîné est quelqu'un de merveilleux ! »

« Hum ?! »

Le frère cadet de Julius se pencha vers Cecils, qui lui avait offert une explication assez précise des circonstances au lieu d'une salutation appropriée. Joshua, dont l'attitude avait soudainement et complètement changé, ignora complètement l'invité étranger et serra les poings avec passion.

Au bout d'un moment, le jeune homme mince reprit la parole à Cecils sur un ton plus familier. « Si vous êtes assez fin pour juger les caractères de mon frère pour ce qu'il est, alors je vous accueille à bras ouverts. Restez aussi longtemps que vous le souhaitez. » Maître Cecils, d'où venez-vous ? Cette étrange tenue, n'est-ce pas un kimono de Kararagi ? Je les connais par les livres, mais je n'en ai jamais vu de mes propres yeux !

« Ah, vous reconnaissez ça ? J'en suis tombée amoureuse dès mon premier voyage à Kararagi. J'en ai fait faire un sur mesure après. Un acteur principal doit être attentif à son apparence, vous savez. C'est ce que L'Éclair Bleu est déterminé à être et à faire ! »

« L'Éclair Bleu... ? » Cela fit s'arrêter Joshua, interrompant le beau l'élan que la conversation avait pris.

Julius le remarqua et toussa de façon insistante. « Joshua, Maître Cecils est fatigué de en voyage. Nous devrions le laisser se reposer dans la chambre d'amis avant toute autre chose.

« Oh... Oui, bien sûr. Je suis désolé, frère aîné. J'étais un peu excité... » Joshua se gratta la joue et rougit, gêné de s'être oublié. Julius sourit légèrement à son jeune frère, puis se tourna vers Cecils. « Toutes mes excuses pour l'inattention de mon frère, Maître Cecils. Il n'est pas comme ça d'habitude... »

« Mon Dieu, ça ne me dérange pas. On pourra parler autant qu'il veut plus tard. J'ai tout le temps du monde pour lui faire plaisir.



« O-oui, certainement ! Merci beaucoup, monsieur. Très bien, je vais me retirer dans ma chambre. maintenant, frère aîné.

« Bien. On se retrouve pour dîner. »

Joshua s'inclina et retourna dans sa chambre, accompagné d'une des servantes. Cecils le regarda attentivement tandis qu'il partait, et il ne prit la parole qu'une fois le jeune homme hors de vue.

« Hmm. Ton petit frère, est-ce qu'il y aurait quelque chose qui cloche avec lui physiquement ?

« ...Tu peux le dire ? »

« Appelle ça de l'intuition, vu sa façon de parler et de marcher. Il ne semble pas y avoir une partie de lui qui soit particulièrement en mauvaise posture ; c'est plutôt une faiblesse générale. Né comme ça, je suppose. » Cecils croisa les bras. Julius était stupéfait par cette observation perspicace. En quelques minutes, Cecils avait déduit le problème congénital qui affligeait Joshua.

Le cadet des Juukulius était physiquement fragile. Il peinait à accomplir les tâches quotidiennes les plus élémentaires. Il était plus compétent et énergique ces jours-ci, mais par le passé, le jeune homme était sujet à des fièvres qui le forçaient à passer une grande partie de son temps à dormir. Même dans son état actuel, une attention particulière était nécessaire lors de tout voyage lointain. Et donc...

« Maître Cecils, si vous voulez bien être si gentil, vous pourriez peut-être recevoir Joshua avec quelques histoires de Volakia.

« Volakia, tu dis ? »

Mon frère n'a jamais quitté Lugunica. Il s'est efforcé d'acquérir toutes les connaissances que l'on peut espérer trouver dans les livres. Aujourd'hui, j'aimerais qu'il apprenne des choses qu'on ne trouve pas uniquement dans les livres.

« Je vois... Tu tiens à ton frère, n'est-ce pas ? »

Julius répondit à la remarque admirative de Cecils seulement par un sourire.

Le mage spirituel se souciait vraiment de son jeune frère. Joshua était sa famille, et cela le rendait précieux ; il était un frère cadet précieux.

Cependant, Julius sentit que cette réflexion particulière provenait de quelque chose

Il voulait élargir la vision de Joshua. Peut-être pensait-il que l'attente et l'envie que Joshua éprouvait parfois à son égard étaient quelque peu déplacées.

Indépendamment de...

« Je crains que vos déplacements ne soient limités partout, sauf dans cette maison, Maître Cecils. Je pense donc que Joshua serait un excellent interlocuteur. »

« Ho-ho, quel beau parleur tu es. Si ton frère est le rat de bibliothèque que tu fais Si je le découvre, j'apprendrai peut-être quelque chose d'utile moi aussi. Je suis ravie !

« Je suis heureux de l'entendre... Par curiosité, qu'espérez-vous apprendre ? »

« Des discours cinglants et des mots percutants pour repousser un ennemi, bien sûr ! » La réponse cinglante laissa Julius dans l'impasse. Était-ce censé être une blague ?

Après cela, il a montré au Volakian, qui était venu avec un minimum de bagages, la chambre d'amis, lui a établi quelques règles de base pour son séjour et lui a donné une clé.

« Vous êtes quelqu'un d'intéressant, cependant », dit Cecils doucement en prenant la clé et en posant ses bagages. Julius, ne s'attendant pas à ce commentaire, haussa un sourcil. Le Divin Général haussa les épaules et répondit : « Vous ne me croyez pas ? Vous, cher Maître Julius, êtes capable d'actions remarquablement courageuses pour quelqu'un qui vous ressemble et qui agit comme vous. »

« Certainement, pas plus que vous-même, Maître Cecils, celui qui a couru devant un avant-poste de garde afin de venir ici et défier le Saint de l'Épée en duel.

« Mes actions visent à stupéfier le monde. Mais oubliez ça. » L'homme en kimono ne cessait de sourire, assis sur le lit, les yeux fixés sur Julius. « La belle aux oreilles de chat avec qui tu étais... Son opinion semblait bien plus objective et juste. Sans parler du fait que je te prends pour quelqu'un qui suit invariablement et inébranlablement le chemin de la justice. Ai-je tort ? »

Julius n'a pas donné de réponse.

« Ce n'est que ma petite observation personnelle, bien sûr, et il est toujours possible que vous soyez simplement une personne plus folle que vous n'en avez l'air... Mais j'ai mon intuition, et j'y fais confiance, même si elle ne fonctionne pas toujours sur la seule logique. »

Julius laissa échapper un léger soupir en entendant la façon dont Cecils parlait. Il convint que la « belle aux oreilles de chat » – Ferris – avait raison. Ferris s'était opposé jusqu'au bout à ce que Julius cache Cecils dans son manoir. Il ne ressemblait pas au chevalier aux cheveux violets d'essayer de convaincre Ferris de faire une telle chose, de le supplier de ne pas révéler la présence du Volakien aux autres chevaliers. Cela suffisait à faire douter de la loyauté de Julius envers le royaume – alors pourquoi avait-il agi ainsi ?

« Je pensais que c'était la question qui pourrait vous empêcher de dormir la nuit, tout à fait à part de la question de savoir si votre petit ami me dénoncerait.

« ...Si vous procédiez par la force, Maître Cecils, ni Ferris ni moi ne pourrions Je t'arrête. Ma réponse au salon de thé n'a-t-elle pas dissipé mes doutes ?

« J'ai bien peur que non. Je pense que vous savez parfaitement, Maître Julius, qu'avec l'empire en tête, je ne pourrais guère vous abattre tous les deux. Ces épées ne servent qu'à faire un peu de bruit. »

Julius se retrouva sans réponse face à la question pressante du Divin Général. Mais ce n'était pas, bien sûr, parce qu'il avait fermé son cœur, déterminé à ne pas révéler ce qu'il contenait. C'était tout le contraire.

« — " Les mots ne sortaient pas parce que Julius n'en trouvait pas. Il avait Aucune réponse à la question posée par Cecils. C'était là le problème.

« Oups. Je t'ai mis dans l'embarras ? Désolé, désolé. Comment ai-je pu être aussi indifférent au maître de la maison où je loge ? »

Julius constata que son étrange invité percevait sa perplexité avec une vivacité troublante. Sur ce, l'épéiste impérial retira ses armes et s'allongea sur le lit. « Maintenant, je vais faire comme vous me l'avez suggéré et me reposer un peu, puis-je ? C'est une véritable ruse de venir jusqu'ici depuis l'empire... »

« Très bien. J'espère que tu te sentiras bientôt reposé. Je t'appellerai quand le dîner sera prêt. Et j'espère que vous serez prudent...

« Pour que personne ne découvre que je suis l'épéiste le plus puissant et le plus beau de l'Empire Volakien ? Je serai sur mes gardes. » Cecils fit un geste dédaigneux de la main à Julius, qui acquiesça. Le jeune chevalier venait de quitter la pièce et s'apprêtait à refermer la porte derrière lui lorsqu'il entendit à nouveau la voix de Cecils.

« J'ai hâte de passer quelques jours avec toi, mon cher co-conspirateur. »

C'était une sortie aussi belle que si Cecils était la star d'une histoire, et cela a piqué
Le cœur de Julius.

6

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis l'arrivée de Cecils chez les Juukulius, sans incident majeur. Autrement dit, il n'y avait eu ni agitation ni débordements dignes d'inquiétude ; on ne comptait pas les bagarres mineures que Cecils avait tendance à provoquer dans la propriété.

Cecils Segmund était tout à fait l'homme que sa réputation faisait de lui.
Bien qu'il fût au sommet de la hiérarchie militaire de Volakia, il n'avait ni la dignité qu'on pouvait attendre d'un personnage aussi vénéré, ni l'humilité qui aurait pu contrebalancer son titre. Il était toujours, complètement et sans complexe, lui-même.

L'épéiste connaissait bien les servantes et, comme Julius l'avait demandé, il discutait fréquemment avec Josué. Ses paroles et ses actes étaient parfois brusques, mais leur absence totale de malice ne laissait personne dans la maisonnée sans mot dire de mal de lui. Tel était son état après quelques jours.

« C'est impossible. Je n'arrive pas à croire à quel point tu es crédule, Julius. »

« C'est une évaluation plutôt sévère, je dirais. » Le chevalier aux cheveux violets sourit sèchement à Ferris, qui bafouillait tandis qu'ils traversaient le couloir de la caserne. Il venait de raconter au garçon-chat tout ce qui s'était passé ces derniers jours. Ferris semblait désormais convaincu que Julius avalait les paroles mielleuses de l'ennemi. Malgré cela, il avait cédé à la demande de son ami et résisté à la tentation de révéler la présence de Cecils – suggérant peut-être que le demi-humain avait lui aussi un faible.

« Je suppose qu'il ne faudra que deux ou trois jours avant que Reinhard ne revienne...
Mais tu t'attends vraiment à ce qu'il combatte ce type ?

« J'ai l'intention de servir d'intermédiaire. J'espère que Maître Cecils tiendra parole et retournera chez lui dès qu'il aura obtenu ce qu'il est venu chercher. Jusqu'à ce qu'il

atteint son objectif, on ne sait pas ce qu'il pourrait faire.

« Même s'il se déchaînait, Reinhard serait le seul à pouvoir l'arrêter... C'est un client dangereux. Mais en es-tu vraiment sûr, Julius ? »

Mew , tu n'as pas l'impression de trahir Reinhard ?

« — " Julius n'avait pas de réponse à cela.

« Je veux dire, tu lui caches tout ça... Je sais que c'est parce qu'on n'a aucun moyen de lui parler, mais tu vas vraiment lui balancer le plus fort combattant de Volakia à son retour ? Il va clairement croire que vous êtes de mèche. »

« De connivence avec Maître Cecils... Oui, je suppose que cela pourrait bien ressembler à cela. » Julius hocha la tête, obligé de reconsidérer ses propres actions sous cet angle inattendu. Il avait bien sûr compris depuis le début que cette action pouvait mettre en doute sa loyauté envers le royaume. Mais pourquoi n'avait-il jamais envisagé que cela puisse ressembler à une trahison envers Reinhard ? Probablement parce que...

« Je n'aurais jamais imaginé que Maître Cecils puisse réellement gagner. »

« Aïe... » Ferris fronça les sourcils ; les paroles de Julius étaient visiblement sincères. Ses oreilles se baissèrent. « Je ne m'attendais pas à ça. Tu n'as pas peur que tu accordes trop de crédit à Reinhard, Julius ? Non seulement en supposant qu'il gagnerait, mais en ne considérant même pas une autre possibilité ? »

« ...Quand vous le dites de cette façon, je suppose que vous avez peut-être raison. »

Il cachait un Général Divin chez lui et tentait d'organiser secrètement un duel avec le Saint de l'Épée. Malgré ces manœuvres plutôt surnoises, Julius n'avait jamais eu l'intention de faire du mal à Reinhard, car il lui faisait une confiance aveugle. Le mage spirituel était convaincu que l'épéiste roux ne se tromperait jamais sur ses intentions.

« Et toi, Ferris ? Tu insinues que tu peux imaginer Reinhard être vaincu ? »

« Ferri ne peut pas le faire, mais ses hypothèses sont complètement différentes des vôtres. »

« — " Julius fronça les sourcils, pensif, surpris par la profondeur de la réponse de Ferris. Mais avant qu'il puisse l'interroger davantage, le demi-humain

Il regarda le cristal magique du temps accroché au mur du passage. « Il est temps », dit-il en désignant le cristal dont la couleur changeait. « Le capitaine voulait nous voir.

Nous ferions mieux d'y aller, nous pourrions parler plus tard.

Julius répugnait à abandonner ce sujet, mais il savait quelles étaient ses priorités. Ferris et lui se précipitèrent vers la pièce la plus secrète de la caserne, le bureau du capitaine.

« Entrez. » Une voix douce les accueillit lorsque le duo annonça sa présence en frappant à la porte. Ils entrèrent docilement et se retrouvèrent face à un chevalier à l'allure si rude et inégale qu'il aurait pu passer pour un rocher. De courts cheveux verts encadraient son visage anguleux, et son armure dissimulait à peine ses muscles. C'était Marcus Gildark.

« Julius Juukulius au rapport, monsieur. »

« Et Ferri est là aussi, euh, monsieur. »

« Felix Argyle, tu veux dire. Combien de fois dois-je te le dire ? Prénomme-toi en entier. » Sur ce rappel brusque, Marcus fit signe aux deux chevaliers d'entrer. Ils se tinrent devant son bureau tandis qu'il leur donnait ses instructions. Ferris fixa Marcus de ses yeux jaunes et dit : « Que pouvons-nous faire pour vous, Capitaine ? Ferri est très occupé, vous savez. »

« Tu pourrais apprendre à te comporter un peu plus comme un chevalier...

Ah, peu importe. Félix, tu n'es pas le seul à être occupé. Moi aussi, j'ai du pain sur la planche. Je ne sais pas s'ils sont aussi occupés que toi, à devoir travailler pour la duchesse Karsten et préparer la sélection.

« ...Qu'est-ce que c'est ? J'ai bien peur que Ferri ne comprenne pas bien ce que vous dites, monsieur. »

« Je parle de ton petit travail annexe de guérisseuse. Peu m'importe ce que tu fais de ce pouvoir, tant que ça ne te gêne pas dans tes fonctions officielles. Même si tu deviens un peu folle à essayer de gagner plus de soutiens à la duchesse. »

« Hé ! Tu savais que j'essayais de te faire perdre la piste ! » Ferris n'apprécia pas que Marcus perde de vue sa dissuasion, mais le capitaine haussa les épaules. Il baissa les épaules ; le demi-humain savait à quel point le chevalier senior pouvait être impitoyable. « Ouais, ouais, c'est ce que je fais, et

Croyez-moi, j'y travaille dur. Alors, s'il vous plaît, ne me donnez pas encore trop de travail en tant que chevalier royal.

« Je crains de ne pouvoir en tenir compte. Vous êtes officiellement affecté à la chevalerie royale. Si vous choisissez d'utiliser votre temps libre pour aider la duchesse, c'est votre droit, mais quand j'aurai besoin de vous, vous travaillerez pour les chevaliers et vous ne ferez aucun compromis. Compris ? »

« Bouh », répondit Ferris en soufflant une petite voix. Marcus ignore le geste impudent et se tourna vers Julius. Ce faisant, le regard du capitaine devint presque écrasant. C'était le genre de regard qui pouvait briser un homme au cœur coupable. conscience.

« Avec la sélection royale si serrée, la pression devient trop forte dans certaines régions du pays. Ici, dans la ville fortifiée, on entend des rumeurs sur le décès de Sa Majesté, et d'autres prétendent même que toute la famille royale a succombé à la maladie. Je suis sûr que tu en as entendu parler, Julius. »

« _____ »

Le sujet abordé par Marcus n'avait rien à voir avec Cecils. Bien sûr que non. Si la nouvelle de la présence de ce Volakian était arrivée jusque-là, Julius n'avait aucune intention de nier. Il avouerait tout, sachant pertinemment le châtement qui l'attendrait. Le désir de Julius d'accorder à Cecils la revanche qu'il désirait n'était, en fin de compte, qu'une obsession personnelle. Un désir, pourrait-on dire, de quelque chose qu'il n'avait pas lui-même. Une envie de toucher le bord du manteau qui appartenait à quelqu'un qui vivait sa vie selon ses propres principes avec tant de franchise...

« Julius ? »

« ...Pardonnez-moi, monsieur. Comme vous le dites, capitaine, des rumeurs circulent sur la place publique. Nombreux sont ceux qui craignent pour l'avenir de la monarchie. Cela me peine de le dire, mais vos inquiétudes sont peut-être tout à fait fondées. »

« Si la tranquillité d'esprit du peuple pouvait être achetée avec un seul uniforme de la garde royale, Cela en vaudrait la peine. Mais c'est pire que ça.

Bien que Julius ait mis un temps fou à répondre, Marcus semblait indifférent, baissant simplement les yeux. En effet, c'était le capitaine.

Des ordres ont été donnés, obligeant les gardes à effectuer des patrouilles plus fréquentes dans la capitale. Ces mesures ont porté leurs fruits : l'ordre public était rétabli et la population semblait plus calme.

« Mais ce n'est pas tout », ajouta le capitaine, comme s'il lisait dans les pensées de Julius. C'était sa ligne dans le sable.

Ce chef de la garde royale, l'homme qui se tenait au sommet de la hiérarchie chevaleresque du royaume, était l'incarnation même de l'image que l'on se faisait d'un chevalier. Ami des opprimés, il faisait toujours de son mieux pour protéger les autres. Ainsi, même s'il faisait tout ce qu'il pouvait, il regrettait tout ce qui n'avait pas été fait. Même si personne ne critiquait ni ne blâmait le capitaine, c'étaient ses propres idéaux qui le jugeaient le plus sévèrement. Il n'était pas toujours facile à vivre, surtout envers lui-même. C'était la nature de Marcus Gildark.

« Il y a eu beaucoup de grognements insensés. La garde royale doit continuer à sécuriser la capitale, tandis que le reste du corps des chevaliers se déploie dans d'autres régions du pays. »

« Nous devons donc continuer comme nous l'avons fait, monsieur ? »

« Je ne vous appellerais pas juste pour vous dire que rien n'a changé. Comme le dit Félix, nous sommes occupés. » Marcus, mettant ses sentiments de côté pour alimenter la conversation, posa un papier sur son bureau et le leur fit glisser. Cela ressemblait à un rapport. « Cela vient d'un des postes de contrôle à la frontière entre le royaume et l'empire. »

« ... ! » Ferris faillit avoir un haut-le-cœur.

Quant à Julius, il prit le papier sans réagir visiblement. « Merci, monsieur. » Le mage spirituel parcourut le rapport du regard. Il ne faisait aucune référence à Cecils. Il indiquait plutôt que l'autorisation d'entrer dans le pays avait été accordée à des messagers de l'empire.

« Deux envoyés de Volakia sont entrés à Lugunica. »

« Euh, c'est ça. Des envoyés, bien sûr. Des envoyés de l'Empire... Attendez, quoi ?! Qu'est-ce qu'ils font ici ? » Le visage de Ferris changea brusquement lorsqu'il réalisa que cela n'avait rien à voir avec l'entrée non autorisée de Cecils.

« Excellente question », dit Marcus en le regardant d'un air amer. « Je suis désolé de faire ça.

Je vous remercie de votre visite à l'Empire et de votre retour l'autre jour, mais nous sommes de nouveau aux prises avec les Impériaux. Si j'avais le choix, je mobiliserais toute la garde royale sur cette affaire, mais malheureusement, je ne peux déployer personne d'autre pour le moment.

« Attends, attends, attends, ce n'est pas rassurant ! Ne me dis pas que tu comptes envoyer Ferri et Julius seuls contre une menace pour laquelle tu veux toute la garde ?! C'est dingue ! »

Le soulagement de Ferris de constater que cela n'avait rien à voir avec Cecils s'évanouit rapidement, et il commença à perdre son sang-froid. Julius, franchement, était d'accord avec lui. C'en était trop pour eux deux. Mais leur « implication avec l'Empire » ne pouvait pas non plus être ignorée.

« La dernière fois, c'était fou aussi, mais Reinhard nous a aidés à y parvenir d'une manière ou d'une autre, tu vois ? Tu t'es trompé de gars. Et si tu demandais à Ferri de faire autre chose et que tu laissais Reinhard s'en occuper ? Ça te semble bien ?

« Les chicanes ne mènent à rien. Je ne peux pas assigner quelqu'un qui n'est pas là. »
Et puis, ne vous emballez pas. Je ne dis pas que vous devrez affronter seuls toute la puissance de l'Empire Volakien.

« Mais nous savons qu'une bagarre se prépare, et cela me suffit pour savoir que
« Tu t'es trompé de personne ! »

« Qu'un combat se profile à l'horizon dépend de vous deux. Et je compte sur vous pour veiller à ce qu'il n'en soit pas ainsi. » Ferris, la tête entre les mains, recula en titubant. Julius le rattrapa, et le capitaine se contenta de hausser les épaules. « Mes ordres pour vous, cette fois, sont simples. Accompagnez les émissaires et aidez-les à accomplir leur mission. Puis faites-les sortir d'ici avec le moins de bruit possible. Ce sera tout. »

« En d'autres termes, à peu près une image miroir de la position dans laquelle nous étions auparavant, « Monsieur », résuma Julius, toujours accroché à Ferris, dont les yeux brillaient.

Cela faisait maintenant un mois que Julius et les autres étaient partis pour l'empire en tant qu'émissaires. Quelques semaines plus tard, les rôles étaient inversés.

Il était difficile de ne pas sentir qu'il y avait quelque chose de plus en jeu ici. Surtout si l'on considérait la possibilité que tout ce qui s'était passé lors de leur visite dans l'empire ait été orchestré par l'empereur.

« Nous comprenons que nous devons rencontrer et accompagner les émissaires de Volakia, monsieur. Mais que sont-ils venus faire ici ? »

« Je pense que le plus simple serait de leur demander vous-mêmes. Convoquez-les ici et... »

« Ce ne sera pas nécessaire. » Une nouvelle voix sembla s'insinuer aux oreilles des trois chevaliers, et le visage de Marcus se durcit. Le capitaine regardait une silhouette grande et mince appuyée contre la porte du bureau.

« Pardonnez-moi », dit la silhouette en levant la main tandis que Julius et Ferris se demandaient quand ils étaient arrivés, « mais j'ai bien peur d'avoir entendu une partie de ce que vous disiez. J'ai l'oreille trop fine, si je puis dire. » L'homme rit, mais le son était étrange, presque comme une toux. Il avait une présence des plus inhabituelles, avec ses cheveux blancs, sa peau pâle et son pelage blanc qui lui couvrait tout le corps. L'ensemble donnait l'impression que toute couleur l'avait quitté. Sa présence même semblait ambiguë, comme s'il n'avait peut-être pas été là. Le regard de l'homme alternait entre Julius et Ferris, qui se tenait au garde-à-vous.

« Puis-je supposer que ces deux-là seront les bons chevaliers qui m'accompagneront ? »

« ...Oui, ce sont eux. Julius, Felix. Voici l'un des émissaires du Empire Volakian, Maître Chisha Gold.

« Enchanté de vous rencontrer. » Avec une politesse impeccable, l'homme... Chisha Gold arborait un sourire incolore et baissait la tête.

« Maître Chisha, si ma mémoire est bonne, je crois que vous êtes l'un des Neuf Divins Généraux, n'est-ce pas ?

« C'est vrai. Même si je ne suis que le quatrième parmi eux. »

« Quelle que soit la raison de votre présence ici, ce doit être une sacrée affaire d'amener un général en visite à l'étranger, non ? » Ferris tenait absolument à ne pas montrer qu'il savait que Cecils, le collègue de Chisha, était déjà entré dans le pays sans autorisation.

« En effet », dit Chisha, un sourire s'étirant sur ses lèvres. « Nous ne voudrions pas que vous pensiez que les Neuf Généraux Divins ne sont que de simples messagers de l'empire, mais cette préoccupation actuelle ne pouvait être confiée à n'importe qui. C'est pourquoi je suis venu. »

« Waouh, quelle introduction qui vous donne un mauvais pressentiment ! »

Ferris commenta en fronçant les sourcils. Julius ressentit la même angoisse, la même impression que le garçon-chat que ce n'était pas une mince affaire. C'était quelque chose.

Assez important pour expulser un général de haut rang de l'empire et exiger la coopération de la garde royale. Cela a dû profondément affecter les relations entre les deux pays.

« Alors, tu vas nous confier le grand secret ? Maître Chisha, qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Je sollicite votre coopération pour sécuriser une certaine personne. »

« Une certaine personne », répéta Julius. L'attitude menaçante de Chisha ne fit qu'accroître son inquiétude. Puis, comme si les sonnettes d'alarme résonnaient dans son esprit, Chisha poursuivit :

Il se trouve qu'un certain personnage de l'empire est venu officieusement au royaume. Je suis ici pour le forcer à rentrer chez lui... Ou, si nécessaire, m'en débarrasser.

7

Au même moment, devant la maison de Julius...

Regardant attentivement l'extérieur de sa pièce, Cecils chercha les épées à sa hanche. Toutes les armes nécessitaient un entretien minutieux, mais les katanas en demandaient plus que les autres.

Ses deux lames, Murasame et Masayume, nécessitaient encore plus d'attention que la plupart, comme il sied à deux des plus grandes œuvres d'un maître forgeron. Cependant, le plus important pour conserver des épées enchantées en bon état n'était ni le polissage ni l'affûtage. Ce qu'elles recherchaient, c'était le respect de ce qu'elles étaient. Les lames enchantées exigeaient le sang et la mort.

« D'accord, d'accord, oui. Plus que quelques jours avant le retour du bon Saint de l'Épée, du moins c'est ce qu'on m'a dit », murmura Cecils en frappant le sol de ses pieds vêtus de zori. Au-dessus de lui, une lumière brûlait dans la chambre d'amis, indiquant la présence d'un occupant. Joshua, très probablement.

Joshua était le frère cadet de Julius, un garçon passionné par le monde extérieur et les héros ; il était susceptible de devenir un excellent spectateur. Il nourrissait une affection particulière pour Cecils. Et tout grand homme de scène avait besoin d'un public.



C'était vraiment dommage que le garçon n'ait aucun talent pour tenir lui-même ce rôle. Son frère aîné, Julius, était bien plus prometteur à cet égard. Il avait l'élégance nécessaire pour briller dans un rôle principal.

« Oups, héhé. Je ne suis pas ici pour faire des auditions. J'ai beau attendre avec impatience mon duel avec le Saint de l'Épée, je ne peux oublier l'autre raison de ma venue. » Il se frappa doucement, se détourna de la maison et se mit à marcher d'un pas tranquille. Julius lui avait sévèrement recommandé de ne pas sortir, mais il ne montrait aucun signe de ralentissement. Il ferait exactement ce qu'il voulait. Le plus grand des Généraux Divins était l'incarnation même du mode de vie impérial.

Ainsi, l'Éclair Bleu quitta le manoir sans se soucier de personne. L'homme n'en informa personne et, complètement inaperçu, le plus puissant guerrier de l'empire s'introduisit dans la capitale.

8

Pour ramener le visiteur non autorisé de l'empire ou s'en débarrasser...

Ferris jeta un coup d'œil furtif à Julius lorsque Chisha annonça ses intentions. Même Julius n'était pas assez stupide pour ne pas remarquer l'inquiétude dans ses yeux dorés. Le problème que l'émissaire de Volakia était venu régler les inquiétait profondément.

« ...Capitaine, nous accompagnerons Maître Chisha dans ses efforts pour appréhender cette personne disparue. Ai-je raison de penser que c'est notre devoir ? » Le visage de Julius resta impassible ; le Chevalier Esprit semblait parfaitement imperturbable. Naturellement, ce fut Ferris qui fut profondément bouleversé en l'écoutant.

Marcus, cependant, ne semblait pas remarquer les yeux inhabituellement grands de Ferris. « C'est exact. » Le capitaine hocha la tête. « Je t'ai expliqué ce que veut le royaume. Tu travailleras avec Maître Chisha jusqu'à ce qu'il ait terminé son travail ici. »

« Compris, monsieur. Ferris, je suppose que vous n'avez aucune objection ? »

« Hein ? Euh, oh, euh... non, on va, euh, certainement faire de notre mieux... ? »

« Tu n'as pas l'air très sûr de toi. Dis-le comme si tu le pensais. »

Après l'acceptation hésitante du demi-humain, les ordres furent officiellement donnés. Julius s'approcha de Chisha et lui tendit la main. « Je suis Julius.

Juukulius, Chevalier de la Garde Royale. « Enchanté de vous rencontrer. »

« Et toi aussi, en effet. Ce sera ma première incursion dans le royaume de Lugunica. Je déteste te déranger, mais j'aurai certainement besoin de ton aide. » Chisha serra la main de Julius, puis offrit une poignée de main à Ferris. Le chevalier aux cheveux violets regarda son compagnon accepter avec une certaine hésitation, puis se tourna vers Marcus.

« Très bien, capitaine. Si vous n'avez rien d'autre à nous dire, nous allons poursuivre avec Maître Chisha. »

« Rien de ma part. Assurez-vous que votre comportement et vos actions respectent l'honneur de la garde royale. » Le ton de Marcus était plus formel maintenant qu'un Général Divin était parmi eux. Cette dernière exhortation semblait s'adresser particulièrement à Ferris, mais quoi qu'il en soit, tous trois quittèrent la pièce en silence.

Chisha fut la première à parler lorsqu'ils furent sortis sains et saufs du bureau de Marcus.
« Mon Dieu, il est encore plus redoutable que ce que la rumeur disait. J'ai cru avoir des sueurs froides. »

Le Volakien faisait référence à Marcus, mais venant de la bouche de l'un des Neuf Généraux Divins, cela ressemblait fort à une démonstration de faiblesse. « Je reconnais que le capitaine a une tête effrayante, mais est-ce que c'est un général de l'empire qui devrait dire ça ? Je pensais que la faiblesse ou la peur n'était pas bonne pour votre peuple. »

« Tu me blesses. Même si, je dois l'avouer, le mode de vie de l'empire ne me convient pas vraiment... On pourrait dire qu'il est tout naturel que j'aie atterri là où je suis aujourd'hui. »

« Vous êtes tout simplement devenu l'un des généraux les plus haut gradés de votre nation, monsieur ? Vous êtes trop modeste. Le talent détermine souvent votre destin. N'en êtes-vous pas la preuve vivante, Maître Chisha ?

« Je dois dire que cette pensée me rend plutôt triste... » L'homme d'albâtre secoua lentement la tête. Il ne répondit plus au regard inquisiteur de Julius, mais se tourna pour regarder par l'une des fenêtres du couloir. « Je suis fier de l'élégance de notre capitale impériale, mais je dois dire que votre cité royale regorge de charmes.

Si seulement je pouvais flâner à loisir dans ses rues...

« Ne penses-tu pas que tu aurais un peu trop de choses en tête pour en profiter ?

Tu fais du tourisme ? J'espère que tu pourras terminer tes activités et partir d'ici.

Votre considération est très appréciée. Un chevalier de la Garde royale ne pourrait certainement pas être rassuré de savoir qu'un impérial comme moi parcourt librement les rues de la capitale. Je suppose que nous allons devoir nous concentrer sur nos affaires en cette occasion.

« Quand on a raison, on a raison. Je ne pouvais vraiment pas être tranquille en sachant ça. »

Ferris haussa les épaules, mais réussit à lancer un regard noir à Julius. La cible du regard se courba légèrement, sachant qu'on le réprimandait pour avoir caché Cecils.

Les yeux de Ferris, cependant, exprimaient plus qu'une réprimande ; il y avait aussi de l'anxiété, montrant une fenêtre sur ses émotions complexes à ce moment-là.

Et effectivement, le chevalier demi-humain était au comble de la confusion. Chisha était venu ici pour appréhender un ressortissant de son pays natal en visite non autorisée dans le royaume. Ferris connaissait quelqu'un qui correspondait parfaitement à ce profil ; il était certain de savoir exactement de qui il s'agissait.

« J'étais contre depuis le début ! » pensa-t-il, tiraillé entre son amitié avec Julius et sa loyauté envers le royaume. Julius, quant à lui, semblait étrangement satisfait de cette épreuve. Cela prouvait, à sa manière, à quel point Ferris tenait à leur amitié.

Ainsi, le mage spirituel était impatient de retirer ce poids de son compagnon.
aussi vite qu'il le pouvait, mais...

« Maître Chisha, peut-être pourrions-nous aller quelque part pour en discuter plus en détail.
longueur. J'ai une idée. Et ma maison ? Elle est ici, dans la capitale.

« Quoi ?! » s'exclama Ferris, les yeux exorbités. La personne en question, celle qui déambulait librement dans les rues de la capitale à cet instant précis, se trouvait à l'endroit même où Julius comptait emmener Chisha. Pour Ferris, c'était comme un coup de poignard dans le dos après s'être creusé la tête pour empêcher un tel retournement de situation.

Cependant, le chevalier fit simplement un clin d'œil à Ferris et dit doucement, de sorte que seul son ami puisse l'entendre : « Ne t'inquiète pas. Je suis ravi de savoir à quel point tu nous tiens à cœur.

amitié."

9

« Si tu es vraiment prêt, Julius, alors Ferri... moi, Ferris, je ne peux qu'observer. » Le demi-humain était visiblement empli de tristesse en voyant Julius conduire Chisha chez les Juukulus, dans le quartier noble. Bien sûr, il n'avait pas eu le temps d'envoyer un messenger pour prévenir qui que ce soit de leur arrivée.

Cecils se cachant au domaine, y amener Chisha semblait rendre une rencontre quasi inévitable. Ferris supposait que Julius en était parfaitement conscient. L'homme s'était déjà sali les mains avec un certain subterfuge contre le royaume. Si cela était rendu public, il était concevable qu'il soit même déchu de son titre de chevalier. La profonde anxiété de Ferris face à cette éventualité se lisait sur son visage.

Peut-être que quelqu'un a entendu les prières du jeune homme frêle, car ce n'était pas Cecils qui les a accueillis à la porte, mais...

« Oh ! Mon frère ! » C'était Joshua, pâle. Julius fronça les sourcils en remarquant le teint de son frère ; il était encore plus pâle que d'habitude. « Je suis vraiment désolé ! Je ne l'ai quitté des yeux qu'une minute... »

« Calme-toi, Joshua. Pas de panique, raconte-moi simplement ce qui s'est passé, une chose à la fois. »

« O-oui, eh bien... En fait... » Mais Joshua s'arrêta net, car il remarqua Chisha aux côtés de Ferris. Puis, se rappelant que son frère ne souhaitait pas qu'on parle trop de Cecils, il reprit, choisissant ses mots avec soin. « En fait, il a disparu de ta chambre, mon frère. Par la fenêtre, semble-t-il... Et ses épées aussi. »

« Ce n'est pas bon », murmura Julius en portant sa main à son menton.

« Je suis désolé, mon frère. C'est ma faute si je ne l'ai pas surveillé... »

« Ohh, non, non, non, miaou , ne sois pas désolé du tout, Josh, chéri ; miaou C'est un mal pour un bien. Miaou, on a un peu de répit...

« Maître Chisha, je dois m'excuser. Il semble que la personne que vous interrogez soit
je ne suis plus dans cette maison.

« Quoi ?! »

Ferris, le bavard, et Joshua, le très posé et prudent, regardèrent tous deux Julius, les yeux écarquillés. Ferris attrapa Julius par les revers de sa veste et le secoua violemment. « Pourquoi ?! Pourquoi lui as-tu dit ça ? J'ai toujours su que tu étais trop honnête pour ton bien, mais je ne t'aurais jamais cru aussi naïf ! Pff, tu es aussi nul que Reinhard ! C'est pour ça que vous êtes amis ? Vous vous ressemblez ? Arrrgh, ma pauvre tête ! »

« S-s'il te plaît, calme-toi. Tu es bien trop agité... »

« Et à qui ! La faute ? Tu crois ?! »

Finalement, le garçon-chat s'effondra au sol comme s'il souffrait d'une crise d'anémie. Joshua attrapa Ferris et le soutint tandis que Julius redressait son col et affichait un sourire sec. « Mon frère, je crois qu'il a raison. Hum, comme il le dit. »
—”

« Pardonnez-moi. Mais dois-je comprendre de cet échange, Maître Julius, que vous êtes déjà en contact avec celle que je recherche ? » interrompit Chisha, ses yeux en amande se plissant.

« C'est exact », confirma Julius. « Il était ici en tant qu'invité dans ma maison... Mais comme vous pouvez le voir, cela n'a conduit qu'à mon embarras.

« En effet. Il a dû compter sur vous après la mission diplomatique. »

« Il s'est appuyé sur nous... Enfin, oui, je suppose. Mais au final, c'était mon choix de l'accepter. »

À sa réponse, il était clair que le mage spirituel n'avait aucune intention de cacher quoi que ce soit, et Chisha commença à comprendre la situation. Ferris et Joshua, cependant, semblaient encore un peu perdus en écoutant la conversation. Julius et Chisha, ignorant le duo confus, échangèrent un signe de tête.

« Il semble que nous ayons un terrain d'entente, alors », commenta le Divin Général.

« Excellent. Si seulement... Si seulement il s'était bien comporté une demi-journée de plus. »

« Et je m'attendais à ce qu'il m'écoute. C'était peut-être trop demander... »

L'homme pâle semblait légèrement fatigué, et Julius repoussa sa frange pour dissimuler un sourire compatissant. Puis il fit un geste vers Ferris, toujours accroupi par terre, et hocha la tête en levant vers lui ses yeux dorés.

« Allons-y, Ferris. Tu avais dit que tu irais jusqu'au bout, n'est-ce pas ? »

« Hmmm... Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens terriblement mal à l'aise d'être mis à l'écart. »
Le jeune homme gonfla les joues, laissant transparaître son mécontentement, mais il prit la main de Julius. Puis ils se serrèrent fermement et se tournèrent pour regarder à l'extérieur du manoir.

« Ce sera une belle occasion de faire le tourisme que Maître Chisha souhaitait
Il faut faire ça. De plus, nous trouverons et appréhenderons la personne qu'il recherche.

Chisha, impressionnée par l'assurance de Julius, s'inclina devant lui en signe de respect de la part de nul autre que l'un des Neuf Généraux Divins. Le chevalier aux cheveux violets, voyant l'inquiétude sur le visage de Joshua, posa doucement une main sur l'épaule de son frère. « Tu n'as rien à craindre, Joshua. Je reviendrai avec de bonnes nouvelles, comme toujours. »

« Frère... Oui, je t'attends. Et je prie pour ta réussite. »

Avec un signe de tête de Julius, tous les trois s'aventurèrent dans la capitale pour poursuivre le combattant le plus puissant de l'empire.

10

Un jeune homme vêtu d'une tenue bleue inhabituelle, tenant le bas de son kimono à la main, marchait ouvertement dans la ville. Ses pieds, chaussés de zori, effleuraient les pavés, et deux épées pendaient à sa hanche. Il était remarquable, même parmi la foule de midi sur l'artère principale. Pourtant, lui-même semblait à peine s'en rendre compte. Il était tout simplement trop habitué à être l'objet des regards, à tel point qu'il avait commencé à oublier sa propre étrangeté.

Et puis, il y avait le fardeau que portait le jeune homme, celui d'être l'acteur principal de cette pièce qu'était le monde. Bien sûr, il se démarquerait ; il devait se démarquer. C'était ça, être sous les feux des projecteurs. Et donc, malgré ses propres responsabilités, il marchait tranquillement dans la rue principale, sans se soucier de sa position.

Mais attirer l'attention n'était pas sa seule raison de flâner dans les rues.

chemin comme il l'a fait.

« Il était temps, je crois. » Il écarta ses cheveux bleus de son front avec quelques doigts, puis accéléra le pas, glissant presque vers une étroite ruelle. Une odeur fétide lui montait de la ruelle sombre. C'était incroyable comme l'atmosphère pouvait changer si radicalement d'une rue à l'autre.

La laideur cachée par la beauté : telle était la nature du Royaume des Amis des Dragons de Lugunica.

« L'empire est beaucoup plus facile à comprendre ; c'est ce que j'aime chez lui.

Tout ce que vous planifiez, tout ce que vous faites, c'est décapiter vos ennemis. Soyez toujours clair sur ce que vous manigancez : c'est ainsi que devrait être la violence.

« Qu'est-ce que tu racontes, mon frère ? » s'écria une voix tandis que l'homme en kimono divaguait contre le mur d'une voix menaçante. Le jeune homme se retourna lentement et vit l'entrée de la ruelle bloquée par plusieurs silhouettes. Au total, ils étaient quatorze, trop nombreux pour se tenir côte à côte dans l'étroite ruelle. Leur façon de se regrouper en profondeur était absurde. Pourtant, tous ces hommes possédaient une aura redoutable ; la violence ne leur était manifestement pas étrangère.

« Ah oui, j'accepte les applaudissements et les sifflements, mais je dois admettre que je serais d'autant plus heureux s'ils venaient de femmes. Qu'en pensez-vous, mes amis ? »

Des rires étouffés résonnèrent parmi les hommes à cette salutation nonchalante. « On pense que ce que vous pensez n'a aucune importance. Mais il y aura des cris avant que ce soit fini. De votre part. »

Le jeune homme retira alors sa main de son kimono avec un petit rire appréciateur. « Je n'aime rien autant qu'un figurant convaincu, mais puis-je supposer que vous agissez selon votre propre jugement ? Je dois croire qu'on vous a interdit de me toucher. »

« Je te trouve bien, sachant tout ça. Oui, il nous a dit de ne pas te toucher, mais tant pis ! Que du travail et pas de jeu, hein ? Si on peut te faire dormir, tout sera réglé en un clin d'œil. »

« Oui ! C'est la réponse que j'attendais. Alors permettez-moi de vous répondre de la même manière ! »

Riant bruyamment, l'épéiste en costume étranger fit un pas vers les voyous sans défense. À peine eut-il fait que chacun des hommes tira

Puis, tout d'un coup – ou plutôt, dans l'ordre où ils s'étaient alignés dans la ruelle – ils se précipitèrent sur le jeune homme.

Le vagabond aux cheveux bleus s'accroupit légèrement, savourant les cris de la bataille.
« Ça, c'est de la chair à canon parfaite ! Je ne déteste pas ça, non ; au contraire, ça me plaît. »

Puis un zori frappa le sol et un éclair bleu frappa l'étroit
rue.

11

« Je dois dire que j' imagine qu'il serait plus efficace de rechercher toute agitation se déroulant dans la capitale plutôt que de tâtonner dans l'obscurité.

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ? »

« Parce qu'il est du genre à sortir profiter de la pluie au milieu d'une tempête. »

Suivant l'intuition de Chisha à propos de leur proie, tous les trois se dirigèrent vers un poste de garde dans la capitale, pensant pouvoir trouver un indice.

« Mais on est sûrs ? Les postes de garde sont toujours bondés. Ça va...
suffira-t-il à nous aider ?

« Je pense que nous pourrions au moins restreindre notre recherche aux endroits qui ont subi des troubles », a déclaré Chisha.

« Non, il doit bien y avoir un moyen d'être encore plus précis », répondit Julius. « Il y a un endroit en particulier qu'il fréquente lors de ses escapades hors de mon manoir pendant son séjour. Cet homme est difficile à manquer, alors peut-être que quelqu'un l'a vu. »

Chisha regarda Julius avec admiration, et Ferris dressa les oreilles lorsqu'il prit la parole.
« Waouh ! Tu veux dire que tu ne le surveillais pas seulement à la maison, mais que tu le surveillais aussi quand il partait ? »

« Tu le fais paraître si sournois. J'ai simplement demandé à mes choux de le suivre au cas où il se retrouverait perdu dans une ville inconnue. Et même là, ce n'était que la nuit.

Julius avait consacré toute sa fougue à cette tâche, comme une sorte d'assurance, et maintenant cela payait. Il regrettait seulement de ne pas avoir imaginé que Cecils...

quitter la maison pendant la journée et n'avait donc pas d'esprit qui veillait sur lui

maintenant.

« Cependant, si son objectif est dans ce domaine, alors combiné à votre suggestion, Maître Chisha... »

« Un compromis entre les deux pour le retrouver. Très bien, procédons comme vous le dites. »

« D'accord, fais ce que tu veux », grommela Ferris. Tous trois se dirigèrent vers le poste de garde du quartier suggéré par Julius, où ils apprirent l'existence de la bande de voyous battus à mort.

« On a trouvé ces voyous dans une ruelle, l'air mort. Heureusement, aucun d'eux n'a été tué, mais il a dû leur arriver quelque chose de vraiment horrible ; ils sont tous furieux. Tu veux leur parler ? »

« Oui, si vous me le permettez. Y en a-t-il parmi eux qui sont à peu près sains d'esprit ? » demanda Julius, et le garde en charge du centre de détention fit sortir trois hommes. Chacun d'eux était bien distinct : l'un était massif, un autre, de taille moyenne mais musclé, et le troisième, petit et filiforme. Aucun d'eux ne semblait très coopératif, et leurs visages se plissèrent en voyant un chevalier debout devant eux.

« Bon sang, qu'est-ce qu'un chevalier fait ici ? Aucun de nous ne sait rien, d'accord ?! »

« Calmez-vous. Je ne suis pas là pour vous punir. J'ai simplement quelques questions sur l'homme qui vous a malmené. Pour commencer, pourquoi l'avez-vous pris pour cible ? »

Julius était calme, mais il alla droit au but, et les trois hommes déglutirent collectivement. Voyant qu'ils n'étaient pas pressés de répondre, Ferris pinça les lèvres. « Une seconde ! Jouez avec nous. Crois-moi, si tu ne dis rien, quelqu'un d'autre le fera – tu nous fais perdre notre temps. Alors, avoue-le vite. »

« ...D'accord, on va parler. Mais à une condition. On chante, et tu nous laisses sortir de là. »
« L'ambiance est mauvaise ici. »

« ...Très bien. Je vais voir ce qu'on peut faire. »

L'offre vint du deuxième des hommes, celui de taille moyenne. Il était jeune et possédait un regard très perçant. Julius accepta sa condition, et

trois d'entre eux étaient visiblement détendus.

« Il y avait ce type avec beaucoup de style, vous savez », a dit le jeune homme. « Il nous a donné Chacun une pièce d'or et on lui a dit de garder un œil sur ce gamin prétentieux. De l'argent facile, non ?

« Mais cela a fini par être la tournée de traite la plus pénible que nous ayons jamais faite. »

« Tout ça à cause de ces autres salauds cupides ; ils sont allés se faire avoir

On a essayé de les arrêter, je le jure !

« Quoi qu'il en soit, le fait est que nous avons essayé de faire notre part, et regardez où cela nous a menés. »

Le petit homme excité et le grand homme à l'air sombre se sont tous deux calmés tandis que celui du centre concluait l'histoire.

« Hmm. » Julius hocha la tête lorsqu'ils eurent terminé. « Et toi, par hasard,

« Tu connais le nom de la personne qui t'a embauché ? »

« On ne demande pas ce qu'on n'a pas besoin de savoir. Si on met son nez trop loin, on ne sait jamais quand on pourrait décider de vous couper l'herbe sous le pied. »

« La seule réponse raisonnable », dit Chisha en haussant les épaules. « Et ils n'ont pas raison de mentir – une autre impasse, je suppose ?

« Non, pas forcément », dit Julius en secouant la tête. Puis il tendit la main vers les trois hommes. Leurs yeux étaient écarquillés lorsqu'il demanda : « Ça vous dérangerait si j'inspectais les pièces d'or qu'on vous a données en récompense ? »

« Bon sang ? Tu essaies de nous plumer ? Tu es un chevalier, c'est comme de l'abus de pouvoir.

« De la puissance ou quelque chose comme ça ! C'est notre récompense pour avoir fait notre travail ! »

« Un salaire assez douteux », commenta Ferris. « Et puis, tu n'as même pas faire réellement le travail, c'est juste triste.

« Écoute, chaton ! Ne pense pas que tu peux nous faire des reproches juste parce que tu es mignon ! » fut la réponse explosive du plus petit des trois criminels.

Ils se fixèrent comme deux petits animaux en pleine confrontation, jusqu'à ce que Julius intervienne. « Pardonnez-moi », interrompit-il. « Ferris, calme-toi. Toutes mes excuses pour ce malentendu. L'argent est à vous, bien sûr. Je souhaite simplement l'inspecter. »

« Ouais, c'est une histoire ! Tu as déjà fait ça, non ?! »

« Pfah. Laisse tomber, Camberley. Tiens. » L'homme de taille moyenne calma son compagnon, puis lança une pièce au chevalier. Elle décrivit un arc de cercle, et Julius la saisit dans sa paume. Il en sentit le poids, confirmant qu'il s'agissait d'or. Le mage spirituel hocha la tête, satisfait, et la lança.

« Comme je le pensais... Merci. Ça aide. »

« ... Peu importe de quel pays il vient ou quoi que ce soit ; c'est notre récompense. Vous
« Tu ferais mieux de tenir ta promesse. »

« Dois-je en déduire que vous reconnaissez effectivement d'où cela vient ? »

« Je vous l'ai déjà dit, messire chevalier. Ne vous sentez pas bien d'aller contrarier vos généreux bienfaiteurs. Il n'est pas bon de poser des questions indiscrètes. » L'homme au centre renifla. Lui et ses deux amis se préparèrent à partir, et Julius s'écarta poliment de leur chemin. Le trio sortit directement du poste de garde, mais Julius les appela :

« Vous êtes libre de partir cette fois, mais... j'espère sincèrement que vous ne ferez rien pour vous retrouver à nouveau sous la protection des gardes. Un mode de vie comme le vôtre mène trop souvent à une mort prématurée. »

« Facile à dire. Moi, je trouve que l'air est trop rare pour respirer là-haut. »
L'un des hommes cracha. Sur ce, tous trois s'enfuirent.

Une fois hors de vue, Ferris s'exclama : « Qu'est-ce qu'ils ont ?! » et frappa le sol du pied. « Quel culot ! Ça me rend dingue !
N'aurions-nous pas dû les laisser ici ?

« Une promesse est une promesse. De plus, ils ont un peu d'argent en ce moment. Cela représente peut-être une chance de se forger une nouvelle vie. »

« Bah, je trouve ça terriblement optimiste ! Leur genre ne tourne jamais la page. Je te jure... »
Ferris fronça les sourcils, prenant la foi de Julius en la bonté de ces hommes pour un peu idéaliste. Pourtant, sa colère retomba vite. « Et maintenant ? » demanda-t-il.
« Que t'a dit cette pièce ? As-tu trouvé le nom ou le visage de celui qui les a embauchés ? Ferri n'est pas sûr que ça faciliterait nos recherches... »

« C'est vrai. Bon, commençons par le commencement. Tout d'abord, cette pièce n'a pas été frappée par le royaume, mais par l'empire. »

« Une pièce d'or impériale... ? Alors, qui a engagé ces clowns... »

Ceux qui les payaient le faisaient avec la monnaie impériale, suggérant ainsi un lien avec l'empire. Mais cela n'avait aucun sens. Du moins, pas avec les informations dont disposait Ferris. Après tout, Cecils, que les hommes poursuivaient, était lui-même originaire de Volakia.

« Mais si la personne qui essayait de le surveiller était également de l'empire, alors... Hein ?

Julius posa une main sur l'épaule de son ami perplexe. « La réponse est claire, Ferris. Mais d'abord... Maître Chisha. » Il se tourna vers l'envoyé, qui attendait calmement qu'il poursuive. « Ai-je raison de dire que nous n'appréhendons pas le chasseur, mais la proie ? »

« Très sage. C'est bien ce que vous soupçonnez, Maître Julius. » Chisha s'inclina devant lui, visiblement impressionnée. La déférence superficielle du général pâle pouvait parfois sembler dissimulée par un mépris voilé, mais ce geste-là paraissait sincère.

Ferris, lui, était complètement déconcerté. « Quelqu'un peut-il m'expliquer ce qui se passe ? »

Commençons par clarifier votre question. En ce moment, deux mystérieux membres de l'empire vous hantent. L'un d'eux est l'inconnu poursuivi par Maître Chisha.

« D'accord, et c'est... » Cecils, c'est ça ? Ferris n'avait pas tout à fait terminé sa phrase à voix haute.

« J'ai bien peur que non », dit Julius en secouant la tête. Il continua comme un magicien révélant le secret de son tour de passe-passe. « Le fugitif est celui qui a donné les pièces d'or à nos trois connaissances et leur a ordonné de surveiller son propre poursuivant. Et si oui, quel but pensez-vous que notre ami commun avait en venant ici ? »

« Tu ne peux pas dire ce que je pense que tu dis... », dit Ferris, tardivement réalisant ce que Julius savait déjà.

L'autre chevalier sourit tandis que son ami prenait conscience de la situation. « On nous a dit que deux émissaires étaient venus de l'empire ; Maître Chisha a un partenaire avec lequel nous n'avons pas encore pris contact. Ce rôle est confié au général Cecils.

Segmund.

12

La porte fermée, la pièce était sombre et silencieuse. Sous surveillance,
L'occupant serrait ses genoux contre sa poitrine, se rongant nerveusement les ongles.

«———»

Ils étaient censés communiquer régulièrement, mais l'heure du prochain rapport était passée.
Il avait chargé ses voyous de traquer le tueur le plus horrible du monde – un meurtrier qui le
poursuivait. Lorsque ses gardes du corps l'avaient informé que l'homme avait été aperçu dans
la capitale, son cœur avait tellement battu qu'il avait cru qu'il allait exploser.

Fuir la capitale était bien sûr une option. Mais négocier ici était sa dernière chance. Il avait
abandonné son pays natal et s'était réfugié dans le royaume dans l'espoir de transformer la
mort en vie.

Il avait préparé un souvenir. Il ne lui restait plus qu'à l'apporter à Six-Langues. L'homme avait
joué dans l'espoir d'y parvenir. Il attendait maintenant de voir si le risque était payant.

« Je vais gagner. Je ne peux pas perdre. Ça ne peut pas s'arrêter là... Ça ne peut pas... ! » L'homme serrait sa main.
Il s'agenouilla et pria, confiant en son destin. Mais soudain, se rappelant qu'il n'avait personne
à qui prier, il se rongea les ongles. « Argh, quand vont-ils faire leur rapport ?! Qu'est-il arrivé à
ces voyous ?! Pourquoi ne sont-ils pas encore là ?! »

«———»

« Hé ! » L'homme se leva et cria à l'extérieur de la pièce. À sa grande surprise, il n'obtint aucune réponse. Il fronça
les sourcils, ne recevant aucune réaction des gardes qui auraient dû se tenir juste devant la porte. Puis il déglutit
péniblement et, pris de panique, il se précipita vers l'épée appuyée contre le mur, dans un coin de la pièce...

"Bonjour, bonjour ! Pardonnez-moi de faire irruption, vicomte Glamdart."

« Quoi... ? Ah... ?! »

La porte s'ouvrit, laissant entrer une brise comiquement forte. À peine

Il se rendit compte que sa main, tendue vers son épée, était entre les mains d'un jeune homme vêtu d'un kimono. L'invité sourit agréablement ; il tenait une épée qui brillait d'une lumière étrange.

L'homme le plus âgé connaissait le plus jeune, bien sûr. Il connaissait son nom et comment il était puissant.

« Cecils Segmund... »

« Le même. Joueur principal de ce monde, et fidèle épée de Sa Majesté. »

« M-mes gardes... Qu'avez-vous fait à... ? Hrrgh ! »

C'était une question stupide, de toute façon. Au beau milieu, le pied de Cecils heurta le ventre de l'homme, et le fugitif – Glamdart – roula sur le sol. Il aperçut brièvement du sang couler sur le sol du couloir. C'était tout ce qu'il avait besoin de savoir sur ce qui était arrivé aux gardes du corps.

Et ce qui allait bientôt lui arriver.

« Ça ne va pas, Holstoï, vieux chien. Quand tes plans auront échoué, tu devrais quitter la scène sans tarder. La tête de ton double et ton petit cadeau au royaume... Vraiment épouvantable. Une performance stupéfiante dans le rôle du méchant ! »

« A-attends, Segmund... »

« Mais tenter de s'emparer du joyau de l'empire, le dompteur de dragons célestes, c'est inadmissible. Ajoutez à cela le fait que vous étiez le meneur du complot contre Sa Majesté, et cent morts n'effaceraient pas votre péché. »

L'épée enchantée dans la main de Cecils brillait d'une manière qu'aucune épée n'aurait dû avoir. Le regard du Divin Général était brutal lorsqu'il informa Glamdart de ses crimes ; il ne se souciait visiblement pas le moins du monde de la vie. Le vieil homme, parfaitement conscient de cela, joignit les mains. « Écoute-moi bien, Segmund ! Le complot contre l'empereur était de son propre chef – entre lui et Balleroy ! Je... »

« Vos excuses ne m'intéressent pas et vos arguments ne m'intéressent pas.

Vous avez visé la vie de Sa Majesté, vous vous êtes enfui avec un secret impérial, et pire encore,

« Vous tous, vous continuez à vous accrocher à la scène alors que votre rôle est terminé. Que votre sang lave votre honte. »

« Hée ...

« Ah, je suis si heureux pour toi d'être celui qui t'a trouvé. Je suis bien plus gentil que l'empereur, tu sais. Par exemple, tu mérites de mourir cent fois, mais je me contenterai d'une fois. » Cecils sourit et leva son épée, qui semblait trembler de façon infâme. Un seul mouvement de lame, et le fil de la vie de Glamdart serait coupé aussi sûrement que les tendons de son cou, sa conscience perdue à jamais.

Pourquoi ? Pourquoi, malgré cette terrible connaissance, la lame était-elle... belle ?

« Et maintenant, adieu. »

Ce furent les derniers mots qu'il entendit avant l'éclatant éclair d'argent descendit vers son cou.

« Cela suffira amplement, Cecils. »

« Oh-ho ? »

Une voix interrompit Cecils au milieu de son coup, quelques centimètres avant que la lame ne touche chair. L'épée s'immobilisa et son propriétaire jeta un coup d'œil à la source de l'interruption. Il parut peiné en apercevant l'homme mince et pâle qui se tenait dans l'embrasure de la porte. Mais l'autre homme, Chisha, ne semblait pas plus heureux.

Les deux généraux Volakiens se tenaient là, se regardant d'un air renfrogné, puis ils regardèrent l'homme qui s'était évanoui sur le sol.

« Il y a juste à temps, et puis il y a juste à temps. »

« Hmm ? Dis donc, qu'est-ce que tu fais ici, Chisha ? Un peu de tourisme ? »

« Je suis ici sur ordre de Sa Majesté, bien sûr. Ordre de retrouver et d'arrêter un certain imbécile qui s'est enfui dès qu'il est devenu évident que le cerveau de la récente rébellion avait simulé sa propre mort avec un sosie et s'était enfui dans le royaume. Voulez-vous que je précise de quel imbécile je parle ? »

Chisha parut soulagé, d'une certaine manière, d'avoir retrouvé Cecils et de l'avoir retrouvé avec sa cible encore en vie. L'épéiste pencha la tête vers

L'explication de Chisha, puis il vit Julius et Ferris derrière lui. Résigné, il rengaina son épée, mais frappa le sol d'un pas appuyé. « Voilà, tout est réglé ! »

« Euh-euh ! Rien n'est clair du tout, et merci de me l'expliquer ! » fit irruption Ferris avant que Cecils ne puisse tout balayer sous le tapis. Julius laissa échapper un soupir au moment même où Chisha gémissait. Ils échangèrent un regard, puis un haussement d'épaules.

13

« En fait, nous savions depuis le début que Maître Cecils cherchait pour quelqu'un.

« Quoi ?! Ai-je laissé échapper mon objectif ? C'est étrange. Pour une fois, je pensais avoir bien choisi mes mots... »

Les quatre étaient retournés au manoir Juukulius et étaient maintenant assis en conférence Chambre. Deux chevaliers royaux, deux généraux impériaux, et une atmosphère survoltée. Ceci dit, il n'y avait évidemment aucune soif de sang dans l'air. Le véritable problème avait déjà été résolu, et l'histoire touchait à sa fin. Joshua avait été extrêmement soulagé du retour sain et sauf de Cecils. Il ne restait plus qu'à était d'expliquer à Ferris ce qui s'était exactement passé.

« Ne vous inquiétez pas, Maître Cecils. Vous n'avez jamais rien dit qui puisse trahir pourquoi tu étais vraiment là.

« Eh bien, quel soulagement. Hmm ? Alors comment savais-tu ce que je faisais ? »

« Il n'y avait rien dans vos paroles qui vous démasquait, c'est vrai, mais vous avez laissé tomber des indices ici et là. Par exemple, demander à Joshua et aux servantes s'ils avaient vu des « étrangers de l'empire », et vous être échappés de la maison en pleine nuit... Oh, et je ne vous recommande pas d'utiliser à nouveau des pièces d'or impériales sur la place du marché. C'est le genre de choses dont on se souvient. »

« Quoi ?! » Cecils fouilla dans son kimono et en sortit sa bourse, la fixant avec incrédulité. Le fait que Cecils ait utilisé des pièces impériales le jour de leur première rencontre dans la capitale le rendait extrêmement facile à traquer. L'homme était

désespérément inadapté aux activités secrètes.

« Tu n'as jamais pu échanger de monnaie, n'est-ce pas, vu la façon dont tu t'es précipité
Ce poste de garde ? Je suppose que ça se remarquerait, c'est sûr.

« Et cela a mené à ta perte. Je devrais peut-être te féliciter d'avoir mûri un peu... Au moins, tu as pris la
peine de trouver une excuse pour justifier ta présence ici », commenta Chisha.

« Non, ce n'était pas une couverture ; je suis ici pour le Saint de l'Épée. Les deux histoires sont vraies. »

Cecils aurait tout aussi bien pu laisser tomber sans cette précision ; Ferris et Chisha venaient tout juste de se rallier
à lui. À présent, son collègue général le fusillait du regard ; le plus grand guerrier de l'empire serrait ses épées et se
recroquevillait.

Mais cela n'éclaircit pas tout. Il était parfaitement logique de penser que Chisha
était ici après Cecils, alors comment le savais-tu, Julius ?

« C'est assez simple. Si Maître Cecils avait été le fugitif, Maître Chisha et une autre personne n'auraient
jamais pu l'appréhender. Il ne pouvait y avoir qu'une seule issue contre le plus puissant épéiste de Volakia :
c'est le même problème que nous avons eu, toi et moi. »

« Ahhh... Miaou, c'est logique. »

Le mage spirituel hocha la tête. Il était vrai que lorsque le capitaine Marcus les avait convoqués dans
ses quartiers, Julius n'était pas au courant de tout. De toute évidence, Cecils avait une arrière-pensée, et
dans le pire des cas, il aurait pu s'agir d'un acte nuisible pour Lugunica. Julius n'avait trouvé aucune preuve
du contraire. Pourtant, l'arrivée de Chisha et son objectif déclaré avaient apaisé une grande partie de ses
inquiétudes.

« Aussi embarrassant que cela puisse paraître, je ne suis pas un très bon combattant, et Cecils me
vaincrait sans aucun doute en un clin d'œil si nous en venions aux mains. Sa Majesté peut ordonner ce
qu'elle veut, l'impossible reste impossible. »

« Ah ! Chisha, tu fais preuve de faiblesse ! Je vais devoir le signaler à l'empereur ! Dire qu'un général de
l'empire miaule comme un bébé ! Quelle honte ! »

« ...Je suis désolé de dire que si quelqu'un va se faire sérieusement réprimander à notre retour pour l'empire, c'est toi, Cecils.

« Pourquoi moi ?! » hurla l'Éclair Bleu de Volakia, mais son collègue général ne répondit que par un regard irrité. Le ton décontracté de l'échange suggérait qu'ils n'étaient pas seulement des compagnons d'armes, mais de bons amis. Peut-être Chisha soutenait-il les efforts de Cecils, à sa manière.

« Tout comme mes propres amis comblent mes défauts... »

« Et voilà que tu recommences, Julius, à toujours te rabaisser. On t'appelle Le meilleur, c'est que tu peux te permettre de faire comme si tu y croyais parfois !

« C'est un titre que je mérite à peine, de toute façon. Quoi qu'il en soit, je soupçonnais fortement que l'objectif secret de Maître Cecils et celui avoué de Maître Chisha étaient identiques. Étant donné que le partenaire présumé de Maître Chisha ne s'est jamais concrétisé, il était logique de supposer que c'était le rôle que Maître Cecils était censé remplir. »

C'était tout ce que Julius avait compris de la situation, même s'il l'avait parfaitement comprise. Chisha hocha la tête en expliquant, et Cecils partit d'un rire tonitruant. « Vicomte Glamdart, c'est lui qui a fomenté le complot contre Sa Majesté – vous vous souvenez ? Vous étiez là. Nous avons été prompts à le décapiter, mais, croyez-moi, ce n'était pas lui ! On nous a signalé qu'il avait laissé une doublure derrière lui et s'était enfui ici, dans le royaume. »

« Et en guise de réponse, quelqu'un s'est enfui avant même que Sa Majesté ait pu donner les ordres appropriés. Il s'agissait du général numéro un de l'empire. Nous pensions qu'il s'arrêterait au moins au poste frontière ; il ne nous était jamais venu à l'esprit qu'il entrerait sans autorisation. Cette pensée m'a rendu encore plus pâle que d'habitude. »

« C'est vrai, je n'avais pas de pistes solides, mais grâce à Maître Julius, je n'en avais pas de m'inquiéter de la nourriture ou du logement pendant que je poursuivais le fugitif – tout s'est bien passé.

L'expression de Chisha s'assombrissait de plus en plus tandis que Cecils décrivait calmement ses principales inquiétudes. Ferris, quant à lui, se tourna vers Julius. « Alors, toi aussi, tu avais des arrière-pensées pour avoir invité Cecils chez toi ? »

« Pour l'essentiel, je pensais ce que je vous ai dit. La seule chose qui me posait problème était de savoir si le fait de permettre à Maître Cecils de se promener librement dans la capitale pourrait...

« Cela ne rendra pas les choses bien pires entre nos deux pays. »

« Sur ce point, je suis d'accord avec vous », dit Chisha. « J'ai donc choisi de venir au château sans mon partenaire, même si je savais que cela pourrait être inutile. Ma rencontre avec vous, Maître Julius, pourrait être considérée comme un heureux hasard – ou peut-être... »

« ...Le travail de quelqu'un qui l'a conçu en coulisses », a déclaré Julius doucement, comprenant ce que disait l'homme pâle.

Ni le royaume de Lugunica ni l'empire de Volakia n'avaient les ressources nécessaires à ce moment pour mener une guerre à grande échelle contre une autre nation. Le trône du royaume était vide, tandis que l'empire était clairement en proie à des forces qui fomenteraient une rébellion si elles n'étaient pas éradiquées. Et pourtant, si la mèche était allumée, il n'y aurait d'autre choix que d'agir. Agir, sous peine de voir le prestige national s'en ressentir.

« Je suppose que nous pourrions appeler cela une mission de prévention des incendies, alors », songea Julius.

« Hmm... Et tu crois qu'on a réussi à empêcher l'incendie ? » demanda Ferris.

Chisha, n'ayant pas l'air entièrement convaincue.

« Pour mes desseins, et grâce à votre aimable coopération, tout s'est bien terminé. Le traître, Glamdart, a été appréhendé, et j'ai pu localiser notre général rebelle... Maintenant, nous pouvons au moins affirmer que nous sommes entrés dans le royaume ensemble. »

« De plus, ma maison peut affirmer, à toutes fins utiles, n'avoir jamais hébergé illégalement un général de l'Empire. À condition, bien sûr, que toutes les personnes impliquées gardent pour elles les détails de cette affaire... » Julius s'arrêta et regarda Ferris droit dans les yeux. « Ferris, tu es libre de dire ce que tu veux, à qui tu veux. Je te laisse le soin de décider si tu veux parler et quoi dire. »

« Soupir... » Ferris se porta la main au front et secoua la tête. « Je n'arrive pas à croire que tu deviennes sérieux au dernier moment. Écoute, Ferri a été traité comme un simple complice pendant tout ce temps, et c'est là que tu finis ? Julius, tu es le plus égoïste...!»

« ...Je comprends ta colère. Ce que j'ai fait, c'est... »

« Argh, ce n'est pas de ça que je parle ! Comment se fait-il que je me retrouve toujours dans ce rôle ? » Ferris pinça les lèvres et pressa un doigt sur la joue de Julius, l'air contrit. Le chevalier, plus grand, tressaillit et haussa ses fines épaules. « D'accord, je te pardonne », dit Ferris. « Mais tu m'en dois une. Et crois-moi, je te rendrai service un jour. »

« ...Oui, certainement. Merci. » Julius hocha la tête et sourit, pensant à quel point une telle gentillesse renfrognée était digne de Ferris. Julius savait maintenant que le demi-humain ne fit pas grand cas de sa petite supercherie en cette occasion. Rempli de gratitude pour cette gentillesse, le mage spirituel se tourna vers les deux envoyés volakiens. « Alors, allons-nous faire notre rapport officiel sur ce magnifique moment de coopération entre le royaume et l'empire ? »

C'était le dernier petit nettoyage qu'ils auraient à faire.

14

Ceci conclut notre rapport sur la capture de Glamdart Holstoy, un étranger non autorisé de l'empire. Il sera renvoyé dans son pays natal pour y être jugé.

Cinq personnes se trouvaient dans le bureau du capitaine de la caserne de la garde royale : Julius, Ferris et les deux généraux de l'empire présentaient le rapport au propriétaire de la pièce, Marcus. Tous quatre s'étaient mis d'accord sur les détails de leur récit, que Marcus écoutait maintenant en silence, les yeux fermés.

« Permettez-moi de vous exprimer notre plus profonde gratitude pour votre prompt acceptation de notre requête, certes fort grossière. Cela nous a permis d'empêcher tout nouveau préjudice à l'empire dans les meilleurs délais, et nous ne pouvons que vous en être reconnaissants. »

« ...Je suis certainement heureux que vous ayez pu l'attraper avant que les choses ne dégénèrent. Et si mes subordonnés ont pu vous être utiles, alors j'apprécie de savoir que j'ai fait le bon choix en les envoyant avec vous.

Notre empereur, Sa Majesté Vincent Volakia, est un homme des plus raisonnables. Je suis convaincu que cette affaire sera fructueuse. Notre seul espoir est qu'ils apportent davantage d'honneur et de prospérité à nos deux nations. Chisha prit soin d'exprimer la gratitude de son pays dans les termes les plus élaborés.

Alors qu'ils concluaient le rapport élaboré, ils avaient convenu que cette fois, ce serait l'empire qui serait débiteur du royaume. C'était un excellent compromis.

Ou alors ça aurait été...

« Juukulius, Argyle. »

« — " Julius et Ferris, debout côte à côte, se redressèrent. Marcus les appelait rarement par leur nom de famille. La voix rauque du capitaine rendait impossible de deviner s'il allait dire quelque chose de bien ou de mal. Tous deux attendirent en silence.

Enfin...

« ...Bravo à vous deux. J'espère que vous ferez de même à l'avenir. »

Julius et Ferris laissèrent échapper le souffle qu'ils retenaient collectivement. Puis ils chacun a fait un salut soigné pour cacher à quel point il était soulagé.

« Oui, monsieur », dit Julius après une pause.

« Oui monsieur, Ferri est dessus ! »

Et ce fut la fin de l'affaire. Évidemment, ils se sentaient coupables d'avoir rédigé un rapport qui ne correspondait pas exactement aux faits. Mais les derniers compliments de Marcus les libérèrent d'une certaine manière de ce sentiment. Il leur semblait qu'il comprenait ce qui s'était passé. Sinon, comment expliquer qu'il ait « par hasard » assigné Julius et Ferris à Chisha ? Jusqu'au bout, cependant, le visage sévère de Marcus empêcha toute tentative de lire dans ses pensées.

« Ahhh, je suis si content que tout cela soit terminé. On m'avait dit de ne pas parler, mais malgré tout, je n'hésite pas à vous le dire ; j'avais les épaules si raides... » L'interview terminée, Cecils s'avança, visiblement très soulagé. Bien qu'il fût au centre de tout, il avait agi comme une poupée muette tout au long du rapport – et maintenant que la discussion officielle était terminée, il se tourna vers Marcus avec un sourire aimable. « Quel plaisir de me retrouver face à face avec le Vieux Cliffside en personne, Maître Marcus Gildark. J'aimerais beaucoup voir ce que je pourrais apprendre de vous lors d'un match... »

« Tout l'honneur m'en revient. Mais je crois que je vais m'abstenir. »

« Hmm, c'est vraiment dommage. Vraiment dommage. » L'Éclair Bleu de Volakia s'effondra.

« Ne sois pas trop déçu », dit Marcus avec le sourire d'un vrai guerrier, un

L'expression était pleine de sang et d'acier. Le capitaine fit un signe de tête à Cecils. « Je connais un bien meilleur adversaire pour toi. Il vient de rentrer, et je suis heureux de te dire qu'il est tout à fait disposé à relever ton défi. »

Julius sursauta. « ...! Capitaine, vous ne voulez pas dire... ? »

« Oh, tu plaisantes... Tu plaisantes, hein ? » ajouta Ferris, parfaitement conscient de ce que Marcus avait en tête. Leur choc provenait de sources différentes, mais le résultat était le même. Leurs réactions suggérèrent à Cecils ce qui se passait, que son souhait avait été exaucé contre toute attente. « Ce meilleur adversaire... se pourrait-il... ? »

« Le Saint de l'Épée », dit Marcus, dissipant tout doute. Puis il ajouta : « Reinhard van Astrea attend Maître Cecils Segmund au terrain d'entraînement.

Essayez simplement de ne pas vous entretuer.

15

Le terrain d'entraînement adjacent à la caserne de la garde royale commençait déjà à s'emplir d'une tension sourde. Cet endroit résonnait habituellement du fracas des épées tandis que chevaliers et gardes affinaient leurs compétences. Mais ce jour-là, les soldats étaient tous assis dans les sièges d'observation ou debout près des murs, attendant le moment imminent.

« Eh bien, si ce n'est pas le résultat le plus idéal », dit Cecils en entrant dans l'arène. Il chercha un appui sous son zori, s'imprégnant des innombrables regards braqués sur lui. Il savourait pleinement la situation, tout en attendant avec impatience la suite.

« Je dois dire que je suis plutôt choquée », dit Chisha. « Je pensais que les chevaliers du royaume n'appréciaient pas ce genre de démonstration. »

« Ferri est surpris aussi. Je n'aurais jamais imaginé que le capitaine accepterait ça. Je pensais qu'il nous arracherait la tête. »

Julius approuvait leur conversation chuchotée, mais il avait autre chose en tête. « Peut-être veut-il simplement voir de ses propres yeux la danse aux pétales d'argent entre ces épéistes du royaume et de l'empire. »

Presque au même instant, Julius parla, lorsqu'un murmure parcourut la foule. L'arrivée d'un autre dans l'arène en était la cause : un jeune homme aux cheveux couleur de feu. Sa posture était travaillée, ses yeux d'un bleu profond comme s'ils fixaient le ciel. L'uniforme blanc de la garde royale semblait avoir été conçu spécialement pour lui, assorti au fourreau blanc qu'il portait à la hanche ; il apparaissait comme le chevalier parmi les chevaliers.

« Reinhard. »

Reinhard van Astrea marqua une pause et sourit à la voix de Julius. Le Saint de l'Épée, de retour de son inspection, choisit un endroit à quelques mètres de Cecils et s'inclina poliment. « Quel plaisir de vous revoir, Maître Cecils. Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue dans notre royaume. »

« Et permettez-moi de m'excuser d'être venu sans vous prévenir. Je vous remercie. d'avoir accepté ma demande impétueuse. Je dois dire que je suis vraiment surpris.

« Es-tu là maintenant ? »

« Mm. Je pensais que tu refuserais catégoriquement. Mais je me suis dit que ça ne coûterait rien de demander. »

Reinhard sourit encore plus largement devant la franchise de Cecils. L'homme en bleu tapota ostensiblement la poignée de ses épées en disant : « Vous devez être fatigué après un si long voyage, mais je crains de ne pas être en mesure de rester ici. Je sais que c'est un peu injuste, j'espère que vous ne m'en voudrez pas. »

« J'ai choisi d'accepter votre demande. Je ne chercherai plus d'excuses.

« Ma performance. »

« Ah, c'est un épéiste. Très bien, alors... »

Les formalités d'avant-combat terminées, Cecils s'approcha du mur et retira ses sandales. Chisha les lui prit, et les deux envoyés de l'empire entamèrent une conversation. Julius profita de l'occasion pour s'approcher de Reinhard et lui parler à son tour.

« Reinhard, je dois dire que ceci... »

« Pourquoi as-tu accepté une demande aussi idiote ? Es-tu aussi stupide que lui ?

« Reinhard ? »

« Ferris... », intervint Julius.

Les yeux de Reinhard s'écarquillèrent, mais il ne répondit à l'attaque de Ferris que par un sourire et un haussement d'épaules. « Je ne nierai pas que j'ai un côté un peu bête, mais je ne pense pas que ce soit idiot. Cependant, je suis touché que tu t'inquiètes autant pour moi. »

« D'abord Julius, maintenant toi, Reinhard... Personne ne se soucie des sentiments de Ferri... »

« C'est vrai, la demande de Maître Cecils a été une véritable surprise. Mais le capitaine avait aussi son mot à dire. Allez-y et montrez-lui la force de Lugunica ! » m'a-t-il dit.

Reinhard, essayant d'imiter Marcus, baissa la voix jusqu'à un grognement forcé qui ne ressemblait pas du tout à celui du capitaine. Il jeta un coup d'œil à la rangée de chevaliers de haut rang rassemblés sur le terrain d'entraînement, le capitaine assis parmi eux. Le vieux guerrier trapu le remarqua, sourit et donna un coup de poing.

mouvement.

« Je ne pense pas qu'il puisse nous entendre... N'est-ce pas ? »

« C'est bien l'œuvre du capitaine », dit Ferris. « Peut-être qu'il est plus en colère contre l'empire que nous ne le pensions... »

« J'ai entendu dire que vous n'avez pas eu la vie facile. Ce combat me tient donc à cœur. J'ai l'intention de répondre aux attentes du royaume et aux souffrances de mes amis. » Malgré tout, Reinhard semblait léger, souriant toujours en se tournant vers lui. Julius et Ferris se retirèrent, et Cecils était là, attendant l'entrée du Saint de l'Épée. Cecils Segmund, le plus puissant combattant de Volakia, ôta ses sandales, ses deux épées enchantées à la main.

« Attends, Reinhard », dit Julius. « Nous n'avons pas d'épée prête pour toi. Attends. voilà ; je peux en préparer un dans un instant... »

Reinhard portait une épée qui ressemblait à celle de son partenaire, mais la coutume voulait qu'on ne la tire jamais. Même Julius ne l'avait jamais vue sortir de son fourreau.

fourreau. Il supposait donc que Reinhard aurait besoin d'une arme différente pour cette bataille, mais...

« Ne t'inquiète pas, Julius. J'ai une lame juste là. »

« _____ »

La voix de Reinhard était la même qu'un instant plus tôt. Et pourtant, sa voix fit frissonner tous ceux qui étaient réunis. Le plus puissant combattant du royaume, le Saint de l'Épée, s'apprêtait à affronter le guerrier suprême de l'empire, l'Éclair Bleu. La foule, rassemblée dans l'espoir d'assister au combat d'une génération, allait d'abord assister à la démonstration d'une épée légendaire.

« L'Épée du Dragon Reid... », dit quelqu'un à voix haute. Qui que ce soit, il parlait au nom de tous.

Dans la main de Reinhard se trouvait une épée à la fois belle et terrible. La lame était limpide, l'acier si finement affûté qu'il ne semblait pas avoir été fabriqué de main d'homme. La rumeur disait qu'il s'agissait d'un don du Dieu de l'Épée. La légende racontait qu'il avait dévoré de nombreuses vies et qu'il avait même anéanti la Sorcière. Les spectateurs furent parmi les rares à avoir jamais aperçu un objet quasi mythique.

arme.

« Voilà donc la légendaire Épée du Dragon. » Le cœur de Cecils battait la chamade à l'idée de contempler la lame légendaire. Ce qu'il ressentait avant tout n'était ni terreur, ni même admiration, mais gratitude. « Je ne pourrais être plus reconnaissant, plus heureux, ni plus heureux de voir l'épée de mes propres yeux. »

« Je ne suis autorisé à dégainer l'Épée du Dragon que contre un adversaire qui en a la capacité. Ce combat contre toi sera seulement le troisième que je le ferai... Tu mérites vraiment d'affronter l'Épée du Dragon. »

Reinhard était constamment prévenant et respectueux envers les autres. Il n'était donc pas rare de l'entendre féliciter un adversaire. Mais ses compliments avaient désormais un poids qui dépassait les mots. Julius, le constatant, ressentit une légère douleur au cœur. Serait-ce... ?

« Cecils Segmund, général de l'Empire Volakien, premier parmi les Neuf Divins Généraux.

« Reinhard van Astrea, l'un des chevaliers de la garde royale du royaume de Lugunica, de la maison des Saints de l'Épée.

Remplis de respect l'un pour l'autre, les deux hommes saisirent leurs lames bien-aimées. Puis, au même moment, ils éclatèrent.

« Le moment est venu... »

« — Pour se battre ! »

Un instant plus tard, des éclairs de lumière et des coups de lame retentirent. La violence des échanges déclencha un tourbillon sur le terrain d'entraînement, et la danse des pétales d'argent retentit, résonnant jusqu'aux cieux.

16

« Tu sais, j'ai appris quelque chose du Saint de l'Épée. »

"Vraiment?"

« Oui. J'ai tout sacrifié dans ma course effrénée pour devenir le plus fort, jusqu'à ce que je découvre que j'étais seul au sommet de ma puissance... Mais il s'avère que je n'étais pas seul. » Cecils tapota la poignée de ses épées, un sourire radieux malgré les blessures qui couvraient son visage. « Être fort est une affaire de solitude. Il n'y a personne autour de soi. Pourtant, où que l'on aille, on n'est jamais vraiment seul. Notre cher Saint de l'Épée me l'a appris dans l'empire. »

L'Éclair Bleu avait été vaincu lors de ce combat dans les bois, certes, mais loin d'être un mauvais perdant, Cecils y avait trouvé un sens. Et une fois celui-ci découvert, il se rendit auprès de Reinhard, qui occupait un sommet bien différent du sien.

Après cela, j'ai ressenti le besoin d'enseigner quelque chose au Saint de l'Épée. Je devais lui montrer qu'il n'était pas seul non plus. Que j'étais là. Et que d'autres pourraient même être à nos côtés. C'est ce que je voulais qu'il comprenne.

Il n'y avait pas eu de temps pour une conversation détendue entre Reinhard et Cecils. Le général volakien ne pouvait donc pas espérer avoir communiqué aussi clairement qu'il aurait pu le faire par la parole. Cependant, il était également certain d'avoir réussi à faire passer ses sentiments, du moins dans une certaine mesure – car Reinhard, Épée du Dragon dégainée, semblait prendre du plaisir à combattre l'homme au kimono bleu.

Après leur combat passionné, Cecils et Chisha étaient rapidement rentrés dans l'empire. On ne dira pas grand-chose de ce qui advint du duel entre Reinhard et Cecils, les plus forts combattants de deux nations engagés dans un combat d'argent ; faire autrement porterait atteinte à la dignité de ce combat. Cependant, ce combat avait laissé une impression inoubliable sur l'un de ceux qui y avaient participé.

chaîne d'événements depuis l'arrivée de l'un des généraux de l'Empire Volakien : Julius Juukulius.

« Tu as marché sur une corde raide là-bas... Satisfait maintenant ? »

La question venait de Ferris, qui était de passage au manoir Juukulius maintenant que tout était terminé. Ils étaient dans la chambre de Julius, partageant un verre. Julius réfléchit à la question. Satisfait ? Eh bien, que voulait-il donc cette fois-ci ? Oui, il était sur la corde raide ; il avait impliqué l'un de ses amis les plus chers dans un subterfuge et avait organisé un autre pour croiser le fer avec un ennemi mortel – et pour quoi faire ?

« En fin de compte, c'était peut-être... de la jalousie. »

« Jalousie... ? » répéta Ferris, et le chevalier aux cheveux violets hocha lentement la tête.

Oui, c'était bien ça. Le picotement que Julius ressentait en lui provenait d'une envie désespérée envers Ferris et Reinhard, qui avaient déjà choisi leur chemin dans la vie. Il était glacé de réaliser que tout cela avait commencé il y a si longtemps...

« La toute première fois que j'ai vu Reinhard... je crois que c'est à ce moment-là que j'ai renoncé à l'idée de me trouver un jour sur un pied d'égalité avec lui. J'aurais beau parler avec trop d'empressement de mon désir d'être son ami, de lui être égal, j'avais déjà presque abandonné l'idée de pouvoir un jour atteindre les sommets qu'il a atteints et de voir ce qu'il voit de là. »

Puis il avait détourné le regard de cette faiblesse, jouant le rôle d'un ami fin et averti. Sa propre affirmation selon laquelle il ne pourrait jamais se tenir aux côtés de Reinhard l'avait rendu aveugle à sa jalousie naissante.

Au début, je ne comprenais pas pourquoi Maître Cecils voulait affronter Reinhard, sachant qu'il ne l'emporterait jamais. En fait, je crois que j'ai délibérément choisi de ne pas comprendre. Mais maintenant, je comprends.

"Hmm?"

« Parler d'“égalité” n'était qu'un prétexte, une façade pour tenter de me distancer de vous deux. Et pourtant, en même temps, j'ai eu l'audace de me complaire dans ma solitude lorsque cette distance s'est creusée. C'était le comble de la bêtise. »

« Alors maintenant que tu as réalisé que... que fait Julius Juukulius ensuite ? »

« En apparence, je crois qu'il n'a pas beaucoup changé. J'ai bien l'intention d'être ami avec vous deux, sur un pied d'égalité. Mais maintenant, j'ai enfin compris ce que cela signifie vraiment. »

Ferris eut l'impression que Julius avait emprunté un chemin terriblement détourné pour arriver à ce qui lui semblait une conclusion incroyablement simple. Le garçon-chat porta simplement sa tasse à ses lèvres et jeta un regard exaspéré à Julius. « Eh bien, si ça marche pour miaou, Julius, alors je suppose que c'est bien. En plus, tu as enfin arrêté de te promener avec cet air triste et sérieux, comme tu le fais depuis notre retour de l'empire. »

« Était-ce si évident ? »

« Ouais. J'ai presque cru que tu étais impatient de voir Reinhard combattre ce type, juste pour te sentir mieux. Comme un bébé, c'est bien ce que j'ai pensé ! »

« Je dois dire que même moi, je ne suis pas si grossier. » Julius s'adossa au dossier de sa chaise, comme repoussé par l'interprétation particulière que son ami faisait de son comportement. Il resta là, à respirer la brise qui soufflait par la fenêtre, et tous deux passèrent quelques minutes en silence.

Puis Julius eut une pensée. « Je suppose que je me sens mieux, d'une certaine manière. Mon « Les doutes ont été dissipés et j'ai compris comment exprimer mes sentiments. »

« Je ne pense pas que tu aies vraiment besoin de faire quelque chose de différent – tu es déjà plus qu'égal à Reinhard et moi, Julius. »

« Je suis vraiment touché, Ferris. Mais il s'agit de l'accepter moi-même. » Le mage spirituel secoua la tête, repoussant gentiment cette parole de consolation, puis regarda le fond de son verre vide. « Je me demande si je serais capable de te paraître égal si nous montions sur la même scène. »

« ...! Ça veut dire que tu vas aider Ferri et Crusch ? »

« Je pense qu'il serait peut-être plus intéressant de me lancer moi-même dans la course en tant que candidat. »

« Pfft, ce ne serait pas du tout intéressant ! »

« Je plaisante. » Julius sourit. Peut-être que l'alcool lui montait à la tête.

Il ne plaisantait pas habituellement. Ferris rougit également en le voyant sourire ainsi, et ils trinquèrent avec leurs verres vides.

Les paroles prononcées cette nuit-là, pour plaisanter, allaient se réaliser. Julius Juukulius rejoindrait la sélection royale comme chevalier, mais pas dans le camp de Félix Argyle. Reinhard van Astrea jouerait également son rôle. Tous trois, tous amis, servaient leur pays en tant que chevaliers royaux. Peut-être était-ce le destin qui, dès l'instant où l'un d'eux souhaitait égaler les autres, leurs chemins étaient destinés à diverger, même s'ils se croisaient brièvement.

La Danse des Fleurs d'Argent de Pictat, qui eut lieu pendant la lutte entre le royaume et l'empire, était devenue une légende - et la seconde bataille de ce genre, bien des années plus tard et à laquelle seuls quelques privilégiés assistèrent, allait apporter encore plus de changements.

Mais cette nuit-là, toujours inconscients de l'avenir, ils n'étaient que des amis partageant une boire.

Le jeune homme roux les rejoindrait bientôt, et tous trois discuteraient et riraient jusqu'au petit matin. C'est donc le moment idéal pour conclure cette histoire, pour l'instant.

<FIN>



ÉPILOGUE

Bonjour, ici Tappei Nagatsuki, votre auteur de light novel qui est aussi une souris-chat coloré !

Merci d'avoir suivi tout le développement d' Ex, Vol. 4 ! Cette série d'histoires secondaires en est maintenant à son quatrième volume, ce qui signifie que l'univers des personnages principaux est en train de s'étoffer, je trouve.

Comme je le dis sans doute dans presque tous les livres Ex , je suis du genre à aimer savoir ce que manigancent les personnages secondaires, au point qu'ils finissent par voler la vedette aux personnages principaux. La publication de ces titres Ex est le meilleur moyen de satisfaire cette envie.

L'histoire de ce volume, avec quelques ajouts et révisions, a été initialement publiée en feuilleton dans Monthly Comic Alive. Pourquoi ai-je choisi de la publier maintenant ? L'intrigue du sixième acte de la série principale met fortement en scène Julius, le moment semblait donc opportun. Je voulais nous donner un aperçu de son monde intérieur.

De plus, j'ai été influencé par mon désir de me concentrer sur l'Empire de Volakia, qui, je l'espère, jouera un rôle plus important dans la série principale à l'avenir.

Malheureusement, mon illustrateur, Otsuka, s'est retrouvé avec un nombre incroyable de personnages à concevoir d'un coup. Mais la cohorte Volakienne est-elle magnifique, non ?

Au fait, le préféré de votre auteur est Balleroy ! N'est-il pas tout simplement le plus fringant, Le mec le plus sexy ? Malheureusement, il est mort ! C'est vraiment triste...

Votre auteur peut témoigner que voir le contenu illustré peut engendrer des regrets surprenants. Même si cela peut prendre des années. Lorsque j'ai commencé à écrire Re:ZERO, c'était sous forme de roman web sur le site Shousetsuka ni Narou ; je n'avais donc évidemment pas la chance d'avoir des illustrations au départ. L'histoire se déroulait sans autre texte que du texte. Heureusement, l'histoire a été bien accueillie, et parmi mes lecteurs, certains ont généreusement réalisé des fan-arts de la série.

Ah, voilà un souvenir précieux : la toute première œuvre d'art de fan que j'ai jamais reçue. Il s'agissait d'un homme dont certains d'entre vous ne se souviennent peut-être pas – et je ne vous en voudrais pas, vu le nombre de volumes qui l'ont précédé. Petelgeuse Romanée-Conti.

Oui, cette toute première œuvre représentait l'Archevêque des Sept Péchés Capitaux, le disciple de Paresse, Pételgeuse. Ravie par ce premier dessin, j'ai voulu exploiter davantage le personnage, et le nombre de Retours par la Mort dans la série principale a donc doublé. C'est donc une œuvre où les encouragements de mes lecteurs me poussent à tuer le personnage principal de plus en plus souvent.

C'est un peu bizarre, c'est sûr, mais j'attends avec impatience votre soutien continu.

Soyons clairs : je ne dis pas explicitement que plus je recevrai de fan-arts des méchants, plus Subaru mourra. Ce serait méchant. (Mais n'oubliez pas, tout est éphémère.)

À l'éditeur I, je suis désolé de ne pas avoir pu m'empêcher de tousser et d'éternuer cette fois-ci. J'ai l'impression que la seule chose dont je vous ai parlé, c'est qu'on ne se remet plus aussi bien d'un rhume après trente ans.

À mon illustrateur, Otsuka, un grand merci pour avoir créé pas moins de neuf nouveaux personnages pour ce volume. Les forces de l'empire regorgent de personnages vraiment attachants, et tu as fait un travail parfait avec eux !

À mon graphiste, Kusano, quel travail formidable pour l'illustration de couverture ! Tous ces personnages et le titre sont réunis en une seule image. Le nouveau logo est vraiment génial, et je l'adore !

J'écris cette postface au milieu de la sortie en salle de Bond of Ice, sans parler du quatrième arc de Monthly Comic Alive ainsi que de la version manga de The Love Ballad of the Sword Devil - en d'autres termes, il y a beaucoup de Re:ZERO à partager.

Je ne peux pas vous dire tout ce que je vous dois. Merci infiniment.

À toute l'équipe éditoriale de MF Bunko J, aux correcteurs, aux libraires et aux responsables marketing, je vous adresse mes remerciements. Je remercie également tous ceux qui ont participé à la sortie de Bond of Ice.

Bien sûr, je dois ma plus profonde gratitude à tous les lecteurs qui ont tant aimé Re:ZERO pendant si longtemps. Comme l'indique la bande ventrale du livre, ils ont donné leur feu vert.

Une nouvelle version éditée de la première saison de l'anime télévisé, ainsi qu'une deuxième saison qui l'accompagne. Re:ZERO va continuer à se développer.

J'espère que vous continuerez à soutenir Re:ZERO -Starting Life in Another World- !

Rendez-vous à tous dans le prochain tome !

Novembre 2019

Tappei Nagatsuki

(Portant une veste haori sans manches en raison d'une vague de froid soudaine.)



You'll see some of these
characters again in the
future, so look forward
to it!



« Très bien ! C'est l'heure de l'aperçu du prochain volume ! Votre humble présentateur, fleur de ce monde et acteur principal, Cecils Segmund, à votre... »

« ...Non, arrêtez. Sa Majesté sera en colère. »

« Beurk ! Hein ? Si ce n'est pas Arakiya. D'où viens-tu ? On t'a à peine vu dans l'histoire principale. Tu es si adorable, mais tu manques de présence, alors c'est surprenant quand tu parles soudainement ! »

« Vous pouvez arrêter maintenant... Et je suis ici sur ordre de Sa Majesté. Veuillez sur
« idiot, dit-il. »

« Idiot ? Je dois dire que je ne vois pas qui ici pourrait correspondre à cette description. De toute façon, loin de moi l'idée de m'inquiéter de choses qui ne peuvent être réglées par l'inquiétude. Très bien. Essaie juste de ne pas gêner ma performance, si ça ne te dérange pas ? »

« ...Le tome 22 sortira en mars. J'ai hâte de le découvrir. »

« Eh bien, vous savez vraiment comment faire bouger les choses ! Oui, oui, vous avez tout à fait raison. Dans ce volume, Maître Julius, qui s'est montré si accueillant envers moi dans ce livre, partira pour une grande aventure avec ses charmants amis jusqu'à la Tour de Sable... »

« De plus, il y a des projets pour l'anniversaire des sœurs diaboliques préférées de tous, Ram et Rem, qui est célébré avec tant de faste chaque année... Cette année, ce sera une double célébration dans les centres commerciaux Shibuya Marui et Nanba Marui à Tokyo et Osaka, respectivement. »

« On avance, hein ?! Mais ce qui me rend le plus jaloux, ce sont les nouveaux venus qui vivent cette expérience pour la première fois. Bien, très bien. J'espère seulement qu'une opportunité similaire se présentera un jour... »

« De plus, la deuxième saison de l'anime et une version éditée de la première saison, sera diffusée... »

« Tu ne ralentis pour rien au monde, n'est-ce pas ? Aussi ravi que je sois d'entendre parler d'une deuxième saison de l'anime, je me demande sous quelle forme cette « version éditée » sera. de la prise de la première saison... ? »

« Le contenu sera composé de la première saison diffusée, ainsi que de nouvelles scènes, et une partie du matériel réédité – une version director's cut... C'est du moins ce qu'ils disent.

« Donc, même ceux qui ont déjà vu la première saison peuvent en tirer quelque chose, et être ensuite motivés pour le début de la deuxième. Attendez une seconde ! Celui qui a eu cette idée serait-il un génie ? Enfin, peut-être pas aussi brillant que moi, bien sûr ! »

"...Bien sûr."

« C'est le sourire le plus méchant que j'aie jamais vu. De ce point de vue, tu es comme le maître de ton cœur ! »

« ...Cecils, je vais te tuer. »

« Ha-ha-ha-ha, je t'assure, je ne mourrai pas. Du moins pas avant d'avoir vu tous ces nouveaux animes ! Et puis, quelqu'un de ton talent ne pourrait pas espérer me tuer, Arakiya. Hmm... alors tu étais juste en train de me faire chier tout à l'heure ? »

« Je jure à mes ancêtres, à Sa Majesté et à la princesse que je te tuerai. »

« Mon Dieu, on dirait que je vous ai vraiment mis en colère. Toutes mes excuses. Cependant, je n'ai absolument pas envie de mourir, alors je crois que je vais profiter de cette occasion pour filer d'ici. Votre présentateur pour cet aperçu du prochain volume était la fleur du monde, Cecils Segmund ! »

« ...Il court si vite... Je le déteste. »

Merci d'avoir acheté cet ebook, publié par Yen On.

Pour recevoir des nouvelles sur les derniers mangas, romans graphiques et romans légers de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter Yen Press.

S'inscrire

Ou visitez-nous sur www.yenpress.com/booklink